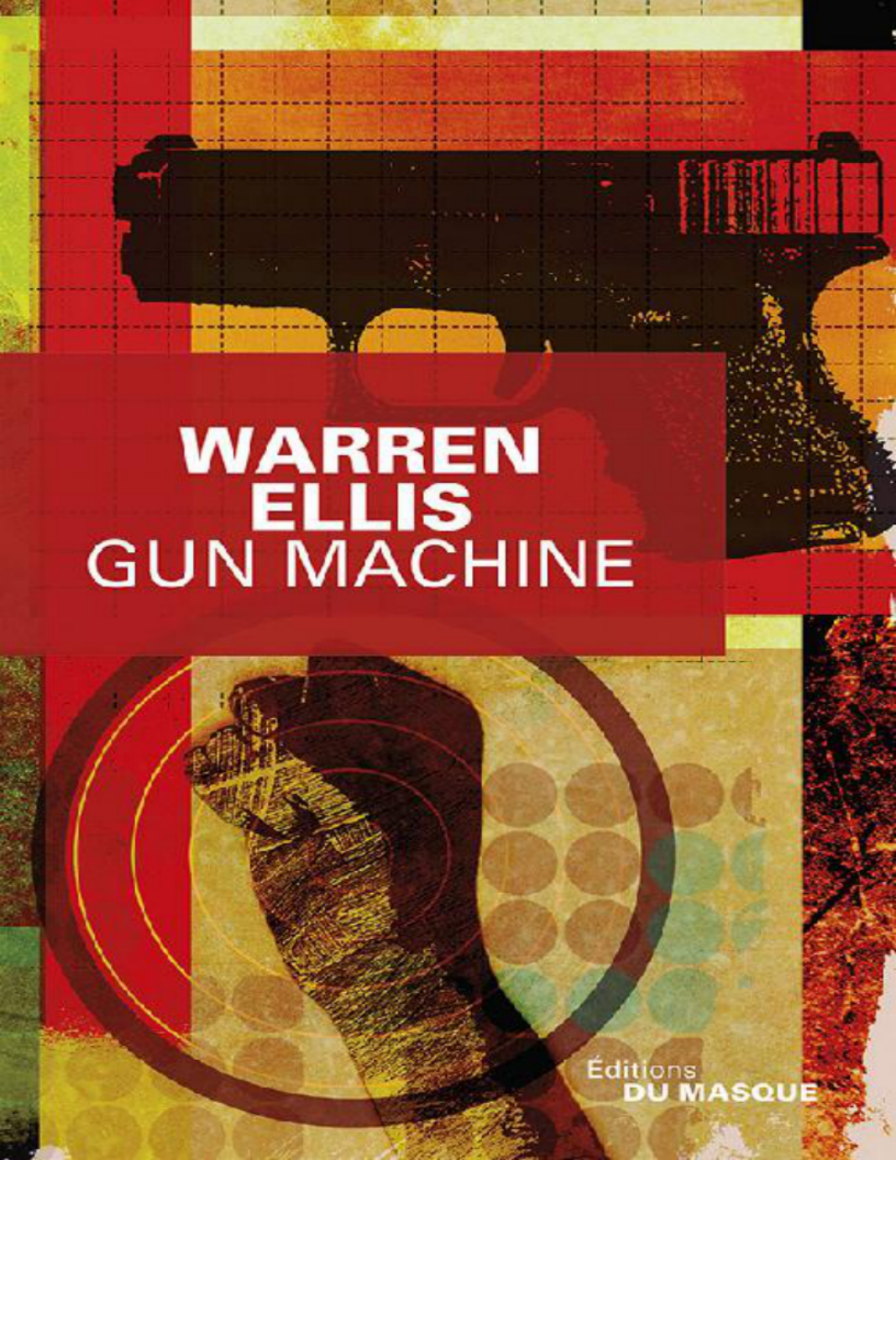


Gun Machine

Ellis, Warren

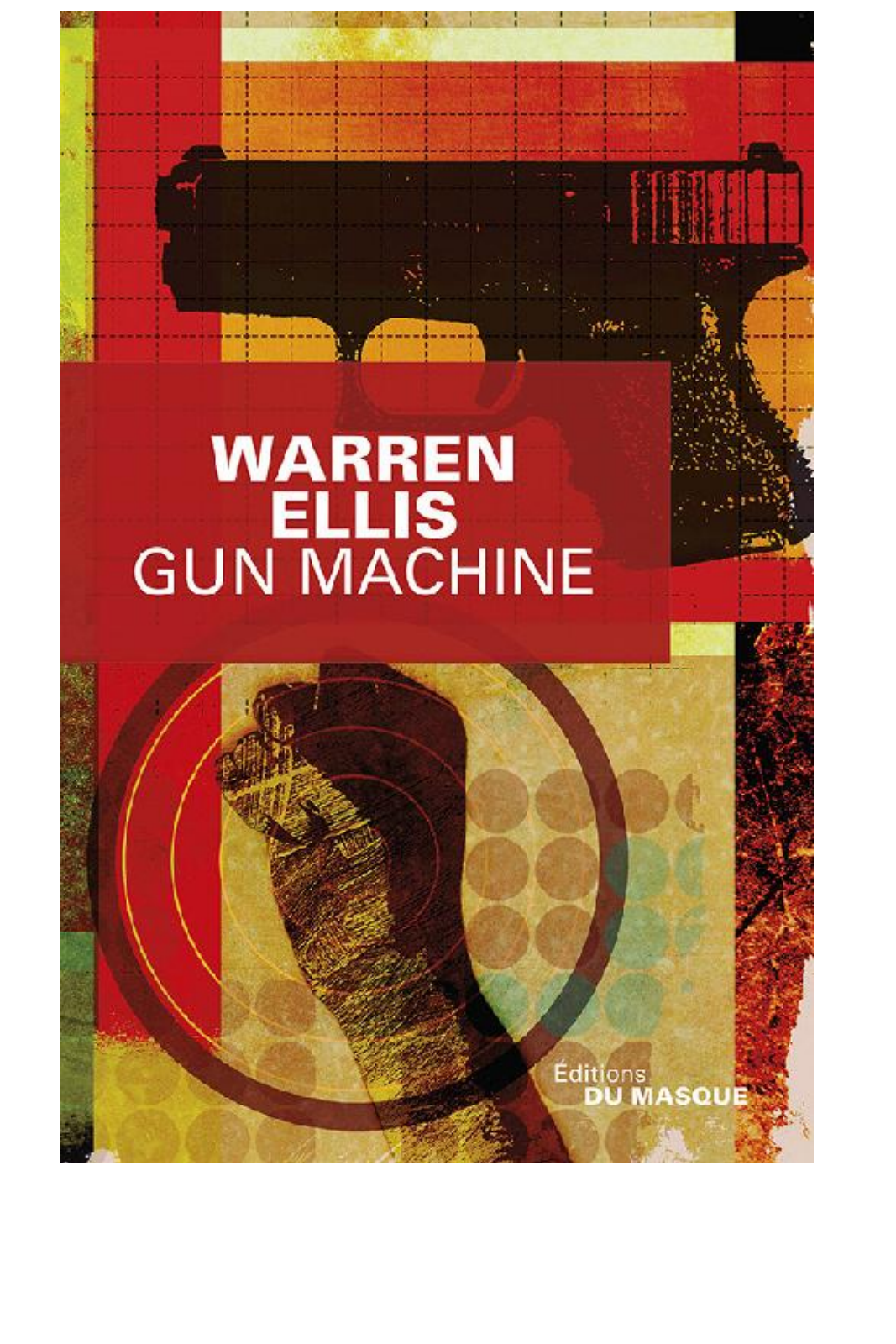
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

The background is a complex collage. At the top, a black silhouette of a handgun is set against a red and yellow grid pattern. Below this, a large red rectangle contains the title in white. The bottom half features a large circular graphic with concentric red and yellow lines, and a textured, dark brown shape resembling a bullet or a piece of wood. The right side has a vertical strip of autumn leaves.

WARREN ELLIS GUN MACHINE

Éditions
DU MASQUE

The book cover features a complex, layered design. At the top, a black silhouette of a handgun is set against a background of red and yellow squares with a grid pattern. Below this, a large red rectangle contains the title in white text. The bottom half of the cover is dominated by a large circular graphic that resembles a target, with concentric rings and a central bullseye. Inside the target, there's a dark, textured shape. The background of the bottom half is a mix of yellow, green, and red, with various circular patterns and textures.

WARREN ELLIS GUN MACHINE

Éditions
DU MASQUE

Warren ELLIS

GUN MACHINE

Traduit de l'anglais par Claire Breton



ÉDITIONS DU MASQUE
17, rue Jacob 75006 Paris

Titre original

Gun Machine

publié par Mulholland Books / Little Brown and
Company
(États-Unis)

COUVERTURE

Maquette : We-We

Photographie : © Roy Scott / Ikon Images / Corbis

© 2013, Warren Ellis.

© 2013, Éditions du Masque, département des
éditions

Jean-Claude Lattès, pour la traduction française.

Cette édition est publiée avec l'accord de Little,

Brown

and Company, New York, USA.

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-7024-3943-2

DU MÊME AUTEUR

Artères souterraines, éditions Au diable vauvert, 2010.

La traductrice souhaite remercier Danielle Thiéry, commissaire divisionnaire honoraire et auteure de romans policiers, pour son aide précieuse concernant le milieu de la police et des armes.

www.lemasque.com

*Pour Ariana et Molly
et Lydia et Angela
et Niki et Lili*

1

En réécoutant l'enregistrement du 911, on aurait l'impression que Mme Stegman était plus affolée par la nudité intégrale du zèbre qui squattait son palier que par le gros fusil qu'il brandissait.

Un appel au 911 est le signal de douleur qui met une relative éternité à remonter de la queue du dinosaure jusqu'à son cerveau. Le lourd brontosauve qu'est le système d'information de la police new-yorkaise ne voit même pas les petits mammifères surévolus – données téléphoniques, communications sans fil et autres transactions financières – qui fusent sous ses grosses pattes sur tout le territoire de la 1^{re} circonscription.

Il fallut sept bonnes minutes avant que quelqu'un s'aperçoive que les lieutenants John Tallow et James Rosato se trouvaient à moins de sept cents mètres du forcené à poil et les envoie sur place.

Tallow baissa la vitre passager de leur véhicule de service et cracha une gomme à la nicotine dans Pearl Street.

— T'aurais pas dû, fit-il en regardant sans le voir un coursier à vélo en lycra vert citron lui faire un doigt et le traiter d'assassin. T'as passé la semaine à râler que t'avais mal aux genoux et tu réponds à un appel pour le dernier immeuble sans ascenseur de Pearl.

Jim Rosato venait de se marier, avec une infirmière grecque. Rosato était mi-irlandais, mi-italien, et les paris allaient bon train au commissariat pour savoir lequel des deux se pointerait au boulot coiffé du scalp de l'autre avant la fin de l'année. L'infirmière grecque avait fait le forcing pour que Jim se remette en forme, un programme d'urgence qui comprenait, entre autres, un jogging quotidien avant et après le service. Depuis une semaine, Jim débarquait au poste en se traînant, les jambes raides, la tête d'un bouledogue qui a avalé une guêpe, et clamait à qui voulait l'entendre que ses genoux s'étaient soudés en bloc et qu'il ne lui restait plus que quelques jours à vivre.

Quand Rosato jurait, sa mère dublinoise revenait d'entre les morts à travers son accent.

— Chiotte. Comment tu sais ça, toi ?

La banquette arrière de leur tire était un dépôt sédimentaire de bouquins, paperasses, magazines, une paire de liseuses électroniques et un iPad fêlé dégoté à vil prix. L'un ou l'autre devait régulièrement y

aller de son coup de latte pour libérer de quoi caser un suspect à embarquer. Tallow était un liseur.

Rosato frappa le volant, coupa à travers la circulation et se gara devant l'immeuble de Pearl Street. Il était terne et triste, ce bâtiment court sur pattes ; une coquille fossilisée où se blottir pour de petits êtres humains. Tous les autres édifices de ce pâté de maisons avaient eu droit, au minimum, à un peeling et à un ravalement dentaire. Les deux qui flanquaient le vieil immeuble se dressaient tels d'arrogants trentenaires botoxés soutenant un aïeul décrépît. Beaucoup paraissaient vacants, pourtant on pouvait observer des troupes de jeunes gens en beaux costumes et vilaines cravates circulant le téléphone vissé à l'oreille, et des arcs-en-ciel de femmes anguleuses frappant furieusement des textos de leurs pouces aiguisés.

La détonation qui résonna dans le vieil immeuble les fit tous détalier telle une volée de flamands roses.

— C'était ton idée, murmura Tallow en poussant sa portière.

Sur le trottoir, il souleva et renfonça compulsivement son Glock dans son étui, sous sa veste. Rosato s'approcha raidement de l'entrée du bâtiment.

Des tas de flics épousaient des infirmières, songea Tallow. Les infirmières comprenaient leur vie : les horaires assassins, les longues plages d'ennui, les brusques pics d'adrénaline, le sang partout. Tallow sourit presque tandis qu'il suivait son coéquipier grimaçant à l'intérieur. Il veilla à refermer la porte aussi silencieusement que possible et alors seulement, dégaina son arme.

Le parquet du hall grinça sous leurs pieds. Il était troué çà et là, révélant un rembourrage de journaux à moitié pourris. Tallow reconnut un titre des années cinquante qui pointait près d'un mur. Le papier peint plastifié était pommadé de vieilles traces de nicotine, l'air était chaud et moite, et la rampe d'escalier paraissait craspec.

— Chiotte, fit Rosato en commençant à monter.

Tallow voulut le doubler, mais Jim le repoussa d'un geste. Il avait patrouillé plus longtemps que lui avant de passer lieutenant, et il estimait que ça lui donnait une supériorité naturelle sur le terrain. Tallow était bien trop perché dans sa tête, disait-il aux gens. Big Jim Rosato était un flic de la rue.

La voix de forcené à poil résonnait dans l'escalier. Apparemment, il n'arrivait pas à digérer la lettre glissée sous sa porte le matin même, qui l'informait que l'immeuble était racheté par un groupe immobilier et qu'il avait généreusement trois mois pour aller crêcher ailleurs.

Forcené à poil exploserait la tronche du premier enculé qui essaierait de lui faucher son appart parce que son appart c'était chez lui et personne pouvait le forcer à faire ce qu'il voulait pas et pis en plus il avait un fusil, d'abord. Il ne précisait pas qu'il était à poil. Tallow supposa qu'il était simplement trop en rogne pour penser fringues.

Ils arrivèrent au deuxième étage et levèrent les yeux dans la cage d'escalier.

— C't'enfoiré est au troisième, siffla Rosato.

— Le mec est en pleine crise, Jim. Écoute-le. Il vocalise et il tourne en boucle. On ferait peut-être mieux d'attendre un spécialiste en cinglés.

— T'as qu'à lui lire un de tes bouquins d'histoire. Il va peut-être s'endormir et tomber sur son flingue.

— Sérieux.

— Sérieux, chiotte. On sait même pas si le coup qu'il a tiré a blessé quelqu'un.

Rosato se remit en marche, les doigts serrés sur son pistolet baissé contre sa cuisse.

Ils avancèrent sans bruit. La voix se rapprocha. Rosato atteignit le demi-étage, leva son calibre, puis monta une marche avant de déclarer, d'un jappement sec et perçant, qu'il était la police. Ensuite il grimpa une marche de plus.

Son genou céda sous lui.

Forcené à poil se campa au bord du palier, pointa son fusil et tira.

Le coup arracha la partie supérieure gauche du crâne de Jim Rosato. Il y eut un *ploc* quand un bout de sa cervelle s'écrasa contre le mur.

De là où il se tenait, trois marches plus bas sur la droite, Tallow vit l'œil de Rosato valser à une bonne dizaine de centimètres de son orbite, toujours relié à elle par un fatras d'asticots rouges. Durant cette unique seconde, Tallow s'avisa distraitement qu'au dernier instant de sa vie, James Rosato pouvait voir son assassin sous deux angles différents.

L'œil de Rosato se fracassa contre le mur.

L'air lourd vibrait de l'écho de la détonation.

Le bruit de l'assassin de Jim Rosato rechargeant son fusil sembla durer une éternité.

Tallow tenait son Glock à deux mains. Quatorze dragées dans le

chargeur et une dans la chambre. Il l'avait armé sans même s'en apercevoir.

L'assassin de Jim Rosato était un culturiste tombé dans la malbouffe et les journées à glander sur le canapé. Il tremblait de partout. Tallow décelait de lointains vestiges de muscles sous le lard. Son crâne était déplumé et paraissait trop petit pour loger un cerveau humain. Sa queue reposait sur ses burnes joufflues comme un clito grisâtre. Sa poitrine arborait un pauvre tatouage au nom de *Regina*, étiré par ses nichons poilus. À cet instant, John Tallow ne voyait aucune raison pour ne pas le crever, ce bâtard, alors il lâcha quatre bastos à tête creuse en travers de *Regina* et un pruneau d'arrêt dans sa minuscule tête de piaf.

Le pruneau d'arrêt fit basculer à la renverse l'assassin de Jim Rosato. Un filet de pisse décrivit l'arc de sa chute. Il percuta le plancher, tressauta d'un ultime réflexe inspiratoire, et mourut.

John Tallow, immobile, se força à respirer. L'air était âcre et chargé de résidus de poudre et de sang.

Le palier était désert. Il y avait un trou dans le mur derrière le macchabée. Peut-être qu'il avait tiré au hasard pour attirer l'attention. Peut-être qu'il était simplement givré.

Tallow n'en avait rien à foutre. Il appela le central.

Les gens se demandaient pourquoi John Tallow ne mettait plus des masses d'énergie à être flic.

John Tallow resta debout tout le temps que les ambulanciers rassemblaient, déplaçaient, emballaient et emportaient son coéquipier depuis quatre ans, après quoi il s'assit sur les marches sans mot dire, si bien qu'ils durent soulever l'assassin de Rosato par-dessus sa tête pour le descendre et l'évacuer.

Des gens lui parlaient. Les détonations en espace confiné l'avaient assourdi pour un moment et de toute façon, il n'en avait rien à cirer. Quelqu'un l'informa que la commandante était partie annoncer la mauvaise nouvelle à la femme de Rosato. Elle aimait bien faire ça, la commandante, ôter ce poids des épaules de ses hommes. Elle avait déjà assumé cette tâche trois ou quatre fois ces dernières années.

Au bout d'un moment, il s'aperçut que quelqu'un essayait d'attirer son attention. Un flic en tenue. Derrière lui, les techniciens de scène de crime se mouvaient comme de gros scarabées.

– Cet appart-là, disait l'agent.

– Quoi ?

– On a fait le tour de l'immeuble pour s'assurer que tout le monde allait bien. Mais cet appart-là, y a une décharge qu'a traversé le mur et ça répond pas à la porte. T'as vu quelqu'un, toi ?

– Non. Attends, quoi ? Il est vachement bas, ce trou. M'étonnerait que le tir ait pu toucher quelqu'un.

– Peut-être que l'occupant est au boulot. Même si ce serait bien le seul jusqu'ici.

Tallow haussa les épaules.

— Eh ben, défoncez la porte.

— Elle tient bon. Je sais pas ce qu'elle peut avoir comme sécurité, mais elle veut pas céder.

Tallow se leva. Ce genre de bâtiment n'avait rien de Fort Knox, mais si l'autre disait que la porte résistait, pas la peine de s'acharner. Le problème, ce n'était pas la porte. C'était le trou. Il se baissa devant, sur un genou. Dans ce type de construction, les murs intérieurs ne méritaient même pas ce nom. Simples cloisons de plâtre, en général. Quand l'immeuble était rempli à craquer, au temps jadis, ça devait

être comme vivre dans une ruche, là-dedans.

L'orifice mesurait une trentaine de centimètres de diamètre. Tallow lorgna à l'intérieur. C'était tout noir. Il se décala pour laisser pénétrer la lumière du palier. L'agent le vit froncer les sourcils.

— Passe-moi ta lampe torche.

Tallow l'alluma et la promena à travers l'ouverture. Des reflets miroitèrent dans l'obscurité, comme s'il projetait le faisceau sur les dents d'un animal tapi au fond d'une grotte.

— Va chercher un bélier.

L'agent descendit et Tallow s'assit contre le mur, repoussant les protestations des techniciens de scène de crime d'un doigt d'honneur. Ça lui retomberait dessus plus tard, il le savait. Les TSC adoraient se plaindre, et si lui ne les écoutait pas, ils trouveraient une oreille attentive ailleurs.

En même temps, il avait peut-être gagné un droit à l'indulgence, aujourd'hui.

Tallow pensa à son coéquipier un moment. Pensa au fait de n'avoir jamais rencontré sa femme. D'avoir activement évité de la rencontrer, pour être honnête. Se rappela son soulagement quand Jim s'était marié en vacances, parce que comme ça il n'avait pas pu, et donc pas dû, assister à la cérémonie. Tallow avait décrété, après la seule fois où il s'était retrouvé obligé de désespérer une inconnue en lui annonçant que son mari était mort en service avec trois grosses balles dans les tripes, qu'il était hors de question qu'il se marie. Il ne voulait pas participer à un mariage et s'imaginer marié. Il ne voulait pas être assis à la table de Jim Rosato et s'imaginer marié.

Le flic en tenue avait trouvé un autre flic en tenue et ensemble, ils avaient grincheusement monté le bélier, peinture noire boursouflée sur métal bleuté, jusqu'au troisième.

Tallow resta assis par terre et montra la porte du pouce.

Les deux agents y collèrent un grand coup. La porte plia mais ne céda pas. Ils se regardèrent, prirent davantage d'élan et recommencèrent. Le bois se fendilla, mais la porte tint bon.

Tallow se leva.

— Pétez le mur.

— T'es sûr ?

— Ouais. Je le prends sur moi. Pétez-le.

Le bélier défonça le mur. Quelques bruits sourds résonnèrent à l'intérieur. Les TSC conchièrent leur mère devant les débris pulvérisés par l'impact. Encore trois petites secousses et la brèche fut assez grande pour que Tallow puisse y passer. Deux nouveaux bruits sourds. Il ralluma sa torche d'emprunt et projeta lentement le faisceau autour de lui.

La pièce était remplie d'armes.

Il y en avait sur tous les murs. Il y en avait une demi-douzaine à ses pieds. En pivotant sur lui-même, lampe à l'épaule, il s'aperçut qu'il y en avait aussi sur le mur par lequel il était entré. Certaines étaient montées en rangs, mais celles du mur de droite se combinaient en spirales élaborées. D'autres, posées au sol à l'autre bout de la pièce, s'agençaient dans une forme qui lui échappait. Celles-là étaient barbouillées de peinture.

Il flottait des odeurs qu'il n'arrivait pas à identifier. Encens, peut-être. Musc. Fourrure ou peau de bête.

Des vagues sinueuses de flingues, du sol au plafond. Dans cette atmosphère renfermée et discrètement parfumée, Tallow aurait presque pu se croire dans une église.

L'appartement était désert. Il pointa sa lampe sur la porte. Elle était renforcée de barres métalliques coulissantes munies d'énormes verrous. Une diode rouge clignotait sur l'un des systèmes de blocage. Tallow ne voyait pas comment qui que ce soit pouvait ouvrir cette porte, mais il voyait bien que ce n'était pas à coups de bélier qu'on risquait d'y arriver.

Il se déplaça avec précaution, inspecta les lieux sans rien toucher.

Il y avait des armes partout.

Dans la petite pièce du fond, un interstice entre les doubles rideaux de la fenêtre laissait filtrer un mince rai de lumière à l'intérieur de l'espace serti d'armes. Des particules de poussière flottaient dans le faisceau immobile. Tallow retint un moment son souffle. Ressortit lentement sans faire de bruit.

Il souriait presque quand il repassa la tête par la brèche, montra un TSC du doigt et dit :

— Y a quelque chose pour vous.

3

La situation dans l'immeuble dégénéra bientôt en un bazar indescriptible. Quand les agents commencèrent à se bousculer avec quelques officiers réquisitionnés pour reprendre l'enquête de voisinage autour de l'appartement 3A, Tallow en profita pour s'éclipser.

Le soleil était déjà derrière les longs bras chromés du quartier d'affaires. Tallow regarda le ciel pâle et se demanda un moment où était passée la journée. Il monta en voiture. Elle lui parut vide dès qu'il fut assis au volant. Il l'insinua dans la circulation de plus en plus dense et poussa plein est pour regagner les profondeurs de la 1^{re} circonscription.

Un quart d'heure plus tard, il était garé devant son troquet préféré, celui avec une terrasse sur le trottoir et personne pour râler contre les fumeurs. Il acheta un paquet de clopes et un briquet jetable au tabac du coin, s'installa à une table métallique armé d'un grand gobelet cartonné de café fielleusement noir, s'alluma une sèche d'une main qui ne tremblait pas encore, et s'attela à l'effort de décrocher du pilotage automatique pour se rouvrir au monde.

Se rouvrir au monde par étapes. Prendre conscience de ce petit pincement de sa veste de costard sous les bras. C'était la seule qu'il ait fait tailler sur mesure pour loger son holster d'aisselle, ce qui voulait dire qu'il avait pris des pecs. En fermant les yeux quelques instants, il sentit de petits points de tension sur son cuir chevelu. Des gouttes de sang séché collées à sa peau.

Par étapes. Le manchon en carton non traité de son gobelet maxi, imprimé à l'encre biodégradable, qui clamait fièrement l'indépendance du bistrot, toute une déclaration d'authenticité dans son simple lettrage noir sur la surface mouchetée. La table en métal brillant qui réfléchissait trop la lumière, si aveuglante qu'on ne pouvait pas y tenir très longtemps en journée, surtout avec un carnet ou un portable, ce qui évitait que les places en terrasse soient monopolisées pendant des heures. Le goût gras et boisé de la fumée de cigarette. L'aspirer, cette douce sensation de réconfort dans sa poitrine, la laisser s'échapper par les narines. Arrière-goût chimique au fond de sa langue. Mouvement réflexe vers le café, riche et sucré, pour faire descendre la clope, l'empêcher de trop lui monter à la tête. Tallow n'avait pas fumé depuis neuf mois. Il n'avait pas non plus repris, pas dans son esprit. Là, c'était médicament. Il balancerait le paquet et le briquet en s'en

allant, avait-il décidé.

Nouvelles étapes. La musique qui filtrait dans la rue par la porte ouverte du café. Un morceau de chillwave vieux de deux ans, des gamins de Park Slope, à Brooklyn, imaginant les plages californiennes. Deux filles à l'intérieur, courtes crêtes savamment décoiffées et débardeurs à capuche encadrant des tatouages inachevés sur les bras. Le plus inachevé des deux était le mieux. Cette fille-là avait moins de fric, mais plus de goût.

Derrière elles, une imprimante trépidait sur des tréteaux à côté du comptoir, quelque serveur automatisé crachant un journal imprimé à la demande, le *New York Instant* ou une liasse de contenu compilé des réseaux sociaux.

Étapes. Un bus passa en grommelant, son bandeau publicitaire animé mutilé par une éruption de pixels morts. Réclame en images de synthèse présentant trois versions d'Arnold Schwarzenegger, dont une à vingt ans et une à trente. Une voiture tressauta nerveusement derrière lui, flambant neuve et tout juste sortie d'usine, mais arborant fièrement des ailerons années cinquante. Rouge métallisé, virulemment sportive, conduite par un quinquagénaire en chemise rayée aux manches soigneusement retroussées pour exhiber une forêt entretenue de poils gris.

Étapes. Jim Rosato était mort. Rien n'arrivait à chasser ce goût de cuivre qui lui piquait la langue, comme s'il avait aspiré une partie du sang atomisé de Jim quand le coup de fusil lui avait arraché la moitié du crâne. Tallow avait tout bloqué, mais maintenant que les remparts étaient tombés, il ne pouvait s'empêcher de revoir la mort de son coéquipier en haute définition.

Il s'étrangla en tirant une latte.

— J'étais sûre de vous trouver ici. Je peux m'asseoir ?

Tallow leva les yeux en sursaut. La commandante se tenait devant sa table. Elle avait un café à la main. Il se demanda combien de temps il était resté là à se repasser la mort de Jim sans rien voir autour de lui.

— Je vous en prie, dit-il.

Elle avait une gestuelle d'automate à articulations complexes quand elle s'asseyait ou se levait, un pliage lent et précis, la tête et les épaules quasi immobiles. Son tailleur noir forma des plis impeccables. Elle détendit des jambes en pantalon trompette. Son père, tailleur, lui confectionnait ses fringues sur mesure à prix coûtant. Tallow prenait soin de l'éviter les jours où elle étrennait une nouvelle tenue, parce

que sa prise de livraison était un rituel pendant lequel son vieux lui reprochait sur tous les tons d'être devenue une « grosse cognie ».

La commandante regardait Tallow de ses yeux froids et perçants, des billes sagaces qui le scrutaient avec une précision mécanique.

— Je suis allée voir la femme de Jim, dit-elle en forçant le couvercle de son café de ses ongles manucurés.

— J'ai omis de préciser quelque chose quand je vous ai appelée, répondit Tallow. Son genou a lâché au moment où il se mettait en position. Trop de footing. Je ne voulais pas que vous lui en parliez.

— Omettez-le aussi dans votre rapport, fit-elle en essayant d'ébaucher un sourire.

La commandante avait des traits énergiques et élégants. Quand elle souriait, Tallow croyait voir une petite fille pointer derrière ce visage dur, sous le casque sévère de cheveux noirs.

— Votre riposte sera jugée légitime, bien sûr. J'en ai discuté avec l'inspection. Vous serez quand même soumis à une enquête officielle, mais personne ne viendra vous chercher des poux.

— Je n'étais pas inquiet.

Elle promena les yeux sur lui, à la recherche de quelque chose. Faute de l'y trouver, elle poussa un soupir déçu et porta son café à ses lèvres.

Tallow tira une dernière taffe. Se tourna vers la chaussée et chiquenauda son mégot par-dessus le trottoir, pile dans une bouche d'égout. Il s'enfila une grande rasade de caoua pour décrasser sa langue du goût du tabac. La commandante l'observait.

— Vous ne m'avez pas parlé de l'appartement dont vous avez défoncé le mur.

Tallow s'aspira les joues pour tenter de noyer sous des flots de salive au café les relents de tabac fétides accrochés à ses papilles.

— Pas grand-chose à dire. Jamais vu un truc pareil. Les médias vont sûrement se jeter dessus quand ça se saura.

Il s'aperçut qu'elle le dévisageait de nouveau.

— Quoi, commandant ? J'ai fait une gaffe ?

— Vous me paraissez un peu trop détaché à mon goût. Plus que d'habitude. Dites-moi que vous faites face à ce qui s'est passé aujourd'hui, John.

— Je vais bien.

— C'est justement ce qui me tracasse. Je vous avais mis en équipe avec Jim parce que vous aviez des grains complémentaires. Vous vous conteniez l'un l'autre. Je ne veux pas que vous battiez en retraite dans votre tête pour observer le monde planqué derrière des jumelles. Vous êtes déjà assez mauvais comme ça depuis un an.

— Je ne vous suis pas.

Elle se leva.

— Bien sûr que si. Vous êtes à l'âge où la frénésie du boulot s'est transformée en train-train facile, et c'est le moment où vous vous demandez si ce serait si grave que ça de ne plus en avoir rien à battre et de vous laisser porter en en foutant le moins possible. Je vous arrête pour quarante-huit heures, obligatoire. Revenez-moi en état de marche.

Elle s'interrompt, tenta à nouveau d'esquisser un sourire.

— Je suis désolée, pour Jim.

Le sourire ne prit pas. Elle s'en alla.

Tallow attendit cinq minutes, en faisant tourner une nouvelle cigarette entre ses doigts. La remit dans le paquet. Fourra le briquet dans sa poche. Pénétra à l'intérieur du troquet, trouva les toilettes et vomit son café et ses deux derniers repas dans la cuvette avec un mince cri strident.

Jim Rosato disait que l'appartement de Tallow était l'endroit où il vidait sa tête.

L'une des chambres était bourrée de bouquins, de magazines et de paperasse. Elle n'avait plus de porte et, comme à travers une digue percée, le flot de documents se répandait dans le salon pour monter en crête sous la table, où campaient à demeure deux vieux ordinateurs portables et un disque dur externe. Deux hauts baffles se dressaient tels des phares à la surface de ce foutoir. L'autre chambre était à moitié murée par des CD, cassettes et vinyles. Un portant récupéré dans une benne faisait office de penderie à l'angle du salon, mais la plupart des fringues qui auraient dû y être accrochées s'entassaient en dessous, par terre.

Tallow entra chez lui d'un coup de coude, ses magazines du jour sous le bras. Une belle pile, mais loin d'être aussi imposante que quelques années plus tôt. Beaucoup de ses publications préférées avaient migré sur le Net. Davantage encore avaient simplement disparu derrière l'horizon de l'aube numérique pour ne jamais reparaître.

Il ne les ouvrit pas, se contenta de les déposer sur la première surface stable venue. Enleva sa veste, se contorsionna pour défaire son harnachement d'aisselle. Le suspendit sur le portant, laissa tomber la veste par terre. S'assit dans l'un de ses deux fauteuils.

Tallow essaya de réfléchir à l'appart truffé de pétards. Comment un endroit pareil pouvait voir le jour. Mais pas moyen de penser à autre chose qu'à son coéquipier et seul véritable ami, un bout de cervelle arraché par un coup de fusil.

Quarante-huit heures. Il allait virer marteau là-dedans.

Le sommeil de Tallow était émaillé de cauchemars quelconques aux éclats cuivrés. Le portable posé sur la pile de bouquins à côté de son lit le réveilla.

Les femmes qui avaient traversé sa vie l'avaient toutes informé qu'il émergeait ordinairement atteint d'une forme de syndrome de la Tourette. Pendant les premières heures de la journée, il était incapable de faire preuve d'aucune réserve, patience ou savoir-vivre.

Il se jeta sur le téléphone et répondit d'un :

— Qu'est-ce qu'y a putain ?

— Venez au bureau.

— Putain chier quarante-huit heures obligatoires bordel pourquoi vous me réveillez merde.

— La balistique a expertisé un lot de vos flingues. Désolée, John, je sais que je vous ai dit quarante-huit heures, mais j'ai besoin de vous ici tout de suite.

— Putain. D'accord. Okay. Merde. Donnez-moi une heure.

— Trente minutes. Et vous avez intérêt à être humain quand vous débarquerez. Je veux bien fermer les yeux pour cette fois, mais je vous pourris votre dossier administratif si jamais vous vous avisez de me reparler sur ce ton.

— Oui. D'accord. Le commandant s'en va. Je me réveille. Oui.

— Trente minutes, lieutenant.

*

Trente-cinq minutes plus tard, il commençait à affronter les condoléances à la porte de la Crim du commissariat de la 1^{re} circonscription, sur Ericsson Place. Il lui fallut dix minutes de poignées de main embarrassées et de paroles embarrassées pour atteindre le bureau de la commandante. C'était Jim qui avait la cote. Personne ne savait trop quoi dire à Tallow. La plupart essayaient quand même. C'était pénible.

La commandante le considéra avec aigreur.

— J'avais dit trente minutes.

Elle portait un tailleur qu'il ne lui avait jamais vu, en lainage d'une froide teinte gris ardoise.

— Je me suis fait arrêter tous les trois pas. Alors, quel est le problème ?

— Je pourrais commencer par votre attitude qui a foutu les TSC dans une telle rogne que j'ai dû les soudoyer pour qu'ils veuillent bien transmettre les armes saisies à l'équipe de nuit, histoire que j'aie une chance de recevoir un rapport balistique aujourd'hui. Mais je ne le ferai pas.

Tallow s'avachit sans y être invité dans l'unique chaise visiteur. C'était une chaise en plastique dur qui n'incitait pas à s'attarder dans le bureau, raison pour laquelle la commandante l'avait placée là.

— Eh ben, content de savoir que vous m'avez pas fait chier rien que pour ça.

— Suffit ! jappa-t-elle. Je ne suis pas d'humeur, John. Ça vous a échappé ?

— Désolé, mentit-il.

— Bon. Donc, la balistique a analysé quelques-unes des armes de l'appartement de Pearl Street que vous avez éventré. Quatre. Les résultats sont tombés il y a deux heures.

Elle attrapa une fine liasse de papiers fixés par un trombone, s'apprêta à lire la première page, puis la rejeta sur son bureau.

— J'arrive pas à croire la palette de merde que vous venez de déverser devant ma porte, John.

— Qu'est-ce qu'elles ont, ces armes ?

— Ce qu'elles ont ? Elles ont toutes tué.

Tallow crut détecter la plage de débarquement d'une migraine carabinée à l'arrière de son crâne.

— Vous pouvez être plus claire, commandant ?

Elle reprit rageusement les papiers.

— Arme n° 1 : Bryco 38, calibre .32. Stries anormales dues à un bricolage du canon. Identifié dans l'homicide de Matteo Nardini, Lower East Side, 2002. Affaire non élucidée, soit dit en passant.
Arme n° 2 : Lorcin .380 semi-automatique, abondamment trafiqué, tirs

de comparaison correspondant au projectile retrouvé dans le cadavre de Daniel Garvie, Avenue A, 1999. Non élucidé. Arme n° 3 : Ruger 9 mm, percuteur endommagé, Marc Arias, Williamsburg, 2007, non élucidé. Vous voulez faire marcher votre imagination pour le quatrième ?

— Et c'est bien un échantillonnage aléatoire ? Pas un groupe prélevé au même endroit ?

— Totalement aléatoire.

Tallow se leva d'un bond. Les yeux dans le vague, il fit le tour de sa chaise, mit les mains sur le dossier, réaccommoda sur sa patronne.

— C'est impossible.

— Non, John. Ce qui est impossible, c'est qu'hier, vous avez découvert un truc extravagant qui aurait dû distraire un autre service de ce commissariat pendant des mois. Hier, c'était une curiosité et pas mon problème.

— Chacune de ces armes...

— C'est ça. D'après les premiers éléments, vous avez rouvert plusieurs centaines d'homicides non résolus et vous avez balancé le tout devant ma porte.

— Moi ?

— Oh que oui, vous. Vous êtes entièrement responsable, lieutenant Tallow. Vous avez pris sur vous de défoncer ce mur et il a fallu que vous alliez fourrer votre nez à l'intérieur.

— Oh, je vous en prie...

— Qui casse paie. C'est la loi dans toute la ville.

— Vous pouvez pas.

— Regardez-moi. Vous avez déterré un appartement bourré de flingues, et chacun de ces flingues va se révéler avoir servi à commettre un meurtre. Vous allez me prendre en charge l'intégralité du suivi balistique, découvrir comment ces pétards sont arrivés là, identifier le ou les propriétaires et me lui ou leur coller jusqu'au dernier de ces meurtres sur le dos. Parce que plutôt crever que de laisser cette histoire retomber sur mon dos à moi.

Tallow ne souleva pas et ne jeta pas la chaise.

La commandante vit ses doigts se crispier.

— Pour couronner le tout, la brigade est déjà assez en sous-effectifs comme ça. Sans compter que je viens de perdre mon meilleur homme

dans une fusillade débile qui n'aurait jamais dû se produire. Alors vous bossez en solo jusqu'à nouvel ordre. Des questions ?

Tallow la regarda sans mot dire.

— Bien.

Elle reprit les papiers pour les lui tendre. En s'acharnant pour attraper le bord des feuilles, ses doigts les firent crisser.

— Rentrez chez vous, changez-vous et mettez-vous au boulot, et plus vite que ça. Vous avez du sang sur votre veste.

Tallow sursauta, s'examina comme un pestiféré. Il y avait des mouchetures sombres sur sa manche gauche. Des particules de Jim Rosato sur son flanc gauche. Jim Rosato se tenait toujours sur son flanc gauche. Jim ne le laissait jamais conduire.

Bien que réveillé depuis moins d'une heure, Tallow réussit à ravalier certaines obscénités et décampa sans demander son reste.

Sur le chemin du retour, Tallow commença à aligner les chiffres. La ville de New York comptait jusqu'à deux cents homicides non élucidés par an. On en était à pas loin de dix mille depuis 1985.

Sur les trois armes dont la commandante lui avait parlé, le meurtre le plus ancien remontait à 1999.

Combien il pouvait y avoir de pétards dans cet appart ? Deux cents ? Plus que ça. Disons déjà deux cents. En une décennie et quelque, perdre deux cents meurtres dans un volume de près de deux mille non résolus...

Tallow avait eu l'occasion de visiter l'entrepôt des scellés judiciaires du Bronx, de parcourir les allées mal éclairées du deuxième sous-sol où toutes les pièces à conviction des homicides non résolus sont stockées dans de gros cylindres en carton d'un mètre de haut empilés quatre par quatre, le numéro de référence peint à la bombe noire sur le côté. Il n'avait pas l'intention d'aller s'installer là-bas au milieu du mobilier funéraire des morts non vengés de New York.

Il avait besoin de réfléchir.

Se retrouver chez lui à cette heure-ci lui parut incongru, comme s'il avait changé de fuseau horaire. Il se posta devant le grand miroir bordé de suie de sa petite salle d'eau et regarda sa carcasse, son costume. Il se dépouilla du costume. Gambergea. Défit aussi la cravate grise, la chemise blanche et tout le reste, qu'il poussa du pied sous le lavabo. Il s'infligea une douche brûlante, cuisante, se força à entrer sous le jet bouillant puis écrasa les paumes contre les murs pour s'obliger à y rester, arc-bouté et contracté. Évacua tout dans un béglement.

Tallow essuya sa peau à vif et gagna sa chambre. Il y avait une valise sous le lit et dans la valise, un costume noir. Son costume pour les enterrements. Au salon, il trouva une chemise olive et une fine cravate noire. Son vieil étui de ceinture se cachait dans un carton de livraison Amazon à moitié rempli de CD (des *Chefs-d'œuvre du blues* qu'il avait complètement oubliés), deux étages sous le sommet de la pile qui s'accumulait à l'autre bout de la pièce. Tallow se l'accrocha à la taille, repoussa le pan de sa veste du dos du poignet, glissa son Glock à l'intérieur. Le souleva d'un centimètre et demi et le repositionna.

Le costard accentuait le fait que plus il s'enfonçait dans le mauvais côté de la trentaine, plus sa maigreur virait au décharnement. Il décréta qu'il s'en foutait.

Tallow ressortit dans le monde en costume d'enterrement.

Le chasseur se figea dans la rue et les regarda emporter son trésor.

Il avait senti que quelque chose n'allait pas. La journée avait mal démarré. Il peinait à voir ses deux Manhattan et devait fournir un violent effort de concentration pour distinguer ce qu'il appelait la Nouvelle-Manhattan. Pas des forêts, mais des buildings. Pas des chevaux, mais des autos. Certains jours, ça ne le dérangeait pas. Aujourd'hui, il se sentait désemparé, et vaguement inquiet de son état d'esprit. Peut-être qu'il vieillissait et que son cerveau avait perdu de sa plasticité. Une fois tous les deux mois, il se réveillait en se demandant s'il n'était pas réellement malade, en fait.

Il avait pris de la kétamine, une fois, dans sa jeunesse, et en analysant l'expérience, il s'était aperçu que le premier effet de la drogue sur lui avait été de ne plus se tracasser d'avoir pris de la kétamine. Il n'avait jamais réinvité ce dérèglement des sens dans sa vie, pourtant en ces rares jours de faiblesse, il éprouvait au creux de son ventre la détestable impression d'avoir passé des semaines sans se préoccuper le moins de monde de son incapacité à voir la Nouvelle-Manhattan.

La journée avait mal démarré, alors il avait suivi la piste jusqu'à son repaire, dans une perception fluctuante d'arbres et de poteaux indicateurs, afin de vérifier qu'il était bien en sûreté. Le trajet lui avait pris une heure de plus qu'il n'aurait dû, notamment à cause de la difficulté de repérer et d'éviter les caméras de surveillance. Quelquefois son esprit les transposait en éléments de l'Ancienne-Manhattan mais aujourd'hui, tout jouait contre lui, y compris son propre cerveau.

Les hommes et les femmes en bleu chargeaient ses trésors dans leurs véhicules. Des années de travail anéanties.

Il était armé, il pouvait tenter de les arrêter. Et quand bien même : c'était un chasseur, il pouvait les estourbir à mains nues si nécessaire, ou se bricoler une arme avec ce qu'il trouverait dans les parages. Mais il se ferait remarquer.

Il sentit monter la colère. Des pans de la Nouvelle-Manhattan disparurent de son système sensoriel. Il flaira une odeur de chêne, de pin et de bouleau. Entendit une nuée de pluviers prendre un envol précipité. Une couche d'écorce envahit les bandeaux des immeubles,

dans une lumière mouchetée par les frondaisons de la forêt. Il baissa la tête et dut convoquer toute son énergie pour retransformer la clairière humide sous ses pieds en trottoir sec. Une salamandre rayée, privée d'herbe trempée de rosée où se faufiler, s'évapora et disparut.

Le chasseur les regarda sans bouger emporter les dernières preuves tangibles de sa vie. Hormis les corps.

Le périmètre de la 1^{re} circonscription décrit une sorte de flèche pointant vers la mer. Il couvre 2,6 kilomètres carrés de l'île de Manhattan. Tallow allait devoir partir dans la direction opposée, quitter son secteur, et ça ne le remplissait jamais de joie.

En ce moment, Tallow n'avait pas le sentiment d'avoir des amis à Ericsson Place. Ou, peut-être plus justement, il avait le sentiment que s'il recevait le moindre coup de main de là-bas, ce ne serait que par pitié. Il avait beau rationaliser que la pitié conduirait à du boulot bâclé, l'idée même lui retournait les tripes d'humiliation et d'indignation. Et quand il envisageait de retourner à Pearl Street pour interroger personnellement les voisins, ça le rendait malade. Alors il passa dix minutes sur le site de l'ACRIS, le registre cadastral de la ville, et récupéra le nom et l'adresse professionnelle du propriétaire de l'immeuble.

Ce serait un long trajet jusqu'au nord de l'île. À travers les petites rues tapies dans l'ombre frisque des profondeurs de la 1^{re}, où commençait tout juste à se répandre l'odeur moite et douceâtre des sandwichs grecs et autres kebabs hallal du premier bataillon de marchands ambulants occupés à installer leurs frêles carioles rutilantes et leurs pots à pisser pour leurs seize heures de turbin quotidien.

Tallow se sentait mal à l'aise sur le siège conducteur. Secoué d'une impression tenace de ne pas être à sa place. Il espéra que le long trajet réhabituerait un peu son cerveau.

Au-delà des échoppes vendant du divorce en soixante minutes chrono et des vitrines étrangement dénudées pour lesquelles les Mœurs ne cessaient de réclamer un budget de surveillance des dealers. Au-delà de Ground Zero, sonorisé ce matin par une pétarade de bâches en plastique mal fixées claquant au vent et les jurons des micro-entrepreneurs sangsues essayant d'empêcher leurs cartes postales du 11-Septembre de s'envoler de leurs tables de camping dressées devant le grillage.

Et dehors, dans les territoires des autres.

Tallow roulait avec la radio du réseau NYPD. Il aurait préféré rouler avec de la musique, mais il avait appris à apprécier le blabla continu de la fréquence policière comme une structure sonore unique en son

genre. Alors il conduisait en se laissant porter par les vagues et les remous de la criminalité et de sa gestion. Un officier tué par balle dans le Bronx, pas en service, malencontreusement débarqué dans un magasin de pièces auto au milieu d'un braquage ; sitôt l'officier à terre, un agent de sécurité scolaire aurait ramassé son arme et répliqué aux coups de feu. Les cadavres d'une mère et de sa fille repêchés dans Sheepshead Bay, tellement broyés et lacérés qu'on aurait dit de vieux haillons détrempés, précisait le policier. Un habitant du Bronx porté disparu retrouvé mort dans le coffre d'une voiture abandonnée à Long Island ; commentaires choisis des lieutenants qui le recherchaient pour tentative d'homicide, eux-mêmes bientôt recouverts par un rapport d'incident à Midtown où un type avait aspergé d'essence et enflammé son ex-copine enceinte sous prétexte qu'elle refusait de lui donner ce qu'il voulait.

Parce que c'est toujours ce que veulent les autres, songea Tallow tandis qu'il naviguait à travers Manhattan et ses corps.

Vers la fin de la cinquantaine Ouest, la circulation ralentit à vitesse d'escargot. Avancant au pas, il vit une grosse dame aux cheveux gris médiocrement teints en noir agenouillée devant l'un des arbres rachitiques du trottoir. Ses mollets, en chaussettes de laine délavées, reposaient sur la petite balustrade en fer forgé qui encadrait le lopin de terre où l'arbre s'efforçait de survivre. Une tige argentée dépassait de sa nuque. Des pompiers et des flics l'entouraient, manifestement trop accaparés par le problème qu'elle leur posait pour se préoccuper des badauds qui photographiaient la scène avec leurs portables. Tallow finit par comprendre que la tige métallique avait transpercé le cou de la femme et l'avait clouée au tronc en ressortant par la gorge.

Devant lui, le bouchon se dégagea et il vit le camion des pompiers garé à côté d'un gros monospace Chrysler qui avait une roue sur le trottoir, un cycliste et son vélo en dessous. Le pneu arrière du biclou semblait avoir explosé, sa chambre à air en lambeaux et sa jante ouverte comme un C cabossé. Le vélocipédiste était en plusieurs morceaux. Lycra vert citron barbouillé de viande.

Tallow s'aperçut que la roue avait perdu plusieurs rayons. Il en dénombra quelques-uns éparpillés sur le trottoir. Il savait où se trouvait le dernier. Une aberration de la torsion avait dû le propulser dans le cou de la femme comme on décoche une flèche.

Il envisagea d'aller coller son insigne sous le nez d'un bleu ou d'un pompier pour avoir les détails, mais décida aussi sec qu'il n'avait pas besoin de ça. Il contourna le périmètre et s'éloigna d'une morte en prière devant un arbre dans la ville de New York.

Les numéros 500 de la 145^e Ouest étaient assez loin pour que, le temps d'y arriver, Tallow ait les épaules tendues à faire mal et une douleur posturale qui lui labourait le bas du dos. Il descendit péniblement de voiture tel un crabe à l'agonie. Lorsqu'il voulut se redresser, des os qui semblaient importants craquèrent de manière alarmante à l'intérieur de sa carcasse.

Il respira un grand coup et eut droit à une bonne bouffée de merde de chien tiédie au soleil, pour sa peine.

Le bureau du propriétaire était une tranche de cagibi prise en sandwich entre un gourbi insalubre qui se prétendait un hôtel et une ÉPICERIE CARAÏBE ET AFROAMÉRICAINNE dont le vert de la devanture évoquait l'hôpital. Un grand échelas d'environ seize ans en tee-shirt rétro des Knicks de New York tirait sur un blunt dans l'étroit renfoncement de la porte. Il avait une vilaine balafre épatée qui courait du coin de sa bouche jusqu'à quelque part sous le menton. De profil, ça lui donnait l'air d'une marionnette de ventriloque. Un cran d'arrêt se dessinait dans la poche de son jean. Des effluves de chocolat et de menthe s'accrochaient à la fumée d'herbe qui dérivait du cigare amélioré. Tallow étudia le gamin de plus près et lui rognait un ou deux ans d'âge.

— T'es flic, lança l'ado sans le regarder.

Pour la énième fois de sa vie, Tallow s'étonna qu'on puisse encore vouloir entrer dans ce jeu-là. Il aurait cru que, de toutes les infos qui se transmettaient de génération en génération ou de pote en pote, les conséquences regrettables de faire le mariolle avec un policier arriveraient en tête de liste et seraient tenues pour dites.

— Ça te pose un problème ?

— Pas si tu traces de là.

Il y eut des ricanements derrière lui. Le morveux avait un public. Tallow ne se sentait pas vraiment d'humeur à l'affrontement. Il préférerait rester cool dans ce genre de situation. Jim Rosato aurait écrasé la tête du gamin contre un mur, direct.

Tallow s'approcha d'un air dégagé. Le gamin, toujours sans le regarder, se cala devant la porte, blunt au bec. Chocolat et menthe. Des parfums de mômes.

— Tu traces de là, insista le morpion.

Nouveaux ricanements. Tallow fonça droit sur le gosse, qui se

déporta pour lui barrer la route. Le lieutenant changea de côté, leva les mains et se ridiculisa en tentant maladroitement de passer. Le merdeux ne put retenir un large sourire en se déportant à nouveau. Des petits salopiots se bidonnaient à l'intérieur.

Tallow écrabouilla le cou-de-pied du gamin. Qui poussa un cri et tomba à la renverse, les mains tendues pour s'attraper la plante.

— Oh pardon, je suis désolé, dit Tallow. Ça va ?

Le garçon délirait, hurlait, tentait d'arracher sa fausse Nike de son arpion déjà enflé. À l'intérieur, trois garçons entre dix et quatorze ans se firent soudain très discrets. L'un deux avait réquisitionné la chaise de l'unique bureau de la pièce et s'amusait à toupiller dessus. Tallow le regarda ralentir jusqu'à s'arrêter puis les mata tous d'un œil glacial.

— C'était un accident. J'essayais de passer et je lui ai marché dessus sans le faire exprès. Vous comprenez ce que je vous dis, pas vrai ?

Une grosse voix résonna dans l'arrière-salle.

— C'est quoi ce bordel ?

— Police, fit Tallow.

Une armoire à glace d'une quarantaine d'années poussa la porte du fond toutes épaules dehors, une main sur la ceinture. Le type avait peut-être été rugbyman ou haltérophile jadis, mais il s'était empâté, probablement depuis un an ou deux, et son pantalon ne lui tenait plus sur le bide. Comme il n'était pas prêt à refaire sa garde-robe ni à mettre des bretelles, il se trimballait en passant son temps à remonter son froc qui lui tombait sur les hanches. Il appréhenda la scène.

— Qu'est-ce vous foutez là ?

Tallow lui montra sa plaque.

— Je cherche Terence Carman.

— C'est moi. Mais c'est quoi ce bordel ?

— Le jeune homme a fait une chute. Pas vrai, les garçons ?

Les gosses ne pipèrent pas.

Carman remballa ses épaules et se mit à gesticuler en brailant.

— Foutez-moi le camp tout de suite, petits merdeux. Oust, du balai, allez péter les couilles à d'autres. Del, arrête de gueuler et lève-toi, on dirait un goret en train de se faire mettre par un cheval enragé. Aidez-le à se relever, allez, du vent !

Ça s'agita, ça traîna et ça râla le temps de déguerpir. Carman se

tourna vers Tallow en haussant ses épaules massives.

— Les gamins de ma sœur. Qu'est-ce vous voulez, faut bien qu'ils aillent quelque part. Oh, merde, visez-moi ça.

Tallow suivit son regard noir et se pencha pour ramasser le blunt en train de brûler un petit trou dans la fine moquette.

Carman le zieuta.

— Vous allez pas me chercher des poux pour ça.

— On verra. Vous possédez un immeuble sur Pearl Street.

— Ouais, je me doutais que vous viendriez me voir. Juste, je m'y attendais pas si tôt.

Carman fit mine de récupérer le mégot. Tallow recula la main.

— Je suis de mauvais poil. Je viens de tomber sur vos neveux et hier, j'ai dû buter un de vos locataires alors que j'avais de la cervelle de mon coéquipier plein la manche. Alors je vous suggère de m'apporter une franche et amicale coopération, histoire que j'aie pas à ajouter ce petit détail à la montagne de merde que je pourrais déverser sur votre moquette.

Carman regarda Tallow et n'insista pas. Il sembla s'affaïsser de l'intérieur, la peau de son cou se plissa comme une carquette poussée d'un coup de pied.

— Okay, okay.

Tallow garda les yeux sur lui. Carman se ratatina un cran de plus, se traîna jusqu'à la porte d'entrée et, dans un immense effort théâtral, la ferma puis la verrouilla.

— Venez, fit-il en pataugeant vers le bureau du fond, embourbé dans le malheur jusqu'aux genoux.

Le bureau du fond était un placard crasseux. Des rayonnages métalliques couverts de classeurs tapissaient un mur. Deux sièges miteux, une petite table avec deux cendriers trop pleins et quelques tabourets fauchés à des débits de boisson confiants ou blasés remplissaient le reste. Carman se vautra dans ce qui était manifestement son fauteuil, une main sur chaque accoudoir, les jambes légèrement écartées solidement plantées par terre. Cette chose devait passer pour le trône du patriarche, dans son univers.

Tallow écrasa le blunt dans le cendrier. Carman hocha la tête. Tallow reluqua le tabouret le plus proche – son assise en plastique rose fendue en un sourire niais d'où transpirait une mousse jaunie – et opta pour risquer l'autre fauteuil. En s'installant, il découvrit qu'une

partie du rembourrage et probablement quelques ressorts s'étaient fait la malle. Il était plus bas que Carman. Il se demanda s'il n'avait pas lui-même retiré la bourre.

— Alors comme ça, vous avez tué Bobby Tagg, lança enfin Carman.

— C'est comme ça qu'il s'appelait ?

— Vous le saviez pas ?

— Tout est très flou, pour être honnête. Alors, dites-moi, c'est nos services qui vous ont informé ou... ?

— Tu parles. C'est mes autres emmerdeurs de locataires qui m'ont téléphoné, oui ! Toute la clique. Merde, ils ont appelé chez moi avant d'appeler chez vous. Comme si j'allais empêcher Bobby Tagg de se foutre à poil et de faire le con avec son putain de fusil. Et après, quand vous avez dégommé ce malade, il a fallu qu'ils remettent ça, évidemment.

— Tous ?

— Jusqu'au dernier.

— Bien. Parlez-moi du locataire de l'appartement 3A.

— Jamais vu.

Tallow regarda avec insistance le pauvre mégot de cigare choco-menthe farci à la beuh qui dépassait du cendrier.

— C'est ça, votre coopération amicale ?

— Mais nan, attendez. Je vous explique. Parce que je veux pas d'embrouille, et vous allez comprendre pourquoi. Le loyer du 3A est réglé à l'année. En liquide. Ce qui se passe, c'est que courant mars, je reçois un coup de fil : « Combien pour un an de plus au 3A ? » Et moi, je me dis : « Bientôt les impôts à payer », alors je prends le montant du loyer, j'ajoute vingt pour cent de frais de gestion, j'emballe le tout dans un beau chiffre rond, et je leur donne ça. Le lendemain, je trouve une enveloppe au courrier avec le cash dedans. Et je pense plus au 3A jusqu'à l'année suivante.

— Et vous trouvez pas que ça sent l'embrouille ?

— Écoutez, on me loue des apparts pour toutes sortes de raisons. J'ai eu des mecs qui me lâchaient quatre briques par mois rien que pour avoir un baisodrome trois midis par semaine. Mon vieux père disait toujours : « Poser trop de question fait du tort au business. »

— Il était dans quoi, votre père ?

— Dans ça. J'ai tout hérité de lui. L'immeuble de Pearl Street est

dans la famille depuis les années cinquante. J'ai aussi hérité du mec du 3A. Il s'était arrangé avec mon vieux père, et leur accord s'est transmis avec la succession.

— Alors votre père l'a rencontré.

— J'imagine.

Tallow s'enfonça un peu plus bas dans son fauteuil.

— C'est là que vous me dites qu'il y a bien longtemps que votre cher vieux papa est allé récupérer son dernier loyer.

— Ouais. Il a pris sa retraite, il est allé à Disney World et il est mort dans l'attraction « It's a Small World ».

Carman contempla son fief, son placard merdique, avec un large sourire forcé.

— Ouais, et j'ai même pas eu d'indemnités. Y avait des putes dans le coup. Et des explosifs. Bref. Non, mon vieux père est plus là depuis longtemps.

Tallow sortit son calepin et son stylo, avec le sentiment de s'apprêter à tirer un coup d'épée dans l'eau, mais contraint par sa conscience professionnelle à consigner le peu d'infos glané lors de cet entretien.

— Donc, monsieur Carman. Vous n'avez jamais vu le locataire du 3A. C'était un arrangement de longue date avec votre père. Qui durait depuis combien de temps, selon vous ?

— Vingt ans, facile. Je... enfin, j'ai aucune trace écrite pour vérifier.

— Je m'en doutais. Vous êtes déjà entré dans cet appartement ?

Carman se frotta la nuque. Sourit. Un sourire moins large, mais sincère, celui-ci.

— J'ai essayé, une fois. Au moment où j'ai repris la gestion de l'immeuble, quand mon père était encore parmi nous. J'étais jeune et j'avais pas encore appris le truc. Alors je voulais en savoir un peu plus sur l'homme invisible, vous voyez ? Jamais pu entrer. Il avait bloqué la serrure je sais pas comment. Il l'avait pas changée, mais y avait des verrous ou je sais pas quel bordel derrière la porte. Jamais compris comment lui, il arrivait à l'ouvrir. Et la fois d'après où je suis repassé, là, pour le coup, il avait changé la serrure, en plus d'en rajouter d'autres. J'en ai touché deux mots à mon vieux père, mais il m'a dit : « C'est le type du 3A, laisse tomber, ça fait rien. »

— Quel truc ? Vous avez dit que vous aviez pas encore appris le truc. De quoi vous parliez ?

— Comme je disais, poser trop de questions fait du tort au business. Faut apprendre à pas être trop curieux. Le truc, c'est de savoir poser la bonne question au bon moment.

— Vous m'en direz tant.

— Vous devez savoir ça, lieutenant. Hein ?

Carman plastronnait sur son trône de cagibi, tout fier de son petit aphorisme qu'il avait sûrement attrapé au vol à la télé et qu'il offrait à son hôte comme un vieux ticket de métro.

— À qui est-ce que vous vendez l'immeuble, monsieur Carman ?

— Une société de banque. Vivicy. Ils font dans le service financier, genre, toutes ces opérations bizarroïdes auxquelles on capte que dalle et qu'ont pas l'air réelles.

Tallow nota *Vivicy* et réfléchit un moment. Fit tourniller son stylo, comme s'il remuait l'eau.

— Monsieur Carman, pourquoi vous vendez ? Pourquoi Vivicy achète ? Et dites-moi, vous comptiez leur parler du locataire du 3A qui a sécurisé son appart comme une forteresse inviolable ?

Carman aspira ses dents. Tallow le fixa d'un regard impassible.

— Je vends parce qu'ils m'ont proposé assez de pognon pour prendre ma retraite, lâcha enfin Carman. Et je veux pas dire pour me tirer en Floride, m'envoyer en l'air et finir noyé en me faisant exploser la gueule pendant que j'essaie de dynamiter une attraction pour gosses. Je veux dire sur un putain de yacht avec des esclaves et tout le tralala.

— Et donc...

— Et donc le mec du 3A, c'est pas mon problème. Ils vont tout raser, et si ce taré est encore là quand ils attaquent, c'est toujours pas mon problème, chacun sa merde. Ça répond à vos questions, lieutenant ?

— Quand est-ce que vous toucherez le montant de la vente ?

— Quand l'immeuble sera vide.

— Je vous ai aussi demandé pourquoi Vivicy achetait.

— Ouais, ben c'était pas la bonne question au bon moment. Le premier jour où mon vieux père m'a cru assez malin pour me branler et mâcher du chewing-gum en même temps, voilà ce qu'il m'a dit. Il m'a dit : « Le truc avec le terrain, fils, c'est qu'on en fait plus. » Alors si quelqu'un veut un gros building clinquant dans le quartier d'affaires

pour y mettre ses Internets et ses bidules et son putain de magot d'or, eh ben le quartier d'affaires va pas se faire pousser un nouveau bout de terre rien que pour ses beaux yeux. Alors il a plus qu'à trouver un vieil immeuble et à le foutre en l'air pour reconstruire à sa place.

— Donnez-moi les noms de vos contacts chez Vivicy.

Carman se tendit d'un coup.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on rasera que dalle sans mon feu vert. Votre immeuble est une scène de crime majeure et personne y touchera tant que je l'aurai pas décidé. Donnez-moi ces noms.

On avait de plus en plus de mal à trouver des cabines téléphoniques à Manhattan, et le chasseur avait de plus en plus de mal à les voir.

Le chasseur ne souhaitait pas encore recourir aux mobiles à carte. Poussé dans ses derniers retranchements, il aurait bien été obligé d'avouer qu'il ne maîtrisait pas encore parfaitement les subtilités de leur mode de fonctionnement. Était-il plus facile d'intercepter une conversation sans fil que de se brancher à la hâte sur une cabine téléphonique parmi tant d'autres ?

Certains jours, évidemment, tout cela le contrariait moins. Le chasseur ne s'en rendait pas compte, mais son avis sur les temps modernes changeait comme le vent. Certains jours, lorsqu'il n'entendait que la circulation et les machines, le bruit des semelles synthétiques sur le trottoir, il n'aspirait à rien d'autre qu'à vivre sur la Manhattan de la tribu des Lenapes.

La monnaie pour passer son coup de fil papillotait dans sa paume ouverte. Tantôt des pièces, tantôt des coquillages. Il serra la mâchoire, musela sa perception, et les pièces restèrent pièces assez longtemps pour qu'il puisse les enfoncer dans la bouche effilée de l'appareil. Il repêcha dans un coin de sa mémoire le numéro du premier homme et le composa. Le téléphone émit une sonorité qu'il interpréta comme un numéro hors-service. Il passa à l'alcôve suivante de son esprit et y piocha celui du deuxième homme.

Le chasseur entendit sonner, puis décrocher, puis une voix de femme qui lui dit que son appel était transféré. Un enregistrement, estima-t-il. Le ^{XXI}^e siècle lui semblait à des années-lumière, aujourd'hui. La ligne se remit à sonner, une tonalité différente.

Au quatrième coup, le deuxième homme dit :

— Andrew Machen.

— Vous me reconnaissez ?

Un silence à couper au pic à glace. Puis, dans une déglutition difficile :

— Oui, je vous reconnais. Comment vous... Je veux dire, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Le chasseur sourit. Ils avaient toujours peur de lui.

— Monsieur Machen, j'ai accumulé certaines affaires dans un immeuble de Pearl Street.

Il lui donna l'adresse et le numéro de l'appartement.

— Mes affaires ont été découvertes par la police. J'ai vu les agents commencer à les emporter. Ces affaires m'appartiennent. Et, d'une certaine manière, elles vous appartiennent aussi. Ce sont les outils de mon travail. Comprenez-vous ce que je suis en train de vous dire ?

La respiration de Machen n'avait cessé de s'accélérer pendant que le chasseur parlait. Maintenant, il peinait à remplir suffisamment ses poumons pour aller jusqu'au bout d'une phrase.

— Cet immeuble. Je l'ai racheté. Ma société. La police y a tué quelqu'un. Hier. Un taré a pété les plombs quand le propriétaire actuel a signifié leur expulsion aux locataires. C'était quoi, les affaires que vous aviez là-bas ?

— Réfléchissez. Ce que c'était ? Je viens de vous le dire.

— Oh, non. Oh, non. Vous avez pas fait ça...

— Et maintenant, vous me dites que tout est de votre faute. Que vous avez racheté l'immeuble où je conservais mes affaires. Que vous avez précipité leur saisie.

— Je savais pas ! Comment j'aurais pu savoir ? Vous deviez rien nous dire ! Putain, vous étiez pas censé garder les flingues...

— Vous n'aviez aucun droit sur eux. Ils étaient à moi. Ils étaient sacrés. Ils avaient accompli de grandes choses et ne devaient pas être jetés à la poubelle comme des jouets usagés le lendemain de Noël.

Le chasseur sourit en prononçant ces mots car il eut la très nette impression de ne pas s'être rappelé l'existence de Noël depuis plusieurs semaines.

— Bon... Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

— Trouvez une solution. Et vite, monsieur Machen. Si les deux autres décident que vous êtes devenu un obstacle à leur réussite, vous imaginez bien ce qu'on va me demander.

Le chasseur raccrocha. Il s'apprêtait à traverser la rue lorsqu'il repéra une caméra de sécurité dans l'entrée d'une banque, de l'autre côté du carrefour. Alors il tourna à gauche dans une ruelle et se fondit dans une forêt imaginaire.

Vivicy occupait les dix derniers étages d'un gratte-ciel des années 1980 qui ressemblait à une navette spatiale sur son pas de tir. Une navette qui se morfondait, mélancolique, depuis la récession de sa décennie, attendant que quelqu'un ait enfin les moyens de l'approvisionner pour son grand bond vers les étoiles. Il y avait une étrange tristesse à voir la suie de la ville incrustée dans les piliers et rivets apposés aux arêtes de l'édifice telles de souriantes décorations de l'architecte.

Sa date de lancement était passée depuis aussi longtemps que la mode des déjeuners bien arrosés aux frais de la boîte dans le quartier d'affaires. C'était le milieu de l'après-midi et les rares personnes encore dehors fondaient vers les buildings avec de la panique dans les pas, avalaient la dernière bouchée boisée d'une barre énergétique ou écrasaient à la va-vite une clope à demi fumée.

Tallow, revenu dans la 1^{re} circonscription, avait déjeuné d'une cigarette en contemplant le bâtiment. Il avait passé les coups de fil nécessaires à Vivicy pendant le long trajet du retour, mais voulait encore confirmer quelques points *de visu*.

À l'intérieur du gratte-ciel, l'image de la navette spatiale fonctionnait toujours. Une nef de vaisseau-mère, avec d'énormes tuyaux en alu pour colonnes et un plancher en métal bruni. Du magnésium ou quelque chose comme ça, pensa Tallow en marchant dessus. La surface était montée sur ressorts ou, en tout cas, suspendue sur ses solives, parce que ses pieds sautillaient légèrement en avançant. Un plancher pour maîtres de l'univers, qui donnait du peps à leurs pas lorsqu'ils allaient prendre l'ascenseur le matin. De l'intérieur, l'édifice ne faisait pas l'effet d'un engin en attente de carburant sur une plateforme abandonnée. Il donnait plutôt l'impression d'attendre tranquillement d'être gorgé de tout le pognon du monde avant de s'envoler pour de nouveaux territoires.

Des appliques dorées tentaient de projeter des faisceaux de lumière divine à la Constable dans le hall. Le fond sonore de quasi-musique d'ambiance était bien vu. Pendant qu'il faisait la queue au poste de sécurité, Tallow remarqua que la vague musicale atteignait une sorte

de petit paroxysme toutes les deux minutes. Quelque mutation électronique de la B.O. des *Grands Espaces*, dont l'attaque orchestrale assourdie était portée et emportée par le rythme lancinant d'un rock progressif allemand des seventies. À l'époque où on avait érigé les colonnes de ce temple, le morceau devait encore évoquer le futur, se dit-il.

Tallow montra sa plaque aux agents de sécurité. Ceux-ci, dont les chemises noires arboraient un logo brodé au nom de la société Spearpoint, hochèrent la tête de l'air complice et collégial des vigiles qui se prennent pour les frères et sœurs de la police. Tallow les salua en retour, histoire de faciliter les choses. Il prit l'ascenseur en compagnie d'un type qui se grattait compulsivement la base du pouce avec des ongles rongés. Assez fort pour faire fleurir de minuscules points rouges entre les croûtes d'anciennes griffures.

Tallow s'arrêta au premier étage de Vivicy où, en compagnie d'un coursier à l'air déprimé, il prit rapidement le second ascenseur qui desservait les neuf suivants. Le coursier grinçait des dents. Ça faisait un bruit de pavés frottés l'un contre l'autre. Au dernier étage du gratte-ciel, Tallow trouva un plan vissé au mur à côté de l'ascenseur, qui lui révéla obligeamment toute la topographie des lieux. Il attendit que le coursier soit plongé dans une âpre négociation avec la réceptionniste harassée et franchit furtivement les grandes portes pour pénétrer au cœur de l'espace.

Des têtes se levèrent sur son passage comme il traversait le plateau vers le bureau directorial qui l'intéressait. Les gens humaient l'atmosphère plus qu'ils ne le dévisageaient, décidèrent qu'ils ne flairaient pas l'espèce de prédateur qu'ils redoutaient le plus, et se remirent au travail.

Le bureau directorial était pourvu d'une secrétaire particulière assise à une table en acier brossé. Derrière elle, les grandes portes du sanctuaire qu'elle protégeait. Tallow ralentit le pas – son pas Rosato, la vive allure qu'il avait appris à suivre puis à s'approprier, l'implacable démarche Rosato qui vous fonçait dessus telle une tonne de cailloux dévalant une pente. Ç'avait été trop facile de se laisser porter par le mouvement.

Tallow prit vingt secondes pour observer la secrétaire. Nippo-américaine, aux alentours de la vingtaine. Yeux magnifiques, lèvres mordillées, cheveux noirs coupés court. Elle les toucha. Les repoussa de ses ongles. Faux, les ongles, mais courts et soignés. Elle recommença, se surprit en plein mouvement, se força à poser la main bien à plat tandis qu'elle écrivait de l'autre. Tallow avait entrevu l'ombre d'un tatouage sous la chevelure. Elle avait eu la boule à zéro.

Ça repoussait, et elle tenait bon, mais ça la dérangeait encore. Ses fringues la dérangeaient. Elles étaient bien, un tailleur choisi avec un certain goût, mais bon marché. Il faisait chaud, même sous la clim, pourtant elle avait des manches longues. Elle tomba en arrêt sur le document qu'elle était en train d'annoter et vérifia quelque chose dans un petit carnet défraîchi. Son carnet perso. Elle voulait tellement garder ce job qu'elle se préparait à tous les coups tordus qu'il pourrait lui faire.

Tallow renfila sa tête de flic, s'approcha d'elle et lui colla sa plaque sous le nez.

— Lieutenant Tallow, 1^{re} circonscription. Je dois voir Andrew Machen.

Elle regarda la plaque comme si c'était son arme.

— M. Machen est, euh, il n'est pas disponible actuellement, lieutenant. Si vous, si vous voulez me donner votre numéro, je peux vous organiser un rendez-vous dès que, vous voyez, il a une urgence, là, et...

Tallow baissa la voix.

— Il est là, pas vrai ?

Elle haussa le ton, espérant clairement se faire entendre de l'autre côté de la porte.

— Non, monsieur, M. Machen n'est pas dans son bureau en ce moment.

Tallow fit un pas en avant. Elle bondit, les yeux embués de peur et de larmes.

Il porta un doigt à ses lèvres. Sourit. Leva une main pour la rassurer. Déclama :

— C'est une enquête pour homicide, mademoiselle, et j'irai où je veux. Si vous continuez à m'empêcher de passer, je vous arrête et ensuite, j'arrête votre patron. C'est clair ?

Elle se rassit, l'esquisse d'un petit sourire au visage. Tallow lui en adressa un autre et poussa la porte.

Andrew Machen dit :

— Elle vous empêchait vraiment de passer ?

Un grand costaud se leva d'un fauteuil Xten Pininfarina qu'on aurait dit fauché sur le pont d'un vaisseau spatial et rangea de façon très ostentatoire un téléphone portable dans un coffre en ébène avant de

contourner les courbes de son bureau Parnian pour venir à la rencontre du lieutenant. Son costard anthracite à carreaux ton sur ton était coupé pour accentuer sa carrure. C'était un pur produit de cette gonflette hollywoodienne qui donnait à l'homme un large torse, un long abdomen et des hanches d'asticot.

— Oui.

Pourquoi t'as les doigts qui tremblent ? se demanda Tallow quand Machen lui tendit la main.

— Lieutenant Tallow, 1^{re} circonscription. Vous pouvez m'accorder cinq minutes ?

— On dirait que vous les avez déjà prises. Mes excuses pour...

Il désigna la porte de cette main au curieux tremblement.

— ...tout ça. C'est le rush. Bien sûr, je veux me mettre à votre disposition, mais entre ce qu'on veut et ce qu'on peut, le manque de ressources, vous savez...

Rien dans le bureau n'était coordonné, s'avisa soudain Tallow. Il n'y avait aucune démarche harmonisatrice, aucun thème à l'œuvre. Aucun goût, supposa-t-il. Rien qu'une accumulation d'objets dispendieux sans la moindre affinité entre eux. Sauf, sans doute, au niveau du nombre de zéros.

— Je connais bien le problème du manque de ressources, oui. J'ai quelques questions.

La chaise visiteur – au singulier – était de la même marque que le fauteuil de Machen, mais pas de la même gamme, avec deux longs pieds incurvés au lieu des roulettes et un revêtement d'une autre couleur. Machen la montra d'un geste tandis qu'il regagnait l'ondulation protectrice de son bureau.

— Je suis tout à vous, lieutenant.

Sa main sembla se stabiliser une fois installé dans son trône spatial, derrière son aberration en bois de zebrano.

Tallow lui donna l'adresse de Pearl Street.

— Vous rachetez cet immeuble, c'est bien ça ?

— Je crois, oui. Je veux dire, je ne m'occupe pas personnellement de cette transaction au jour le jour, mais en effet, ça me dit quelque chose. Ce n'est peut-être pas à moi que vous devriez vous adresser.

— Vivicy est à vous, non ? C'est vous qui l'avez fondée, et vous en êtes toujours le directeur et propriétaire ?

— Absolument.

— Alors c'est bien à vous que je dois m'adresser, monsieur Machen. Quels sont vos projets pour cet immeuble ?

— Je n'ai pas...

Tallow mit une goutte de fermeté dans sa voix.

— Je pense que vous pouvez m'aider, monsieur.

Machen feignit de se détendre au fond de son fauteuil. L'objet parut presque refermer sur lui ses bras chromés.

— Mettons que je peux.

Il sourit.

— Vos projets pour l'immeuble, monsieur ?

— Le raser.

— Pourquoi ? Pour y construire des bureaux ? Vous ne m'avez pas franchement l'air à l'étroit, ici.

— Ah, là, lieutenant, nous entrons dans les arcanes de la magie financière. Un art pour lequel j'emploie effectivement un magicien. Temps de réponse.

Tallow décida de sortir son calepin.

— Je ne vous suis pas très bien, là.

— C'est une expression de mon magicien. Le temps qu'il faut à une information pour faire l'aller-retour entre mon ordinateur et la Bourse de New York. Toute activité financière doit prendre en compte la vitesse à laquelle une opportunité peut être observée et une opération exécutée. L'immeuble de Pearl Street a un temps de réponse particulièrement court.

Tallow griffonna quelques notes, puis s'arrêta.

— Attendez. On n'est pas plus près de la Bourse ici qu'à Pearl Street ?

Machen applaudit. Tallow eut tout à coup l'impression qu'il répétait la scène pour ses dîners en ville.

— Ha, ha ! Et voilà pourquoi j'emploie un magicien. Parce que figurez-vous que le temps de réponse sur Pearl est bien meilleur qu'ici. Même si on est physiquement beaucoup plus loin. Piger ça, c'est presque comme piger le *feng shui*.

Machen l'avait mal prononcé. Tallow laissa couler.

— D'après mon magicien, c'est lié aux cartes, aux services collectifs, à l'histoire, et même à la structure du terrain. Le labyrinthe de câbles qui court sous nos pieds n'a pas été posé uniquement pour servir le secteur financier. Sinon, toutes les lignes mèneraient à Wall Street, hein ? Le circuit qu'on emprunte pour aller là-bas n'est pas direct, et toutes les lignes ne sont pas de la même qualité. Ça saute de la fibre au cuivre et du cuivre à la fibre, voire du wifi au cuivre en passant par la fibre, des paquets font le tour du pâté de maison alors qu'ils n'ont qu'à traverser la rue... Tout ça, ça joue sur le temps de réponse.

— D'accord, mais pas au point qu'on s'en aperçoive.

— Les ordinateurs, si. Les banques de données, si. À cinquante millisecondes près, vous pouvez devenir riche comme un pharaon ou devoir faire les fonds de sachets de rāmen en quête d'un bout de verdure pour dîner.

— À ce point ?

— Bon, non, pas à ce point. Mais c'est bien le facteur décisif pour exécuter des ordres à l'échelle de la minute toute la sainte journée. Le temps de réponse est le nouveau marché immobilier de Manhattan, lieutenant. Alors, oui, je vais bazarder ce vieil immeuble locatif pour y mettre un gros bureau brillant avec un temps de réponse record, comme me l'a conseillé mon magicien, et faire gagner plein d'argent à plein de gens. Ce qui est notre raison d'être à tous. Non ?

Tallow essayait de tout noter.

— C'est du délire.

— C'est la réalité de notre époque. Les vraies cartes des grandes villes du monde sont invisibles. Elles courent sous nos pieds, elles sont dans des champs wifi ou des liaisons satellite. Au niveau planétaire, le plus gros problème des marchés financiers, c'est la vitesse de la lumière. J'ai lu un article l'an dernier qui disait, sans tortiller, que ce qui freine l'efficacité du système financier mondial, c'est avant tout les retards de propagation de la lumière. Je connais un type à Bonn qui croit qu'il peut s'en mettre plein les fouilles en construisant une île artificielle dans la mer d'Arabie pour y installer un centre de trading avec liaison satellite de manière à contourner six réseaux surchargés et les ralentissements inhérents à leurs cônes lumineux.

Tallow regarda Machen.

— C'est plus qu'un simple boulot, pour vous, on dirait.

Machen se mit à rire, un rire court et explosif, qui sembla chasser une partie de sa tension.

— J'adore ça. J'adore cette activité. Vous savez, certains jours, je marche dans la rue et je ne vois même pas les immeubles qui m'entourent. Je ne vois que les réseaux, les flux d'argent, d'ordres et d'idées, des formes, des zones, des lignes immenses et invisibles. C'est le plus grand jeu du monde et pour le remporter, je dois combattre les forces de la relativité même.

Nouveau rire, plus discret et plus détendu cette fois.

— Je sais l'effet que je fais en disant ça. Et rassurez-vous, je ne me prends pas complètement au sérieux. Mais en même temps, je ne vous ai dit que la stricte vérité. Ça m'amuse, voilà. C'est la vie dont j'ai toujours rêvé.

Tallow le regarda. Le bonheur de Machen reflua centimètre par centimètre. Quand Tallow le jugea revenu à son point de départ, il dit :

— Que les choses soient bien claires. Cet immeuble est l'épicentre d'une enquête extrêmement sérieuse. Je suis ici pour vous signifier qu'il est hors de question que qui que ce soit y touche tant qu'elle ne sera pas terminée.

— Ah, ça, ça va être un peu... compliqué. Les actes d'achat et de vente sont signés, mais l'argent n'a pas encore été versé au propriétaire, et...

— Exécutez les contrats. Versez l'argent. Et après, gardez l'immeuble intact jusqu'à la conclusion de nos investigations.

— Je ne suis pas sûr, lieutenant, que vous soyez en mesure d'exiger une chose pareille.

Là, Machen eut l'air de réfléchir à deux fois à ce qu'il venait de dire. Il se frotta les lèvres d'un doigt replié, les yeux perdus dans le vague.

— Je crois que ça nous ferait perdre beaucoup de temps à tous les deux si j'essayais de le vérifier, monsieur.

Machen se réveilla.

— Non. Vous avez raison. Excusez-moi. On achève la transaction et on laisse l'immeuble en l'état dans un premier temps. Je peux vous donner mon numéro personnel ?

Tallow acquiesça et Machen sortit un porte-cartes en argent d'un tiroir de son bureau. Entre le pouce et l'index, il y préleva une mince plaque en inox qu'il lui tendit. La carte, gravée à l'acide dans la même police Neville Brody que certains des magazines que lisait Tallow, disait :

— Joli, dit Tallow.

Il la glissa dans sa poche de poitrine, en se demandant si elle allait détraquer la réception de son portable et, l'espace d'une seconde amusée, regretta distraitement qu'elle soit trop fine pour arrêter une balle à la mode féerique d'un étui à cigarettes ou d'une flasque de cognac placés là comme par un heureux hasard.

— Alors, reprit Machen, tout ça, c'est à cause de l'exhibitionniste qui s'est fait tuer ?

Tallow le zieuta. Machen étendit les mains, grand sourire aux lèvres. Il ne tremblait plus, maintenant, remarqua le lieutenant.

— J'avoue, j'ai supervisé l'ensemble des tractations concernant l'immeuble. Observé leur déroulement. Alors naturellement, j'ai eu vent de l'incident assez tôt. Cet individu avait de la famille ?

— Pas que je sache à l'heure actuelle. Pourquoi ?

Le sourire se fit peiné.

— Est-ce que je devrais me sentir coupable ? Je me sens un peu coupable. Apparemment, ce serait quand même le rachat de l'immeuble qui lui aurait fait perdre la boule. Enfin, on n'était pas en train de pelleter tout le monde à la rue non plus. On paie un bon prix et on respecte nos obligations dans le cadre du droit immobilier. Mais ce pauvre type a seulement vu qu'on lui arrachait son chez-lui et ça l'a fait basculer dans la démence. J'ai besoin d'essayer de réparer.

Tallow se leva.

— Si je lui découvre des parents, je vous le dirai. Merci de m'avoir reçu, monsieur Machen.

Machen se releva, lui retendit la pince.

— Et vous me tiendrez au courant pour l'immeuble ?

— Bien sûr. Quand on aura terminé.

Tallow sentit un léger tremblement descendre le long du bras de Machen, lui traverser la paume et passer dans la sienne.

— Peut-être, fit ce dernier, des petits bilans intermédiaires ?

Tallow sourit et relâcha l'étreinte.

— Je ferai ce que je peux.

Et il partit sans lui laisser le temps de renchérir.

Une fois dehors, il murmura à la secrétaire :

— Tout ira bien.

Elle lui adressa un grand sourire soulagé, un sourire à l'éclat renversant.

Tallow s'en alla.

Dans l'ascenseur, il se repassa la dernière minute de la conversation. Machen ne s'était pas trop mal débrouillé dans le rôle de l'homme charmant, compréhensif, affichant des réticences légitimes mais, en définitive, réglo.

Sauf que s'il était au courant de la mort de Bobby Tagg, il l'était forcément aussi de celle de Jim Rosato. Certes, il n'avait aucune raison de savoir que c'était Tallow qui avait tué Tagg ni que Rosato était son coéquipier... mais quoi, quand on joue les braves types avec un flic, est-ce qu'on ne saute pas sur l'occasion de lui témoigner de la commisération pour la mort d'un collègue ? Ça sonnait faux.

Pourquoi est-ce que Machen tremblait ? Il avait rangé son portable, sûrement son portable personnel, en se levant pour l'accueillir. Qu'est-ce qu'on venait de lui annoncer ?

Peut-être qu'il restait effectivement à distance des tractations. Qu'il avait refilé le bébé à des subalternes. Ce serait logique, après tout. Peut-être qu'il venait à l'instant d'apprendre ce qui s'était passé. Peut-être que l'information avait mis une journée entière à remonter du bas de Vivicy jusqu'à son sommet. Retard de propagation de la lumière.

Tallow s'attendait à un coup de fil de la commandante avant la fin de la journée. Il devrait montrer qu'il avait au moins couvert les fondamentaux, comme de s'assurer que la scène de crime ne serait pas rasée le lendemain. Pour être remplacée, ruminait-il maintenant, par quelque château de magicien au miroitement fantasmagorique.

Couvrir les fondamentaux voulait dire ressortir de la 1^{re} pour se rendre au commissariat central situé au 1 Police Plaza.

La PTS, la police technique et scientifique, était toujours, contre toute logique, basée au 1 PP. Pourtant, elle couvrait tout Manhattan. Certaines de ses attributions avaient été déléguées à un service spécifique de collecte de scellés, dont il savait qu'une équipe bossait à Pearl Street aujourd'hui. Mais toute l'artillerie lourde de la PTS se trouvait au 1 PP. Un département débordé, sous-financé et, de l'avis de Tallow (du temps où il se souciait encore d'en émettre un), sous-contrôlé. Qu'on ait pu imaginer résoudre les problèmes de la PTS et de la chaîne de traitement des scellés en créant un service de collecte, ça le dépassait. Non seulement ça ne faisait que rajouter des maillons à la chaîne, mais en plus, la grande majorité des collecteurs étaient aussi mal formés que méchamment dégoûtés de la vie.

Les APTS, à l'inverse – les agents de police technique et scientifique –, tendaient à être simplement cinglés. On parlait encore de l'ingénieur balisticien qui avait « par mégarde » ouvert le feu sur ses hommes en pleine démonstration, sans oublier le légendaire technicien qui s'était illustré vingt ans auparavant en n'hésitant pas à expliquer au premier qui le lui demandait comment se débarrasser d'un cadavre sans laisser de traces, tout ça contre une bouteille de Smirnoff et/ou une partie de jambes en l'air avec la femme de l'intéressé. Les APTS étaient détestés, et ils détestaient en retour. D'une détestation corrosive et insolente. Quelques années plus tôt, ils avaient tout bonnement « égaré » les scellés relatifs à une fusillade ayant entraîné la mort de quatre policiers, et défié quiconque de tenter d'y remédier. Ça avait provoqué un beau barouf politique, avec accusations et excuses publiques, mais au final, tous les agents qui bossaient au 1 PP avant l'incident y bossaient toujours après.

Tallow était nerveusement conscient que son nom était attaché au pire ramassis d'homicides non résolus que les APTS aient jamais vu. Il n'était pas pressé de les rencontrer pour qu'ils le reluquent et estiment

à la louche combien ils pourraient tirer de ses organes au marché noir.

Il se découvrit planté à côté de sa caisse, les yeux dans le vague, soulevant et repositionnant son Glock sans s'en rendre compte. Il houspilla et monta en voiture. Puis redescendit pour s'asseoir du côté conducteur, encore plus furax contre lui-même.

Le 1 Police Plaza se trouvait dans l'orbite de Pearl Street. Pearl Street remontait de la pointe de l'île, sortait de la 1^{re} circonscription au pont de Brooklyn et achevait sa course peu après avoir contourné le commissariat central. Celui-ci était une espèce de bloc brutaliste marron qui semblait avoir été hélitreuillé là par une armée d'occupation pour servir de base à quelque autorité provisoire. Le fatras de barricades, postes de contrôle, bretelles d'accès et barrières en tous genres qui l'entouraient ne faisait rien pour dissiper l'illusion. Une invasion immémoriale de cousins en bleu venus civiliser leur parentèle insulaire barbare à coups de matraque depuis leur retranchement monolithique.

Seulement ils étaient restés trop longtemps, et une partie des primo-envahisseurs du vaisseau brutaliste avait fini par prendre racine. Chaque fois qu'il allait au 1 PP, Tallow avait l'impression que tout le monde le repérait à la trace comme un flic de base, qu'on le jugeait du regard et concluait qu'il n'était pas le genre de superflic dont on parle à la télé. Encore un endroit où il n'était pas à sa place.

Il trouva un ascenseur et s'abîma dans les entrailles de la forteresse de ses lointains congénères.

Les portes s'ouvrirent sur un très gros individu qui brandit un vieux combiné téléphonique sanguinolent dans un sac plastique et proclama :

— J'ai trouvé ça dans son corps !

— Écoutez, fit Tallow, je sais vraiment pas quoi vous dire.

La tête du très gros individu s'affaissa.

— Désolé. Je vous ai pris pour quelqu'un d'autre.

— Je m'en doute. Je voudrais voir votre chef.

— Je pensais que ce serait elle, là.

Tallow ne résista pas à demander :

— C'est un cadavre qui avait ce truc dans le... ?

— Soixante-dix-sept ans et maigre comme un fil de fer. On aurait

même pas cru que ça pourrait rentrer là-dedans sans déloger son cœur.

Le très gros individu regarda le combiné avec une nouvelle idée.

— En même temps, ça l'aurait sûrement achevé plus vite.

— Écoutez, je dois voir votre patronne.

— Elle est allée boire un café. À un moment donné.

— Vous poireautez devant l'ascenseur depuis combien de temps ?

— Oh, ça va.

— J'ai vraiment besoin de voir votre patronne.

— Pourquoi donc ?

L'autre secoua son sachet.

— Qu'est-ce qu'il peut y avoir de plus important que ça ?

— D'accord. Si vous me disiez qui s'occupe de la planque de Pearl Street ?

— Ah. Ça.

Tallow était à peu près sûr qu'il ne venait pas d'avouer avoir fricoté sexuellement avec des chatons, pourtant l'expression du très gros APTS laissait planer le doute.

— Alors c'est toi, poursuivit l'autre.

— C'est moi.

— J'irais m'installer à l'hôtel si j'étais toi, mec. Dis à personne quel hôtel. Et achète-toi une armure.

— Je vais avoir besoin d'une armure, maintenant ?

— Peut-être une armure intégrale. Et un bouclier humain. Scarly va te pourrir jusqu'à ce que tu fossilises et que le soleil devienne une géante rouge.

— Génial. Bon. Qui est cette personne et où est-ce que je la trouve ?

Au fond d'un couloir crado ponctué de portes en bois ouvrant sur des bureaux à peine à assez grands pour mériter ce nom. La peinture au latex d'un ton vert administratif glauque s'écaillait sur toutes les surfaces verticales où il posait les yeux. Il s'orienta aux éclats de voix qui fusaient d'une porte ouverte, tout au bout.

Scarly était une petite minette d'environ vingt-cinq ans, présentement en train de gueuler : « Évidemment que je m'en bats les couilles que tu saignes ! Je suis autiste, putain ! » à un zèbre malingre

de cinq ans son aîné dont l'absence d'un bout d'oreille gauche n'améliorait pas le physique. Pendant qu'elle continuait à lui chanter pouilles, elle se griffa involontairement le bras, noyé dans un tee-shirt qui l'avait vue maigrir depuis qu'elle l'avait acheté. Le bras était emmailloté dans du plastique fixé avec du scotch.

— Tu sais quoi, Scarly ? lança le blessé en battant des bras. Y a une lettre chez moi qui dit que si on me retrouve mort au travail, ce sera ta faute, et que tu l'auras sûrement fait exprès.

Vêtu d'une blouse blanche qu'il avait teinte en noir, on aurait dit un pauvre goéland mazouté essayant de prendre son envol.

Tallow frappa sur le montant de la porte en prenant une seconde pour observer ce qui ressemblait au bureau excrémental d'un accumulateur compulsif particulièrement toqué de l'odeur des vieilles boîtes de hamburgers usagées.

Scarly lui tomba dessus, acide :

— Quoi, qu'est-ce tu veux, toi ?

— C'est les poulets, Scarly, dit l'autre en pressant un torchon sale contre son oreille.

Tallow sentait depuis la porte les effluves des produits qui imprégnaient le tissu, il grimaça à l'idée de ce cocktail de résidus chimiques s'infiltrant dans le système sanguin du gus.

— Ils viennent t'embarquer pour l'asile.

— Évidemment que c'est les poulets, gros débile. On est tous des poulets. On bosse dans la maison poulaga.

— Lieutenant John Tallow, 1^{re} circonscription.

— Toi, dit Scarly. Je te hais tellement que ça me fout la trique.

Son acolyte suivit le mouvement :

— Toi. C'est de ta faute, ça.

Il ôta le torchon de son oreille et tourna la tête pour la secouer devant Tallow.

— C'est toi qui m'as fait ça.

Tallow s'affaissa sur le pas de la porte.

— Et comment je t'ai fait ça ?

— Parce que j'ai dû tester une saloperie de pétoire antédiluvienne que même ce connard de Wilkes Booth devait déjà trouver trop vieille et trop rouillée pour rectifier Lincoln avec, que la cartouche s'est

coincée dans la chambre et qu'un bout du percuteur a giclé en arrière et m'a arraché un bout d'oreille ! Un pétard que t'as trouvé, toi ! Putain, qu'est-ce que t'avais dans le crâne ?

Tallow le regardait sans broncher. Le regarda jusqu'à ce qu'il se taise et prenne un air indécis. Le lieutenant sentait le regard de la nana sur lui, mais il garda les yeux braqués sur le zig à l'oreille destroy. Puis il répondit, très calmement :

— Je sais pas. J'étais à moitié sourd à cause de la fusillade rapprochée et j'avais la tronche barbouillée du cerveau de mon coéquipier à ce moment-là. Je suis vraiment désolé de pas avoir pensé à toi. Là, je suis censé être en congé maladie parce que j'ai vu mon pote se faire descendre et que j'ai refroidi le mec qui l'avait buté. Pour ta gouverne, je savais que cette crevure était morte avant de bien viser pour lui trouer le citron. Mais bref, j'ai reçu l'ordre de m'occuper de cette affaire, tout seul. Je me suis un peu tapé une journée de merde jusqu'ici et j'en ai ma claque de menacer, de soutenir des regards et d'essayer de pousser les gens à se comporter comme des êtres humains utiles. Alors ce que je veux dire, c'est que si je pète les plombs, ce que je m'efforce d'éviter à tout crin mais manifestement, c'est pas ma semaine, si je pète les plombs, donc, tous les actes qui s'ensuivront seront justifiés comme découlant d'un syndrome de stress post-traumatique. Je suis franchement pas d'humeur pour les couillonades habituelles de la PTS, là. J'ai cru comprendre que ma patronne avait déjà commencé à vous trouver des compensations pour ce pétrin. Par conséquent, je suis absolument navré pour ton oreille, mais je dois te prévenir que le premier qui essaie de m'emmerder...

Tallow prit une inspiration et sourit.

— Bon. Je veux pas qu'on parte du mauvais pied, vous et moi. Tu t'appelles Scarly ? demanda-t-il en se tournant vers la fille.

— Scarlatta.

— Bonjour. Moi, c'est John. Et toi ?

— Bat, répondit l'autre.

Puis, devant le regard glacial de Tallow :

— Hé. Parents des années quatre-vingts, qu'est-ce que tu veux y faire ?

— Remonter le temps et les tuer avant qu'ils se reproduisent, avança Scarly.

— Elle est pas vraiment autiste, au fait, précisa Bat. Elle croit juste qu'on la bassinera moins si elle le dit. Et, euh, on est désolés pour ton

équipier.

— Ouais, renchérit Scarly. Ça, ça craint grave.

Tallow s'appuya au chambranle, volant quelques instants pour mieux examiner les lieux. Une paillasse, une chaise de chaque côté. Deux ordinateurs portables, l'un renforcé, l'autre marqué de quelques bosses dans l'alu brossé. Des rayonnages en plastique sur tous les murs. Des enceintes gonflables flottaient dans la pièce, leurs câbles noyés dans les piles de dossiers, bocaux de poudres zarbi, boîtes et autres récipients de substances alchimiques sûrement illicites que Tallow préféra ne pas reconnaître. Le moindre bout de mur sans étagère était intégralement tapissé de tirages d'imprimante et de coupures de presse, une pullulation d'images en noir et blanc qui ne voulaient sans doute rien dire pour personne à part ces deux-là. Des emballages alimentaires, gobelets jetables et boîtes de médicaments formaient un monticule sous la paillasse. Dans un coin, il repéra un vieux seau en plastique noir rempli de matériel de paintball fatigué. Il se demanda si le rouge à l'arrière de la crosse d'un des pistolets était de la peinture ou du sang séché.

— C'est pas vous qui étiez sur l'affaire, au départ, reprit-il.

— Nan, cracha Scarly. On nous l'a refourguée. Ce qui est parfaitement logique, puisque ce qu'on veut avant tout dans un dossier comme celui-là, c'est un max de bordel dans la chaîne de traitement des scellés. Et faut croire que Bat et moi, on avait pas bouffé notre ration de merde pour l'année. Alors voilà, je me retrouve sur une enquête à couler une carrière avec un binôme doué d'un merveilleux talent pour que les flingues lui pètent à la gueule.

— Bon, dit Tallow, dites-moi ce que je peux faire pour vous faciliter la vie.

— Sérieux ?

— Sérieux. Comme je disais, je sais que ma patronne a fait quelque chose...

Bat ricana.

— Ouais. Ta patronne a fait tomber une enquête disciplinaire sur notre patronne au fond d'un trou de mémoire.

— Mais ça n'a pas suffi à vous exonérer de je ne sais quelle punition elle estimait que vous méritiez ?

Bat fusilla Scarly d'un regard éloquent.

— Apparemment pas.

Tallow désigna le bras de Scarly.

— T'étais en train de te faire tatouer à l'heure où t'aurais peut-être dû être en constates sur la scène de Pearl ?

Bat fit la moue.

— C'est sa femme qu'a insisté. Elle a coupé son portable et tout.

— Franchement, dit Scarly, si j'avais su que le mariage, c'était autant d'emmerdes, je serais jamais allée dans les manifs pour demander d'y avoir droit. Vous pouvez vous le garder, hétéros de mes deux.

Une puissante fatigue drapa ses branches sur les épaules de Tallow.

— On pourrait pas continuer cette conversation autour d'un caoua ?

Ils le conduisirent jusqu'à une petite salle de réunion deux couloirs plus loin et persuadèrent une machine à café d'en exprimer un plein gobelet goudronneux tandis que Tallow s'avachissait dans une espèce de cuiller en plastique usée faisant office de chaise et tâchait de rassembler ses forces. Les APTS s'assirent en face de lui. Scarly laissa tomber un dossier de photos sur la table et poussa le café vers lui pendant que Bat finissait de se tamponner l'oreille puis jetait la serviette puante à côté du dossier.

— Bon. Sérieusement. On en est où, là ? lança Tallow.

Sans vraiment vouloir connaître la réponse. Il essaya de refermer une main autour du précieux breuvage mais dut retirer ses doigts, d'un geste si violent que son poignet craqua douloureusement. Bon sang, cette machine allait pomper directement son eau dans un lac situé en enfer ou quoi ?

— Les collecteurs embarquent les flingues par petits lots, commença Bat. On leur a réclamé tellement de photos sous toutes les coutures qu'il y a une nana qui m'a demandé si c'était une formation occulte à la prise de vue porno.

Il ouvrit le dossier de Scarly et étala les clichés, tous pris dans l'appartement 3A.

— Elles arrivent ici et on les répertorie, en reportant leur emplacement sur le plan de l'appart en fonction des premières constates des TSC. Et là, maintenant, on en est à piocher des armes au pif pour procéder aux analyses balistiques. Quand ces saletés nous pètent pas à la gueule.

— Et c'était même pas le plus vieux, intervint Scarly.

— J'ai refusé de tester le plus vieux qu'on ait récupéré jusqu'ici. T'as vu ce que cette saloperie de Bulldog m'a fait.

— Vieux de combien ? demanda Tallow.

— Ça t'intéresse ?

Bat se pencha vers lui. Ses grands yeux s'écarquillèrent de manière déconcertante, au point que Tallow en vint à craindre qu'ils ne se décrochent pour atterrir dans son café. Où ils seraient ébouillantés et risqueraient même d'exploser.

— L'histoire est un de mes dadas, répondit-il en écartant prudemment son gobelet.

— Bouge pas. J'ai un truc à te montrer.

Bat s'éloigna à tire-d'aile dans le couloir.

— C'était quoi, le feu qui a pété ? demanda Tallow à Scarly.

— Je crois qu'en fait de péter, il s'est plutôt désagréé comme du fromage pourri. Apparemment, après avoir utilisé une arme, notre paroissien l'accrochait dans son petit musée pour plus jamais y toucher. Elles étaient toutes là à moitié en train de rouiller. Y a de la peinture sur certaines.

— Mais le percuteur a sauté ?

— C'est ce que dit Bat. J'ai pas examiné le pétard depuis qu'il l'a testé. Un vieux .44 Bulldog de chez Charter Arms. Une daube grimée pour ressembler à du sérieux. M'étonnerait pas qu'un bout du chien se soit effrité et ait fait foirer le tir.

Tallow retenta sa chance avec le gobelet et, cette fois, ne se brûla pas. Il but une gorgée. Jus de macchab et édulcorant immonde. Il en avala une autre quand même.

— Pourquoi je connais cette marque ? J'arrive pas à remettre le doigt dessus, mais ça me...

Il grimaça.

— Fils de Sam, sourit Scarly.

C'était peut-être bien la première fois qu'il la voyait sourire.

— Le Fils de Sam utilisait un .44 Bulldog.

— Comment tu peux te souvenir de ça ? T'es mordu de flingues ou quoi ?

— Je bosse à la PTS. On est tous mordus de flingues. Et le Fils de

Sam est toujours une enquête en cours par ici. Qu'une espèce de sinistre enfoiré rappelle à notre bon souvenir tous les six mois. Comme si c'était notre faute ou quoi. J'étais même pas née quand il s'est fait serrer !

— Tu te fous de moi. Je croyais que le nouveau proc avait classé l'affaire.

Scarly eut un rire dur.

— Et lâché le bâton pour taper sur le NYPD ? Écoute, toi, moi, et n'importe quel autre non-cancéreux du ciboulot, on sait que le Fils de Sam était un tueur solitaire. Mais si t'es barré, que tu regardes l'affaire de traviole, et que t'as peut-être une boule grosse comme une balle de golf sur la partie de ton cerveau qui te sert à enfiler ton slip dans le bon sens le matin... alors là, ouais, tu vois des preuves qu'il y avait une secte diabolique qui aidait ce tordu à zigouiller de parfaits inconnus avant de rentrer chez lui pour tringler le bébé de Rosemary ou s'adonner à je ne sais quelle autre distraction chelou des satanistes dans les années soixante-dix.

Bat revint se poser près d'eux, couvant une arme dans un sachet plastique transparent.

— Tu vas adorer.

Il sourit de toutes ses dents. Déposa le paquet devant Tallow.

— C'est une blague ?

— Je sais, t'as vu ça ?

Bat était aux anges.

— C'est un *silex* !

— C'est très exactement un pistolet à silex Asa Waters modèle 1836, vendu neuf au prix exorbitant de neuf dollars. Le tout dernier pistolet à silex vendu au gouvernement des États-Unis, en fait ; un calibre .45 à chargement par la gueule. Inspiré des armes d'abordage de la marine qu'on pouvait charger avec des bouts de métal, des clous ou tout ce qui tombait sous la main.

Tallow le souleva, le fit tourner entre ses doigts.

— Il est pas en super état.

Bat se renfrogna.

— Tu captes pas. Tout ce qu'on sait pour l'instant laisse à penser que chaque flingue de l'appart a servi à abattre quelqu'un. Ce qui veut dire que ce que t'as sous les yeux, c'est un calibre près de deux fois

centenaire que notre paroissien a retapé juste assez pour pouvoir tuer avec et ensuite, laissé pourrir sur un mur. Il l'a trouvé Dieu sait où, probablement dans un coin où il y a de l'eau, rouillé jusqu'à la moelle, et il l'a ravaudé pour le rendre utilisable. D'ailleurs, je suis prêt à parier que... toutes les éraflures autour de la gueule du canon, là ? Je parie que c'est pas lui.

Le feu était splendide, Tallow devait bien l'avouer. Sa courbe voluptueuse, son riche bois noir manifestement verni avec amour dans un passé récent. Le métal avait perdu de son lustre maintenant, et il y avait de légères encoches çà et là, mais on voyait clairement qu'il avait été décapé et nettoyé en profondeur. Il ne faisait pas son âge. L'une de ses garnitures portait une sorte d'insigne, un peu trop élimé pour être reconnaissable, surmonté d'un mot, peut-être *Rooster*. Non, pas *Rooster*. Le mot était plus long, mais la gravure trop érodée pour le lire.

— Tu vas pas le tester ?

— Même pas en rêve. Pas la peine, de toute façon. À tous les coups, notre paroissien a dû fabriquer son pruneau lui-même. Ce qu'il faut faire, c'est rechercher toute victime retrouvée morte ces vingt dernières années avec une balle de .45 atypique écrasée dedans. Je veux dire, qui sait. Ce que je crève d'envie de faire, c'est de scier le canon pour regarder à l'intérieur.

— Impressionnant.

Tallow reposa le pistolet avec plus de révérence qu'il ne l'avait pris.

— Merci de me l'avoir montré. Donc, vous mitraillez l'appart, vous reportez l'emplacement des photos sur le plan, vous embarquez les flingues...

— Ouais, dit Bat en se réappropriant le vieux pistolet, qu'il dévorait d'un regard énamouré. T'as dû remarquer qu'il y en a qui ont des traces de peinture. On va les analyser, voir si ça donne quelque chose.

— Sauf que ça donnera rien, fit Scarly.

— Dites, lança Tallow, y aurait pas une grande salle vide qu'on pourrait réquisitionner, ici ? Genre une salle de crise qu'on pourrait tous utiliser. Mais différente.

— Je sais pas trop ce que ça veut dire, ça, répondit Bat en fronçant les sourcils, mais, euh, je crois qu'il y a de la place à l'étage en dessous, on vient d'expédier une cargaison de tonneaux de scellés dans le Bronx. Seulement je suis pas sûr qu'on puisse squatter là sans que la patronne...

— Ma patronne vient de faire une méga fleur à votre patronne. Et elle peut revenir dessus aussi sec, si besoin. Je veux cet espace.

— Le prends pas mal, mon pote, dit lentement Scarly, mais vous avez pas des salles et tout le bordel à Ericsson Place ?

— Si. Mais c'est pas là que l'affaire sortira. Elle sortira ici.

Scarly croisa les bras. Recula contre son dossier. Tallow eut l'impression que tout son être se refermait comme une huître.

— Elle sortira pas, lieutenant.

— Tu crois ?

— Si ce mec avait dû se faire coincer, on l'aurait déjà coffré. Tu sais ce que t'as fait quand t'as défoncé ce mur ? T'as interrompu la carrière d'un putain d'authentique croque-mitaine, une espèce de tueur en série vengeur dérangé du képi qui a rempli un appart entier de ses saloperies de trophées pour s'astiquer devant. Il y remettra pas les pieds. Et en plus, tu sais quoi ? Il va recommencer à tuer, sûrement plus et plus souvent qu'avant, pour se reconstituer une nouvelle salle des trophées-slash-branlodrome. Alors non seulement on arrivera à rien, mais en plus, il va y avoir de nouvelles victimes, et on le chopera pas non plus après parce que cet enfoiré est trop fort, c'est un fantôme, point barre. Tout ce que t'as fait, lieutenant, c'est trouver l'adresse du diable à New York, et maintenant, il a changé de crémerie.

« Regarde-moi ça. Regarde ces photos. Il a structuré sa came. Ça représente quelque chose. Quelque chose qui a un sens pour lui. Regarde, là, ça fait une sorte de spirale de flingues. Autour, on a des formes finies. Celle-ci, le cercle est inachevé. Tu vois ? Il reste des trous à boucher. Il avait pas terminé. Et ces groupes, là : on dirait des roues dentées. Comme si elles étaient faites pour s'imbriquer. Le trophée, c'est l'appart tout entier. Un putain de croisement entre sanctuaire et machinerie. Et maintenant, il va tout reprendre à zéro. Parce qu'il a pas le choix. C'est l'œuvre de sa vie.

« Tu sais ce que je vois quand je te regarde, Tallow ? Je vois un poulet qu'est déjà quatre-vingt-dix pour cent mort. Des mecs comme toi, y en a un pacson qui se traînent par ici. Ça fait des plombs que t'en as plus rien à cirer du taff ni de toi-même. Regarde-toi. Ton costard est même pas à ta taille. Et malgré ton petit speech sur ta semaine de merde, t'as même pas la rage. T'es juste vanné. Je parie cinq dollars que ton équipier te portait à bout de bras, dix que ta patronne t'a refourgué l'enquête parce qu'elle voulait pas gaspiller deux vrais flics dessus. Tu résoudras pas cette affaire et Bat et moi, on est des putains de victimes collatérales. T'es déjà mort, et l'autre

allumé ? Il vient de renaître. Alors ouais, merci beaucoup. Tu nous pourrais la vie, là. Va taper l'incruste ailleurs pour faire semblant de bosser, okay ?

Un silence glacial s'abattit sur la pièce. Bat étudiait le plafond. Tallow foudroyait Scarly du regard. Scarly le lui rendait œil pour œil. Ni l'un ni l'autre ne céda d'un cil pendant une bonne minute.

Puis Tallow sortit son téléphone pour vérifier l'heure.

— D'abord, dit-il, je veux des tirages grandeur nature de toutes les photos de la scène de crime avec leur localisation sur le plan. Ensuite, si vous pouvez dégoter des trucs genre tableaux blancs ou panneaux de placo inutilisés et vous démerder pour les faire descendre là où vous avez un grand espace vide, ce serait génial. Je retourne à l'appart. À huit heures, je serai au Fetch, sur Fulton. Retrouvez-moi là-bas. Je vais vous faire bouffer et vous bourrer la gueule et vous allez me parler.

— Pourquoi ? fit Scarly en secouant la tête, l'air soudain désorientée.

— J'ai pas été assez clair, on dirait. Tous les deux, vous êtes mes nouveaux coéquipiers. Et on va sortir cette affaire. Parce que vous savez quoi ? La seule miette de consolation que j'aie aujourd'hui, c'est que quand ma patronne a annoncé à la femme de mon pote qu'il était mort, elle lui a aussi annoncé que j'avais buté l'enfoiré qui l'avait tué. Sauf que des centaines de gens à qui on a appris qu'ils avaient perdu un proche n'ont jamais pu avoir ne serait-ce que ce maigre réconfort-là. Alors on va résoudre cette putain d'affaire. Cette fois, c'est clair ?

Scarly le considéra attentivement.

— T'y crois pas une seconde

— Qu'est-ce que ça peut foutre ? répliqua Tallow.

Et il s'en alla.

Une courte distance devint un long trajet, Tallow cherchant un chemin dégagé vers le pont de Brooklyn au milieu des encombrements.

La radio était allumée. Le lieutenant laissa la ville lui tenir compagnie aussi longtemps qu'il le supporta. À Stuyvesant Heights, un type avait trouvé ses pneus éventrés en rentrant chez lui, était allé demander à la bodega du coin si quelqu'un avait repéré le coupable,

s'était pris une balle dans l'œil gauche. Personne n'avait rien vu. Nouvelle agression du « peloteur en série » de l'Upper East Side : il avait flanqué une nana de vingt-cinq ans par terre et eu le temps de lui agripper l'entrejambe avant qu'elle réussisse à déclencher une alarme pour viol qui l'avait fait décamper ; angle Lexington et 77^e Est. Bizarrement, personne n'avait rien vu. Soudaine effervescence à propos d'un îlotier du Bronx que l'inspection des services venait d'épingler parce qu'il avait claqué un gosse en pleine face avec son insigne. Ladite effervescence provenant de collègues qui affirmaient s'être trouvés sur les lieux et n'avoir absolument rien vu.

Tallow coupa la chique à la radio, ses pensées emportées vers l'antique pétoire. 1836. Malgré son goût persistant pour l'histoire, ses connaissances restaient parcellaires. Il ne trouvait jamais le temps d'approfondir aucun des sujets qui l'intéressaient et finissait toujours par les effleurer avant de passer au suivant. Mais 1836... Il s'interrogeait. Pearl Street, la rue aux perles, avait été baptisée ainsi parce qu'elle était jadis tapissée de coquilles d'huître écrasées – un chemin perlé de nacre. Est-ce qu'elle était revêtue de copeaux nacrés en 1836 ? Est-ce que, par hasard, il ne serait pas en train de suivre le même itinéraire que l'inconnu qui avait apporté ce pistolet à Manhattan cette année-là ? Autrefois, Pearl Street était la rive de l'île...

Les phares des voitures dans le soir tombant prenaient dans son imagination l'éclat ralenti, vapoureux et intemporel d'une lueur spectrale. Il secoua la tête pour chasser cette impression.

Tallow se gara à quelque distance de l'immeuble de Pearl Street et sur le trottoir d'en face, juste à temps pour voir les collecteurs de scellés démarrer avec leur dernière cargaison saisie au 3A.

Il descendit de voiture et resta planté là à regarder les lieux un moment. Il lui fallut un certain temps pour s'apercevoir qu'il avait un semblant de compagnie. Un homme plus âgé, appuyé à un poteau. Lourd manteau, en daim ou autre type de cuir, grossièrement rapiécé avec des bouts de peau mal assortis. Sacoche en peau à l'épaule. Chaussures souples, style mocassins, juste assez fermes pour être relativement neuves, mais déjà toutes noires de la crasse des rues. Ses cheveux et sa barbe n'étaient que rouille et neige. Tallow s'avisa que, pour un type manifestement sans-abri, il ne sentait pas trop fort. N'empêche, songea-t-il, y a des tarés en tous genres.

Ce qui lui fit revenir l'image de Bobby Tagg vociférant à poil avec

son fusil.

Tallow en était à sa deuxième bouffée quand il se rendit compte qu'il avait sorti et allumé une clope. Il la fusilla des yeux, contrarié. Il n'était pas censé avoir balancé le paquet ?

— Tabac ? dit le sans-abri.

— Hmm. Ouais.

— Z'en auriez pas une ?

— Oui.

Tallow localisa son paquet et poussa une cigarette à l'intention du sans-abri. Il vit ses doigts, calleux et hachurés de minuscules cicatrices. Un travailleur manuel, charpentier peut-être, avant que le sort ne le jette à la rue. Tallow avait assez bossé sur le terrain pour savoir qu'il suffisait parfois d'un rien pour conduire quelqu'un à se dire que la meilleure solution était de coucher dehors et de bouffer dans les poubelles.

Le vagabond arracha le filtre d'un petit pincement sec. Il le fourra dans sa poche tout en demandant du feu de sa main libre. Tallow lui tendit son briquet allumé. Une expression oscillant entre mépris et déception flotta sur le visage du clodo avant qu'il se résigne à utiliser la flamme.

— Merci.

— De rien.

Le sans-abri tira une taffe, la retint dans ses poumons, puis la laissa lentement ressortir par le nez et la bouche. Sa main ondula dans la fumée, la souleva en coupe, ses doigts caracolèrent à travers elle.

L'olibrius se lécha les babines.

— C'est plus ce que c'était. Trop de... comment ça s'appelle ? D'additifs.

On aurait dit que le bout de sa langue cherchait à recueillir des résidus sur ses lèvres.

— Miel. Benzène. Ammoniaque. Vous les sentez pas ? Y a même du cuivre.

— Je vais pas tarder à réarrêter, commenta Tallow.

— Bien. Le tabac doit être réservé aux occasions particulières. Fumer toute la journée lui fait perdre sa valeur et diminue ses effets.

Exhalant de nouveau, il leva la pogne dans la fumée, comme pour

aider les volutes argentées à monter vers le ciel.

Tallow eut aussitôt envie de lui demander quelle était l'occasion particulière du jour. Il se retint. Il n'avait pas l'énergie pour discuter avec un cinglé de clodo. Il écrasa sa propre clope, souhaita bonne chance au vagabond et s'éloigna en direction de l'immeuble.

— C'est pour ça que je prie, lança l'illuminé dans son dos. Pour avoir rien qu'un petit peu de chance.

Le chasseur fumait son tabac et envoyait ses prières au ciel tout en regardant l'homme en costume noir pénétrer dans l'édifice qui abritait son travail. Au début, le chasseur avait enragé contre lui-même de ne pas être entré dès que les voleurs au fourgon avaient fichu le camp avec un nouveau chargement de ses outils. Il était plus calme à présent, sachant que s'il était monté tout de suite, il aurait été découvert et peut-être même acculé par l'homme en noir, dont la démarche et le tombé de la veste trahissaient la présence d'une arme à feu à la hanche. Maintenant, le chasseur avait l'avantage. Sa proie était en vue et ne se savait pas traquée.

Mais le chasseur ne disposait pas du matériel approprié pour cette tâche. Rien qui ait une résonance. Il rêva brièvement de trouver l'instrument idoine dans sa musette : un vieux .38 spécial police à canon court peut-être, ou un pistolet nimbé d'une notoriété de tueur de flics. Mais tout ce qu'il avait, c'était un couteau de chasse.

Il jugea les mocassins qu'il s'était confectionnés durant l'été suffisamment assouplis pour lui assurer la furtivité nécessaire au trappeur. S'il restait sur ses gardes, s'il veillait à ne pas se faire prendre dans les grands espaces découverts de l'immeuble...

Le chasseur emmagasina sa fumée avant de la souffler vers le ciel, regarda la circulation piétonne s'amenuiser, égrena les secondes sur son pouls. Dans sa vision périphérique, des arbres disparus déployaient leurs branches.

Tallow dut faire un effort conscient pour s'empêcher de porter la main à son arme pendant qu'il montait l'escalier. Il n'y avait pas de menace. Il se le répétait à chaque marche. Mais chaque marche recelait un souvenir.

Il atteignit le palier où Jim Rosato et Bobby Tagg étaient morts, et c'est là, dans cet espace qui pour lui vibrait encore de sang et de poudre noire, qu'il se rendit compte qu'il était complètement à l'ouest depuis le matin.

Il avait tué un homme. Il aurait dû être interdit de voie publique, un point c'est tout. Il devrait être en congé maladie, quelles que soient les affaires en cours. On aurait dû lui confisquer son arme. Il devrait s'entretenir avec des psys. Être convoqué par l'inspection des services, probablement aussi par le procureur. Personne n'allait condamner son geste et à tous les coups, le fait que sa victime ait tué un flic éliminerait les complications habituelles ou les aiderait à « s'égarer » dans la paperasse. Il avait entendu parler de collègues dont le cas avait mis des années à être jugé. En l'occurrence, lui pouvait être à peu près sûr que la procédure disciplinaire serait classée sans suite en deux jours. N'empêche, il n'aurait pas dû bosser aujourd'hui.

À moins qu'on l'ait envoyé au front pour faire diversion. À moins qu'en réalité, on ne se serve de lui pour tirer une croix sur l'affaire.

Tallow s'adossa au mur, à côté de l'endroit où le plâtre n'avait pas vraiment été nettoyé de la cervelle de Jim Rosato, et faillit presque éclater de rire.

La commandante couvrait ses arrières. Elle lui avait ordonné d'élucider l'affaire *sinon*... Mais dans sa manche, elle gardait : « Le seul fantôme dont je disposais pour enquêter était un nullard dont le coéquipier venait de se faire tuer et qui souffrait d'un traumatisme à vif suite à la fusillade. » Ou même : « On n'aurait jamais pu résoudre l'affaire de toute façon. Tallow était en congé maladie et n'aurait pas dû travailler dessus. »

Toutes les variations qui lui venaient à l'esprit portaient au marqueur indélébile l'inscription : « John Tallow est foutu. »

Il se demanda quand il l'avait défrisée si puissamment qu'elle n'hésite pas à lui accrocher l'appartement 3A autour du cou et à les

bazarder tous les deux dans l'Hudson pour ne plus les voir. Au moins jusqu'à l'année suivante, un beau calendrier tout propre sans un monceau d'homicides non résolus dessus.

Tallow avait passé la journée à vrombir et à bourdonner d'un bout à l'autre de Manhattan comme un bon petit robot policier, et il n'avait pas réfléchi. Est-ce que finalement, il souffrirait d'un vrai traumatisme qu'il refusait de s'avouer ou ne percevait même pas ?

— Je suis trop con, se dit-il à lui-même.

Personne n'exprima le besoin de s'inscrire en faux.

Il monta sur le palier et se posta à l'endroit où Bobby Tagg était tombé raide mort. Il ne connaissait même pas son nom jusqu'à ce que Carman le proprio le lui apprenne. Il ne savait rien de lui à part qu'un jour, son monde s'était écroulé et qu'il n'avait rien trouvé de mieux pour redonner un sens à sa vie que d'aller s'égosiller à poil dans l'escalier en brandissant un fusil. Il suffit parfois d'un rien pour en arriver là. Une simple lettre glissée sous la porte, par exemple.

La vision de Tallow se troubla. Il sentit confusément ses mâchoires se serrer, une sensation de vide dans sa poitrine.

Il reporta son attention sur la brèche dans le mur de l'appartement 3A, désormais élargie à la taille d'une porte à côté de la porte d'origine. Apparemment, le mécanisme sophistiqué de celle-ci posait encore problème. On avait mollement tenté de fixer du ruban dans l'ouverture. Il se pencha devant, la tête entre deux bandes jaunes afin de pouvoir étudier la pièce au travers du cadre qu'elles formaient. Mais d'abord, il commença par fermer les yeux et inhaler. Il était venu pour rafraîchir sa mémoire sensorielle avant que l'endroit ne soit complètement démantelé. Tallow, acceptant dans cet instant immobile qu'il était un assassin, voulait faire le vide et humer l'air d'un temple d'assassin.

Le chasseur déchira avec précaution l'extrémité d'un sachet de sucre en papier, subtilisé sur le plateau de condiments d'un café qui laissait inconsidérément ce genre de chose à l'extérieur. Il retourna le sachet au-dessus de sa bouche ouverte et avala les cristaux.

Il glissa le papier vide dans sa poche et attendit. Attendit que le sucre provoque des étincelles dans ses muscles. Attendit que la rue devienne juste un tout petit peu plus calme.

Tallow, accroupi, respirait et écoutait. Il essayait de ressaisir les odeurs qu'il avait perçues la première fois qu'il était entré. Diffuses maintenant, laminées ou éparpillées par les collecteurs et les mouvements d'air, mais toujours présentes en traces suffisantes pour réactiver sa mémoire olfactive.

Si seulement il pouvait les identifier toutes. Il savait, ou du moins avait de bonnes raisons de supposer, qu'il y avait eu des plantes aromatiques dans cette pièce. Tallow était un gars des villes. Ce n'était qu'au début de l'adolescence qu'il avait découvert que non, les aromates ne naissaient pas en flacon par le pouvoir de la science. Il croyait reconnaître de la sauge. De l'herbe. Un parfum qui lui rappelait vaguement la *root beer*. Autre chose encore, presque identifiable, dont la nature dansait juste à l'orée de son champ de vision, comme un animal se faufilant derrière les arbres de la forêt.

Du tabac, peut-être ?

Le chasseur positionna sa musette sur sa hanche droite et plongea la main dedans. Il trouva sans peine le manche de son couteau. Il pressa le pouce sur le bord du fourreau qui le protégeait. Le moment venu, il pourrait aisément sortir l'arme de la main droite, dont le pouce commencerait à écarter le fourreau. La gauche tirerait dessus et la lame émergerait, libre. Une frappe remontante en pleine face pour immobiliser la proie si elle venait à se retourner. Le présage d'une frappe horizontale sous la base du crâne dans le cas contraire. L'homme moderne en lui calculait déjà son angle. En plaçant la lame entre les cervicales 2 et 3, la pointe ressortirait au milieu des dents. Le choc seul suffisait parfois à tuer sur le coup. Si la proie pivotait vers lui, l'estafilade remontante la pousserait à se prendre la tête entre les mains, ce qui donnerait le temps au chasseur de lui porter un coup violent au thorax, fendant les muscles intercostaux et transperçant le cœur.

Le couteau n'avait pas sa préférence. Mais peut-être sa proie ne méritait-elle que de mourir comme un animal.

Il pourrait récupérer une partie de ses outils les plus précieux. Entraver la suite de ce pillage soutenu. Créer de nouvelles occasions de revenir afin de sauver d'autres pièces. Gagner du temps pour que Machen fasse ce qu'il pouvait.

Le sucre agissait. La rue était aussi peu fréquentée qu'elle le serait

jamais. Le chasseur se mit en route, les doigts serrés sur son couteau à l'intérieur de la musette.

Du tabac. Ou presque du tabac ; quelque chose qui s'apparentait, à défaut d'en être, à du tabac de cigarette. Tallow sourit presque. Peut-être que ce cinglé de clodo avait raison, pour les additifs.

Il rouvrit les yeux et observa la pièce du mieux qu'il put dans la lumière de fin de journée. Le suspect n'avait jamais habité là. Ça crevait les yeux. L'analogie avec une église, qui l'avait frappé la première fois, se vérifiait toujours. Cet appartement était un lieu où le tueur venait en visite. Un lieu de culte. Il songea soudain que certaines des autres odeurs pourraient bien être des traces d'encens. Il flaira de nouveau et cette fois, identifia peut-être du cèdre, ou du genièvre.

Le tueur n'avait jamais habité là. Mais Tallow en était encore plus convaincu maintenant : la solution se trouvait ici, dans cet appartement. La solution *était* l'appartement.

*

Le chasseur atteignit le trottoir d'en face. Il vérifia encore une fois qu'aucun piéton n'arrivait. Personne pour le voir entrer dans l'immeuble hormis quelques automobilistes, et pas un ne lui prêterait suffisamment attention pour être utile à qui que ce soit. Les voitures ne comptaient pas. Il les voyait à peine, de toute façon. Elles tressautaient à sa vue tels des chevreuils dans la forêt profonde. Il les laissa s'évaporer complètement, jusqu'à ce que leur raffut ne soit plus que battement de sabots, chants d'oiseaux et orage dans l'air. Il prit une inspiration, retint son souffle, puis, doucement, tout doucement, poussa la porte comme s'il s'agissait du rideau de peau à l'entrée d'un wigwam, et que la purification et l'avenir l'attendaient à l'intérieur.

Tallow estima que, malgré son exécution robotique des diverses démarches, il avait globalement assuré les fondamentaux, aujourd'hui. Si la PTS réalisait les agrandissements et les reports demandés, demain il pourrait commencer à réfléchir correctement à toute cette histoire.

Il avait, cependant, oublié d'appeler la commandante. Vu l'humeur

dans laquelle elle était ce matin, faire le mort n'était peut-être pas la meilleure décision à prendre. Tallow monta de grosses barrières autour de ses pensées et les força à serpenter sur une ligne plus ou moins organisée. Il devait présenter ses faits et gestes en termes d'efficacité.

Le lieutenant se releva en grimaçant. Apparemment, il n'était plus assez souple pour rester accroupi aussi longtemps. Il marcha pour se dégourdir les jambes. Le dos tourné à l'escalier, il dégaina son portable.

Le chasseur traversa lentement le hall d'entrée, comme s'il évoluait sur un tapis de brindilles cassantes. Chaque pas mesuré et précis, effectué après un examen minutieux du terrain.

*

La commandante paraissait complètement vidée. Le genre de vide qui résulte d'une journée de rage incendiaire. Sa voix avait le crépitemment sec des braises inutiles qu'il en restait et l'écho d'un espace saturé de fumée amère. Elle demanda à Tallow un compte-rendu de ses activités du jour, mais il sentit bien que le cœur n'y était plus, il avait déjà pris le large pour rentrer à la maison, et John parlait à un mannequin de paille laissé là pour faire mine de s'investir.

— Je suis sur la scène de Pearl, lui dit-il. J'ai vu le proprio et le type dont la boîte rachète l'immeuble. Le proprio actuel touchait le loyer du 3A sous forme de paiements anonymes en liquide, et cette petite convention avait été mise en place du temps où c'était son père qui gérait le bien. Le patron de la boîte qui rachète a l'intention de tout casser dès qu'il peut, alors je me suis assuré que ce ne soit pas pour tout de suite. Et je retournerai chatouiller l'autre plus tard. J'ai pris contact avec le 1 PP et j'ai rendez-vous tout à l'heure avec les deux APTS chargés de l'affaire pour en parler.

— Dites-moi, murmura la commandante, qu'est-ce que vous savez maintenant que vous ignoriez ce matin ?

Tallow médita la question. La patronne paraissait lessivée. Ce n'était pas le moment de lui soumettre ses toutes dernières conclusions.

— Je sais que notre paroissien est méthodique. Je pense qu'il va se remettre à tuer, et dans pas longtemps. Et là, on saura que c'est lui.

— Comment ?

— Je réfléchissais à ça en venant ici. J'ai le sentiment qu'il choisit ses armes avec un soin méticuleux. Du moins, pour certaines de ses victimes. Les collecteurs ont rapporté un pistolet à silex, aujourd'hui.

— Un quoi ?

La voix d'une femme qui commençait à batailler pour se dépêtrer de la fumée.

— Un pistolet à silex. Je vous jure. Et les APTS sont formels, on l'a restauré pour qu'il puisse tirer sans faillir et après utilisation, on l'a laissé moisir au mur. Je peux acheter un revolver sur Internet pour trente dollars si je veux juste tuer quelqu'un. Là, il y a autre chose. J'arrive pas à me défaire de l'idée que, au moins dans certains cas, il sélectionne ses armes pour des raisons précises.

— Du style ?

— J'en suis pas encore là. Demain, je m'installe au 1 PP. Ils me dégotent un endroit où bosser sur les scellés en même temps qu'ils les analysent. Ah, au fait. Si leur boss vous bigophone pour râler à cause de ça, ça m'arrangerait que vous menaciez de revenir sur je ne sais quel gros service vous lui avez promis.

— Bon sang, Tallow. Autre chose ?

— C'est tout pour aujourd'hui, commandant. Comme je disais, je retrouve les APTS tout à l'heure, on verra ce que je peux glaner de plus. Ah, et...

Une autre idée lui traversa l'esprit, comme portée par le vent.

— J'ai de la lecture à faire, ce soir.

Le chasseur se figea tout net en entendant parler. Il resta en arrêt à l'affût d'une deuxième voix. Aucune. Il serra les mâchoires, contracta les muscles de son ventre, se força à revenir dans le présent. Il n'était pas en train de gravir une colline boisée. Il montait un escalier. La proie discutait au téléphone.

Il devait attendre, sans quoi la personne à l'autre bout du fil l'entendrait mourir. Quelquefois c'était une solution opportune. En l'occurrence le chasseur ne le souhaitait pas. Cela lui laisserait trop peu de temps après la mise à mort.

Le chasseur gagna le palier suivant. Il serait prêt.

La commandante était réveillée, à présent.

— De la lecture ? John, je vous l'ai déjà dit, je ne veux pas que vous battiez en retraite dans votre tête.

— Écoutez. Demain, j'étudierai les homicides non résolus que les premières armes ont déjà fait remonter. Ce soir, j'ai besoin de me poser pour réfléchir à tout ça. J'ai pas eu le temps de souffler jusqu'à maintenant. Je vais trop vite. Je devrais même pas être en train de bosser sur cette affaire.

Il y eut un blanc. Tallow fit la grimace. Il s'était juré de garder ça pour lui. Mais bon, puisque c'était fait, la réaction pourrait être intéressante.

— John, finit-elle par répondre. Vous savez bien qu'on manque dramatiquement d'effectifs. J'ai passé quelques coups de fil. Le proc et l'inspection des services sont favorables à l'idée de vous laisser continuer, et on m'a promis une belle signature au bas d'une lettre expliquant que toutes les parties concernées ont jugé qu'il valait mieux vous autoriser à poursuivre l'enquête.

— Je sais pas si c'est très légal, ça, commandant.

— Si les responsables disent que c'est légal, c'est légal, John. Et comme toute la paperasse et les données informatiques ne vont pas tarder à se perdre, personne n'aura motif à en douter. Je sais que vous traversez la pire semaine qui soit, mais j'ai besoin de vous exactement là où vous êtes. Okay ?

Pendant vingt secondes, Tallow se concentra pour garder une respiration régulière et naturelle. Même derrière un portable, une oreille perspicace peut saisir le rythme altéré de la colère qui monte au nez.

— Okay, commandant. Je passerai vous voir demain, quand j'en saurai plus.

La commandante lança un sobre :

— Très bien, John.

Puis :

— Autre chose ?

— Non.

Le chasseur entendit le bip électronique du mobile qu'on raccroche. Il se remit en mouvement. En levant prudemment la tête, il parvenait tout à juste à distinguer l'épaule de la proie. Elle tournait le dos à l'escalier. Le chasseur serait en position d'infériorité. Peut-être une frappe horizontale à la base de la colonne, qui la paralyserait. Ça lui donnerait le temps de porter un coup fatal plus précis. Il pourrait choisir une frappe qui répandait peu de sang.

Le chasseur tira son couteau. Posa le pouce au bord du fourreau. Sa main gauche commença à l'en dégager. Il sourit de son insonorité. Le moment était magnifique.

Un boucan d'enfer fit sursauter Tallow.

Le chasseur s'interrompit quand un fracas de voix et de matériel entrechoqué dans l'entrée s'éleva dans la cage d'escalier. Prestement, sachant quelles marches grinçaient plus que les autres, il dévala un étage en sautillant sur la pointe des pieds, traversa le palier, et se trouvait à mi-chemin du suivant lorsqu'il s'arrêta pour regarder.

Deux hommes en combinaison cognaient dans la porte en essayant de passer avec des diables et des caisses en plastique.

— Tiens cette putain de porte, merde ! C'est comme essayer de botter les fesses d'un cochon à travers le chas d'une aiguille, ce truc !

— Ouais, comme disait ta petite maman.

— T'as décidé de m'emmerder alors qu'on va déménager une piaule pleine de flingues ? C'est ça, ton idée ? Tu veux que j'en teste certains pour voir s'ils sont toujours chargés ?

— T'es même pas capable d'ouvrir une porte à la con, tu crois que j'ai peur de te voir avec un pétard ? Je pourrais rester sans bouger et te regarder te faire exploser la tronche.

— Hé ! Hé, m'sieur. Un coup de main ?

Le chasseur avait remisé son couteau, il descendait maintenant comme s'il habitait là. Il traversa le hall à grandes enjambées et tint l'un des battants de la porte aux collecteurs de scellés, ce qui leur permit de transporter leur barda à l'intérieur. Le chasseur avait encore de bons yeux, il avait pu lire le nom et le logo des combinaisons depuis l'escalier.

— Dites, l'interpella l'un d'eux, vous savez si les ascenseurs marchent ? Je veux dire, y a forcément des ascenseurs, non ? Sinon, c'est pas humain.

— Désolé, j'étais chez un ami et je prends toujours l'escalier.

— Pfff. Merci quand même.

— Je vous en prie, dit le chasseur, et il se glissa derrière lui pour rejoindre le trottoir.

*

Tallow descendit plusieurs volées de marches au petit trot et se retrouva nez à nez avec deux gus qui s'essoufflaient à hisser une paire de diables chargés de caisses dans l'escalier.

— Collecte de scellés ?

— Ouais. De l'équipe « Allez vous faire foutre, vous boufferez pas ce soir ». T'es Tallow ?

— Ouais.

— Alors va te faire foutre aussi, mec.

— Merci.

Dehors, à côté de la camionnette de police qu'il n'avait pas vu approcher, le chasseur se frappa des deux poings sur les tempes, encore et encore. Rien n'allait. Tout autour de lui n'était qu'un kaléidoscope vertigineux de la Nouvelle et de l'Ancienne-Manhattan. Les arbres faisaient tressaillir et bourgeonner les réverbères. La boîte aux lettres sur le trottoir d'en face se garnissait d'un squelette à demi musclé à l'intérieur duquel le fer-blanc se dilatait comme des poumons pour émettre un insupportable sifflement suraigu. La chaussée se gondolait et se craquelait sous la pression de l'île précoloniale acharnée à remonter à la surface dans la faible lumière crépusculaire. Il avait le souffle profond et laborieux, tel un animal blessé aux abois. Il se cogna le crâne une fois encore, et une autre, les yeux fermés si forts que la douleur lui traversa le front et fusa de part et d'autre de son cou.

Quand le chasseur les rouvrit, il était en face de la voiture du policier en costume noir. Secoué de tremblements, il tituba jusqu'à

elle en déployant toute son énergie à la garder présente à sa vue. Sans la quitter des yeux, il chercha à tâtons un bout de crayon et de serviette en papier dans sa musette. Il commanda à sa main de cesser de trembler, puis, avec le soin excessif propre à un début de migraine doublé de perturbantes scintillations dans le regard, nota le numéro d'immatriculation, la marque et le modèle du véhicule.

Avant, le Fetch était le Blarney Stone. Ou du moins, l'un des Blarney Stones. La grande pomme semblait toujours compter en permanence au moins quatre bars baptisés du nom de la fameuse pierre de l'éloquence du château de Blarney. Celui-ci, probablement le pub irlandais le plus grasseyeux de tous, avait changé de propriétaire quelques années plus tôt. Les repreneurs avaient tenu à conserver l'irlandicité PVC du lieu – même si, naturellement, ils ne s'étaient jamais approchés plus près de la terre irlandaise qu'en achetant un sac de tourbe dans une jardinerie de Brooklyn –, mais avaient estimé que leur local était peut-être un Blarney Stone de trop.

Alors ils l'avaient appelé le Fetch. Soit parce que l'un d'eux vouait un authentique intérêt au folklore irlandais, soit parce qu'on leur avait soufflé que c'était une spécificité de là-bas, au même titre que le trèfle et dérouiller sa femme à coups de trique. Tallow avait toujours penché pour la seconde solution, vu que le nom qui s'étalait sur une enseigne plate au-dessus de la porte et dans les fenêtres était peint en grosses lettres vertes ridicules, aussi cheap et toc que du jambon industriel.

Tallow savait que le *fetch* était la version irlandaise du *doppelgänger* germanique, le double surnaturel d'une personne vivante dont la manifestation augurait généralement la mort imminente de l'original. Quel nom génial, trouvait-il, pour un lieu d'où on émergeait le soir en voyant double !

Coup de bol, il trouva à se garer juste en face. Plongeant dans les dépôts alluvionnaires de sa banquette arrière, il en extirpa une tablette, une liseuse électronique et un routeur wifi compact, et fourra le tout dans une vieille sacoche d'ordinateur dont il avait vu les anses écrabouillées dépasser mollement sous le siège passager. Il y glissa aussi les papelards que la commandante lui avait donnés le matin. Lorsqu'il descendit de voiture, une avalanche assourdissante de douleurs lui dégringola des épaules jusqu'aux genoux. Entre ça et la chaleur du soir, il décida de se lancer dans le processus malcommode de décrocher son étui de ceinture pour le bourrer, arme incluse, ni vu ni connu dans sa sacoche.

En traversant la rue, Tallow ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil dans l'allée qui courait à droite du Fetch. Selon la légende locale, en des temps plus impétueux, les types assommés dans les bastons étaient balancés là comme de vulgaires sacs-poubelles. On disait que

la police ne les coffrait même pas, car c'était bien plus cruel pour eux de se réveiller au petit matin entassés les uns sur les autres et dégoulinants de pisse houblonnée collective.

Le Fetch avait peut-être été racheté, mais pas retapé. Tout semblait grincer là-dedans – la porte, le plancher, l'infâme skaï crevassé des banquettes –, comme si c'était installé dans une vieille coquille fourbue et rabougrie.

Tallow s'approcha du comptoir et fit ce qu'il faisait à chaque fois. Considéra toutes les tireuses à pression puis commanda une pinte de *cream ale*. Étudia la carte, recto, verso et plats du jour, puis commanda un cheeseburger et des beignets d'oignon à la bière. Il demanda au barman s'il savait s'il y avait une table de libre dans la zone fumeur à l'extérieur et, puisqu'il y avait, demanda à être servi là-bas. L'assentiment las du loufiat fut étouffé par une clameur venue du fond de l'établissement, où se trouvait le grand écran plat qui justifiait la qualification de bar sportif collée à la vitre en lettres défraîchies. Les hourras se mêlaient d'exclamations qui ressemblaient à « *oshidashi* ! ».

Tallow fronça les sourcils, le mot lui disait vaguement quelque chose.

— *Oshidashi* ?

Le visage du barman s'éclaira d'un grand sourire jaune.

— Sumo. Ça me sauve la vie.

— Comment ça ?

— J'ai la grosse téléche qui tue. J'ai le satellite. Mais ces gars-là, y a juste pas assez de base-ball et de foot américain sur la planète pour les tenir en respect. Et l'autre foot, ça le fait pas. C'est trop mou, y se passe rien. C'est comme mater vingt-deux mannequins pour cheveux qui tournent en rond en shootant dans une balle et au bout de six mois, y en un qui se vautre et la balle rentre dans le but. Mais un jour, je suis tombé sur une chaîne qui fait des montages de ouf avec les meilleurs moments des rencontres de sumo. Alors j'ai dit aux gars : « Vous avez deux gros lards, que les catcheurs à côté c'est du pipi de chat, eux on dirait des hercules qu'auraient été coincés cinq ans dans un Burger King, et y se foncent dessus comme deux trente-huit tonnes en couches-culottes, y se maravent la gueule mais *grave*, et le gagnant touche un putain de plateau de pèze direct sur le ring. » Deux jours plus tard, les gars sont accros au sumo, y peuvent plus s'en passer. J'ai des mastards irlandais qui gueulent en japonais devant la télé et y viennent plus me casser les couilles. Ça me sauve la vie. Donnez-moi une demi-heure pour le burger, okay ?

Tallow s'éloigna en secouant la tête pour rejoindre la zone fumeur. La zone fumeur était une ancienne cour de service dans laquelle on avait bourré des tables et des chaises, sûrement en provenance d'une jardinerie de Brooklyn, ainsi que quelques seaux en alu en guise de mégotiers. Tallow ne comptait pas y passer la soirée, mais l'idée de s'en griller une avant et après le repas le tentait bien. Plus que de manger, même, seulement il savait par expérience que s'il ne se forçait pas à avaler quelque chose maintenant, il se réveillerait vide et barbouillé le lendemain.

Il faisait chaud. Il ôta sa veste, pêcha les clopes et le briquet dans la poche, choisit une table au fond de la cour et plia le vêtement sur le dossier de sa chaise avant de s'asseoir. Il s'installa dos à la palissade. Il voulait rester face à la porte pour surveiller l'arrivée des APTS.

La *cream ale* avait une teinte sirop d'érable surmontée de deux bons centimètres de fleur-de-pommier. Elle avait exactement la saveur escomptée. Il s'alluma une clope. Malgré un temps d'arrêt en constatant qu'elle avait déjà le même goût qu'à l'époque où il fumait comme un pompier, elle avait exactement la saveur attendue. Il sourit faiblement, brièvement. Envoya des volutes de fumée vers le ciel presque noir ; commença à se détendre, rien qu'un tout petit peu.

Tallow chercha un cendrier, et le trouva : c'était un vieux quarante-cinq tours qu'on avait modelé en forme de bol. L'orifice central semblait avoir été bouché au mastic. Il lui jeta un regard sourcilieux. Sa sèche calée au coin des lèvres, un œil fermé contre la fumée, il retourna l'objet entre ses mains. Les sévices n'avaient pas l'air de remonter à plus de quelques semaines, mais ce n'était quand même pas une façon de traiter un disque. Il ne trouva pas la rayure caractéristique du vinyle arraché à un vieux juke-box, qui aurait pu justifier de transformer un morceau de musique en vilain pot de fleur. Quelqu'un quelque part avait simplement décrété qu'on s'en foutait, c'était qu'un bout de plastoc.

Tallow trouva un mouchoir dans la poche gauche de son futsal, le plia en tampon, l'humidifia d'un peu de mousse de bière et entreprit de nettoyer délicatement le macaron. Un triste sire avait écrabouillé son mégot en plein dans un motif qui se révéla bientôt être un papillon. Ça plus le C blanc déjà découvert, ça voulait dire que le label était Chrysalis. Un label fossile. Chrysalis Records avait disparu depuis bien longtemps, joli petit papillon qui s'était fait dévorer par une araignée commerciale qui s'était fait dévorer par un piaf entrepreneurial qui s'était fait dévorer par un matou multinational. Tallow continua à frotter, bien décidé à élucider ce petit mystère-là, dégageant autant de surface qu'il l'osait de l'étiquette bleu pâle

ravagée. Il jeta son mégot dans le seau le plus proche. Ça lui changeait les idées. Il voulait aller jusqu'au bout. Il se sentait comme un archéologue. Il s'immergea complètement, procédant par petites touches jusqu'à pouvoir lire le titre au-dessus du trou.

Tallow se sentit sourire jusqu'aux oreilles. La chanson était *Heart of Glass*, de Blondie. Il ne l'avait pas entendue depuis des lustres. Il se rappelait le jour où il l'avait découverte, gamin, et avait ricané parce que Debbie Harry disait un gros mot dedans.

Ça, et aussi un bout des paroles, une histoire d'être perdue dans l'illusion sans nulle part où se cacher.

Tallow était à peu près sûr de ne pas avoir l'album sur CD, il décida d'acheter le mp3 en rentrant chez lui, en hommage au sacrifice du quarante-cinq tours. Il reposa le disque sur la table. Il savait qu'il allait s'en servir comme cendrier, et qu'il était trop tard pour le sauver maintenant, n'empêche que ça le faisait suer. On ne fait pas ça à un disque, point. D'un autre côté, il ne devait pas y avoir un seul pékin à proximité qui ait de quoi lire un vinyle. Tallow lui-même était la seule personne de sa connaissance à posséder un tourne-disque à usage domestique.

Cela dit, il ne connaissait pas tant de monde que ça.

Son dîner arriva. Il regarda le macaron qu'il avait exhumé, sourit, et mordit dans son burger. Il avait une saveur un peu meilleure qu'escomptée.

Au bout de quelques bouchées, il plongea la main dans la sacoche d'ordinateur appuyée contre sa chaise, alluma le routeur wifi (il le connaissait assez bien pour le faire au toucher) et sortit la tablette. Il tapa les mots-clés *tabac prière* dans le moteur de recherche et, tout en cassant la croûte, assimila une vague culture sur le tabac chez les Amérindiens, à partir d'une poignée de sites atrocement mal fichus utilisant une palette chromatique qui aurait dû valoir une nuit au trou à ceux qui les avaient pondus. Clodo cinglé avait raison sur l'usage rituel du tabac, en fait. Deux des pages consultées présentaient de gros liens clignotants vers des sites et numéros d'aide pour arrêter de fumer, et proclamaient haut et fort que la consommation banale et répétée du tabac était anti-Amérindienne.

Tallow se dégrassa les dents des résidus de burger avec une bonne lampée de bière et, attendu qu'il n'était pas Amérindien, alluma banalement sa deuxième cigarette. Pendant le dîner, son corps avait fini par admettre qu'il avait la dalle, et c'était à présent un mammifère rassasié et apaisé.

Il laissa sa tête basculer en arrière, souffla la fumée sur le maigre

croissant de lune dans le ciel nocturne et une paire de pigeons qui nageaient avec la brise. Il se détendit.

Et là, aussi sûr qu'une envie de vomir : *Oh merde, je vais pleurer.*

Tallow se redressa d'un coup, les yeux grands ouverts, le souffle court et saccadé, le menton froncé, la bouche déformée, incapable de sentir le sol sous ses pieds. Il regarda sa main droite trembler avec la clope, sa tête trop loin pour forcer ses doigts à lui obéir. Il serra le poing gauche, si fort qu'au bout de trente secondes, les arcs de ses ongles dans sa paume le brûlaient à blanc. Il battit le rappel et s'évertua, avec toutes les forces internes qu'il put mobiliser, à tout renfoncer dans cette odieuse sensation de vide béant au creux de sa poitrine.

Il avait presque fini sa clope avant de pouvoir crier victoire. Plus il renfonçait, plus il sentait monter la colère. Il ne s'était pas relâché plus d'une minute. Tout ce qu'il voulait, c'était tenter de se détendre avant de passer sa journée en revue. Il était furax contre tout et contre rien, parce qu'il ne trouvait personne à qui jeter la pierre pour le fait qu'apparemment, il ne pouvait pas se relaxer une minute sans s'effondrer. Que s'il essayait de vivre rien qu'une petite minute comme un être humain normal, il se retrouverait à chialer comme...

... comme un traumatisé.

— Non, dit Tallow, et il écrasa son mégot dans le cendrier, pile sur le mastic gris qui bouchait l'orifice.

— Non quoi ? demanda Bat.

— Rien. Je pensais tout haut. Merci d'être venus.

Bat et Scarly étaient debout devant sa table. Il ne les avait pas vus arriver, ce qui le mit encore plus en rogne contre lui-même sans motif rationnel. Scarly tenait une pinte de bière brune et Bat, un grand verre d'eau glacée. Une tranche de quelque chose qui était soit du citron vert limite, soit du citron jaune hors limite était collée à l'intérieur. Tallow les invita à s'asseoir.

— C'est ton bar habituel ? s'enquit Scarly.

— À peu près. Deux ou trois fois par semaine depuis quelques années. Pourquoi ?

— Le barman te connaissait pas. J'ai dû te décrire et il a deviné que t'étais... ben, toi. Le mec au fond, dehors.

— Et ?

— Je sais pas. Ça paraît juste un peu spé que pour un rade où tu

viens deux, trois fois par semaine depuis plusieurs années, le barman sache pas comment tu t'appelles ou dise pas direct : « Ah ouais, lui... »

— Je suis discret. Je peux vous offrir la tournée ?

— Tu nous offriras la prochaine. Une pinte suffira pas à panser la plaie béante de ma journée de merde, lieutenant.

— Okay. Et à dîner ? Je peux vous inviter à dîner ? Bat ?

Bat grimacha.

— Mon estomac est une espèce d'outre d'horreur que je remplis de bouffe et qui l'évacue à peu près telle quelle trois heures plus tard. La bouffe et moi, on est pas copains. J'évite, en général, de manger de la bouffe.

Scarly avala une lampée de bière et marmonna une histoire d'un seul repas par jour, un truc de régime guerrier.

Insanités d'APTS. Avec un soupir, Tallow prit une nouvelle clope et leur tendit le paquet. Bat le guigna d'un regard pétillant, mais quand Scarly refusa d'un geste, il fit de même.

— Bon. Alors, on l'a, cet espace ?

— Putain ouais, souffla Bat et dans ce souffle, Tallow comprit que ce n'était pas de l'eau qu'il avait dans son verre, mais de la vodka. Je sais pas ce que ta patronne a dit à notre patronne, mais ça a encore fait des miracles. J'aimerais vraiment bien la connaître, ta patronne. Je commence à croire que c'est une magicienne.

Les mains de Tallow tremblaient toujours. Il contracta les muscles de ses doigts jusqu'à ce qu'elles arrêtent. Ça faisait mal. Il s'en foutait, du moment que ses mains lui obéissaient.

— Les magiciens pullulent, ces temps-ci.

— Bref, dit Scarly. Ce que tu nous as demandé est en cours. En ce moment même, on a des mecs qui tirent des agrandissements, qui déplacent des tableaux blancs et tout le bordel. Je vois pas à quoi ça va nous avancer, mais on le fait. Ce qu'on attend de toi, lieutenant, c'est que tu creuses les homicides sur lesquels on te fournit des éléments.

Tallow arquait un sourcil.

— Tu nous as demandé ce que tu pouvais faire pour nous faciliter la vie. Voilà. Prendre chaque dossier comme une affaire individuelle. Si on en traite une ou deux tout de suite, ils nous lâcheront la grappe quelque temps.

Tallow secoua la tête.

— Comment tu veux que je les sorte ? Y a qu'un seul tueur. Soit on les résout toutes, soit on en résout aucune.

Scarly sirota un peu de bière.

— T'as dit *résoudre*. Moi, j'ai dit *traiter*. Si on doit faire équipe avec toi, je veux pas que t'aïlles te perdre dans les bois. Quand on te file un rapport balistique ou autre, pas question que tu scotches sur la forêt sans voir les arbres qui la composent.

— Ce qu'elle veut dire, intervint Bat, c'est que si on arrive à blinder un ou deux dossiers au point que tout ce qui nous manque, c'est l'identité du tueur, ça suffira à montrer qu'on progresse.

— Oh merde. Vous êtes tous les deux cinglés.

— Quoi ?

Tallow inspira un grand coup pour contenir une explosion.

— Tout sauf le tueur ? Monter le dossier avec tout sauf le dossier ? Vous êtes...

Tallow s'arrêta là.

Scarly attendit, puis :

— Tu nous as dit que t'aimais l'histoire.

— C'est qu'une proposition de méthodologie, lança Bat. On veut pas que tu restes planté dans la simili-piaule d'un tueur fou à essayer d'opérer une espèce de vaudou flic. Approfondis quelques affaires jusqu'à ce qu'il manque plus que le tueur dans le tableau. On fait ça assez souvent...

— ... et on commence à le voir apparaître en creux, termina Tallow. Par la forme du trou qu'il laisse. Okay. Je peux gratter dans ce sens-là, si j'ose dire.

Il tapota sa sèche dans le cendrier et lui sourit.

— J'arrête pas de penser au silex que tu m'as montré. C'est quoi, ce *Rooster* gravé dessus ? Un nom ? Je veux dire, j'ai vu *True Grit*, mais je pensais pas qu'il y avait des vrais gens qui s'appelaient Rooster à l'époque.

Quand Bat fronçait les sourcils, ses yeux semblaient s'exorber d'un demi-centimètre.

— *Rooster* ?

— Ben oui. Y avait une plaque ou, je sais pas, peut-être un blason,

et au-dessus, c'était écrit *Rooster*. Je m'intéresse à l'histoire, mais j'ai tendance à m'éparpiller un peu et je me suis jamais tellement penché sur l'héraldique.

— C'est pas *Rooster*, c'est *Rochester*. Les lettres sont un peu effacées et tout, mais ouais, *Rochester*.

— Ah...

Tallow se recula, songeur.

— Pourquoi ça te turlupine ? demanda Scarly.

Du coin de son œil pensif, il vit qu'elle avait presque éclusé sa pinte.

— Un truc que t'as dit à propos du .44 Bulldog. Que c'était la même arme que le Fils de Sam. Et puis vos remarques sur le temps que le mec a dû passer pour remettre le silex en état de tirer. Alors, mettons que... et si pour lui, le Bulldog signifiait exactement ce qu'on croit qu'il signifie ? Dans ce cas... il représente quoi, ce silex ? Rochester. Rochester.

— Eh ben, fit Bat, sans vouloir me répéter, il sera pas difficile à repêcher, celui-là. Ces vingt dernières années, on n'a pas dû retrouver des masses de cadavres troués par une balle de .45 artisanale. On devrait avoir un résultat demain matin.

— T'aimes quoi, en histoire ? demanda Scarly en séchant sa bière pile au moment où une fille élancée s'approchait de leur table avec un plateau.

La demoiselle, la vingtaine tout en jambes sportives, collants violets et longs brins de cheveux rouge cerise coupés façon manga des années 1990, ramassa l'assiette de Tallow et le verre de Scarly.

— Vous désirez autre chose ?

— Une autre pinte de *cream ale* et ce que ces messieur-dame voudront, s'il vous plaît.

— Et ton numéro de portable, ajouta Scarly.

La serveuse s'inclina légèrement pour lui tapoter l'alliance d'un ongle écarlate.

— Je veux bien une autre pinte de brune, merci, rectifia l'APTS.

— T'es vraiment dégueulasse, lança Bat une fois la nana partie. Tu peux pas penser une seconde à ta femme, non ?

— Je suis autiste, merde.

Ils observèrent un silence gêné jusqu'à ce que la serveuse apporte

les boissons. Et son numéro griffonné à l'eyeliner sur une serviette.

— Nique ta mère, pavoisa Scarly.

Bat versa un peu de vodka sur la serviette. Les chiffres coulèrent tels de noirs ruisseaux sur les hauts plateaux.

— *Nique ta mère !* hurla Scarly.

— Hé, mollo, dit Tallow. J'aimerais pouvoir revenir ici.

Scarly émit un son déçu, froissa la serviette et marqua un panier dans le seau voisin.

— Peu importe d'où me vient mon appétit, tant que je bouffe à la maison. Tu m'as pas répondu.

— Mmm ?

— Qu'est-ce qui t'intéresse, en histoire ?

— Oh, des tas de trucs. J'aime bien l'histoire de New York. L'histoire urbaine. Hier, juste avant ce merdier, j'ai dit à mon coéquipier qu'on devrait pas répondre à l'appel parce qu'il avait les genoux en vrac et que c'était le dernier des vieux immeubles sans ascenseur de Pearl.

Tallow licha sa bière, tout en se disant qu'il n'aurait pas dû la commander vu qu'il comptait rentrer chez lui en caisse.

— Et je sais que Pearl Street doit son nom au fait qu'à l'origine, elle était recouverte de coquilles d'huîtres écrasées. De nacre, quoi. C'est les Hollandais qui l'ont baptisée comme ça, je crois. Attends voir.

Il se pencha sur le côté et constata que son routeur wifi était resté allumé. La tablette était toujours devant lui. Il la réveilla et ouvrit une nouvelle page de recherche.

— Ce pistolet à silex. 1836, t'as dit.

Bat acquiesça.

Tallow tapota les mots *Rochester NY meurtre 1836*. Il n'obtint rien d'intéressant hormis une thèse sur « Crime et déviance dans la jeune Rochester ».

— Il a été fabriqué en 1836, reprit Bat en tendant le buste pour lire la tablette à l'envers. Ça veut pas dire qu'il a été utilisé en 1836.

Tallow remplaça 1836 par 1837 et relança la recherche, méditatif.

— Ça me rappelle quelque chose, expliqua-t-il. Un truc que j'ai lu quelque part...

Bat rigola.

— C'est ta bagnole, qu'est garée en face ? Avec la bibliothèque éboulée à l'arrière ?

— Ouais, confirma Tallow avant de s'arrêter net.

Cinquième résultat : « La première victime assassinée dans la ville de Rochester, État de New York. »

Il lut le titre à Bat et Scarly.

— Sans dec ? fit Bat.

Tallow ouvrit la page et parcourut le texte.

— « Dans le meurtre de William Lyman, tué le 20 octobre 1837 par un dénommé Octavius Barron... avec une arme volée dans les locaux d'un certain M. Passage, boulanger du quartier. »

Scarly grogna. Sa mousse semblait s'évaporer à une vitesse inquiétante.

— Logique. Un boulanger, ça devait palper pas mal. Et tu sais ce que ça pourrait être, l'espèce de blason sur le pétard ? Un écusson de milice. Je le vois bien dépenser quelques dollars de plus pour le faire graver.

Tallow reprit sa lecture.

— « Barron commença par prétendre qu'il se trouvait chez lui en train de dormir à l'heure du crime, cependant sa propre mère informa les autorités qu'il mentait. » Sympa. Ah. Écoutez ça : « Dans ses aveux, Barron expliqua qu'il avait dû façonner une balle artisanale et l'enfoncer dans le canon à coups de marteau. »

— La gueule esquinlée, souffla Bat, puis il freina des quatre fers et leva les mains. Nan. Tu m'entraîneras pas par-là.

— Continue, lança Scarly, curieuse.

— Mmm. Il a dit à un prêtre que c'était pas lui, que c'était ses complices, et que c'était pour ça qu'on n'avait pas trouvé le pétard ni le portefeuille du mort chez lui. En fait, le pistolet n'a jamais été retrouvé. Et cet article parle bien d'un « pistolet ». Apparemment, on suppose que Barron l'aurait bazardé dans le fleuve.

— Je te parie que quelqu'un a mis la main dessus et l'a discrètement refilé à M. Passage, qui a dû le planquer au fond d'une malle pour le jour où les Britanniques reviendraient. Il était milicien et boulanger, il connaissait tout le monde.

Scarly sourit de toutes ses dents.

— C'est génial. Mais est-ce qu'il l'aurait balancé dans le fleuve ?

Plutôt dans la baie, non ? À tous les coups, y avait une milice navale à Rochester.

— À moins que ce soit dans le canal de l'Érié à l'Hudson. Il devait déjà être ouvert, à l'époque.

Excédé, Bat agita les mains devant eux.

— Hello ? Sans dec, vous croyez vraiment que le silex de Pearl est le myyyyyystérieux pistolet disparu avec lequel on a commis le premier assassinat de l'histoire de Rochester ? Écoutez, les armes qu'on a expertisées jusqu'ici étaient toutes reliées à des morts de Manhattan. Si vous allez par là, ça veut dire que ce détraqué s'est baladé à droite à gauche et qu'on va déterrer des homicides de tous les coins du pays.

— Pas nécessairement, marmonna Tallow en survolant le reste du texte à la recherche d'autres renseignements. Il a pu commettre à Manhattan un homicide qui avait un lien avec Rochester.

Le lieutenant leva les yeux vers Scarly.

— Tu sais ce que ça peut impliquer pour ton .44 Bulldog.

— Quoi donc ? lança-t-elle.

Puis elle pigea son raisonnement et éclata de rire.

— Nan. Ça peut pas.

— Ça peut pas quoi ? râla Bat, agacé de ne pas arriver à les suivre dans les sphères de plus en plus hautes de ce qu'il considérait comme une bouffée délirante.

— Ça peut pas être le vrai flingue du Fils de Sam, expliqua Scarly en sirotant sa brune.

Bat retomba contre son dossier.

— Nom de Dieu. Évidemment que ça se peut pas. Parce que...

— Parce que, poursuivit calmement Tallow, l'arme du Fils de Sam doit rouiller dans un tonneau à l'entrepôt des scellés du Bronx, exact ?

— Oh, souffla Scarly en écarquillant les yeux. Oh. Ça, c'est... intéressant.

Tallow se tourna vers Bat.

— Notre paroissien tue depuis vingt ans sans que personne l'ait jamais repéré, même quand il a fait un truc aussi dingue que d'aller repêcher un vieux pétard disparu à Rochester et de le retaper pour refroidir quelqu'un avec. Tu penses vraiment qu'il a pu réussir ça tout seul ?

— Mec. Tu dis qu'un flic est allé chourer le feu du Fils de Sam au fond d'un bac de scellés pour le refiler à une espèce de taré de mes deux qui s'en est servi pour un de ses x cartons. C'est encore plus taré que lui, ça.

Scarly se serra contre la table, les traits plus animés que Tallow ne les avait encore vus.

— Non, non, ça me plaît bien. Alors tu crois qu'ils opèrent en bande ?

— Non. Une ténacité pareille, ça peut être qu'un mec qui planifie et qui tue tout seul. Ce que je crois, c'est qu'il avait une sorte de réseau. Peut-être pas très étendu, mais des gens qui lui devaient des services, des gens qu'il payait, des gens à qui il faisait confiance, juste assez pour obtenir ce dont il avait besoin. Peut-être, ouais, peut-être bien que quelqu'un est allé lui faucher un flingue qui lui faisait de l'œil au fond d'un tonneau de scellés. Vous vous êtes pas arrêtés une minute pour vous demander comment un type pouvait commettre plusieurs centaines d'homicides à Manhattan sur je sais pas combien d'années sans jamais se faire serrer pour un seul ? Même pas *un* ?

Tallow n'en était arrivé à ce nœud dans le fil de ses pensées qu'une trentaine de secondes plus tôt, mais il ne brûlait pas d'envie d'en informer Bat. C'était sans importance. Il avait l'impression d'avoir retrouvé ses facultés de raisonnement. Il avait l'impression que son cerveau s'était remis en route depuis sa visite de tout à l'heure à Pearl Street. Il s'avisa soudain que c'était peut-être son remue-méninges le plus intense depuis des années.

— Donc, une sorte de réseau. Des gens capables de lui fournir les instruments adaptés à la tâche. Comme un pistolet à silex de Rochester. Si on a qu'à se baisser pour ramasser la victime, Bat, je te parie dix dollars, là, tout de suite, que la personne tuée par ce pétard aura un lien particulier avec le premier meurtre connu perpétré à Rochester.

— Tenu, fit Bat en retroussant la lèvre.

Ce qui révéla de belles dents très étroites sous des gencives grises.

— Et le Bulldog ?

Tallow regarda Scarly. Elle lui offrit une grande grimace complice.

— Dix dollars que si t'as pas réussi à ruiner toute la balistique avec ton petit tour de magie à la mords-moi-le-pif de le faire tirer à l'envers, c'est le feu du Fils de Sam et on a une affaire encore plus grosse et plus flippante qu'on croyait.

Bat rit, un jappement qui trahissait plus de gêne que de joie.

— Eh ben, me v'là vingt dollars plus riche et j'ai même pas eu à vous payer un coup. Tout bénéf. Vous êtes tous les deux frappés, au fait.

— Soit, dit Tallow pendant que Bat sifflait le quart de sa vodka. Explique-moi pourquoi notre paroissien avait un silex dans sa planque.

— Qu'est-ce que tu veux que j'en sache ? Je suis pas une espèce d'allumé qu'a construit un temple avec des flingues.

Tallow sourit.

— C'est justement pour ça que j'avais besoin d'un grand espace. J'ai bien saisi votre idée de ne pas me perdre dans les bois sans voir les arbres. Mais le vaudou flic, ça peut marcher aussi. On doit vivre dans cet appart, autant qu'on peut, pour comprendre pourquoi il a collectionné ces pétards et ce qu'il avait dans le crâne. Cette taule faisait partie de son plan. Scarly l'a qualifié de tueur en série. Si c'en est un, il doit être en phase rituelle quasi permanente. Complètement shooté à l'adrénaline avec tous ses trophées.

— Ha, ha ! glapit Bat. Non ! Parce que si tu penses qu'il s'emmerde autant à associer ses armes à ses cibles, ça veut dire qu'il a pas de phase de traque, non ? Qu'il se balade pas au hasard à la recherche de proies juteuses. Qu'il vise spécifiquement des gens spécifiques. Alors non !

Il fit une grimace à Scarly.

— Tout faux !

— Oh, fit Tallow. Alors t'es d'accord avec notre hypothèse, maintenant.

— Ouais. Nan. Ouais. Hein ? Va te faire foutre.

Scarly était pliée de rire.

— Va te faire foutre, *John*, rectifia gentiment Tallow.

Bat leva les mains en l'air en se marrant.

— Okay, okay, John. Donc, c'est pas un tueur en série et il est pas en phase rituelle et il faut qu'on pige à quoi il joue, peu importe que j'empoche vingt dollars ou pas. T'as gagné. Tu m'offres un deuxième verre ?

— Mais bien sûr.

Tallow se leva et tira vingt dollars de son portefeuille. Scarly lui arracha les deux billets si vigoureusement qu'il sentit le spectre d'une

friction lui brûler les doigts.

— J'y vais, déclara-t-elle. Qu'est-ce que tu veux ?

— Il va bien me falloir deux canettes de ces machins énergisants qu'ils mettent au frigo avec les bières en bouteille.

— C'est parti.

Elle décolla en flèche.

— Elle est vraiment mariée ? demanda Tallow à Bat.

— Ouais. Talia est un genre d'amazone scandinave capable de pulvériser des cailloux avec ses nichons. Elle pourrait se caler Scarly sous le bras. Des fois, je me dis qu'elle a craqué sur elle juste parce que c'était la lesbienne la plus facile à porter.

— Donc, sa femme pourrait l'écharper. Donc, elle fricote ailleurs. Logique.

Bat sourit.

— Tout ce qu'elle veut, c'est son numéro de téléphone. Elle le laissera traîner bien en évidence. Talia le verra. Talia criser sa race. Je veux dire : rage, larmes, tout péter, la totale. Et après, elle baisera Scarly comme une bête pendant douze ou vingt-quatre heures. Elle la baisera jusqu'à ce qu'elle tienne plus debout. Seau d'eau glacée sur la gueule si elle s'évanouit, coups de poing, coups de pied, étranglement, tout ce que tu veux. Comme un loup qui pisse pour marquer son territoire, tu vois ? Mais avec plus de godes-ceintures. Après ça, Scarly débarquera au boulot – c'est marrant comme ça arrive toujours quand elle a posé une journée –, elle débarquera avec l'air d'avoir été plongée dans un bain de speed et balancée à une équipe de hockey sur glace. Ce qui était le but. Ce qui était l'objectif de toute cette histoire. C'est la seule chose qu'elle peut maîtriser chez Talia, et elle adore ça.

Tallow réfléchit à ces mots quelques secondes, puis leva son reste de bière.

— Aux secrets d'un couple uni à New York City.

Bat gloussa et trinqua avec lui.

Le chasseur descendit la rue et se pelotonna dans l'embrasure d'une échoppe abandonnée qui avait été une librairie chrétienne. Son enseigne délavée, ses affiches passées et de guingois dans la vitrine lui plaisaient. Il avait l'impression de s'abriter au creux du cadavre de quelque étrange animal arrivé de contrées lointaines et mort avant d'avoir pu se reproduire ou polluer la terre de l'île.

Satisfait, il remonta les genoux contre sa poitrine et laissa le monde moderne se fondre en Mannahatta. Les immeubles d'en face chavirèrent, comme poussés en douceur par la main géante du ciel, pour se recomposer sous la forme du littoral vallonné de l'Ancienne-Manhattan. Les coteaux se parèrent de larges futaies de caryers glabres déroulant leurs chatons. En regardant de plus près, avec concentration, il pouvait distinguer les longues éraflures laissées par les griffes des ours noirs dans l'écorce, et flairer le parfum de la riche sève brune qui suintait de ces plaies ouvertes. Des piloselles s'épanouissaient au pied des arbres tels des flocons d'ambre éparpillés. Le chasseur ferma les yeux, attentif aux cris des goélands à bec cerclé. Il était tout près de l'eau, ici. Une courte marche aurait suffi pour atteindre les tas de coquilles d'huîtres qui ne cessaient de s'amonceler sur la plage étroite où la récolte était toujours meilleure.

Il y avait dans la brise ce froissement des hautes touffes de panic érigé qui avait toujours pour lui un je-ne-sais-quoi d'apaisant. Il pouvait s'assoupir une heure. Il avait du temps à tuer.

Quand le chasseur se réveilla, le ciment sous son corps était froid et humide et des fantômes du futur abhorré lui faisaient les gros yeux derrière le verre trouble des vitrines. Il se leva, s'étira pour dénouer la raideur de sa colonne et bascula la tête en arrière. Il était capable de déterminer sa position et l'heure qu'il était à partir des rares étoiles du paysage céleste anémié consenti par la Manhattan moderne. Il avait amplement le temps de rejoindre l'ultime destination de sa soirée.

Il se mit en marche, glissant une main dans sa musette pour y prendre son carnet de route. Le trajet à pied lui prendrait environ deux heures et demie. Il aurait très bien pu l'accomplir en moins de deux heures, sans la lente prolifération des caméras de sécurité dans la

ville. Le chasseur préférait ne pas être vu. Son carnet de route était couvert de plans qu'il avait lui-même tracés, indiquant l'emplacement des machines de surveillance et leur champ de vision estimé. Le fonctionnement du carnet se serait révélé abscons pour tout autre que lui, bien sûr. Et bien sûr, c'était volontaire. L'objectif du chasseur avait toujours été de ne laisser aucune trace sur l'île. À part les dépouilles de ses proies. Dans le cas improbable et malheureux où il trouverait la mort en chasse, il ne portait rien sur lui qui puisse avoir le moindre sens pour quiconque. Et son seul regret serait de ne pas se voir inhumé dignement. On ne déposerait pas de nourriture auprès de son corps pour fortifier son esprit pendant sa traversée de la Voie lactée jusqu'au paradis. Il n'y aurait personne pour le pleurer et de fait personne, homme ou femme, pour sceller ses lèvres dans le deuil et ne jamais plus prononcer son nom. Ce dernier point, songea-t-il, n'était pas si mal. Nul ne le prononçait aujourd'hui, faute de le connaître, alors même qu'il était vivant. Son nom ne pourrait pas périr avec lui, car il était déjà mort, et d'une certaine façon, le chasseur l'était aussi.

On disait qu'après le trépas, l'esprit demeurait près du corps pendant onze jours. Peut-être trouverait-il un moyen de continuer à tuer même une fois désincarné. Cette idée lui fit venir un léger sourire aux lèvres.

Il fourragea dans sa musette tout en continuant à remonter la Bowery dans la lueur électrique des magasins de luminaires qui s'y concentraient autour de Grand Street. Il avait quelques morceaux de viande d'écureuil séchée emballés dans du plastique et du tissu. Le chasseur, guidé par le seul sens du toucher, en préleva un petit bout et referma le paquet. Il mordit dedans et mastiqua, lentement, méthodiquement, réglant le mouvement de ses mâchoires sur le rythme de ses pas. Le goût était à mi-chemin entre le lapin et la cuisse de poulet. On trouvait des écureuils autrement savoureux plus haut dans l'île ; ceux de Central Park absorbaient inévitablement trop de pollution, ce qui rendait leur chair plus fade, et parfois plus amère qu'elle n'aurait dû l'être. Néanmoins, ça le faisait avancer, et ça le faisait saliver, si bien qu'il évitait la soif sans épuiser ses réserves physiques.

Un peu moins de deux heures plus tard, le chasseur pénétra dans Central Park par l'entrée située à l'angle de la Cinquième Avenue et de la 61^e Rue Est.

Il continua à avancer vers le nord. Au niveau de la 73^e Rue, les sentiers devenaient un sombre dédale sinuant dans des bois baignés de ténèbres. On entraînait dans le Ramble, la partie la plus sauvage de Central Park. Le chasseur s'orienta une dernière fois aux étoiles

clairsemées, agrippa son couteau dans sa musette et se glissa sans bruit dans un bosquet de platanes d'Amérique.

Çà et là, il surprenait des coups d'œil d'hommes qui, seuls ou à deux, se tenaient en retrait des chemins ou, parfois, dérivaienent vers les réverbères tels des papillons de nuit. Le chasseur n'avait pas de problème avec ces êtres aux deux esprits dont il avait appris, plus de vingt ans auparavant, qu'il convenait de les nommer « berdaches ». Il y avait eu un berdache de la nation Crow pour qui il éprouvait une grande admiration, un homme dont le véritable nom se traduisait par « Les trouve et les tue ».

Quand ils croisaient son regard, les berdaches se détournaient. Le chasseur n'était pas là pour eux. Quand ils croisaient son regard, les berdaches s'en félicitaient.

Alors qu'il contournait la grande éminence feuillue d'un chicot du Canada, le chasseur vit celui pour qui il était venu jusqu'ici. Il était pile à l'heure. Un homme pas très grand, mais trapu, ce qui lui conférait stature et solidité même sans hauteur. Un homme qui donnait l'impression de travailler avec ses mains, et avec des poids. Bottes militaires que le chasseur, embourbé comme il l'était dans le monde moderne, perçut comme un tantinet futuristes. Survêtement noir, supposait-il, quoique le tissu et la coupe fassent plutôt penser à un treillis. Veste ouverte pour montrer un tee-shirt blanc d'une propreté éclatante. Épaisse chevelure noire qui aurait pu être une coupe militaire défraîchie. Marchant au pas. Promenant un chien. Un chien absurde, blanc et froufrouteux, qui mesurait moins de soixante centimètres au garrot. On aurait dit un croisement artificiel entre un loup et une peluche.

L'homme au chien avait une arme dans un holster d'aisselle sous son bras gauche. Une arme à canon court et facile à dégainer, à en juger par le pli de la veste. Le rééquilibrage du corps suggérait un instrument plus lourd que nécessaire. Un .327 Federal ou équivalent, petit mais aussi puissant qu'un .357 Magnum, recul violent et détonation en coup de tonnerre. L'arme d'un homme qui voulait appliquer tous ses muscles à résister au recul, qui se considérait assez dur pour tirer sans casque ni bouchons antibruit. L'arme d'un homme qui prétendait son autodéfense discrète, invisible et « juste au cas où ».

Le chasseur fit demi-tour, traversa les chaumes d'une variété de pois qui n'était pas originaire de l'île et bondit à travers un bosquet parfumé de virgiliers à bois jaune pour atteindre un nouveau méandre de revêtement gris. Il savait précisément où il allait. Central Park était son aire d'alimentation depuis fort longtemps.

Il quitta les ténèbres et émergea dans un halo suffisant pour être reconnu, juste devant l'homme au chien.

L'homme s'arrêta net. Le chasseur vit qu'il le remettait aussitôt, les yeux plongés dans les longues années écoulées depuis leur dernière rencontre. Il tenait la laisse dans sa main droite. Il la passa dans la gauche, d'un geste leste. Le chasseur leva sa propre main gauche et la lui montra, ouverte et vide.

Le chasseur regarda le chien. Le chien rencontra ses yeux et se mit à remuer la queue. Le chasseur tendit la main, paume vers le bas, et la baissa lentement. Le chien s'assit. Le chasseur la baissa encore un peu. Le chien se coucha, la tête sur les pattes, parfaitement calme.

Le chasseur reporta son attention sur l'homme.

— Vous êtes Jason Westover. Savez-vous qui je suis ?

Jason Westover hocha la tête, une fois, lentement. Il tourna sa paume gauche face au chasseur et lâcha la laisse.

Le chasseur fit un pas en avant, réduisant davantage encore la liberté de mouvement de Westover.

— Vous êtes très probablement armé. Je suis indiscutablement armé. Ne croyez pas que vous pouvez me prendre de vitesse. Ne croyez pas qu'on vous entendra si vous criez. Ou qu'on réagira si vous le faites. Le Ramble a sa propre réputation.

— Vous avez tout prévu, dit Westover d'un ton monocorde.

Ce n'était pas une question. Le chasseur apprécia le respect implicite.

— J'ai toujours mis un point d'honneur à savoir où et comment vous trouver, le cas échéant. Votre itinéraire lorsque vous sortez votre chien...

— Le chien de ma femme.

— ... votre chien s'est révélé assez inflexible depuis deux ans. Vous le faites souvent avec un déplaisir visible. Vous choisissez le Ramble, et à la nuit tombée, parce que vous voyez dans la combinaison de cette heure et de ce lieu un danger intrinsèque. C'est pour cela que vous êtes armé. Peut-être pensez-vous que cela vous aide à rester alerte après une journée à votre bureau. Peut-être cherchez-vous les ennuis.

— Si vous êtes venu me tuer, fit Westover, allez-y, qu'on en finisse. Si vous êtes venu me parler, dites-moi quelque chose d'intéressant. Si vous avez besoin de mon aide, arrêtez de tourner autour du pot et

crachez le morceau.

Le chasseur sourit. Westover fut pris d'un frisson, perceptible quoique involontaire, mais garda le dos droit et les bras le long du corps, prêts à agir.

— C'est vrai, vous m'avez toujours manifesté moins de déférence que les autres.

Westover ne bougea pas.

— Pas de réaction ? lança le chasseur en haussant un sourcil amusé.

— Aucune qui puisse vous intéresser. Qu'est-ce qu'il y a de si grave pour que vous veniez me trouver en personne à une heure pareille ?

Le chasseur prit une inspiration

— Tout ce que j'ai fait pour vous. Tout le travail entrepris. Chacun de ces actes a un objet qui lui est associé. Chacun de ces objets était entreposé dans un endroit spécial. Cet endroit était bien protégé mais, comme vous n'êtes pas sans savoir, aucune protection n'est infaillible. Le lieu a été fracturé. Les objets qu'il contenait sont désormais en possession de la police.

Westover fronça les sourcils, secoua la tête.

— Je vous jure, plus le temps passe, plus vous êtes schizo, vous. Je sais même pas de quoi vous parlez.

— Réfléchissez, murmura le chasseur.

Westover réfléchit. Le chasseur put presque voir son cœur se soulever jusqu'à sa bouche.

— Oh, non. Vous êtes encore plus barje que je croyais.

— Est-ce qu'un homme est fou d'aller à l'église ? De prendre soin de la terre qui le nourrit ?

— Okay, okay. Je peux rien faire pour vous sur ce coup-là. J'apprécie l'avertissement. Dites-moi ce qu'il vous faut pour garantir votre silence. Qu'est-ce que vous voulez ? Billet d'avion ? Passeport ?

Le chasseur avait toujours la main dans sa musette. Il jaugea la position de Westover. Celui-ci, bien que préoccupé, restait prêt à l'attaque.

— Je sors quelque chose dans mon sac. Ce n'est pas une arme.

Il en tira la serviette en papier sur laquelle il avait écrit cet après-midi, la tendit à Westover.

— Je veux savoir à qui appartient cette voiture et où habite son

propriétaire. Je suis sûr que c'est dans vos cordes. J'ai remarqué, non sans quelque contrariété parfois, à quel point votre société s'est développée au fil des ans.

Westover regarda le papier.

— Qui c'est ?

— Un officier de police, je crois. Je veux que vous m'apportiez ce renseignement demain, ici, à la même heure. J'ai tenté de vous appeler, mais votre téléphone n'est plus en service.

— Je change régulièrement de numéro ces temps-ci, marmonna Westover sans quitter la serviette des yeux. Un flic. Pourquoi vous vous adressez à moi ? C'est pas moi qui...

— Je pense que ce sera plus efficace si c'est vous qui vous en chargez. Je préfère garder l'autre homme en réserve pour l'instant. En plus, je pense qu'il refuserait, ce qui nous entraînerait sur une voie courte et désagréable. Vous ne croyez pas ?

Westover hocha la tête.

— Okay. Je peux le faire. C'est moins compliqué qu'avant, en fait. Qu'est-ce que vous ferez du tuyau ?

— Mon but ultime est de récupérer le plus grand nombre possible de mes outils. Je ne tiens pas à tout recommencer depuis le début. Mais je le ferai si j'y suis contraint. Éliminer cet homme peut contribuer à perturber l'enquête. Ou n'être qu'un nouveau départ pour moi. Alors... je n'ai pas encore décidé. Pas plus que je n'ai décidé comment procéder. Ce renseignement m'aidera aussi dans ce sens.

— Comment ?

— Je vous l'ai dit, monsieur Westover, à l'époque où nous nous sommes embarqués ensemble sur ce chemin. Ne me posez jamais de questions sur mes méthodes. Vous n'avez pas besoin de savoir. Et je ne veux pas que vous sachiez. Cela ne vous concerne pas.

Westover empocha la serviette.

— Okay, dit-il une fois de plus. Demain soir. Vous aurez le nom, l'adresse, et tous les autres détails que j'aurai pu dégoter sur ce type. Et ensuite ?

Le chasseur jaugea de nouveau Westover pendant quelques secondes.

— Pourquoi vous n'engagez pas un promeneur de chien ?

— Quoi ?

— Vous êtes un homme riche, monsieur Westover. Je le sais très bien. J'y ai, après tout, moi-même contribué. Et j'ai toujours gardé un œil sur vous, vous tous, depuis le début. Je passe beaucoup de temps à Central Park et je sais pertinemment que les riches de cette ville paient des gens pour promener leur chien. Alors pourquoi pas vous ? Est-ce simplement le petit frisson illicite à l'idée qu'un jour, quelqu'un essaiera de vous agresser et que vous lui tirerez dessus ? Ou est-ce autre chose ?

Westover se recala sur ses pieds.

— Je veux savoir ce qui se passera ensuite, dit-il. Je veux savoir contre quoi je dois me protéger personnellement et à quoi me préparer.

— Répondez-moi d'abord.

— Ça me permet de m'éloigner de ma femme un moment. Pas plus compliqué que ça. Quant au reste : je dirige une société de sécurité. Je ferais sacrément mal mon boulot si je ne prenais pas garde à ma propre sécurité.

— Pourquoi voudriez-vous vous éloigner de votre femme ? Elle n'a pas l'air très en forme depuis une bonne année. J'aurais cru que vous voudriez la dorloter, le soir. À moins que vous ne payiez quelqu'un pour ça.

Intéressant, songea le chasseur : la main droite de Westover voulut aller, à cet instant précis, non pas vers l'arme sous son bras, mais vers le creux de ses reins, au-dessus de la ceinture. Le chasseur était à peu près sûr de ne pas avoir manqué les signes extérieurs d'un deuxième calibre. Un couteau, donc. Probablement en matière ultralégère, titane ou acier chirurgical. Probablement court. Probablement à lame pliante. L'expression de Westover. Il choisissait d'instinct une arme qu'il fallait utiliser au corps à corps, avec sauvagerie. Avec des coups qui frappent, déchirent, poignent. Avec haine.

Sa bouche se tordit.

— Ma femme. C'est. C'était. Une femme intelligente. Elle a commencé à se poser des questions, au fil du temps, au sujet de l'essor de mon entreprise. Elle m'a fait une scène. Il y a un peu plus d'un an. On se disputait. Je voulais...

Westover détourna les yeux vers les arbres et la nuit, se mordilla la lèvre. Son regard brillait d'un étrange éclat dans la lumière tamisée des réverbères.

— Je voulais lui faire mal. Lui faire peur. Pour qu'elle la boucle. Elle est intelligente, mais elle, je sais pas. Elle a pas les pieds sur terre.

Ça a dégénéré. Et. Bref. Comme je disais. Alors je lui ai craché le morceau.

— Vous lui avez craché le morceau.

Le chasseur avait gardé un ton égal et indifférent. Ce n'était pas ce qu'il ressentait.

— Je lui ai tout déballé. Pour la rendre muette de trouille. Pour qu'elle arrête de me prendre la tête avec ça à tout bout de champ.

Négligeant momentanément d'éviter tout geste brusque, Westover porta une main droite presque convulsive à ses yeux. Sa tête était agitée de soubresauts et les tendons de son cou travaillaient. Le chasseur attendit.

— Bref. Ça a marché, reprit Westover avec un rire dénaturé. Je lui ai foutu le trouillomètre à zéro. Elle, euh. Elle est un peu tombée dans la dépression. Alors non, *connard*, elle est pas très en forme depuis un an et quelque. Je sais pas si elle s'en remettra un jour. Et je sors sa saleté de clébard parce que je supporte pas son regard sur moi toute la soirée, tous les soirs. Okay ? Maintenant, je veux savoir ce qui va se passer une fois que je vous aurai refile le tuyau. Vous allez continuer à venir m'emmerder ici ? Je dois donner votre description aux vigiles de ma résidence ?

— Ce ne serait pas, murmura le chasseur, la meilleure chose à faire ce soir.

— Répondez-moi, espèce d'enculé.

Le chasseur maîtrisa sa soudaine envie d'inculquer à Westover une nouvelle et sanglante leçon de politesse. Il la maîtrisa et la déposa pour le moment dans un taillis au fin fond de son cerveau, bien à l'abri pour de futures occasions, comme une noix mise en réserve pour l'hiver. Il recula d'un pas et dit :

— Soit, je vous réponds. Je continuerai à vous protéger, et à recevoir votre tribut pour la chasse, comme je l'ai toujours fait. J'ai l'intention de reprendre possession de mes outils, dans la mesure du possible, et de rendre toute investigation les concernant trop difficile à réaliser pour la police. J'ai l'espoir que très bientôt, mon travail et nos relations reprendront leur tournure habituelle. La seule chose que je puisse prédire avec assurance, c'est que ni vous ni les autres ne serez jamais satisfaits de votre situation, quelle que soit la hauteur à laquelle s'élèveront vos perchoirs. Néanmoins, nous devons envisager l'éventualité que je puisse finir par être vu et connu.

Westover pencha la tête et plissa les yeux, en essayant de garder ceux du chasseur dans sa ligne de mire. Le chasseur pivota de dix

degrés du côté opposé à la faible lumière, s'enveloppant de pénombre.

— Si cela devait arriver, poursuivit-il, si tout ce que j'ai accompli depuis notre première conversation devait être perdu à jamais, et si je devais me voir privé de la liberté de mon île... Dans ce cas, vous devrez mourir. Et maintenant, votre femme aussi. Vous le comprenez ?

— Personne ne doit mourir.

— Quelqu'un doit toujours mourir.

Là-dessus, le chasseur recula d'un nouveau pas qui le fit disparaître, avalé par les arbres.

Tallow, Scarly et Bat s'éjectèrent du Fetch à vingt-trois heures passées. Tallow n'était pas ivre, et volontairement pas détendu à fond, néanmoins il voyait le monde d'un meilleur œil qu'à son arrivée. Bat et Scarly, en revanche, se trouvaient dans un état de détente assez embrumé.

Scarly mit les mains dans ses poches et sourit à Tallow.

— On rentre chez nous, maintenant. Je vais retrouver ma femme et Bat va retrouver son ce-que-fait-Bat-quand-personne-le-voit.

— Garde le numéro de la serveuse pour la veille de ton prochain jour de congé, hein, pouffa Bat.

— Espèce d'ignoble sac à foutre. C'est décidé. C'est toi qui paies le taxi et il me dépose en premier.

— Soit, dit Bat, qui pouffait encore en commençant à s'éloigner. Allez, on va chercher un taco. À plus, John.

— À plus, sourit Tallow, et il les regarda tituber sur le trottoir.

Un peu plus loin, un type en chapeau, poncho et jean rose mi-sautillait, mi-boitillait dans leur direction en chantant des mots que Tallow n'arrivait pas à distinguer. Encore un SDF. Baskets dépareillées. Manifestement handicapé mental et, vu comment ses membres se secouaient, sûrement physique aussi. Scarly dut lui décocher son regard noir qui tue, parce que le pauvre homme les contourna comme s'ils étaient en feu.

Tallow rigola dans sa barbe et s'attarda encore un peu là, devant l'entrée de la ruelle, la tête levée vers le ciel. Quelques étoiles avaient réussi à percer à travers les nuages diffus et la pollution lumineuse. Il s'interrogea, brièvement, sur ces endroits dont il avait entendu parler, où on voyait toutes les étoiles dans la nuit. Des gens lui avaient dit qu'on pouvait contempler la Voie lactée. Il ne pouvait même pas imaginer comment c'était possible.

Ces étoiles-là lui suffisaient.

Brusquement, il sentit une main tirer sur la sacoche qu'il tenait dans son poing.

Le zouave en fut' rose et poncho se trouvait à côté de lui, en train

d'essayer de la lui arracher d'une main. Sa bouche était figée en un grognement et Tallow sentit des vapeurs d'éthanol et d'eucalyptus filtrer par les trous de ses mâchoires édentées. Le bougre était monstrueusement fort. Il tira de nouveau et les doigts de Tallow commencèrent à céder autour de la poignée de la sacoche.

Qui contenait toujours son arme de service.

C'est alors qu'il vit, dans l'autre main du type, une règle d'écolier en plastique vert, un coin cassé en pointe et qui semblait avoir été grossièrement affuté contre un rebord de trottoir. En une milliseconde, Tallow remarqua et enregistra la tête de chef indien de dessin animé imprimée sur l'objet, juste au-dessus de la paluche du lascar. Elle souriait et faisait le signe de paix.

Là, il cessa de réfléchir. Il passa son bras libre autour de la nuque de l'énergumène, profita de son déséquilibre pour le retourner complètement et l'entraîna tête la première contre le mur de la ruelle. Il entendit ses dents craquer et son nez se broyer en s'écrasant. Le type émit un bruit de schnorchel essayant d'aspirer de l'air à travers du goudron et s'écroula.

La voix de Bat dit :

— John ?

Plus près que Tallow ne s'y attendait. Il se retourna pour découvrir les deux APTS revenus au pas de course.

— Mon Glock est dans la sacoche, expliqua-t-il en haletant. Je l'avais retiré avant d'entrer dans le pub.

— Merde, fit Scarly, les yeux sur le tas humain en vrac par terre.

Tallow se demanda pourquoi elle paraissait impressionnée.

Son cerveau se remit en marche.

— Vous voyez des caméras dans le coin ? Je veux pas avoir été filmé.

Bat trouva le surin vert. Il ne le toucha pas, le poussa simplement du bout du pied.

— Vache, visez ça. Qu'est-ce que ça peut foutre que t'aies été filmé ? Cette enflure aurait pu te crever.

— Ça peut foutre que j'avais pas mon arme de service sur moi, que j'ai défiguré cette enflure, et qu'on m'a refilé l'affaire de Pearl Street pour que je me plante. Pour pouvoir m'éjecter sous prétexte de syndrome post-traumatique.

Tout à coup il avait froid, son cœur battait aussi vite que celui d'un sprinteur, et il en disait trop. Pas terrible. Il retint son souffle et ferma la bonde, les yeux baissés sur son agresseur inconscient. C'était une réaction Rosato, ça, songea-t-il.

Scarly scrutait déjà les deux côtés de la rue.

— Pas de caméras. Mais plus on reste là à discuter comme des cons, plus on risque que quelqu'un sorte du bar ou passe dans le coin.

— File-moi ton briquet, dit Bat.

Sa voix avait un net accent de diagnostic professionnel qui poussa Tallow à obtempérer sans poser de question.

— C'est un bête jetable, commenta-t-il.

— Parfait, fit Bat en décalottant l'objet avec une force surprenante dans les doigts. Tu l'as touché que dans le cou, non ?

Tallow acquiesça. Bat vida le liquide du briquet sur la nuque du guignol. Puis, d'un coup de pied, il renvoya le surin vert à portée potentielle de sa main.

— Tu vas lui cramer le cou ? s'enquit Tallow, pas très sûr de vouloir demander ça à un gars de la PTS – ni de tenir à connaître la réponse.

Bat lança les deux parties du briquet le plus loin possible dans la ruelle.

— Non. Le butane va bousiller les cellules épithéliales que t'aurais pu transférer sur lui. Juste au cas où quelqu'un irait s'emmerder à l'examiner.

— Rentre chez toi, John, dit Scarly. Tout de suite.

Et Tallow aurait filé, s'il n'avait été aussi fasciné par l'abrupte transformation de ses compagnons.

— Qu'est-ce que t'en penses ? fit Bat en reculant d'un pas pour contempler le tableau.

Scarly pencha la tête, plissa les yeux.

— Tourne-lui la figure côté ruelle. Ça donnera plus l'impression qu'il roupille.

Bat poussa le crâne du type du bout de sa chaussure. Le type gargouilla.

— Oh, et pis merde.

Et il lui flanqua un coup de pied dans la tempe. Le crâne tourna ; à présent, il regardait vers la ruelle.

— Ça ira bien. Rentre chez toi, John. Et si jamais tu retires encore ton arme de service, quelle que soit la raison, c'est moi qui te bute et on maquillera ça en suicide. Je suis assez claire comme ça ?

— Ouais.

Elle lui donna une petite poussée à l'épaule pour le mettre en route.

— À demain. Allez, Bat, taxi.

Tallow s'arrêta, les regarda et, à défaut de contribution plus utile, déclara simplement :

— Merci.

Bat lui adressa son sourire torve.

— Hé, on est coéquipiers, maintenant.

Tallow rejoignit sa voiture et démarra, fort de la conclusion définitive que décidément, les APTS étaient complètement marteaux.

Tallow se gara, déterra quelques bouquins à l'arrière de sa caisse et rentra chez lui.

Son appartement, à son retour, sentait bizarrement le renfermé. Comme si aucun homme vivant ne l'avait occupé depuis des années. Il passa plusieurs minutes à l'arpenter, considéra les mégalithes et autres tumulus de livres et de CD à la manière d'un archéologue perplexe découvrant par hasard des vestiges de peuplement sur lesquels aucun œil humain ne s'était posé depuis avant la petite enfance de Dieu. Il se demanda s'il ne passait pas assez de temps chez lui ou juste pas assez de temps réellement présent chez lui.

Tallow alluma son ordinateur, lança sa plateforme musicale habituelle et acheta un mp3 en 320k de *Heart of Glass*. Il cliqua sur « répétition » et laissa le morceau tourner en boucle dans la pièce pendant qu'il dénichait un grand atlas qui lui servirait de bureau, le calait sur une épaisse pile de livres et vidait le contenu de sa veste dessus. Les bouquins de la voiture et la tablette de la sacoche prirent place à côté du calepin et des cigarettes. Il rapprocha sa chaise et s'installa devant tout ça. Puis il se releva, grognon, pour aller se chercher à boire et un cendar. Il trouva une canette de café frappé en train de rouiller au fond de son petit frigo et une barquette en alu usagée, encore croûtée de riz décoloré, dans la poubelle. Il se rassit, prêt à cogiter, et alors il se rappela qu'il avait passé son briquet à Bat.

Il recula dans sa chaise, se tapota distraitement l'intérieur des cuisses en débattant du problème. Il avait décrété, se dit-il, qu'il n'avait pas envie d'une clope. Ça empuantirait tout l'appart. Il se dominerait et ignorerait royalement le fait que ses pieds battaient le sol maintenant, talon-pointe et retour.

Sur ce, il fila à la cuisine, réussit tant bien que mal à allumer sa sèche à la gazinière, força la petite fenêtre à s'ouvrir et s'y pencha tel un suicidaire indécis contemplant la chute, tirant taffe sur taffe avec dégoût. Il bazarderait le paquet demain matin. Après tout, raisonna-t-il, il n'avait même plus de feu, alors pas la peine de garder les clopes. Il les jetterait bien tout de suite, mais elles pourriraient au fond de la poubelle et là encore, empuantiraient tout l'appart. Satisfait de son raisonnement, Tallow fumait.

En se rasseyant, il fit péter la canette de café frappé, en lampa une

gorgée et opina que si Mère Teresa avait jamais servi du café frappé dans les bas-fonds de Calcutta, il ne pouvait pas être aussi dégueu que celui-ci. Il en rebut un coup quand même, puis s'attela à relire ses notes. Il alluma sa tablette et recopia divers motifs rituels indiens liés au tabac, avec un rappel en dessous pour penser à demander à Scarly et Bat quelle était la composition des peintures découvertes sur certaines armes.

Il recopia également ce qu'il espérait être les points significatifs du meurtre historique de Rochester. Frétilant des doigts sur sa tablette, il consulta quelques résumés des crimes du Fils de Sam, dont il releva également les traits principaux. Pour le moment, tous deux participaient de la même envolée imaginaire. Tallow savait qu'il n'avait pas avancé d'un pouce dans l'enquête, mais le simple fait de se pencher sur ces affaires lui donnait le sentiment de continuer à gamberger, et si ses méninges travaillaient, il serait apte à attraper les vrais détails au vol quand ils se présenteraient.

Tallow replongea dans sa sacoche d'ordinateur. Les rapports balistiques que la commandante lui avait donnés le matin s'y trouvaient toujours. Il ne les avait pas encore lus sérieusement.

Première arme expertisée : Bryco 38, calibre .32. En gros, un pistolet jetable, petit, bon marché et distribué en grande quantité. Absolument rien de particulier. Sauf que le rapport indiquait qu'on avait trafiqué l'intérieur du canon. Peut-être que Bat pourrait l'éventrer en même temps qu'il réaliserait son petit souhait de charcuter celui du silex.

Victime associée : Matteo Nardini, Lower East Side, 2002. Rien ne sautait immédiatement aux yeux. Tallow mit la feuille de côté.

Venait ensuite le Lorcin .380 semi-automatique. Tallow avait croisé des Lorcin dans la rue. Des soufflants à trente dollars, plus faits pour se la jouer que pour s'en servir, à cause de leur manque de fiabilité crasse. Depuis quelques années, ils étaient connus dans le service comme les feux des macs fauchés. Ils étaient fabriqués dans un alliage de zinc qui pétait comme un vulgaire biscuit au moindre regard de travers. Tallow se rappelait un hareng dans la dèche comme ça, qu'il avait fallu porter à l'intérieur du commissariat parce qu'il avait eu la bonne idée d'ouvrir le feu sur les poulets avec un Lorcin, tout ça pour que le haut de la culasse ripe par l'arrière et le dégomme en plein front, ce qui l'avait mis KO.

Le rapport précisait que l'arme avait été « abondamment trafiquée ». Là encore, son paroissien avait pris un flingue qu'aucun individu sain d'esprit n'utiliserait pour tuer et l'avait remonté et retapé pour

garantir le résultat. Ce qui indiquait que, ici aussi, l'emploi de cette arme spécifique avait un sens pour lui. Mais un Lorcin ? Qu'est-ce qui lui échappait à propos d'un Lorcin ?

— Aucun individu sain d'esprit, se répéta-t-il, et il poussa un petit demi-rire sinistre.

Se mordillant la lèvre, il saisit le nom de la marque dans le moteur de recherche et parcourut les résultats. Une phrase lui sauta aux yeux. « Arme de poing très répandue dans la rue, en raison du manque de sécurité légendaire de la manufacture pendant de nombreuses années. » Tallow connaissait ce détail – de fait, c'était Rosato qui lui avait dit ça un jour en passant – mais de le voir ici, ça resituait les choses dans un nouveau contexte.

Il reprit le rapport et découvrit que Daniel Garvie, retrouvé Avenue A avec une balle à l'arrière du crâne en 1999, était un ancien client du NYPD. Plusieurs condamnations pour vol simple.

Tallow recula dans sa chaise et se raconta une petite histoire.

Une arme volée pour tuer un voleur.

C'était mince.

Mais ça collait plutôt bien avec la fiction qu'il avait commencé à élaborer autour de l'affaire aujourd'hui.

Arme numéro trois. Ruger 9 mm, percuteur endommagé. Marc Arias, Williamsburg, 2007, non résolu. Tallow aurait bien voulu être un peu plus calé en flingues. Il aurait bien voulu savoir qui le silex avait tué.

Arme numéro quatre. Beretta M9. Ça ne lui évoquait absolument rien.

Il mit la tablette en veille, puis mit le portable en veille, puis laissa tomber ses fringues comme un sillage de mort et se mit en veille.

[Afficher conversation instantanée]

D MACHENV : APPELLE-MOI TOUT DE SUITE SUR UN TEL SÉCURISÉ

D WESTO911 : sécurisé ? tu te crois dans “sur écoute” ou quoi ?

D MACHENV : DÉMERDE-TOI. JE VIENS D’AVOIR LA VISITE D’UNE VIEILLE CONNAISSANCE.

D WESTO911 : oh merde.

BBMessage

[JW] Appelle-moi tout de suite

[AT] Suis ds diner avc gd patron et frappa-wanda entre autres. Faudra pê qu’on parle d’elle !

[JW] on a un souci avec ça

[AT] koi

[JW] J’arrive. Ejecte-toi

Nouveau billet [blog : emilyw] [accès réservé]

Tout intérêt pour la finance devient un intérêt pour le pouvoir et un intérêt pour ses lieux, je pense. Quand j’ai commencé à travailler à Wall Street, mon intérêt était d’abord et avant tout de faire du bon boulot dans un milieu sous haute pression. Mais il m’est apparu, assez vite, que je serais plus efficace si je prêtais attention aux flux réels des devises, ainsi qu’aux acteurs et aux lieux vers et autour desquels ils gravitaient. Et je crois – ça va peut-être sans dire tellement c’est évident ! – que cette attitude conduit à se pencher sur le passé, sur l’histoire.

J’étais là, à canaliser des dégringolades financières à travers la planète entière, sans me rendre compte que je me tenais sur le lieu de

la toute première dégringolade financière américaine. Wall Street elle-même, cette rue du Mur ainsi baptisée en référence à la fortification érigée par les Hollandais pour protéger leur colonie de la Nouvelle-Amsterdam contre les peuples autochtones, un mur qui finit par s'étendre jusqu'à la côte d'alors, qui est aujourd'hui Pearl Street. C'est là, sur Wall Street, que les habiles négociants du XVII^e siècle ont commencé à réaliser les premiers échanges commerciaux avec les indigènes, les habitants de Werpoes et des autres villages lenapes de l'île qu'ils appelaient Mannahatta.

Les Européens avaient remarqué que les autochtones semblaient accorder une grande valeur à une chose dénommée *wampum*, à savoir des perles de coquillages, enfilées et tissées ensemble pour former des colliers ou des ceintures, également appelés *wampums* par métonymie. Ces objets avaient de nombreux usages. Grâce à la relative complexité permise par la forme et la couleur des perles, ils pouvaient servir aussi bien à communiquer qu'à immortaliser un événement, un peu comme une tapisserie rudimentaire. De vieilles photos parvenues jusqu'à nous montrent des *wampums* confectionnés pour sceller ou commémorer des traités. Ces œuvres d'art servaient de support pour transmettre et entretenir des récits à travers les générations, un soutien culturel fondamental dans ces sociétés de tradition orale par ailleurs. Et ils remplissaient des myriades d'autres fonctions sociales. En bref, le *wampum* revêtait une valeur perceptible au sein de la société amérindienne.

À leur arrivée, les Européens ont aussitôt cherché le moyen d'instaurer des relations commerciales avec les locaux, et en découvrant le trafic autour du *wampum*, ils ont su qu'ils l'avaient trouvé. Ils ont donc commencé à produire leurs propres perles de *wampum*. Ça n'a pas dû être facile au début, d'essayer, en substance, de contrefaire une monnaie d'échange sans vraiment la comprendre, cependant les Européens avaient un gros avantage. La culture des Indiens de Mannahatta était demeurée à l'âge de pierre. Les Européens du XVII^e bénéficiaient d'outils en métal et de toutes les avancées modernes d'un continent situé à moins d'un siècle du début de la révolution industrielle.

Au départ, les Indiens ont dû trouver bizarre, de la part des nouveaux venus, de tenter de se rapprocher d'eux en façonnant du *wampum*, riche de sens et de mémoire culturelle, pour le leur échanger contre des fourrures et de la nourriture. Je me demande s'ils se sont sentis *obligés* ; s'ils ont eu le sentiment de *devoir* accepter ces drôles de perles insignifiantes en échange des biens dont les colons avaient besoin pour survivre.

Bientôt, naturellement, est arrivé ce qui devait arriver. Les Hollandais ont littéralement inondé de faux wampum ce minuscule marché primitif. Ils en produisaient trop, trop vite, et les villages de Mannahatta ne pouvaient en absorber qu'une fraction. Wall Street a déclenché la première crise financière d'Amérique, elle y a présidé. Mais les fourrures, la nourriture et les autres biens obtenus des Lenapes en échange de cette fausse monnaie ont permis au mur de Wall Street de s'étendre jusqu'à englober puis engloutir des villages comme Werpoes. Pourtant, il est toujours là, enfoui sous le bas-Manhattan, lieu de pouvoir invisible. Pour moi, il ne se fonde pas dans le pouvoir de la Wall Street contemporaine.

Pour moi, il attend son heure, rayonnant de la demi-vie des leçons apprises et de sa vengeance à venir.

Je ne suis pas censée m'approcher de Werpoes. Si vous pouvez lire ce billet en accès réservé, vous savez qu'il y a certains problèmes dans ma vie que je ne peux évoquer que de manière extrêmement allusive. Mais j'invente de nouveaux prétextes, chaque semaine, pour m'en rapprocher un peu plus. Acheter un bouquet chez tel fleuriste ; à manger chez tel traiteur. Je m'approche, pas à pas, en dépit des risques, parce que mon intérêt premier résidait dans le pouvoir. Et que Werpoes a été le premier village que je connaisse à se faire laminer par le type de méfaits financiers dont je faisais profession. Cette profession qui, d'ailleurs, m'a donné, tout entière, la vie que je mène aujourd'hui.

J'ai dû apprendre énormément de choses sur les Amérindiens depuis cette époque. Je suis attirée, fascinée par cette culture, et j'espère que mes connaissances me protégeront dans les années à venir. Mais je suis aussi attirée par le pouvoir, et il y a du pouvoir à Werpoes.

N'y allez pas. L'endroit n'est pas sûr.

Tallow tomba du lit vers six heures du mat' avec l'impression d'avoir été enseveli sous un tas de cailloux pendant la nuit.

La douche n'arrangea rien. Il dut subir une séance expresse, mais explosive aux toilettes, et quand il se retourna pour tirer la chasse, il vit du sang dans la cuvette. Il s'habilla, renfournra certaines affaires dans sa sacoche et s'en alla.

À sept heures, il se tenait devant un grand magasin de fleurs qu'il connaissait sur Maiden Lane. La boutique était en train d'ouvrir, on déchargeait des choses feuillues de camionnettes stationnées en double file dans la rue arborée. Tallow se faufila à l'intérieur, derrière deux gonzes désagréablement fringants en marcel et pantalon de survêt qui transbahutaient des palettes entières de pots mastocs comme si c'étaient des plateaux de cafète. Une femme élancée le repéra dans l'interstice entre deux infâmes monolithes végétaux qui auraient bien pu être des triffides tueuses et dit :

— Je suis désolée, on n'est pas encore vraiment ouverts.

Avec une trace de regret, Tallow lui montra sa plaque.

— Je sais. J'ai juste une petite question à vous poser.

La fleuriste vint le rejoindre, en essuyant ses mains sur un jean qui n'avait pas été bleu depuis cinq ans. Elle était blanche et fine comme un lys, ses cheveux avaient l'éclat pâle des blondes qui ont longtemps travaillé au soleil.

— Qu'est-ce que vous désirez, lieutenant ? C'est une petite question pour une femme, une petite amie ou votre mère ?

— Je ne vous ai pas montré mon insigne pour avoir un traitement de faveur, je vous jure. J'ai besoin de voir un plant de tabac, si vous en avez.

Ses yeux disaient qu'elle avait la quarantaine, mais deux rides seulement marquèrent son front lorsqu'elle le plissa pour réfléchir.

— Hum. Vous savez quoi, je crois bien que j'en ai. Suivez-moi.

Elle l'entraîna à travers des rayonnages de quatre ou cinq étages de vie végétale, puis le long d'un couloir d'où ils débouchèrent dans une petite jungle de buissons. Elle parcourut du regard trois niveaux

d'étagères, de haut en bas et de gauche à droite. Elle s'arrêta sur un petit pot contenant une formation de brindilles rabougries surmontées de têtes blanches poilues.

— Une variété de pied-de-chat surnommée « tabac des femmes », expliqua-t-elle. Les Indiennes l'utilisaient pour soulager les règles douloureuses, les troubles post-partum et les maux d'estomac.

La chose avait si peu de feuilles que Tallow n'osa pas les toucher, de peur de l'achever.

— Sinon, il y a ça, reprit la vendeuse en soulevant un pot plus lourd où un arbrisseau au feuillage vigoureux et éclatant projetait des trompettes de fleurs blanches ourlées de chaleureuses bouches roses. *Nicotiana tabacum* classique, le tabac cultivé. Un cousin éloigné des graines de tabac que les Indiens Taïnos ont données à Christophe Colomb. C'est cette plante que Jean Nicot a offerte à la cour de France, où ils l'ont baptisée en son nom tellement ils adoraient l'effet planant de ses feuilles broyées.

Tallow frotta une feuille entre le pouce et l'index. Il obtint une... oui, une lointaine parente de cette odeur un peu âpre, à peine évocatrice de celle du tabac de cigarette, qu'il avait sentie dans l'appartement 3A.

— C'est ça, dit-il. Je crois. Je devrais peut-être la piler et la brûler...

— Vous la pilez et la brûlez, vous l'achetez, répondit la fleuriste dans un sourire.

— Désolé. C'est pour une enquête, figurez-vous. Vous m'avez l'air d'en connaître un rayon.

Elle embrassa la pièce d'un roulement d'yeux.

— Encore heureux, non ?

— Pardon. Excusez-moi. Je ne suis pas encore très bien réveillé. Vous savez si c'est une variété qui aurait pu pousser naturellement par ici, dans le temps ?

Elle se mordit la joue en faisant tourner le pot dans ses mains terreuses. Elle avait les ongles plus longs et plus solides qu'il ne s'y attendait pour quelqu'un dans sa partie.

— Eh bien, comme je vous l'ai dit, c'est un cultivar, et on pense que c'est un hybride de plusieurs variétés. Mais oui, on devait trouver quelque chose d'assez proche par ici. Du pied-de-chat aussi, d'ailleurs. Il devait y en avoir sur les coteaux qui descendaient vers ce qui est devenu Pearl Street et Water Street, avant que les Indiens ne vendent la terre aux Hollandais.

Tallow prit une décision.

— Je vais emporter le, euh, celui-ci, avec les fleurs.

— *Nicotiana tabacum*.

— Voilà.

Elle arquait un sourcil sceptique.

— Je ne fais pas de ristournes spéciales flics. Et les femmes préfèrent vraiment les roses.

— Je n'en doute pas. Mais je crois que la personne que je recherche préfère *Nicotiana tabacum*. Et je n'accepte pas les ristournes spéciales flics.

Ce qui était un mensonge éhonté, parce qu'il s'en donnait à cœur joie depuis deux ans, et il le savait, et elle le sut rien qu'à le regarder, n'empêche qu'il paya son pot ainsi qu'une boîte de sachets d'engrais au prix fort et en plus, avec plaisir. Il la remercia et s'en alla, esquivant un nouveau numéro d'haltérophilie en chemin.

Tallow fit ensuite escale au café, où il acheta un plateau en carton de six absurdes gobelets méga-max de la spécialité matinale, un café frappé qui n'était rien d'autre que trop de doses d'expresso mélangées à de la crème méchamment réfrigérée. Les gobelets étaient en amidon de maïs translucide imprimé d'une BD représentant un bonhomme à poil qui branchait ses bijoux de famille dans la prise et sautait de joie sous l'effet de la décharge. Tallow fora un puits à l'arrière de sa bagnole et y cala le plateau. Le plant de tabac reposait dans la gorge des pieds, derrière le siège passager. Il n'était pas encore huit heures. Jusque-là, Tallow avait pensé à tout sauf à manger. Il estima qu'il pourrait tenir jusqu'au déjeuner et se mit en route pour le 1 PP.

En débarquant dans le bureau des APTS, il trouva Bat avachi sur une chaise, la tête sur la paillasse et le dos tourné à la porte, tandis que Scarly le lorgnait d'un œil attentif en affûtant doucement un vieux rasoir à main sur un cuir élimé.

— Tu crois qu'il a besoin de ses sourcils, toi ? murmura-t-elle. Je veux dire, ça remplit aucune fonction vitale.

— Je dors pas, ronchonna l'intéressé. Je repose simplement mon cerveau. Et si tu t'approches de moi avec ce machin, je te scalpe la gueule avec. Ou alors je te gerbe dans l'œil, direct.

Tallow appuya sa sacoche contre le pied de la chaise de Bat, se délesta de sa plante à côté et déposa les cafés frappés sur la paillasse.

— Y a de la place pour en mettre la moitié au frigo ?

La tête de Bat se redressa mollement sur son cou étique, comme celle d'une poule ensuquée. Elle pivota avec une lenteur mécanique, sonda les environs jusqu'à ce qu'il repère les cafés.

— Oh mon Dieu, pria-t-il. Je t'aime. Je te laisserais me baiser et tout. Sauf que je suis nase et que je préférerais pas avoir à bouger.

Scarly décapita un couvercle d'une main féroce et s'enfila un tiers de la mixture. Ses yeux roulaient bizarrement dans leurs orbites.

— Oh, c'est du bon, dit-elle. De la vraie bonne came.

Bat grattouillait faiblement le capuchon du gobelet le plus proche. Tallow le lui ouvrit, en se demandant distraitement si ça faisait cet effet-là, d'être père. Bat se mit à le buvoter à la manière d'un gamin maladif échappé de chez Dickens. Tallow s'attendait presque à l'entendre larmoyer : « Dieu nous bénisse, tous. »

— Putain de merde, hoqueta Bat. C'est comme si un ange avait chié des arcs-en-ciel de glace et de café dans ma bouche.

— Y a de ça, acquiesça Tallow en voyant s'atomiser sa brève illusion de paternité.

Il prit un gobelet et but à son tour.

— On a des résultats pour le Bulldog ?

— Pas encore, répondit Scarly, pliée en deux pour ranger les trois derniers cafés dans un petit frigo jusqu'alors dissimulé par le bazar ambiant. D'ici une heure ou deux.

— Okay. Dites...

Tallow tira les premiers rapports balistiques de sa sacoche.

— Qu'est-ce que vous savez sur les Ruger 9 mm ?

— Mets les papelards à un endroit où je peux les voir, demanda Bat. Je tiens pas à brûler de précieuses molécules de caféine en remuant.

Tallow s'exécuta. Bat se pencha au-dessus de la feuille en se débrouillant pour que la gravité l'aide à garder les yeux ouverts et en état de marche.

— Ruger 9. Scarly, qu'est-ce que je sais pas sur un Ruger 9 à clip de chargement circulaire ?

— C'est le Ruger Police Service, ça. Amélioré par Luger pour le rendre fiable. Ils ont fabriqué tout un tas de variantes farfelues pendant un moment, pour essayer de remporter le marché gouvernemental.

Elle se redressa et regarda Tallow.

— Ruger s'était taillé une méga-réputation avec le Ruger Super Blackhawk. On disait que c'était un pétard génial pour braquer les trains parce qu'il suffisait de leur tirer dessus avec pour qu'ils s'arrêtent. Un vrai monstre, avec son canon de sept pouces et demi, mais hyper précis, et il te cassait pas les doigts ou le poignet quand tu balançais un pruneau en .44 Magnum. Et bref, le 9, c'était un revolver fabriqué spécialement pour les forces de l'ordre par les créateurs de cette espèce de flingue éléphanterque que tout le monde connaît. Voilà le pitch.

— Donc, la victime a été tuée avec une arme de police ?

— Ou qui lui était destinée, en tout cas. Pourquoi ?

— Je repense à ce qu'on disait hier soir. Est-ce qu'il est possible, ne serait-ce qu'hypothétiquement, que notre paroissien ait vraiment cherché à créer une sorte d'affinité entre ses armes et ses victimes ?

— Mettons que oui. Qu'est-ce que t'as ?

— Un voleur à la petite semaine tué avec un flingue de pacotille qui a probablement été piqué directement sur son site de fabrication.

— Léger.

— Je sais. Mais maintenant, je veux plus d'infos sur la victime du Ruger.

— On va te dégoter ça. Tu veux voir en bas d'abord ?

— Oui. Euh, c'est sûrement une question débile, mais il y a des détecteurs de fumée, là-bas ?

— On peut toujours les désactiver, fit Bat en s'ébranlant. Mais ça m'étonnerait que t'arrives à cloper là-dedans sans que personne s'en rende compte.

Tallow souleva son arbuste.

— Non. C'est pour en broyer quelques feuilles et essayer de les faire brûler.

Bat regarda le végétal et admira l'apparent déblocage de Tallow.

— Cool. T'as racheté un briquet, alors ?

— Oh, merde.

Bat se mit à rire.

— Ah là là, John, on peut pas te laisser tout seul deux minutes, hein ? T'inquiète. On est à la PTS. On a tout un tas d'engins qui

crament des trucs. Bon Dieu, on n'a pas grand-chose qui crame *pas* des trucs, en fait.

Scarly soupira.

— Ça, c'est vrai. Le mois dernier, un transfo d'ordi a grillé et a foutu le feu aux jambes de Brendan Foley.

— Et le micro-ondes qu'a explosé à Noël.

Scarly répondit à cette évocation par un geste écoeuré.

— Ce connard d'Einar qui déboule pété comme un coing pour la dix-huitième fois avec son : « Je déteste vos boissons frappées américaines, je viens d'un pays très froid et je ne veux pas déverser davantage de glace dans mon corps. » T'es au courant de ce qu'ils ont fait, pour sa tête ?

— Quoi donc ?

— Eh ben, la greffe de peau a pris mais tu sais, il avait quasiment fabriqué du napalm, alors il restait pas grand-chose en dessous. Du coup, ils lui ont injecté une espèce de capitonnage facial qui enfle et se raffermi sous les UV et bon, en gros, ils lui ont regonflé le citron, quoi. C'était cool.

— Oh ! Et le vieil alambic qu'a pété l'été dernier !

— Ouais ! Et t'as vu les guiboles de ce tordu de Foley l'autre jour, quand il est venu parader en slibard dans tous les labos ? Des cannes de girafe morte.

— En bas ? intervint Tallow avec juste une pointe de supplication dans la voix.

En bas, c'était caverneux : ciment brut taché, piliers gris soutenant un plafond noirci où nageaient en vagues indolentes des flottilles disjointes de tubes fluorescents. Au sortir de l'ascenseur, Tallow découvrit un agencement de tableaux blancs à roulettes et d'immenses couvertures de plastique transparent étendues au sol. En s'approchant, il put distinguer de grandes photos brillantes sous les bâches et sur les tableaux.

— Oh la vache, lança-t-il.

— Ouais, fit Scarly. On a attaqué aux aurores. Enfin, y en a un qu'a pas foutu grand-chose. On a rameuté de l'aide et on a réussi à tout installer.

Ils avaient tiré des copies à peu près grandeur nature de toutes les photos et les avaient disposées par terre et sur les tableaux en suivant les relevés de l'appartement. La protection en plastique avait été déroulée sur celles du sol pour permettre de marcher dessus. C'était la meilleure reconstitution possible de l'appartement 3A tout entier, avec les tableaux blancs en guise de murs et de cloisons.

Il y avait une table en retrait, des papiers éparpillés dessus. Tallow y posa son café frappé et son plant de tabac, puis se retourna pour contempler les lieux. Scarly déposa à son tour le matériel qu'elle avait apporté de l'étage, exhumé de leur bureau : un vieux mortier et son pilon, une vieille barquette en alu dont elle avait essuyé les grains de riz pilaf fossilisés à l'aide d'une lingette qui n'était pas de première jeunesse non plus, et un petit chalumeau de cuisine. Tallow apprenait à ne pas poser certaines questions sur le mode de fonctionnement des APTS.

— C'est fabuleux, dit-il, et il le pensait.

Il n'était pas seulement médusé qu'ils aient fait ça si bien, si complètement, si intelligemment. Il n'en revenait pas, mais alors vraiment pas, qu'ils l'aient fait tout court. Il s'était attendu à passer la matinée à tout monter tout seul, et il n'était pas plus pressé que ça de s'amuser à rapprocher les photos avec les codes et les plans de l'appart, sans parler de fourrager dans les bureaux des APTS à la recherche de punaises et autres Patafix. En circulant à l'extérieur du périmètre, il comprit aussitôt qu'il n'aurait jamais pu obtenir un tel résultat. Étaler cet immense plastique par terre, c'était une idée inspirée qui ne l'aurait même pas effleuré.

— C'est pour quoi, la plantouse ? demanda Bat en la zieutant, le nez dessus, d'un air soupçonneux. Je me méfie de ces bêtes-là. Ça produit de la bouffe.

— C'est un pied de tabac. J'ai eu l'impression de sentir un genre de tabac dans l'appart.

Bat tourna son zieutage critique sur Tallow.

— C'est du vaudou flic vachement puissant, ça.

— Bah, l'espoir fait vivre. En tout cas, c'est vraiment génial. Merci mille fois.

— De rien, sourit Scarly. Tu veux qu'on te laisse tout seul avec ton légume, maintenant ?

Tallow gagna le milieu du séjour reconstitué.

— Une heure ou deux. Jusqu'à ce que vous ayez les résultats

balistiques pour le Bulldog. Après, faudra qu'on cause éclats de peinture.

— Tu veux refaire la déco ? fit Bat en montant dans les aigus.

Tallow était quasi sûr qu'il venait de passer les trente dernières secondes à intimider la plante dans un murmure menaçant.

— J'ai vu des peintures sur certains pétards de l'appart. Je veux des détails dessus.

— Toi, fit Scarly, tu parles comme un mec qui commence à avoir des billes.

— Je... Non. Pas encore. Pour l'instant, je suis un mec qui se raconte une histoire...

La voix de Tallow s'éteignit comme il regardait autour de lui. Il ne vit pas ses compagnons échanger un coup d'œil complice, entendit seulement Scarly dire : « On viendra te chercher » tandis qu'ils s'éloignaient vers l'ascenseur. Lorsqu'il se retourna pour les remercier une nouvelle fois, ils étaient déjà partis.

Il fit un premier tour de la reconstitution. Il n'y avait jamais eu de lit dans cette cambuse, et le locataire s'était débarrassé de la cuisine depuis belle lurette. Il n'y avait que des flingues. En baissant la tête, il repéra le pistolet à silex au cœur d'une grande spirale d'armes à feu. Un œil de chèvre, une pupille rectangulaire au milieu d'un soleil gris ferraille.

Les APTS avaient vraiment fait un boulot extraordinaire, très ingénieux. Tout était à sa place. En revenant dans le séjour, il découvrit une nouvelle perspective. Le demi-cercle devant la porte d'entrée devait être, et était, dépourvu d'armes, sinon elle n'aurait pas pu s'ouvrir. En se postant à cet endroit, il remarqua un blanc vers le milieu de la pièce, que l'on pouvait atteindre en marchant dans ce qui se révélait maintenant être deux trous dans la couverture armée, chacun assez grand pour y loger un pied.

Il emprunta ce chemin. Atteignit le blanc. S'assit à l'intérieur, en tailleur. Ainsi installé, il faisait face au large mur jouxtant la porte. Il l'observa, les mains sur les genoux. Balaya la mosaïque de photos. S'efforça d'y déceler autre chose que des décors à base de flingues réalisées par un détraqué hyper soigneux qui butait des gens à Manhattan sans se faire choper depuis dix ou vingt ans.

Que dalle. Que dalle *pour l'instant*, se rectifia-t-il, et il alla récupérer son café. Il ne pourrait jamais recréer l'éclairage, ce qui était dommage. La piaule de Pearl Street lui avait vraiment fait l'effet d'une église, la première fois qu'il y était entré. Peut-être qu'il suffirait de

mettre un CD de musique d'ambiance inspirée du classique, songea-t-il, et il sourit un peu à cette idée. De trouver le nom de la soupe qu'il avait entendue dans le hall de Vivicy, par exemple.

Tallow, assis au milieu de l'espace virtuel situé au centre de la reconstitution, contempla les photos d'armes de crimes et tenta de comprendre ce qu'était ce lieu et ce qu'étaient ces armes.

Le chasseur s'éveilla en douceur d'un sommeil paisible au point du jour, l'aurore aux doigts de rose lui effleurant le visage tandis qu'il dormait sous un grand cyprès de Central Park au bord de l'eau. Il s'assit, jambes croisées, silencieux, respira profondément, laissa la chaleur du soleil levant le réchauffer. Puis il se mit debout, arracha quelques feuilles du cyprès, les broya dans sa main pour en extraire les huiles et s'en frotta les aisselles pour minimiser son odeur.

Circulant sans bruit dans le parc, le chasseur ramassa des pousses de jonc dans un plan d'eau, des feuilles de patte d'oie, de la chair de polypore poule des bois, un peu de menthe des montagnes et de pain de coucou, puis regagna son petit coin sous le cyprès pour manger tout cela avec un morceau d'écureuil séché. Il prenait toujours garde à ne pas trop ponctionner une même plante. Il était chasseur, et cela signifiait qu'il pouvait à tout moment dépendre de la cueillette pour survivre. Dès l'instant qu'il s'autoriserait à croire les cycles des saisons parfaitement répétitifs et amplement prévisibles, il créerait les conditions de sa propre mort.

Une fois alimenté, le chasseur se mit en marche. Il quitta Central Park par la 72^e Rue Est.

En quelques minutes, il se trouva là où il voulait être : en vue de la tour Aer Keep, un tesson de verre de quarante-quatre étages profondément enfoncé dans l'île. Pas de superposition stroboscopique de l'Ancienne-Manhattan dans sa vision, cette fois. Une structure aussi violemment contemporaine l'empalait sans rémission dans le présent.

La tour le révélsait par essence. Rien en elle ne venait de la nature, ni son scintillement extraterrestre ni sa forme dessinée par ordinateur. C'était une production de laboratoire. Elle n'avait pas sa place dans l'univers verdoyant du chasseur. C'était l'engin d'un envahisseur.

Il fit le tour de l'édifice. Celui-ci était cerné de hauts murs de béton, un bunker urbain contre l'agression visuelle de l'école voisine, bien trop réelle et disgracieuse pour les yeux délicats des résidents. Leur vue ne commençait que plus haut, à un niveau où toutes les autres constructions et rues adjacentes se réduisaient à de charmants petits joujoux étalés loin tout là-bas à leurs pieds. La perspective douillette des géants.

Il n'y avait pas de véritable entrée piétonne. La seule voie de

communication entre l'intérieur et l'extérieur était le parking souterrain. Pour sortir à pied, il fallait émerger de sous le bâtiment et gravir la rampe jusqu'au grand portail. De toute évidence, ce système dissuadait les riches les plus aventureux de partir en safari randonnée. Ils préféraient de loin se glisser dehors en convois de 4x4 noirs aux vitres teintées et se plaindre dans les bars et les salles de sport du fait que posséder de l'argent les rendait prisonniers de New York.

Ou peut-être pas, songea le chasseur en examinant le portail. Peut-être qu'ils se voyaient comme une nouvelle vague de colons, habitant une biosphère hermétique et explorant la lune de Manhattan.

C'était là que vivait Jason Westover. Jason Westover et sa femme.

Le chasseur s'attarda un moment, contempla le ballet des voitures sur le pont de la station spatiale Upper East Side tout en calculant ses propres trajectoires.

Plus Tallow regardait le mur, plus les armes fixées dessus semblaient s'imbriquer d'une manière ou d'une autre.

Les blancs dans le maillage commençaient très sérieusement à apparaître comme des omissions volontaires, des espaces en attente de la forme idoine. Un immense mécanisme d'horlogerie attendant les rouages adéquats, plongé dans le sommeil du potentiel jusqu'au jour où les pièces *ad hoc* y seraient insérées et où toutes les roues pourraient enfin tourner.

Quelqu'un dit :

— John.

Il était tellement absorbé dans la mécanique armée qu'il lui fallut de longues secondes pour percevoir la voix et capter que c'était son nom qu'on appelait.

Scarly se tenait à côté de la table. Elle était livide et son poulx palpitait dans son cou. Elle lui montra une feuille imprimée.

— Ça devient moins marrant, là.

— De quoi ?

— Le .44 Bulldog. C'est celui du Fils de Sam.

— Sérieux ?

— Mêmes balles que celles extraites des corps de Donna Lauria et Jody Valenti à l'été 1976. Elles ont été saisies dans le fichier balistique quand le proc de Queens a rouvert l'affaire, à la fin des années quatre-vingt-dix. John, y a un blème.

— Pas qu'un seul.

Tallow se releva, sous les protestations de ses genoux. Puisque Scarly était là, il avait dû rester assis au moins deux heures, pourtant il n'avait aucune sensation du temps écoulé.

— Non, écoute, reprit Scarly, la voix basse et pressante. Si quelqu'un s'était fait descendre avec ce flingue, ça aurait déclenché des signaux d'alerte. On aurait extrait la balle du corps, on l'aurait expertisée, et à tous les coups la comparaison aurait fait remonter une de celles du Fils de Sam qui sont dans le fichier. Y en a un pacson.

Même celles qui étaient tellement déformées qu'on pouvait pas les confirmer à cent pour cent ont été scannées et annexées au dossier balistique du Bulldog. On a pas de cadavre pour ce feu.

Tallow s'étira et le regretta aussitôt. Dans une grimace, il dit :

— Alors notre paroissien est allé repêcher ses propres balles dans le pauvre type qu'il a buté. Parce que, crois-moi, impossible que ce flingue ait été dans l'appart sans qu'il y ait un macchab pour aller avec.

— Notre paroissien a quelqu'un au service des scellés, John. Et je parle pas de nos petites salles d'ici, au 1 PP. Je parle du putain de méga entrepôt général. Il a quelqu'un dans la place, quelqu'un qui a accès à des milliers de pétards. Même à ceux que des tas de gens doivent avoir à l'œil, comme celui du Fils de Sam... Quelqu'un qui les fauche peinard et les lui refile pour qu'il tue avec. Et si c'est des calibres trop célèbres, ce tordu va lui-même éventrer les cadavres pour récupérer ses pruneaux avant de se barrer. Ce mec, notre paroissien, je te jure, il commence à me foutre un peu les foies, là.

— Parce que deux cents morts et des broutilles à son tableau de chasse, ça t'affolait pas ?

— Pfff. Je rêve de tuer deux cents personnes tous les soirs.

— Tu sais, chaque fois que je risque d'oublier que t'es de la PTS, tu trouves toujours un moyen de me le rappeler. La bonne nouvelle, c'est que Bat te doit dix dollars, maintenant, non ?

— Tallow, écoute. C'est pas moi qui vais dire à ma patronne que notre enfoiré de serial ninja de la gâchette s'est dégoté quelqu'un pour lui chourer un flingue célèbre dans un tonneau de scellés, qu'il a dézingué minimum une personne avec et qu'il a récupéré la balle, ce qui fait qu'on a au moins une affaire complètement insoluble sur cette liste de merde.

— Non, fit Tallow en attrapant le rapport d'une main et sa sacoche de l'autre. Je vais en parler à ma patronne d'abord.

Tallow attendit d'être dehors avant de contacter la commandante. Il l'appela sur son portable. On était au milieu de la matinée et à cette heure-là, ses faits et gestes restaient imprévisibles. Le téléphone sonna. Sonna si longtemps que le lieutenant s'attendait à basculer sur la boîte vocale. Et puis elle répondit, avec un « Allô ? » hésitant.

Il fronça les sourcils.

— C'est Tallow. Vous êtes où ?

D'après les bruits de fond, elle se trouvait en extérieur.

— Qu'est-ce que ça change ?

D'accord..., se dit-il.

— C'est-à-dire que j'aimerais vous voir dès que possible. J'ai un nouvel élément sur l'affaire et j'ai vraiment besoin de savoir ce que vous en pensez avant d'aller plus loin. Je peux passer au bureau dans une demi-heure, vous y serez ?

— Heu. Non. Je n'y serai pas avant un moment.

— J'ai réellement besoin de votre aide, commandant. Vous êtes où ? Je peux venir vous retrouver, si ça vous arrange.

— Oh misère...

— Un problème ?

Tallow l'entendit prendre une inspiration, profonde et heurtée.

— Je suis à l'enterrement de Jim, John.

— Pardon ?

Le monde se mit à tanguer, ses pieds patinèrent à la recherche d'un appui jusqu'à ce que son dos rencontre un mur. Il raidit les jambes et se pressa contre lui de toutes ses forces.

— Je suis désolée, John.

— Je comprends pas.

— Sa femme... elle voulait des obsèques rapides. Et, euh, j'ai bien peur qu'elle m'ait dit qu'elle ne voulait pas que vous y assistiez. Enfin, elle est sous le choc, évidemment. Si elle avait décidé d'attendre une semaine, je suis sûre qu'elle n'aurait pas réagi comme ça.

Tallow ne trouva rien de mieux à répondre que :

— On s'est jamais vus. Je la connais pas.

La voix de la commandante sonnait un peu forcée lorsqu'elle déclara :

— Oui, ça aussi, elle me l'a dit.

— Elle a dit quoi ?

— Arrêtez, John.

Tallow se laissa glisser au bas du mur jusqu'à se retrouver les genoux pliés et le derrière par terre.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Qu'elle ne voulait pas d'un inconnu à l'enterrement de son mari et qu'elle ne voulait pas voir le type qui aurait dû sauver la vie à son mari et qu'elle ne voulait pas voir le type qui aurait dû mourir à la place de son mari.

Il lui avait demandé de le dire. Il l'avait poussée à le dire. Mais il lui en voulait de l'avoir dit. Et il s'en voulait de l'avoir poussée à le faire et de lui en vouloir. Il en voulait au monde entier. Il se couvrit le visage de sa main libre.

— John ?

— Je voudrais que les gens arrêtent de dire ça. Des fois, je voudrais que les gens sachent pas comment je m'appelle.

— John ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'étais son équipier. J'étais son ami. Dites à sa femme...

Il se ressaisit. Rassembla toutes ses émotions dans un poing et les renfonça à l'intérieur de lui avec tout ce qui s'y trouvait déjà.

— Non. Lui dites rien. Lui parlez même pas de moi.

— Okay, John, fit la commandante d'un ton flottant.

C'est ça, songea-t-il. Parle-moi comme ça. Parle-moi comme si j'étais cinglé. Parle-moi comme si j'étais débile. Parle-moi comme si j'étais déjà plus flic. Il se lécha les lèvres façon lézard, le visage tendu et durci en traits acérés, savoura la rage qui commençait à bouillonner en lui. Il l'attrapa aussi, mais elle, il décida de l'évacuer vers l'extérieur.

— Débrouillez-vous pour être à votre bureau dans une heure. J'ai le flingue du Fils du Sam.

Il attendit juste assez pour entendre le début de sa réaction, puis raccrocha.

Il rejoignit sa voiture, quitta le 1 Police Plaza, s'arrêta dans un magasin et acheta deux briquets.

Les locaux de la Crim étaient déserts quand Tallow arriva à Ericsson Place. Tout le monde assistait aux obsèques de Jim Rosato.

La commandante n'était pas dans son bureau. Tallow y entra, se posta là et attendit.

Il ne bougea pas. Fixa le mur du fond de la pièce. Y visualisa les armes de Pearl Street. Les fit surgir à sa vue et continua à les scruter en quête d'indices, de preuves, de sens.

Dix minutes plus tard, la commandante déboulait, fumasse et anguleuse dans un tailleur pantalon en laine noire à col officier et fermeture asymétrique méchamment cintrée. Il se demanda si c'en était encore un nouveau. Et s'aperçut dans la foulée qu'il s'en foutait.

— Je n'apprécie pas le ton que vous prenez avec moi dernièrement, lieutenant, claqua-t-elle en passant derrière son bureau.

Tallow posa sa sacoche, en tira le rapport et le jeta sur la table.

— Vous avez entendu ?

— Lisez ça.

— Tallow, vous voulez vous faire virer ? Vous voulez que je vous confisque votre arme et votre plaque et que je vous fasse jeter dehors, tout de suite ?

— Lisez. Ça.

— Tallow, vous...

— Commandant, j'ai beaucoup de respect pour vous. Votre boulot est compliqué à plein de niveaux, vous avez un max de pression de tous les côtés et vous l'encaissez mieux qu'à peu près tous les patrons que j'ai eus dans ce job. Mais vous m'avez collé cette affaire pourrie sur le dos et vous vous contentez de compter les jours jusqu'à ce qu'elle m'engloutisse et qu'on disparaisse de votre vue, elle et moi. Je peux le comprendre. Seulement en attendant que votre boulet m'ait complètement noyé, vous allez me traiter comme un lieutenant de la police new-yorkaise et vous-allez-lire-ça.

Elle le dévisagea longuement. Baissa enfin la tête sur le document, mais il vit son regard se perdre, vit qu'elle ne lui accorderait pas plus d'un coup d'œil avant de l'écarter, de le flanquer à la poubelle et de s'atteler à la tâche nettement plus immédiate de comment se dépatouiller de John Tallow. Il adressa ses pensées à tout ce qui pourrait être en train de tendre l'oreille dans le ciel au-dessus d'Ericsson Place à cet instant précis.

Les yeux de la commandante ripèrent hors de la page et elle la souleva, prête à la froisser. Elle foudroya Tallow puis redescendit sur le papier, commença à fermer le poing.

Elle s'arrêta. Loucha sur quelque chose. Glissa ses deux jeux de doigts de chaque côté de la feuille et la tint bien droite, immobile.

Elle la reposa devant elle comme si elle émettait un tic-tac.

— John ?

Elle l'appelait John, maintenant. Elle était ébranlée. Il ne restait plus, songea-t-il, qu'à voir dans quelle direction ça l'incitait à sauter. Tallow savait que sa carrière pouvait s'achever dans deux phrases.

— Oui.

— Ça ne peut pas être une blague des APTS ?

— Hier, j'ai vu celui qui a réalisé l'expertise. Une pièce de l'arme a explosé et lui a arraché un bout de lobe. Ils ont terminé les analyses il y a un peu plus d'une heure. Je crois pouvoir affirmer que leur frousse était bien trop réelle pour une simple blague.

— Qui d'autre a vu ce rapport ?

— Les deux APTS. Moi. Vous.

Elle lui adressa un regard qui disait qu'elle le réévaluait.

— Vous êtes sûr de vous ?

— Certain.

— Bon. Okay. Vous voulez vous asseoir ?

— Je suis bien debout.

Tallow laissa filtrer une pointe de glace dans ces mots. Elle la perçut.

— À propos des obsèques, John...

— Laissez tomber les obsèques. Parlons de ça.

Elle repoussa ses cheveux, inquiète, ses yeux courant sur la page devant elle.

— Dites-moi ce que vous en concluez.

— J'en conclus que le locataire de l'appartement 3A de Pearl Street a ou avait un contact au service des scellés et a poussé ce contact à voler ce revolver pour un homicide spécifique. Sachant que c'était une arme éminemment identifiable, il a ensuite été récupérer sa ou ses propres balles dans le corps de sa victime. On a donc un flingue dont on peut raisonnablement supposer que notre type a commis un crime avec, mais pas de mort auquel le rattacher. Selon moi, il a utilisé ce feu-là parce qu'il lui voyait un lien historique, thématique ou personnel avec sa victime.

À ce moment, Tallow suivit un élan d'intuition. Ou une folle hypothèse.

— Exactement comme on va découvrir que Marc Arias, tué à Williamsburg en 2007, avait une relation quelconque avec la police.

Les sourcils de la commandante sursautèrent.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Il a été tué avec un Ruger Police Service, une arme fabriquée spécialement pour être vendue aux forces de l'ordre, sans grand succès paraît-il. Marc Arias se révélera avoir eu un rapport avec la police. Probablement pas un agent à part entière.

Tallow savait qu'il prenait un gros, gros risque sur ce coup. Il savait aussi que sa cervelle turbinait à plein régime et que cogiter ne lui avait pas fait cet effet-là depuis des années. Il se sentait comme un marathonien dont le démarrage matinal avait été dur et éprouvant, mais qui avait atteint le cap où la course devenait vive et légère.

La commandante se tourna vers son ordinateur.

— Vous savez comment on appelait les flics affectés aux scellés ? « La brigade des pistolets à eau ». À l'époque, elle n'était constituée que d'agents interdits de voie publique ou sous le coup d'une procédure disciplinaire.

Il la regarda taper des mots-clés dans la banque centrale de données. Vit ses sourcils s'arquer de nouveau lorsque, aussi sec, l'application Real Time Crime Center cracha le résultat. Elle lui lut ce qui s'affichait à l'écran.

— Marc Arias, en 2007, était un ex-officier du NYPD et sa dernière affection avant d'être licencié était... à l'entrepôt des scellés.

— Commandant, vous m'avez collé ça dans les pattes alors que j'avais encore le sang de Jim sur mes fringues et vous m'avez dit de gratter. Je gratte. Mais là, j'en suis arrivé à un stade où je vais avoir besoin de vous. Vous allez m'aider ou je dois continuer à me démener tout seul ?

— Ne présentez pas ça comme si vous étiez un pauvre cow-boy solitaire perdu dans le désert, John. Mais, ajouta-t-elle en levant une main alors qu'il ouvrait la bouche, je vous entends. Et même si votre histoire me paraît un peu faiblarde et pourrait n'être qu'une simple coïncidence, il n'en reste pas moins que ce revolver devrait se trouver à l'entrepôt, pas dans un appartement de Pearl Street.

— Qu'est-ce qu'on fait, par rapport à ça ?

— Je dois en référer à quelqu'un d'un peu plus élevé dans la chaîne de commandement, et en toute discrétion. Ce n'est pas le genre de nouvelle qui doit s'ébruiter.

Elle décrocha son téléphone de bureau.

— Sortez d'ici, John. Je vais tâcher d'attraper les cinq prochaines minutes que le commissaire aura de libres et de là, lui pourrir sa journée.

— Je peux monter avec vous, vous aider à lui exposer la situation et comment on en est arrivés là.

— Retournez travailler, lieutenant. Vous n'avez pas l'expérience pour lui expliquer des choses en langage bébé afin que lui puisse ensuite les présenter au commissaire divisionnaire de Manhattan Sud sans donner l'impression d'être un vieux bonhomme défoncé au Vicodin. Ce qu'il est, en gros. Ça, c'est mon boulot. Allez faire le vôtre.

— Okay.

Tallow ramassa sa sacoche et s'en alla. Comme il franchissait la porte, la commandante dit d'une petite voix dans son dos :

— Je suis sincèrement navrée, pour tout à l'heure. L'enterrement.

Tallow ralentit un instant seulement puis continua, quitta le service et l'immeuble avant que tous les collègues et amis de Jim Rosato ne reviennent de l'avoir délicatement déposé dans la terre chaude et accueillante du continent.

Le chasseur devait se procurer une arme.

Son prochain travail était soumis à un nombre eniquinant de conditions. Il lui fallait cette arme d'ici le lendemain. Il était bien conscient de ne disposer que d'une somme d'argent limitée dans sa cachette d'ici, au sud de l'île. Il ne supportait pas de prendre le métro. Et il savait que sa prochaine chasse déclencherait une réaction immédiate et épineuse.

Le chasseur continua à marcher vers l'ouest. L'homme moderne en lui comprenait qu'il entrait dans le quartier de la Nouvelle-Manhattan appelé Hell's Kitchen par le commun des mortels et Clinton par les annonces dans les vitrines des agences immobilières, toutefois il laissa l'Ancienne-Manhattan déferler un moment dans son champ de vision et longea avec contentement le cours d'eau que les premiers colons européens appelaient le *Great Kill*.

Sa main plongea dans sa musette, y localisa et en tira d'abord une paire de gants de cuir fin, puis une bague. La bague n'était pas la plus belle pièce d'artisanat qu'il ait jamais vue, ni même fabriquée. C'était un morceau de fil de fer torsadé, assez large pour recevoir son index droit ganté. La monture fruste mais solide accueillait un fragment de quartz découvert près de l'embouchure du chenal de la Harlem River. Le chasseur l'avait travaillé avec soin. Il dépassait juste assez des griffes du sertissage métallique et était taillé en pointe si aiguisée qu'il formait une arme de frappe efficace en dernier recours. Le chasseur s'en était servi une fois pour trancher une jugulaire, une autre pour percer un larynx.

Le chasseur enfila les gants, puis la bague.

Évacuant à contrecœur Mannahatta de sa vue, il entreprit de se frayer un chemin à travers les entrepôts, les parkings gris sales et les garages automobiles. C'était, sentait-il, le coin le plus désolé de cette frange de l'île.

Il trouva l'endroit qu'il cherchait : un immeuble de cinq étages dont le rez-de-chaussée était une ancienne pizzeria barricadée par des planches. La porte latérale, qui donnait sur l'escalier menant aux étages supérieurs, était, comme toujours, légèrement entrouverte. On se présentait devant, après quoi la porte s'ouvrait en grinçant pour révéler un gorille muni d'une arme mal dissimulée planté debout

derrière.

Ainsi donc, l'huis pivota pour découvrir, dans l'obscurité, un grotesque en survêtement orange crasseux, cheveux bruns poussant par touffes sur une tête qui semblait avoir, à un moment, chu ou été coincée dans une moissonneuse-batteuse. C'était comme si son visage avait d'abord été une boule de guimauve que quelqu'un s'était amusé à tortiller avant qu'elle ne se fige.

— Je veux voir M. Kutkha, dit le chasseur.

— Y a pas de Kutkha ici, fit le grotesque, comme il fallait s'y attendre.

— Dites-lui qu'un ancien client et lointain congénère vient lui rendre visite.

— Z'avez un nom ?

— Dites-lui que vous m'avez demandé un nom et que je vous ai répondu que j'étais un être humain.

Le grotesque haussa les épaules et gravit les quelques marches à reculons, la main sur l'arme glissée à l'arrière de sa ceinture. Arrivé sur le palier, sans quitter le chasseur de ses yeux très enfoncés dans ses orbites, il relaya l'information.

Le chasseur entendit bientôt un rire comme des os qu'on secouerait dans une boîte en fer-blanc, puis une voix criarde et cassante brailler :

— Qu'il entre, qu'il entre !

D'une pogne boursouflée de graisse, le grotesque lui intima de monter. En haut des marches, le chasseur découvrit un deuxième personnage, plus petit que le grotesque et rasé à la bidasse. Son corps était surentraîné à la manière des narcissiques physiques d'aujourd'hui, ce qui indiquait un homme qui connaissait le nom de la plupart de ses muscles. Celui-ci tendit une main vers la musette du chasseur, qui la lui confia de bon gré. Sans un mot, le chasseur fut orienté vers la porte de la plus grande pièce de l'étage, qui bourdonnait d'un bruit de machines. Bruit qui ne suffit pas à étouffer une soudaine composition sonore venue de l'étage supérieur : hurlements de chat qu'on démembre, grand fracas sourd à faire vibrer le plafond, ahanement de quelqu'un essayant de crier sans parvenir à respirer.

Le chasseur ne montra aucun signe d'avoir entendu. Il laissa l'individu à la coupe bidasse le palper de haut en bas.

La première chose qu'il remarqua en entrant dans la pièce fut un garçon de seize ans, front bas et nez épaté, qui se tenait à côté de la

porte avec l'expression d'un chiot battu comme plâtre. Ne voyant pas ses mains, le chasseur s'élança pour le tuer.

La voix de Kutkha l'arrêta.

— Gamin ! Tu restes pas là quand un vrai homme arrive. Tu veux mourir ?

Kutkha était fin comme une baguette avec un visage écaillé au silex. Il trônait avec une assurance royale dans un petit canapé d'une riche teinte beurre frais flanqué de deux hauts ventilateurs en marche, doublés de deux climatiseurs posés par terre devant lui tels des esclaves à genoux. Le chasseur connaissait Kutkha depuis longtemps : il se plaignait d'avoir toujours trop chaud, pourtant il adorait les vêtements, et il était donc assis là, vêtu en tout et pour tout d'un étrange caleçon en soie blanche et coton léger et d'un gilet aux motifs alambiqués, pilonné avec délectation par les rafales sibériennes des climatiseurs flambant neufs.

Kutkha gloussait toujours de la terreur pétrifiée de l'avorton quand il se leva pour serrer la main au chasseur en s'écriant :

— L'être humain en personne ! Mon lointain cousin !

Puis à l'avorton :

— Un être humain, tu vois ? Cet homme est de la tribu des Lenni-Lenapes. Tu sais ce que ça veut dire ? Les « Êtres Humains » ! Lui et moi, on est du même sang. Ta famille à toi ?

Il cracha par terre.

— Ta famille, c'est de la merde.

Kutkha se retourna vers le chasseur.

— Mon frère a baisé une Moscovite. Qu'est-ce que tu veux. Certaines personnes baisent même le bétail s'il reste assez longtemps sans bouger. Cette famille, elle continue à m'arroser de ses petits spermatozoïdes par la ligne B pour me supplier d'être gentil, d'aller à Little Odessa manger leurs *kielbasas* à base de viande de clebs et les écouter m'expliquer comment je peux leur filer tout mon pognon. Ces gens baisent mon peuple depuis tellement longtemps que si t'observais mon ADN au microscope, tu verrais un putain de Moscovite pisser sur mes gènes en disant que c'est une pluie d'été.

Kutkha s'en prit de nouveau au malheureux garçon.

— Tu vois ? Je suis Itelmène ! Mon peuple a migré jusqu'en Alaska, il est descendu en Amérique et il est devenu son peuple à lui ! Cet homme est plus de mon sang que toi. Toi, t'es comme ce qui me tombe

du cul quand je bouffe italien.

Kutkha regagna son siège. Il n'y en avait pas d'autre dans la pièce, mais le chasseur s'y attendait. Il connaissait Kutkha. Il se tint debout entre les climatiseurs, une posture de mendiant face au trône. Le chasseur avait conçu quelque petite pierre de regret vis-à-vis de ce qui devrait suivre. Elle s'effrita dans son cœur alors qu'il se tenait là, tel un manant, entre les appareils ronflants.

Le Russe montra l'avorton d'un geste désinvolte.

— Tu peux parler devant lui. Je suis même pas sûr qu'il comprenne la langue.

Le chasseur étudia brièvement le garçon, puis décida de s'expliquer.

— J'ai besoin d'une arme. Je souhaiterais vivement une arme de policier.

— Comment ça ?

— Une arme associée à la police. Utilisée par la police.

Kutkha s'adressa au garçon renfrogné.

— C'est un collectionneur, tu vois. Il sait ce qu'il veut, il sait ce qu'il aime. Un homme qui s'intéresse à l'histoire. Tu pourrais cultiver ça. Sache d'où tu viens et tu verras où tu vas. Tu me serviras peut-être à quelque chose si tu pouvais me prouver que tu sais penser. Ou compter. Tu n'as pas à retourner à Little Odessa pour te faire branler par des vieux dans des *banyas* puant la pisse. Je leur dirai qu'ici, à Manhattan, je peux t'enseigner des choses oubliées depuis longtemps à Brighton Beach.

Le chasseur poursuivit :

— Il n'a pas besoin d'être neuf. Je préférerais qu'il soit en état de fonctionnement.

— Tu sais, rumina Kutkha, je suis presque sûr d'avoir un Colt Official Police. Des années cinquante.

— Comment est la crosse ?

— En bois quadrillé.

— Et le canon ?

— Six pouces, je crois. Je m'en souviens parce que mon spécialiste, il aime l'histoire comme nous, et quand il a vu ce gun il a fait son petit mouvement de balancier qui veut dire qu'il est content, et après il s'est mis à me débiter plein de trucs dessus jusqu'à ce que je doive lui dire que j'allais le descendre pour qu'il la boucle.

— Je le prends.

— Bel achat. Un pétard pareil, c'est comme une bonne montre, du temps où elles avaient encore un mécanisme auquel les gens faisaient gaffe. J'aurais peut-être pu te trouver un SIG, mais c'est quand même pas la même chose, hein ? Le Colt est fourni avec son holster d'origine, du NYPD, mais ça, je ne te le vends pas. Si tu le veux, je te l'offre, mais je ne te prendrai pas ton argent pour ça.

— Pourquoi ?

— Il a pas servi. C'est un étui de rab. Et je vais te donner un détail que m'a raconté mon spécialiste, parce que ça m'a amusé. Les policiers devaient les assouplir, ces étuis. On aurait dit du cuir, mais ce n'était que du carton traité. Alors ils devaient les détendre pendant une semaine avec une bouteille de Coca enfoncée en force avant de pouvoir y mettre leur arme. S'ils la glissaient dedans sans l'avoir d'abord assoupli, ils n'avaient plus qu'à découper le bastringue pour la récupérer. Ou à se prendre une balle. Mais l'assouplissement l'abîmait tellement qu'il était foutu au bout de six mois. Il paraît que dans les années soixante-dix, les hommes comme nous pouvaient arracher le Colt à la ceinture du policier. Il suffisait de déchirer le holster, lever l'arme, et lui tirer dessus. C'était le bon temps, si on oublie les fringues.

Le chasseur censura les pensées et actions qui bouillaient dans ses tripes.

— Combien ?

— Je n'accepterai pas plus de cent dollars pour cette arme, dit Kutkha en se rengorgeant de sa propre magnanimité. Je te la livrerai avec vingt-quatre cartouches.

— C'est très aimable. Merci.

— Je dois la faire venir du New Jersey. Je vais passer un coup de fil. Reviens en fin de journée, vers sept heures. Elle arrivera avec ma livraison du soir. J'irai moi-même la chercher dans le véhicule pour vérifier que tout est en ordre.

— C'est on ne peut plus rapide et professionnel. Merci. Je serai là avec l'argent.

Et il aurait très bien pu, en effet.

Kutkha ne se releva pas pour serrer la main du chasseur, mais prit son téléphone et appela un numéro abrégé, en escomptant son hôte assez perspicace pour saisir que l'audience était terminée. Le chasseur hochait la tête et quitta la petite cour du Russe. Sur le palier, il reprit sa

musette au bidasse, qui le regarda descendre les marches jusqu'au grotesque, lequel lui ouvrit la porte et la referma derrière lui.

Ce que le chasseur savait, c'était qu'il y avait le grotesque, le bidasse, Kutkha, l'avorton, et au moins un autre homme à l'étage. Tous sauf le ou les hommes de l'étage l'avaient vu. Quand il reviendrait, il y aurait au minimum un nouvel individu, l'employé du New Jersey qui aurait convoyé son arme ainsi que les autres marchandises déjà prévues pour la « livraison du soir » de Kutkha. Composée d'êtres humains, présumait le chasseur. Dans sa musette, il y avait son couteau et de menus accessoires pour vivre en forêt. Une poche de petit bois, un briquet à silex, de la ficelle, quelques petites choses encore. Il portait la bague à son doigt.

Il marcha jusqu'au coin de la rue, s'assura qu'on ne pouvait plus le voir et se mit en quête d'un accès à l'arrière de l'immeuble de Kutkha.

Sur le côté perpendiculaire du pâté de maison, cinq ou six numéros avant une épicerie, il trouva une quincaillerie abandonnée, vitrine imparfaitement barbouillée de blanc, fenêtres des étages supérieurs presque toutes dépourvues de carreaux. Une affichette d'allure officielle était collée sur la devanture, mais les intempéries l'avaient en grande partie effacée. Il n'y avait personne pour le voir glisser son couteau dans la serrure et forcer la porte. Une fois à l'intérieur, il la referma avec précaution et dénicha un présentoir en aggloméré pour la bloquer. Apparemment, le propriétaire avait dû quitter les lieux à la hâte. Il restait du stock et beaucoup d'équipement. Le chasseur s'accroupit quelques instants dans le noir, écouta et flaira. Il détecta un vague relent de fèces humaines, mais anciennes. L'endroit n'était pas squatté actuellement. Il fouilla ce qui subsistait des efforts du quincaillier envolé pour gagner sa vie selon les lois scélérates de l'échange à Manhattan. Tout ce qu'il prendrait ne serait que justice. Mannahatta avait été volée aux Lenapes par un troc frauduleux. Le chasseur n'était pas un criminel. Les dépouilles de la ville sur cette île lui appartenaient de plein droit.

Le chasseur découvrit, entre autres, un supplément de ficelle et des tiroirs de boulons et d'écrous que le commerçant n'avait pas perdu de temps à emballer et à emporter. Il eut une idée. Il coupa deux mètres de ficelle, ramassa une poignée d'écrous, quelques boulons, puis chercha l'escalier qui desservait les étages et, en fin de course, le toit.

De là-haut, il avait une vue de biais sur la façade arrière de l'immeuble de Kutkha et une vue plongeante sur sa cour de chargement infestée de mauvaises herbes, ainsi que sur l'allée par laquelle les voitures pouvaient y accéder. Les fenêtres des trois

derniers étages étaient obturées par des rideaux de fortune fixés à l'intérieur.

Le chasseur alla se tapir derrière le bloc d'aération du toit et entreprit de nouer des écrous le long de la ficelle. Il termina par les gros boulons à chaque extrémité. À titre d'essai, il fit tourner une trentaine de centimètres de sa création dans son poing. Le boulon final tirait la ficelle en un cercle bien tendu. Parfait.

Le chasseur se releva, se campa face à l'immeuble de Kutkha, fit tourner sa ficelle lestée jusqu'à l'entendre siffler et la lança vers le dernier étage. Il la regarda voler, puis replongea derrière le bloc d'aération et épia furtivement la suite depuis le meilleur angle qu'il put trouver.

L'instrument improvisé heurta une fenêtre au cinquième. Pas assez fort pour la casser. Juste assez pour émettre un claquement sonore avant de ricocher avec fracas sur celle du quatrième, puis du troisième, puis de terminer en chute libre dans une épaisse touffe de chiendent.

Un rideau se souleva au cinquième. Un autre au quatrième. Deux au troisième. Petites têtes branlantes essayant de voir ce qui avait provoqué ce bruit.

Quatre personnes de plus. Sans compter celle ou celles qu'ils séquestraient. Au moins une femme retenue prisonnière. Le chasseur soupira, roula à nouveau derrière son abri. Cette histoire était devenue plus compliquée que nécessaire.

Il se demanda s'il arrivait au grotesque de quitter son poste pour déjeuner. Le grotesque n'avait pas la forme de quelqu'un qui était du genre à sauter ses repas.

De toute évidence, la livraison du New Jersey entrerait dans l'arrière-cour par l'allée latérale, dans une lumière de fin du jour. L'endroit était bien isolé. À moins de se trouver sur un toit adjacent, bien sûr, se dit le chasseur en gloussant dans sa barbe.

Son plan d'origine consistait à payer l'arme, s'en aller, revenir quelques minutes plus tard et abattre tout le monde. Il y avait désormais trop de joueurs, et trop dispersés, pour que ce plan fonctionne. Le chasseur devait resserrer la situation. Il devait isoler Kutkha. Il ne voulait pas que toute l'opération dépende de ce que le Russe avait tenu à préciser qu'il irait lui-même chercher le Colt dans le véhicule pour le contrôler.

Cela dit, dut-il reconnaître par devers lui, ça ressemblait bien à Kutkha, il avait déjà eu des gestes similaires par le passé. Le bougre

tentait, à défaut de s'y échine, d'agir et de se présenter comme un criminel stylé, opérant dans les règles de quelque tradition maniérée qui n'existait pour l'essentiel que dans sa propre tête.

Le chasseur regarda le soleil et calcula la phase du jour. Il observa l'enfilade des toits, s'arrêta pour compter sur son pouls et accorda ses tambours intérieurs à un battement spirituel. Puis, en se baissant autant qu'il l'osait, il s'élança, courut et sauta et courut le long des toits jusqu'à atteindre le coin où il avait tourné tout à l'heure. Il enregistra le temps écoulé dans sa mémoire dure et rampa jusqu'au bord du vide. Il avait une mince vue oblique sur la porte d'entrée de Kutkha : assez pour remarquer si quelqu'un sortait.

Le chasseur était très doué pour attendre. Le toit devint la douce éminence d'un mamelon d'où il contemplait une piste dégagée au milieu des arbres, le bitume rapiécé se transforma si docilement en terre mouchetée d'ombre qu'il sourit, un sourire large et sincère, de sa beauté simple. Des souris sylvestres pointaient çà et là à travers les herbes grasses, la silhouette d'un épervier de Cooper tournoya brièvement autour de sa tête le temps d'une minute délicieuse. Il y avait des bouquets de tabac indien, d'un violet pâle aussi enchanteur qu'un ciel de soir d'été, dont les graines étaient sacrées. Tout était sacré dans ce moment d'attente. La vie était parfaite.

Le soleil venait de monter à son zénith lorsque le chasseur tressaillit devant l'anachronisme révoltant d'un grotesque du ^{XXI}^e siècle en survêtement orange maculé de taches alimentaires longeant le sentier forestier d'une Mannahatta précoloniale. Il manqua vomir sous la violence du choc visuel.

Le grotesque suivit le chemin que le chasseur avait lui-même emprunté. Il tourna au coin de la rue. Sa seule destination possible était l'épicerie. Le chasseur, refoulant le passé à coups de clignements d'yeux, observa l'allure à laquelle il marchait et, dès qu'il bifurqua, s'élança vers le toit de la quincaillerie, sans cesser de battre les secondes dans sa tête.

En moins de quatre minutes, il était au rez-de-chaussée et opérationnel. Il pria pour que ce soit suffisant. Il dégagea le présentoir et ouvrit la porte. Toujours pas âme qui vive. Ce n'était pas, après tout, un quartier où l'on se rendait à moins d'y être obligé. Il resta à l'intérieur, derrière le battant entrebâillé, et patienta de nouveau. Cette fois, il était tendu. Le grotesque ne pouvait pas avoir acheté à manger et rebroussé chemin en quatre minutes, c'était impossible. L'animal ne se déplaçait pas aussi vite. La rue devait rester déserte. Cette chasse était déjà assez risquée comme ça.

Le grotesque passa devant la porte en traînaillant.

Le chasseur compta deux pas supplémentaires pour se donner une plus grande liberté de mouvement, ouvrit la porte et attaqua.

Une double boucle de ficelle passa autour du cou du grotesque et une violente secousse resserra prestement un nœud complexe. Le chasseur enroula la cordelette autour de son poing gauche et tira sauvagement l'animal vers l'arrière. Il lui reconnut un certain mérite pour tenter d'attraper son arme d'une main alors même qu'il essayait de glisser l'autre sous le garrot. Le chasseur l'attira contre lui et lui enfonça son poing droit dans la tempe. Il sentit l'os céder comme une coquille d'œuf sous la pointe de quartz.

Les jambes de la proie se liquéfièrent. Le chasseur rassembla toutes ses forces et la traîna à l'intérieur, dans l'obscurité du magasin. Il l'écrasa face au mur le temps de refermer la porte aussi silencieusement que possible.

La proie rua.

Le chasseur fut déséquilibré, et il n'avait pas encore récupéré son couteau, préalablement déposé sur le présentoir. Il tomba à la renverse et la proie avec lui, sur lui, regimbant comme un taureau blessé. Par le passé, le chasseur aurait pu l'étrangler à la seule force de ses mains. Cependant, il n'avait aucun ego par rapport à son âge, et aucun scrupule à planter son genou dans le dos de l'animal pour augmenter sa puissance de strangulation. Dans cette position, plus la proie se débattait, plus vite elle se garrottait.

Les talons de l'animal patinèrent sur le sol, puis s'y plantèrent. Il l'avait voulu. Mais le chasseur s'aperçut qu'ainsi cambré, il lui ouvrait un espace qui pourrait peut-être lui permettre d'arracher l'arme glissée à l'arrière de sa ceinture. Cette arme qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de lui prendre.

Le chasseur réussit à soulever et à repousser la proie sur le ventre. Toujours sur le dos, il lui asséna quatre ou cinq nouveaux coups de poing dans les tempes. Du sang commença à suinter d'un orifice déchiqueté et elle se mit à gémir et à s'affaïsser. Le chasseur s'empara du pistolet. Il résista à la tentation de frapper la proie avec jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il avait des projets pour ce pistolet, il ne voulait pas l'abîmer.

Il se releva et déposa l'arme sur le présentoir. Il saisit son couteau puis se tourna vers la proie à terre.

Elle était à point pour lui. L'un de ses yeux s'était rempli de sang. Elle ne pouvait s'exprimer que par croassements et borborygmes, et

l'écume dans sa bouche était rouge. Elle s'était uriné dessus. L'une de ses mains géantes, secouée de spasmes, chercha la tête du chasseur et trouva prise.

Le chasseur lui planta son couteau dans le ventre et remonta. Elle émit un son à mi-chemin entre le cri étouffé et le sifflement. Le chasseur la larda une seconde fois. Ses boyaux furent pris d'une violente secousse. Le chasseur enfonça de nouveau la lame, plus haut et plus fort, et sentit sur toute sa longueur la chair dense et épaisse résister avant de céder.

Le chasseur fit tourner le couteau.

La bouche ouverte de la proie devint une flaque de sang inerte.

Elle expira, s'affala, se vida, et ne présenta plus le moindre intérêt.

Tallow roula un moment au hasard dans la 1^{re} circonscription, jusqu'à être sûr que son cerveau tournait toujours bien rond. On était sur le coup de midi. Il savait qu'il devrait essayer d'avaler quelque chose. Il se dit aussi qu'il devrait continuer à domestiquer ses farouches APTS.

Les gens qui connaissaient mal John Tallow étaient souvent surpris quand il exerçait un pouvoir d'achat, et plus encore quand ils découvraient qu'il habitait Manhattan. Certains supposaient parfois qu'il en croquait sur quelque mode mystérieux qui n'exigeait ni son énergie ni son intérêt. La simple vérité était que Tallow ne dépensait pas beaucoup, jamais. Il faisait la plupart de ses lessives dans l'évier avec une poudre bon marché. Il sortait peu. Il mangeait peu. Il trouvait ses lectures et sa musique à bas prix ou gratis sur Internet.

Une fois tous les trente-six du mois, John Tallow imaginait son moi plus jeune planté au commencement de la ligne de sa vie actuelle, doigts de pieds à l'air recourbés dans le sable d'une plage adolescente, les yeux tournés vers aujourd'hui et regardant son existence à venir se ratatiner sur elle-même comme une étoile mourante. Son existence à venir rapetisser, s'assombrir et se densifier sous une gravité apparemment sinistre et inéluctable.

Une fois tous les trente-six du mois, John Tallow lâchait du cash pour une bouteille de vodka et la sifflait chez lui dans l'heure.

Juste avant le rush du déjeuner, il se gara devant une sandwicherie de sa connaissance, en créneau derrière un engin de type 4x4 flambant neuf qui, avec son large habitacle, ses dorures, ses chromes et ses énormes pneus, aurait pu être une version hyper-évoluée d'un rover lunaire. La sandwicherie elle-même n'était guère plus qu'un cagibi à bail de six mois renouvelable et offrait une carte « minimaliste », mais ses casse-dalle étaient excellents, virtuoses et inspirés. Tallow prit son téléphone et appela Scarly.

— Je déteste ce truc, répondit-elle. C'est comme un bracelet électronique pour lequel il faut raquer. Sauf qu'on l'a pas à la cheville, mais à la main. Ta gueule. Qu'est-ce que tu veux ?

Tallow sentit une légère migraine se pointer derrière son œil droit, qui palpita.

— Je me demandais si vous vouliez que je vous rapporte à déjeuner.

— Hé, Bat. Tu veux à becqueter ? gueula Scarly sans éloigner le téléphone de sa bouche.

Pendant que Tallow secouait la tête, il entendit Bat gémir en arrière-plan :

— L'outre fait mal. La bouffe est un attrape-mammifères. L'outre, c'est la mort, Scarly. La bouffe, c'est la mort.

— Il veut rien, fit Scarly. Mais prends-lui quand même quelque chose. Soit il l'avalera et ça le tuera, soit il y touchera pas et c'est moi qui le mangerai. T'es où ?

— Un endroit que je connais dans la 1^{re}. Qu'est-ce que tu dirais d'un rumsteck froid dans du pain frais avec une confiture d'oignons rouges à la bière ?

— Ah, grave. Ça a l'air mortel.

— Je suis là dans vingt minutes.

— Merci, John.

— OUTRE DE MORT, mugit Bat dans le lointain.

En descendant de voiture, Tallow faillit culbuter un grand échalas filiforme en veste de daim clair, coiffé d'un chapeau melon pailleté de guano et rafistolé d'un ruban en scotch d'où pointaient trois grandes plumes de dinde.

— Sale vache, rugit l'énergumène.

Ses dents étaient couleur de boue.

Le lieutenant lui montra sa plaque d'un air impassible.

— Scusez-moi, dit le type.

Il toucha le bord de son chapeau du bout des doigts et poursuivit son chemin d'un pas traînant.

Tallow marcha jusqu'à la sandwicherie. Il avait lu quelque part que dans toute la ville, pas moins de quatre cent mille personnes se déclaraient en grave détresse psychologique, et c'était sans compter les Dieu sait combien de sans-abri qui ne se manifestaient auprès de personne et passaient au travers des mailles décousues du filet de la redoutablement nommée Division d'hygiène mentale de New York et des myriades d'agences qu'elle payait pour soi-disant arracher les fous à la rue et les réinsérer dans le système. Elle payait des tas de gens. N'importe quel imbécile se baguenaudant dans la 1^{re} aurait pu dire le peu d'entre eux qui faisaient vraiment leur boulot. Si vous étiez assez

allumé pour stocker des flingues que vous prépariez rituellement pour commettre des meurtres, New York vous permettait de vous planquer peinard, noyé dans la foule. Tallow estimait que jusqu'à preuve du contraire, la grande perche au melon crotté de chiures de piafs pouvait très bien être son paroissien.

À l'intérieur de l'échoppe, il y avait une bonne femme en veste noire diablement architecturale, bijoux turquoise et curieuses bottes à semelles compensées qui donnaient l'impression qu'elle reposait en équilibre sur d'épaisses tranches d'or. Les deux gars qui tenaient la boutique, dans l'éternel uniforme hipster de Williamsburg, composé de chemisettes et de barbes taillées au cordeau qu'on aurait dit fixées à la colle gomme, n'accordaient, comme d'habitude, aucune attention à rien d'autre qu'à la bouffe et au pognon. Tallow imagina que chaque soir, ils comptaient leurs pépètes en s'enorgueillissant de ne pas avoir échangé un seul regard avec quelque chose d'humain. Une musique synthétique New Age mêlée de glitch et de broken beat pulsait tout bas d'une station iPod posée sur le comptoir.

La cliente portait des lunettes noires et ses cheveux libres mordaient sur son visage, mais Tallow vit tout de même qu'elle était pâle. Pas pâle comme la fleuriste. Ce n'était pas une femme qui absorbait la lumière. C'était une femme qui s'effritait un peu sous elle, dont l'exposition au monde asséchait et tirait la peau. Le baume réparateur ne maquillait pas assez ses lèvres mordillées et gercées. Il décida qu'il était bien content de ne pas voir ses yeux.

Elle régla en liquide, tiré d'un cylindre de cuir repoussé qu'elle tenait au creux de son bras droit, juste la taille nécessaire pour un portefeuille, des cartes de crédit, un téléphone et des clefs de voiture. Lorsqu'elle se retourna, Tallow vit la broche sur sa poitrine, un disque de peau d'animal brute sur une monture en or, une tête de wapiti en or encadrée de deux plumes en or en son centre. Elle saisit son regard, effleura le bijou de doigts compulsifs, faux ongles tapotant l'or, et sortit. Il remarqua que son alliance paraissait un peu lâche sur son annulaire.

— Trois sandwiches-rumsteck, s'il vous plaît.

— Ça roule, fit Barbe-Un en adressant un signe de tête à Barbe-Deux, sans un seul coup d'œil pour Tallow.

Ensemble, ils découpèrent, écrasèrent et emballèrent les casse-croûte en peut-être vingt secondes. Ils avaient gagné en rapidité. À en juger par la cliente précédente, Tallow se dit que l'endroit faisait décidément parler de lui. Il imagina le duo en train de s'entraîner le soir, écoutant Animal Collective en boucle pendant qu'ils

emboutissaient leurs sandwiches dans une course effrénée contre le même chrono qu'ils utilisaient pour minuter leur barbiculture.

Tallow paya son dû, cala ses sandwiches sous un bras, et entendit le hurlement.

À genoux sur le trottoir devant le 4x4, la femme en veste noire poussait des cris d'orfraie tandis qu'au-dessus d'elle, le zèbre au chapeau melon gesticulait et pleurnichait comme un bébé.

Tallow passa les sandwiches sous son bras gauche et héla l'olibrius pour attirer son attention. Le type se tourna vers lui. Tallow ouvrit sa veste d'un geste tout à fait délibéré pour lui montrer son arme. Le type vit l'arme. Il cessa de pleurnicher.

— Je lui ai juste demandé du feu. Elle s'est mise à brailler. Je me suis dit que brailler, c'était l'activité du jour.

— Dégagez. Je vous le proposerai pas deux fois.

L'hurluberlu détala au pas de course et disparut en serrant son chapeau à deux mains.

Tallow soupira, regarda alentour et posa ses sandwiches sur le capot du 4x4. Un bon flic ne montrait jamais son arme à moins d'y être contraint, il le savait, mais c'était rapide, facile et efficace. Il se traiterait de tous les noms plus tard. La femme se balançait en sanglotant, maintenant, la respiration sifflante, incapable de crier faute d'air dans ses poumons.

Les capacités d'empathie de Tallow s'étendaient à la lecture d'une situation et pas beaucoup plus loin. Il avait compris que Bobby Tagg se trouvait dans une détresse extrême et en plein séisme psychologique, mais il n'aurait sûrement pas été capable de lui apporter réconfort et apaisement. Jim Rosato, lui, était un objet policier mal dégrossi, pourtant les gens l'aimaient spontanément davantage. C'était pourquoi, pensait Tallow, ils formaient une bonne équipe.

Il se rappela soudain avec aigreur la commandante insinuant qu'il se mettait le doigt dans l'œil sur ce point.

Il s'agenouilla à côté de la femme.

— Tout va bien, madame. Je suis officier de police. Il est parti. Vous pouvez m'expliquer ce qui s'est passé ?

Sans cesser de se balancer, elle replia les bras sur sa tête et crachota à n'en plus finir :

— J'ai cru que c'était lui, j'ai cru que c'était lui...

Tallow répéta :

— Tout va bien, madame.

Puis il tenta l'expérience de lui poser une main sur l'épaule. Elle piaula, sursauta d'horreur terrifiée, manqua tomber à la renverse et se mit à tousser et pleurer à la fois. Se retrouver étranglée par ses propres muscles et fluides cervicaux sembla la tirer de sa transe. Elle s'accroupit en chancelant, ses étranges semelles dorées tâtonnèrent sur le trottoir à la recherche d'un point d'appui. Tallow la toucha de nouveau, sous le coude cette fois, délicatement. Elle tourna vers lui ses lunettes noires à monture dorée et le laissa la soutenir, la guider en douceur jusqu'en position verticale. Elle se remit à sangloter et lui tomba dans les bras. Il l'enlaça d'un geste presque autonome et regarda par terre. La pochette cylindrique gisait sur le trottoir, fermée, à côté du sandwich emballé. Il étira un peu la jambe et passa un pied derrière le sac à main, le fit rouler plus près de lui.

— Je suis désolée, bafouillait la femme à son torse, d'une voix comme à des millions de kilomètres de là.

— Tout va bien.

— Non, répliqua-t-elle en s'évertuant à retrouver une respiration dégagée. Il m'a juste demandé du feu. Mais j'ai vu les, les plumes, et ses habits, et...

Elle refondit en larmes, mais des larmes plus propres à présent, plus fluides, plus purgatives. Elle se vidangeait, revenait à elle-même.

— Comment vous vous appelez, madame ?

— Emily.

Ses mains tremblaient convulsivement, et le bras de Tallow lui prêtait moins un soutien moral que physique – il s'aperçut que c'était quasiment lui qui la maintenait debout, en fait.

— Je vais vous asseoir, dit-il, et il la traîna péniblement jusqu'à sa voiture.

Ses vertèbres craquèrent quand il se pencha pour déverrouiller la portière conducteur. Il l'ouvrit en grand et installa Emily sur le siège.

— Une seconde.

Il fila ramasser sa pochette et son sandwich, récupéra ses propres achats, ouvrit la portière arrière et déposa sa (et là, il dut s'interroger : qu'est-ce qui clochait chez lui pour traiter trois casse-dalle comme des trésors fragiles ?) précieuse pitance sur la sacoche d'ordinateur. Quand il se retourna vers elle, elle avait réussi à ôter ses lunettes et à les

fourrer dans une poche de sa veste. Emily n'avait pas les yeux de quelqu'un qui dort paisiblement ni même souvent.

— Oh ! là, là ! coassa-t-elle, regardez mes mains.

Les veines qui les parcouraient saillaient comme des câbles et elles tremblaient tellement qu'elles en étaient presque floues.

Tallow lui tendit sa pochette. Elle la saisit avec difficulté, mais s'y accrocha. Tallow observa. L'agitation faiblit, mais ne disparut pas. Il s'accroupit à côté d'elle, appuyé à la carrosserie.

— Vous voulez bien réessayer de m'expliquer ce qui s'est passé, Emily ?

Il fut obscurément attristé de voir la duperie flotter dans ses yeux comme des nuages de pluie.

— Je, je sais pas trop. Je ne suis pas, disons, pas très en forme depuis quelque temps. Un, euh, comment appeler ça, un désordre émotionnel, des problèmes mentaux. Je sais pas, tout ce que je dis me fait passer pour une folle, vous voyez ? Je me laisse dépasser par les événements. Je suis peut-être trop impressionnable ? Et cet homme. Il est juste. Mauvais moment.

Elle regarda sa broche et tira dessus avec haine, mêlant rire et sanglot en un même son atroce et désespéré.

— Cette saleté, ça ne...

Elle leva la tête vers lui, se ressaisit.

— ... ça ne fait rien.

Tallow désigna sa pochette.

— Vous avez votre portable, là-dedans ?

Elle acquiesça, ouvrit le cylindre et en sortit l'appareil. C'était un téléphone dernier cri, un modèle qu'il n'avait vu que dans la presse : une simple feuille de plastique souple inrayable avec un serpent d'antenne artistiquement moulé au verso.

— Les fabricants nous offrent des prototypes, indiqua Emily, en guise d'explication ou d'excuse.

— Comment s'appelle votre mari ? demanda-t-il en prenant le mobile.

— Jason. Jason Westover, marmonna-t-elle.

Il ouvrit le répertoire, trouva « Jason » et tapa sur « Appel ». La chaleur de sa main activa quelque chose dans la structure du biniou,

qui s'incurva sous son emprise pour prendre la forme d'un combiné à l'ancienne.

— Oui, Em, qu'est-ce qui se passe, dit une voix d'homme fatiguée.

Pas une question, plutôt un constat résigné.

— Lieutenant Tallow, NYPD. Vous êtes monsieur Westover ?

— Oh. Oh misère.

— Rassurez-vous. Tout va bien. Vous êtes Jason Westover ?

— Oui. Oui. Je ne...

— Pas de souci, monsieur. Je suis avec votre femme. Elle a eu une grosse frayeur et je ne la juge pas en état de conduire. Elle est très choquée. Si vous voulez bien me dire où vous habitez et vous arranger pour m'y retrouver, je préférerais.

— Ah. Ah, je vois. Oui. Bien sûr. Merci. On habite la tour Aer Keep. Je rentre aussi vite que possible, je vous rejoindrai dans le hall. Et pour sa voiture ?

— Elle est verrouillée et j'ai la clef. Je sais que ce n'est pas très pratique...

— Non, non, pas de problème. Je vais venir avec quelqu'un et je lui donnerai la clef pour qu'il aille la récupérer. Où est-elle ?

Tallow lui donna l'adresse, écouta les grattements de Westover qui la notait avec un crayon très pointu sur un papier à gros grain.

— Merci, reprit celui-ci. Merci pour tout. Je pars tout de suite.

— Nous aussi. Merci, monsieur.

Tallow raccrocha. Emily paraissait encore plus déconfite.

— Il était en colère ?

— Il était soulagé que vous n'ayez rien. Maintenant, vous voulez bien passer du côté passager ? Je n'ai pas le droit de vous laisser conduire.

Elle eut un demi-sourire à ces mots. En même temps, songea Tallow, ce n'était qu'une demi-plaisanterie. Il l'aida à se lever, l'accompagna jusqu'à la portière passager et l'installa sur le siège. Il était assis au volant, en train d'attacher sa ceinture, lorsqu'une idée l'effleura.

— Permettez-moi une question. Si vous habitez l'Aer Keep, qu'est-ce que vous faisiez ici, à l'autre bout de la ville ?

Elle désigna l'échoppe.

— Ils font les meilleurs sandwiches.

Tallow se mit en route vers le haut-Manhattan.

— C'est vraiment très aimable à vous de me ramener, dit Emily.

— Je n'allais pas vous abandonner au fin fond de la 1^{re}, et je pense réellement qu'il ne vaut mieux pas que vous conduisiez dans cet état.

— La 1^{re} ?

— Circonscription. Pour le NYPD, New York est divisée en zones, en circonscriptions. Ici, on est dans la première.

— C'est drôle, commenta Emily sans sourire. Des murs invisibles autour de Wall Street.

— Oui...

— La rue du Mur. Qui tient son nom de la muraille que les Hollandais avaient construite pour écarter les Indiens.

— Vous aimez l'histoire ?

Emily se referma un peu.

— Je me suis beaucoup documentée depuis un an et quelque. Je n'aime pas trop venir par ici. Ce n'est pas assez loin de Werpoes.

— Werpoes ?

— C'était un important village indien. Juste au bord de l'ancien étang, le Collect Pond. En regardant la place qui porte ce nom aujourd'hui, on peut presque imaginer entrevoir le village. Mais je n'y suis allée qu'une fois.

Elle s'était remise à frotter sa broche, menton collé au sternum, la contemplant comme si elle espérait qu'un génie en jaillisse. Non, plus triste que ça : comme si elle savait que, malgré ce qu'on lui avait raconté, il n'en émanerait strictement rien.

Alors qu'ils traversaient Broadway, Emily demanda :

— On est toujours dans la 1^{re} circonscription ?

— On vient d'en sortir.

— Cette avenue, Broadway, c'est une ancienne piste Lenape. Donc, l'une des limites de votre 1^{re} circonscription est la plus vieille route de Manhattan.

— Des cartes fantômes, dit Tallow pour lui-même.

— Quoi ? Des fantômes ?

Elle paraissait sincèrement affolée, les yeux écarquillés.

— Non, rien. Je pensais tout haut. Qu'est-ce qui vous a poussée à vous intéresser à l'histoire des peuples indiens ? Ou bien c'est juste celle des Indiens à New York ?

Tallow ne savait pas si elle se détendait ou recommençait à craquer. Elle ne fixait plus l'extérieur comme si elle redoutait une attaque sur la voiture, mais ses mains tremblaient plus fort et elle avait les yeux mouillés.

— Une chose qu'on m'a dite, lâcha-t-elle enfin. Est-ce que Jason avait l'air très en colère ?

— Interloqué, plutôt.

— Ne me regardez pas comme ça. Il ne me bat pas ni rien.

— Je ne pensais pas à ça.

— Jason a beaucoup à gérer. Trop pour un seul homme. Je n'aime pas lui compliquer la vie.

— Je comprends.

— Non. Non, vous ne comprenez pas.

Ses yeux braqués sur lui scintillaient comme de l'eau de source.

— Mais vous voudriez bien, hein ?

Tallow n'avait rien à répondre à ça. Il resta concentré sur la route et continua à bomber vers le haut de la ville. Il sentait qu'elle l'observait, se détournait, revenait sur lui, comme si le regarder était moins risqué que de regarder à l'extérieur. Tallow commença à trouver qu'il était temps de dire quelque chose.

— Des cartes fantômes.

— Quoi ?

— C'est ce que j'ai pensé tout haut il y a cinq minutes. Vous avez entendu « fantômes ». Je disais « cartes fantômes ». Hier, j'ai rencontré le directeur d'une grosse compagnie de Wall Street. Vous savez, le genre de boîte qu'on décrit comme des sociétés financières mais dont, au fond, on n'a aucune idée de ce qu'elles fabriquent.

Le sourire d'Emily était un fantôme en soi.

— Ça doit pouvoir donner cette impression-là.

— À moi, c'est sûr. Bref. Il m'a expliqué qu'il y avait une carte invisible dans tout le quartier d'affaires, un réseau de connexions qui réalisent des transactions à la vitesse de la lumière, et que cette carte ne se superpose pas à celle du territoire. Qu'un point proche de la

Bourse géographiquement ne l'est pas forcément... *informatiquement*.

— Vous parlez de faible latence, dit Emily, avec une nuance de surprise dans la voix.

— Je suppose...

— C'est le genre de chose qui commençait vraiment à prendre à l'époque où je me suis retirée de tout ça. Ultrafaible latence et trading algorithmique. L'ultrafaible latence veut dire qu'on émet des ordres très, très, très vite. Le trading algorithmique utilise un programme informatique spécialisé pour, *grosso modo*, scinder chaque transaction en des centaines de minuscules opérations. On peut se représenter ça un peu comme de la pluie, une pluie diluvienne qui frapperait les fenêtres de la Bourse. Au bout d'un moment, elle finit par former une grosse flaque, mais ce n'est pas ça qu'on regarde. On regarde la pluie. La grosse transaction est noyée dans la masse.

— Vous avez travaillé à Wall Street ?

— Pour l'une de ces mystérieuses sociétés financières. Vivicy.

— Jamais entendu parler. Pourquoi vous avez arrêté ?

— C'est là que j'ai connu mon mari. Enfin, si on veut. Je l'ai rencontré par l'intermédiaire de mon directeur. Ils étaient amis de longue date. Et après notre mariage, Jason m'a dit : « Andy est un peu un sale con comme patron, et puis les affaires marchent bien maintenant, pourquoi tu bosserais pas pour ton propre compte, comme moi ? » Alors voilà, je suis conseillère financière indépendante, ce qui veut dire que je peux travailler de chez moi avec ma chienne et traverser Manhattan pour m'offrir le meilleur sandwich de la ville si ça me chante, au lieu de jouer les magiciennes pour Andy. Je n'ai pas à faire de la magie pour lui. Mais je ne peux pas apprendre la magie dont j'ai besoin. *Merde...*

Emily se mit à taper du poing sur le tableau de bord en gueulant des « Merde » à répétition. Tallow jeta un coup d'oeil alentour, braqua et réussit à se ranger sans provoquer de carambolage. Il se pencha vers elle et lui attrapa les poignets. Même sous son emprise, elle continuait à essayer de cogner. Il tira sur ses bras d'un geste brusque et hurla :

— Regardez-moi !

Elle sursauta, ses yeux semblèrent rouler un instant à l'intérieur de leur orbite avant de se poser sur lui.

— Je vous demande pardon, dit-elle d'une petite voix. S'il vous plaît, n'en parlez pas à Jason. Il s'inquiète tellement.

— Je lui ai déjà dit tout ce qu'il devait savoir. Le reste est entre

vous et lui.

— Oui, acquiesça Emily, mais Tallow eut l'impression qu'elle pensait autre chose.

Elle se cala dans son siège, immobile, les traits remplis d'effroi.

Tallow se réinséra dans la circulation.

— Est-ce que les Indiens pêchaient ? demanda-t-il. À Manhattan, je veux dire.

Emily avait les yeux fermés, à présent.

— Oui, bien sûr. Ils récoltaient les huîtres, aussi. À leur arrivée, les Hollandais ont trouvé de gigantesques tas de coquilles vides. Ils les ont écrasées pour recouvrir...

— Pearl Street, acheva Tallow. C'est vrai.

Il eut soudain la sensation stridente d'être cerné d'immenses filets, si fins qu'ils ne devenaient visibles que pris en pleine lumière. Il sortit son téléphone.

— Scarly ?

— Le déjeuner est toujours pas arrivé, Tallow.

— Je sais. J'ai eu un contretemps. Je vais être un peu en retard. Écoute. Les peintures. Il a astiqué tous les flingues avant de les accrocher, mais la peinture, il a dû l'étaler avec ses doigts. Avant de faire je ne sais quoi pour analyser les matières, il faut absolument procéder à une recherche d'ADN et de tout ce qui peut vous venir à l'esprit. Okay ?

— J'y go. Apporte à bouffer.

— J'y go.

Tallow raccrocha d'un coup de pouce et lorgna Emily du coin de l'œil pour estimer sa vivacité d'esprit.

— Emily, vous savez avec quoi les Indiens fabriquaient leurs peintures ?

Elle garda les paupières closes.

— De l'ocre. Ocre rouge, par ici, je crois. C'est la plus répandue sur la côte Est. Un pigment naturel à base d'argile. Ils s'en servaient pour tout un tas de choses, y compris les peintures corporelles et les colorations capillaires. D'après certains historiens, une partie des premiers Indiens à avoir rencontré des Européens en portaient, et c'est ce qui leur aurait valu l'appellation de « Peaux-Rouges ».

Tallow touchait sa bille en histoire. Pas en histoire ancienne, mais celle de la ville, oui. Il savait qu'il y avait eu des carrières partout dans la région. Staten Island, contrairement à la croyance populaire, n'était pas construite sur du remblai. Les Hollandais y avaient creusé des mines très tôt. Son esprit fusait dans tous les sens, à la recherche de prises où s'accrocher.

— Rien d'autre ? lança-t-il.

— Argile bleue. Coquillages réduits en poudre pour le blanc. Ils faisaient brûler ou sécher des choses au soleil pour obtenir les couleurs désirées. Charbon, bien sûr. Sève, baies rouges. Pourquoi ?

Elle ouvrit les yeux et le regarda.

— Pour vous faire parler. Vous avez reçu un choc, quand même. Où est votre chienne ?

— J'ai une promeneuse pendant la journée. Elle est venue la chercher, je suis partie déjeuner. Le soir, c'est mon mari qui la sort.

Emily semblait glisser dans un état de... pas d'insensibilité, plutôt de distance et d'apathie. Sa voix provenait d'un recoin enfoui de son être, un endroit poussiéreux à mille lieues de toute présence au monde. Le même endroit reculé d'où Tallow avait parfois, dans de rares moments de conscience de lui-même, entendu sourdre sa propre voix ces dernières années.

Ces deux derniers jours l'avaient replongé dans le monde. Trois jours plus tôt, il aurait prétendu ne pas être flic afin de pouvoir passer tranquillement devant une Emily en pleine crise et repartir en bagnole avec son casse-croûte. Jusqu'à deux jours plus tôt, il faisait tout différemment. C'est-à-dire qu'il en foutait le moins possible. Les affaires étaient traitées parce que rien n'était difficile.

Il était de retour dans le monde, cogitait à plein régime, interagissait avec des gens et, s'aperçut-il avec un vide glacial au fond des tripes, c'était pour ça que les pièces éparses de cette horrible enquête à se faire virer commençaient à s'imbriquer. Plus il continuait à réfléchir, plus ses tripes se glaçaient et se soulevaient.

— Alors c'était qui ? demanda-t-il tout bas.

— Quoi ? sursauta Emily.

Elle vagabondait à des kilomètres de là et la peur venait soudain gâcher son paysage.

— Le SDF qui vous a effrayée. Vous l'avez pris pour qui ?

— Personne, murmura-t-elle, et elle détourna la tête.

Tallow bifurqua dans l'entrée de l'Aer Keep. Le portail était flanqué d'un poste de contrôle bétonné qui assumait son style guerre froide. Tallow montra sa plaque à la vigile qui l'occupait, en remarquant qu'elle portait le même insigne Spearpoint que les drones de chez Vivicy. La gardienne se pencha pour jeter un coup d'œil dans l'habitable.

— Madame Westover, tout va bien ?

— Oui, Hannah, ça va. J'ai eu un petit malaise et ce gentil policier a proposé de me raccompagner. Mon mari est arrivé ?

— Oui, madame. Vous avez besoin de quelque chose ? Vous voulez que je vous envoie le médecin ?

— Je vais bien, Hannah, vraiment. J'ai dû oublier de manger ou quelque chose comme ça, c'est tout. Mais je vous remercie.

La vigile eut un sourire qui disait qu'elle espérait en avoir fait assez parce qu'une personne décisive pour son emploi viendrait sûrement vérifier plus tard, puis la herse se souleva pour admettre la voiture à l'intérieur du donjon.

— Il faut descendre dans le parking, indiqua Emily.

Tallow s'avança jusqu'au seuil, d'où la rampe s'enfonçait dans les entrailles de la tour, et s'arrêta. Il se tortilla pour extirper son portefeuille, d'où il préleva une carte de visite. Tira le stylo du calepin de sa poche intérieure et inscrivit son numéro de portable dessus.

— Tenez, fit-il en pressant la carte dans sa main. Le numéro que je viens de noter est celui de mon portable, joignable jour et nuit. Et je ne dors pas beaucoup. Si jamais vous voulez me parler, si vous avez peur, si vous avez besoin d'aide pour quoi que ce soit, appelez-le. C'est votre 911 personnel, d'accord ? Même si vous avez juste envie de parler histoire. Ce numéro.

— Okay. D'accord.

Elle zippa la carte dans une des antichambres originales de sa veste.

Tallow s'enfonça dans les profondeurs de l'île. La galerie éclairée lui fit repenser aux mines. Un embranchement ; il prit à droite, ce qui les conduisit le long d'une courbe jusqu'aux portes reluisantes du grand hall. De nouveaux vigiles montaient la garde et l'un d'eux s'approcha alors que Tallow descendait.

— Vous pouvez pas vous garer là, monsieur.

Tallow exhiba sa plaque.

— Si, je peux.

— En fait, monsieur..., insista l'autre, mais Tallow contournait déjà sa voiture pour ouvrir la portière à Emily.

Le vigile la vit, sa trogne se fripa de frustration et il s'inclina, par la voix seulement. Tallow le sentait, quand quelqu'un mémorisait sa fiole pour lui faire un truc médiéval plus tard, or le type le détaillait d'un long regard hostile. Tallow tendit sa pochette à Emily puis, avec un sourire, son sandwich. Il la prit par le coude, avec douceur, et l'entraîna derrière le cerbère. Tallow le détailla aussi, lui décocha un sourire de requin aux yeux vitreux, rien que pour le fun.

Le verre étincelant des portes du grand hall coulisssa pour laisser passer Tallow et Emily. Juste derrière, un gars robuste, quelques centimètres plus petit et des hectomètres plus en forme que Tallow, discutait avec un jeunot à la minceur athlétique portant costard noir brillant et oreillette Bluetooth. Deux pas plus près, Tallow remarqua le logo Spearpoint sur un pin's discret au revers du second.

Jason Westover accueillit sa femme par un « Les clefs de voiture ? » plein de chaleur et de compréhension. Emily fouilla dans sa pochette et les donna à son mari, qui les lança au jeunot. Le jeunot lui adressa un hochement de tête, toujours discret dans cette petite obséquiosité qui faisait office de salut militaire, et s'en alla prestement.

— Vous êtes le lieutenant... Tallow, dit Westover.

La peau de Tallow se hérissa. Quelque chose venait de dérapier méchamment, et il ne savait pas quoi.

— C'est ça. Et voici votre femme, saine et sauve.

— Mais oui.

Il tendit une main vers elle. Un peu comme si on venait de l'avertir qu'il avait oublié son portable sur la table, songea Tallow. Westover détaillait son épouse avec les yeux de quelqu'un qui inspecte une bouteille à la recherche de fuites.

— Simple curiosité, monsieur Westover : vous êtes dans quelle branche ?

— Je suis le directeur de Spearpoint Security. Fondateur et propriétaire. Pourquoi ?

— Je vous l'ai dit, simple curiosité. Une chance que vous ayez pu quitter votre bureau aussi vite. Quand on est le patron, ça doit être plus facile. Enfin, votre femme est en un seul morceau. Franchement, elle s'est montrée d'excellente compagnie, et ç'aura été un plaisir de faire votre connaissance à tous les deux.

— Vous êtes trop aimable, mentit Westover.

— Je suis content d'avoir pu rendre service. Votre femme a eu un gros choc, ça ne me paraissait vraiment pas prudent de la laisser reprendre le volant. J'ai cru comprendre qu'il y avait un médecin dans l'immeuble ? Il vaudrait peut-être mieux la faire examiner. Un choc, ça peut faire des dégâts. Revenir en traître.

— Oui, dit platement Westover.

Il attrapa le bras d'Emily et tourna les talons.

— Bon. Merci, lieutenant. Nous apprécions votre geste.

— Oui, fit Emily en tâchant de garder les yeux sur Tallow pendant qu'elle pivotait. Merci.

Tallow veilla à lui montrer un sourire rassurant et se détourna à son tour avec un :

— Bonne journée.

Il laissa les portes coulisser afin que leur bruissement emplisse l'air, mais s'attarda à regarder Westover entraîner vivement sa femme vers les ascenseurs. Il lui parlait d'une voix basse et insistante. Au bout de son bras libre, le poing d'Emily se serra.

Tallow rejoignit sa voiture. Le vigile était toujours à côté. Tallow lui sourit de nouveau, secoua la tête.

— Je déposais une résidente. Pas de quoi s'exciter, okay ? Je m'en vais.

— On a des lois ici, fit l'autre en se redressant et en bombant le torse.

— Des lois ? s'esclaffa Tallow. Ici ? À t'entendre, on croirait que ta tour fait pas partie de New York, vieux.

Le guignol, à la stupéfaction de Tallow, s'approcha de lui.

— Elle en fait pas partie. Elle s'est juste retrouvée posée sur un bout, voilà. Et moi, je suis là pour y faire respecter les lois. *Vieux*.

Tallow s'arrêta. L'autre fit un pas de plus dans sa direction.

— Écoute, lança Tallow, tu sais quelle est la différence entre toi et moi ?

— Pas de différence. Sauf qu'ici, c'est moi qui te dis c'est quoi la loi.

— Nan. La différence, c'est que toi, des fois, tu retires ton bel uniforme brillant entretissé de kevlar dont un menteur t'a sûrement baratiné qu'il était pare-balles, et aussi ton beau gros pétard qu'a jamais tiré que sur des cibles en carton, et pis tu te sapes comme le

pékin moyen, tu prends tes congés et tu te balades dans le monde comme si t'étais un citoyen lambda. Pas vrai ? Moi, je suis officier de police de la ville de New York. Je vis pas comme un citoyen lambda. Je prends pas de congés. Jamais. Alors quand tu me croieras dans la rue, comme t'en rêves depuis cinq minutes, pense-y. Penses-y bien avant de faire un seul pas de plus vers moi.

Le vigile recula.

— Bonne fin de service, monsieur, conclut Tallow.

Il monta dans sa tire et s'en alla, aussi lentement que possible. Il ne comprendrait jamais pourquoi tout le monde voulait toujours lui refiler la merde qu'ils traînaient en bagage.

Tallow entra dans le bureau de Bat et Scarly pour y être accueilli par un grand robot japonais en plastique debout sur la paillasse, qui agitait les bras en criant « Fais coucou à mon pote ! » d'une voix de synthèse en même temps qu'un petit zob monté sur piston métallique jaillissait de son entrejambe.

Bat pointa la tête de derrière le bastringue.

— Me juge pas. Je m'emmerdais.

— T'as pas assez de boulot ? demanda Tallow en déposant les trois casse-croûte à côté du robot, qu'il découvrit branché sur un long boîtier couleur crème caché derrière.

— Hé, on sait jamais quand l'avenir aura besoin d'un robot Enculator géant relié à un détecteur de mouvements sévèrement burné. Sinon, on a les résultats pour cette connerie de silex de mes deux.

— Ça donne quoi ?

— T'as apporté à bouffer ?

— Tu détestes la bouffe.

— L'outre de mort s'en fout. Passe-moi la bouffe.

— Elle est sur la table. Parle-moi.

— C'est pour ça que j'ai installé Enculator.

— Parle-moi ou je te colle un pruneau.

— Victime : Philip Thomas Lyman, résidant à Rochester, État de New York. L'ironie du sort, c'est qu'il dirigeait une boîte de gardiennage, Varangian. Ça marchait du feu de Dieu pour lui à l'époque. Il s'est fait descendre dans le centre de Manhattan lors d'un voyage d'affaires.

Tallow prit un des sandwiches et s'en alla, sans autre commentaire que :

— Je serai en bas.

Tallow tournait autour de la reconstitution, bouloottait son sandwich sans le savourer, étudiait la pièce factice de l'extérieur, testait différentes structures dans sa tête. Fondations de faits, échafaudages d'hypothèses. Il intervertissait tubes et planches, réagençait ce qu'il savait et ce qu'il soupçonnait sous diverses configurations. Il termina son casse-dalle et jeta l'emballage, s'approcha de la table. Arracha deux feuilles à son pied de tabac, les déchiqueta jusqu'à ce que les morceaux soient trop petits pour être manipulés avec les doigts, puis les laissa tomber dans le mortier. Il broya le tout au pilon, en vitesse, gambergeant toujours, pressé d'en finir. Le parfum des huiles vint lui chatouiller les narines. Ce n'était pas ça. Il vida la bouillie dans la barquette en alu, la pencha, prit son briquet neuf et travailla la flamme, la fit tourner jusqu'à ce que la pâte verte se mette à fumer.

Il emporta la barquette dans la reconstitution et la posa au milieu. La fumée s'éleva. Elle grimpa et tournicota tel un frêle tronc noir. Lorsqu'elle passa à sa hauteur, Tallow en poussa quelques volutes du bout des doigts vers le plafond et soudain, il sut.

Debout dans la fumée, il l'inhala : c'était presque ça, tout proche de la note dominante qu'il avait détectée dans l'appartement de Pearl. Il pivota lentement sur lui-même et vit les armes qui s'enroulaient autour de la pièce, créaient des motifs et des trouées pour de futures formes, s'enroulaient, serpentaient, tourbillonnaient et circulaient à travers les murs et le plancher de tout l'appartement.

Tallow sut qu'il avait croisé l'homme qui avait utilisé toutes ces armes.

— Qu'est-ce que tu fabriques, John ? demanda Scarly.

Encore une fois, il n'avait pas entendu l'ascenseur, et il le prit comme un avertissement : *Sois dans le monde. Te fais pas prendre.*

— Je réfléchis. T'as du nouveau ?

— La peinture. Tu fais vraiment chier. Le blanc a l'air d'être un mélange de coquillage écrasé et d'œuf. Où est-ce qu'on trouve des coquillages à pulvériser pour fabriquer de la peinture néandertalienne ?

— Dans n'importe quelle poubelle de Mulberry Street. Et c'est pas de la peinture néandertalienne. Quoi d'autre ?

— Argile. Jus de mûre pour le violet. Ce genre de truc.

— Des traces d'ADN ?

— Ça, je le saurai pas avant au moins une journée. Et si, bien sûr que c'est de la peinture néandertalienne.

— C'est de la peinture amérindienne. Notre paroissien se prend pour un Indien. Ou rêve d'en être un.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— Cet endroit. Et le reste. Et aussi, je l'ai rencontré.

Scarly entra dans la reconstitution.

— Je te demande pardon ?

— Je crois que je l'ai vu. Hier. Il était sur le trottoir en face de l'immeuble de Pearl quand je suis retourné jeter un coup d'œil à la scène de crime. Y avait pas de collecteurs, l'équipe précédente était déjà partie et la relève avait du retard. Il m'a taxé une clope. M'a raconté des trucs sur les Indiens. Sur le tabac, son bon usage. C'était lui. Si j'ai mis trois plombs à rapporter les sandwiches, c'est parce que j'ai rencontré une nana que je soupçonne d'avoir un lien détourné avec notre affaire. Un SDF lui passe devant avec des plumes à son chapeau façon Indien d'opérette, elle fait un caca nerveux et je l'entends dire, au moins une fois : « J'ai cru que c'était lui. »

— John, si t'as croisé ce type, sans dec, il aurait pu te descendre. Bon Dieu, je sais pas pourquoi il t'a *pas* descendu.

— T'as toujours pas compris, Scarly ? Il pouvait pas me tuer. Il avait pas le bon feu. Regarde-moi ça. Tout ça, c'est la marque d'un type qui assortit ses armes à ses meurtres selon une logique délirante et compulsive. Il a tué un mec qui dirigeait une boîte de sécurité privée de Rochester avec le pétard qui a commis le premier assassinat de l'histoire de Rochester. On a sa planque. Il s'attendait pas à tomber sur moi par hasard dans la rue. Il avait pas le bon flingue pour me tuer.

— T'en sais rien.

— Je sens que j'ai raison.

— Je parle du flingue, gronda Scarly. Il aurait très bien pu décréter que t'étais qu'un animal ou un obstacle, et te suriner.

Tallow succionna un bout d'oignon coincé entre ses molaires gauche.

— T'es un vrai petit rayon de soleil, Scarly.

— Tu veux voir un dessinateur ? Tenter un portrait-robot ?

— Tu l'as dit toi-même, c'est un fantôme. Non. On n'a plus qu'à espérer qu'il ait laissé une trace d'ADN dans la peinture.

Tallow balaya à nouveau la reconstitution.

— Toute cette affaire est une histoire de fantômes. Et de cartes. Je

vais avoir besoin d'une carte. Un plan géant du bas-Manhattan. Et d'autres bouquins.

— Ça te sert à quelque chose ? demanda Scarly en embrassant les lieux à son tour.

— Ça m'aide bien.

— Je regrette de pas avoir vu le vrai.

— Moi aussi. T'aurais peut-être pu identifier certaines des odeurs, au moins. Et je capte toujours pas comment marchait cette porte.

Scarly s'approcha des photos de la porte d'entrée.

— Ouais. Bat s'est penché dessus. Il se disait qu'il arriverait peut-être à en venir à bout s'il pouvait voir le mécanisme correctement, mais que les photos manquaient de détail.

Elle se tourna vers Tallow, les yeux plissés.

— Tu crois vraiment avoir vu ce malade ?

— Oui, vraiment.

— Chiotte. Le répète pas, hein ? Faudrait pas que tu deviennes le mec qu'a parlé à son suspect et qui l'a laissé se tirer.

— Non, fit Tallow, qui réatterrit dans un frisson glacial. Non, vaudrait mieux pas.

Scarly repartit vers l'ascenseur, en lui décochant un petit coup de poing dans le bras au passage.

— Tu m'étonnes, John.

— Merci d'assurer mes arrières.

— T'es sympa, John. Et pis tu nous nourris vachement bien. Même si c'était un peu tard. Allez, viens. On passe prendre mon débile préféré à sa séance de touche-robot et tu pourras nous emmener à Pearl Street. On regardera cette porte de plus près. C'est un système ultra-sécurisé, et rien que moi, déjà, j'aimerais bien piger comment ça marche.

Le mot « ultra-sécurisé » résonna dans la tête de Tallow. L'un des états invisibles de son dernier échafaudage gagna un peu en consistance.

Ils allèrent récupérer Bat, qu'ils trouvèrent voûté au-dessus de la

paillasse à consulter des papiers en se serrant dans ses bras.

— On a de nouveaux résultats balistiques. John, Delmore Tenn, ça te dit quelque chose ?

— Del Tenn ? Ben oui. Il a été commissaire divisionnaire de Manhattan Sud. Ça fait un bail. Il y a eu un accident, il a pris sa retraite anticipée... Je crois me souvenir qu'il a perdu un enfant ? Quelque chose comme ça. Le pauvre vieux s'est complètement effondré.

— Ouais, enchaîna Bat sans décoller les yeux de sa feuille. Une balle perdue dans une fusillade entre gangs. Sa fille l'a prise en pleine tête. Mais on n'a jamais retrouvé l'arme.

— Oh, non...

— Un pistolet Kimber Aegis. Il présentait de drôles de rayures, comme si on avait trafiqué le canon. On l'aurait identifié les doigts dans le nez, avec la balle. Enfin, si on avait mis la main dessus à l'époque.

— Oh bon Dieu...

— Et tu devineras jamais le pire, poursuivit Bat d'une voix sourde et monocorde. La gamine. Elle s'appelait Kimberly. Ils y auraient vu que du feu, à ce moment-là. Au pire, ça aurait fait un jeu de mot malsain. Kim abattue par un Kimber.

Tallow n'avait rien à dire.

Bat resserra son étreinte autour de lui-même.

— Dans quoi on a mis les pieds, putain ? Qu'est-ce que c'est que ce boxon ?

Scarly passa derrière lui pour repêcher un manteau léger tombé à côté de la paillasse.

— On va faire un tour sur la scène de crime.

Bat voulut protester, ou peut-être expliquer, mais perdit visiblement l'énergie nécessaire dès qu'il ouvrit la bouche. Alors, il se leva, alla jusqu'à un classeur surmonté d'une colonne de paperasses et dossiers en équilibre précaire, ouvrit le deuxième tiroir et y prit une arme dans son étui. Il l'accrocha silencieusement à sa ceinture, piocha une besace cradingue derrière la paillasse, puis bouscula Scarly et Tallow en se dirigeant vers l'ascenseur.

Scarly le regarda s'éloigner puis, les lèvres pincées, alla au premier tiroir, prit une arme dans son étui, la fixa à sa ceinture. Elle enfila son manteau léger, arqua un sourcil en direction de Tallow comme si elle

le défiait de l'ouvrir, et le doubla en sortant.

Tallow souleva et rengaina son propre flingue.

— Tu m'as pas prévenu d'apporter une pelle, lança Bat.

— Monte à l'arrière et boucle-la, ordonna Scarly.

— Je voudrais bien, mais j'ai pas prévu la corde. Sans dec, John, comment ça se fait que ton pare-chocs arrière racle pas par terre ?

— Bat, écoute, euh... Je sais pas, t'as qu'à pousser.

— Et si ça provoque une avalanche ? On me retrouvera peut-être jamais. Putain, mais c'est *quoi*, tout ce bordel ?

Tallow se passa une main dans les cheveux.

— Vous bossez dans les chiottes des frères Collyer et tu m'emmerdes pour si peu ? Pousse ça sur le côté et monte.

— Les frères qui ?

— C'est soit l'arrière soit le coffre, Bat.

— Okay, okay. Mais je te préviens, je crois que j'aperçois les manuscrits de la mer Morte en dessous de ton merdier. Et si je monte derrière, c'est juste parce que j'ai trop peur de ce qu'il y a dans le coffre.

Scarly prit place à l'avant sur le siège passager, ce qui fit presque aussi bizarre à Tallow que la bizarrerie persistante de prendre le volant.

— Qui c'est, les frères Collyer ? demanda-t-elle.

— Langley et Homer Collyer. Première moitié du ^{xx}e siècle. Deux ermites de Harlem, ils habitaient au fin fond de la Cinquième Avenue.

Tallow commença à naviguer hors du 1 PP.

— Toqués de père en fils. Leur pater allait bosser en canoë, il descendait l'East River jusqu'à Roosevelt Island. Aux alentours de 1925, papa disparaît, maman casse sa pipe et les deux frères héritent de la baraque. Le voisinage les prend pour des excentriques pleins aux as et se met à tourner autour de chez eux, à épier, peut-être à essayer de forcer une fenêtre ou l'autre. En fait, les Collyer étaient fauchés comme les blés et en plus, complètement siphonnés. Alors ils ont barricadé leurs fenêtres avec des planches, posé des pièges à hommes, et ne sont plus sortis que de nuit. Ils se glissaient dehors, dénichaient

des trucs qui leurs paraissaient utiles, intéressants ou bricolables en pièges ou en armes, et ils les rapportaient chez eux. Ce qui, finalement, n'est pas très différent de votre bureau, sauf que vous, vos saletés, on vous les livre.

— Alors c'est ça, ce qui remplit ta caisse ? fit Bat recroquevillé sur la banquette arrière, l'air de l'origami le plus moche du monde. Les obscures anecdotes de l'histoire new-yorkaise ? Enfin bon. Je trouve pas ça si mal, moi. J'adorerais passer mes journées à récupérer des tas de bazars.

Tallow eut un petit rire sec.

— Bref, en 1947, tout le quartier empestait d'une puanteur abominable. Les seuls qui ne sortent pas pour se plaindre sont les frères Collyer. Alors au bout d'un moment, les voisins finissent par y aller. Et découvrent que tous les rebuts du pâté de maison depuis vingt ans ont été consciencieusement ramassés et engrangés par les Collyer. Cent trente tonnes de merde. Vingt-cinq mille bouquins, quatorze pianos, les trois-quarts d'une bagnole, des bouts de gens, une quantité astronomique de boîtes et de journaux. Pas moyen de circuler dans ce foutoir autrement que par des galeries ou des tunnels. Homer Collyer a été retrouvé mort de faim, son cœur avait lâché. Il avait perdu la vue suite à une hémorragie oculaire quinze ans plus tôt et était complètement paralysé par des rhumatismes non traités. On a découvert Langley Collyer dans un des tunnels. Apparemment, il apportait à manger à son frère quand il s'est empêtré dans un de ses propres pièges et s'est fait écrabouiller par une valise lestée et trois énormes balles de journaux. C'était lui, l'origine de la puanteur. Le vieil Homer aveugle avait mis une semaine de plus à mourir.

— Sans doute en se demandant ce que fabriquait son frère avec le déjeuner, dit Scarly. C'est pour ça qu'il faut prévenir quand tu fais un détour avec des sandwiches, John.

— Des bouts de gens ? demanda Bat.

— Des organes humains dans des bouches, ce genre de truc. Leur père était médecin, mais gynéco-obstétricien, donc j'imagine que tout ne venait pas de lui. Ah, et bien sûr, on a aussi trouvé une planque bourrée de pétards et de munitions. Au final, il a fallu raser la baraque.

— Je parie que c'est pareil dans l'autre appart de notre gus, dit Bat en essayant de dégager ses genoux de sous son menton.

— Quoi ?

— Ben, il créchait pas au 3A, non ? Et il doit pas dormir sous les

ponts. Il a une piaule ailleurs, et quand on mettra la main dessus, elle sera bourrée de revues spécialisées dans les armes et de coupures de presse et compagnie. Ce mec touche sa bille en flingues et au grand minimum, il est capable de faire des recherches. Sinon il aurait pas découvert le coup de Rochester. Et pis il aurait su que dalle sur le Fils de Sam.

— Le trip indien, commenta Scarly.

— On s'en fout. Il peut bien se prendre pour Geronimo ou je ne sais qui, il peut pas fuir l'évidence de ses propres yeux vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cet enfoiré est trop performant pour ça. Même le zig qui prenait sa femme pour un chapeau, il savait où il était. Il aurait beau être aussi cintré qu'on peut l'être de ce côté-ci de la ligne rationnelle – genre, même s'il passait six heures par jour à confectionner des petites coiffes de guerre en plumes pour habiller ses étrons avant de les envoyer à Central Park attaquer Custer –, il a quand même conscience de vivre dans le monde moderne et il doit l'étudier pour y manœuvrer comme il faut.

Un coursier à vélo doubla la voiture à fond de train, essayant de se positionner sous le meilleur angle d'attaque pour le pont de Brooklyn. Tallow freina légèrement afin de le laisser filer. Le cycliste ne le remercia pas, mais le lieutenant ne l'avait pas vraiment fait pour lui.

— Il se documente sur l'histoire récente, dit Tallow après réflexion, mais il ne la vit pas. Je connais bien l'histoire moderne de la ville, mais lui, il vit dans une histoire plus ancienne. Je l'ai pas vu, et lui ne m'a pas vu, parce qu'on évolue dans deux villes différentes.

— Quand est-ce que t'as eu le temps de fumer la moquette aujourd'hui, toi ? demanda Scarly. Et d'abord, pourquoi tu nous as pas moquettés aussi ? Je croyais que tu nous avais adoptés. Salaud.

— Il t'a pas vu ? fit Bat d'un air méfiant. Ça veut dire qu'il t'a vu, ça, hein ? Tu l'as rencontré ?

— Il *croit* l'avoir rencontré, précisa aussitôt Scarly. Et on garde ça pour nous.

Afin de couper court à toute autre conversation sur le sujet pour le moment, Tallow alluma la radio. Tout à coup, l'horreur s'en déversa.

Un garçon de dix ans tué par balle dans le Bronx Sud. D'après la parlote correspondante, les trois agresseurs visaient son père. Le père poussait une poussette. Le bébé qui l'occupait était mort, empaillé et peint, son ventre évidé bourré des sachets d'héroïne.

Un couple âgé retrouvé mort à Queens, exécuté dans son propre lit. Quelqu'un était grimpé sur le plumard pour leur tirer dans le crâne

pendant leur sommeil. Les impacts des balles étaient éclaboussés de sperme. Leur fils avait disparu.

Un homme taillé en pièces à coups de bêche par son voisin à Brooklyn, apparemment le dernier épisode d'une engueulade sur un barbecue emprunté. La victime était en train de réparer sa voiture au moment de l'attaque.

Un ouvrier du bâtiment arraché de force à une infirmière dans les chiottes d'un bar de Hell's Kitchen. L'infirmière s'en sortirait peut-être, mais le coéquipier du flic au rapport y avait peut-être perdu un œil.

Un agent mort à Briarwood, suite à la découverte explosive d'un petit resto qui recelait des armes et au moins un kilo de coke dans sa réserve. Ils coupaient la came sur place dans la cuisine et livraient les sachets à domicile avec les commandes de bouffe.

— Putain de merde, commenta Scarly.

Le violeur en série que certains petits rigolos surnommaient « Un homme un bocal¹ » avait remis ça à Park Slope au petit matin. Il terminait ses agressions en insérant un bocal ou une bouteille de verre dans le vagin de la victime avant de l'y casser. Tension dans les voix des collègues : personne n'avait rien vu, personne ne savait rien, personne n'en avait rien à secouer...

Un individu avait balancé un récipient de vitriol et d'ammoniaque à la figure d'un officier de la police des transports, là-haut dans le coin où la Douzième Avenue se télescopait avec la voie Joe DiMaggio. Les agents sur place se retenaient de gerber tout en décrivant comment la tête du collègue avait *grosso modo* fondu façon gruyère et lui collait aux épaules et à la poitrine.

Selon des témoins oculaires, un énerguemène avait tenté de braquer une banque Chase au coin de la Cinquième Avenue et de la 27^e Rue Est, puis avait déclaré être un « ange désintégréteur », était sorti de l'agence, avait tiré sur un facteur qui passait par là, s'était enfoncé son flingue dans l'œil, avait affirmé d'une voix forte : « Disneyland, c'était flippant aussi », et s'était brûlé la cervelle.

— Il avait pas tort, dit Bat. *Rue Sésame* me foutait des cauchemars aussi. La bestiole qui vivait dans la poubelle ? Je vous jure que c'est elle qui m'a donné envie d'entrer dans la police.

Dans le rétro, Tallow chercha de nouveaux signes de maladie mentale sur les traits de Bat.

— Tu déconnes.

— Cette saleté habitait une boîte à ordures, se nourrissait

d'immondices et agressait les gens verbalement. T'as pas encore ta dose de crimes, là ? Éteins-moi cette horreur. C'est déprimant.

— Moi, j'aime bien. Tu sais, il y avait un site web qui diffusait de la musique d'ambiance sous la fréquence de la police de Los Angeles. J'ai essayé de faire pareil en voiture, avec un lecteur CD. C'était sympa.

— Parce qu'on a le droit d'avoir des lecteurs CD dans les bagnoles de service ? intervint Scarly.

— Pas vraiment. C'est pour ça que mon coéquipier l'a viré. Et aussi parce qu'il aimait pas la musique. J'ai pas voulu qu'il installe une radio satellite pour écouter ses talk-shows débiles, alors on a décrété qu'on était quittes et on s'est contentés d'allumer le réseau police. Comme je disais, j'ai fini par apprécier. Infos en continu.

— Merde en continu, oui, grommela Bat. Ça me rendrait marteau d'écouter ça à longueur de journée. C'est qu'un océan de « Hé, il vient de se passer telle atrocité démente et, hé, en v'là une autre, et une autre, et une autre... » Ta tête a pas encore pris feu ? C'est comme du porno catastrophe, ton truc.

Tallow devait avouer, ne serait-ce qu'en son for intérieur, que les choses paraissaient en effet pires que la veille. Il évacua l'idée d'un haussement d'épaules tout en amorçant un créneau derrière la camionnette du service de collecte de scellés sur Pearl Street. En descendant, il ne put s'empêcher de sonder la rue au cas où un homme en lourd manteau de cuir retourné ferait le pied de grue dans les parages. Quand il se fut assuré que non, il entraîna les deux APTS vers l'immeuble.

Avant que Tallow ait atteint la porte, celle-ci s'ouvrit à la volée et les deux collecteurs qu'il avait croisés la veille haletèrent, se cognèrent et pestèrent en franchissant le seuil avec leur diable surchargé de caisses en plastique empilées.

— Connard, lui lança l'un d'eux.

— Moi aussi, content de vous revoir, répondit Tallow. Qu'est-ce que c'est, pause-déjeuner ou changement d'équipe ?

— Ni l'un ni l'autre. On s'arrache.

— C'est notre dernière cargaison, expliqua le second. Nos compétences ont été redéployées dans un autre endroit pourri. Nos compétences consistant à torcher le cul de la PTS.

Tallow décocha un regard qui harponnait aussi bien Bat que Scarly et qui disait : « Pas bouger. » Ils montrèrent les dents façon toutous mal dressés à qui on vient d'interdire de croquer le mouflet des

voisins. Tallow se retourna vers les collecteurs, qui chargeaient leurs caisses à l'arrière de la camionnette.

— Mais on a pas encore terminé, ici, fit-il.

— Oh que si, rétorqua le premier, on a totalement terminé, ici. On a reçu des ordres. Pourquoi on les a pas reçus avant-hier, quand on a commencé à embarquer ta petite collection, j'en sais foutre rien. Mais quelqu'un a fini par atterrir et ça y est, nous v'là libérés.

Le second s'installait déjà au volant.

— Et toi, t'es dans la merde. Mais on s'en tape. Quel genre d'enculé balance une bouse pareille sur le NYPD ?

— Le genre toi, enchaîna le premier en montrant Tallow du doigt.

Il grimpa sur le siège passager et ils démarrèrent.

— Qu'est-ce que c'est que ce binz ? demanda Scarly.

Tallow dégaina son téléphone.

— J'en sais rien, mais ma patronne peut au moins se renseigner.

Pendant qu'il lançait son appel, une autre camionnette vint prendre la place laissée par les collecteurs. Tallow la regarda, enregistra ce qu'il voyait et raccrocha aussitôt. Le fourgon arborait le logo Spearpoint sur le flanc.

D'une voix tendue, le lieutenant souffla à ses acolytes :

— Vous me laissez parler. Vous mouftez pas.

Bat et Scarly saisirent le ton, hochèrent la tête et reculèrent.

La conductrice descendit, une jeune femme athlétique en uniforme Spearpoint, cheveux courts et cicatrice fripée, qu'elle ne cherchait pas à cacher, le long du cou. Elle portait un curieux pistolet à l'air sévère dans un étui métallique, un étui usiné pour libérer l'arme en toute fluidité malgré les étranges lanières suspendues sous le canon. Elle jeta un coup d'œil à Tallow tandis qu'elle gagnait l'arrière du véhicule.

— S'il vous plaît, monsieur, circulez, dit-elle, pas désagréablement.

Tallow lui montra sa plaque.

— Pas tout de suite. Je peux vous aider ?

— Oh ! fit-elle avec un sourire. Oui ! On vient traiter une scène de crime dans cet immeuble, là.

— Ah oui.

— Eh oui, répondit le binôme, un gars de moins d'un mètre quatre-

vings qui devait connaître le nom de la plupart de ses muscles.

Rien qu'en clignant des yeux, il donnait l'impression de brûler des cellules adipeuses haïes.

— Y a un problème, m'sieur l'agent ?

Tous deux arboraient une oreillette Bluetooth, un appareil à écran tactile renforcé à la ceinture et une curieuse bande tactile épinglée à la poitrine, là où figurait généralement l'étiquette nominative.

— Lieutenant, rectifia Tallow. Et vous savez quoi ? Faut voir. J'ai l'habitude que les scènes de crime soient gérées par les TSC et les collecteurs de scellés. Alors si vous m'expliquez comment vous vous êtes retrouvés sur le coup, et qu'on démêle la situation à partir de là ?

Le mec ouvrit les portières arrière du fourgon, clairement dégoûté à un niveau primaire de ne pas avoir le droit de les arracher pour les bouffer une bonne fois pour toutes.

— Notre chef nous a dit de nous pointer ici et d'embarquer le bordel de l'appartement 3A.

La fille avait visiblement choisi de jouer en défense : elle vint s'interposer entre les deux hommes, bien que Tallow n'ait pas bougé.

— Notre chef a dû appeler votre chef, je suppose. Tout le monde sait que la PTS est débordée. C'est pour ça que vous avez créé le service de collecte et maintenant, le service de collecte est débordé aussi. Surtout pour un boulot comme celui-ci, d'après ce qu'on en sait. Alors notre boss a appelé votre boss et il lui a proposé les services de... ben, de nous, quoi.

— Eh ben, c'est extrêmement généreux de sa part. Seulement la gestion de scène de crime implique des procédures un poil plus compliquées que « embarquer le bordel », voilà pourquoi on soustraite pas ce genre d'activité.

— On est formés, reprit le gars en soulevant un sac de sport noir. C'est pour ça que la boîte nous a choisis. On a suivi des stages et validé les certificats. Putain, je parie qu'on est plus qualifiés que vos APTS. Vous savez ce qu'ils valent, ceux-là.

Cette fois, Tallow bougea, pour se placer entre les agents de Spearpoint et ses camarades APTS.

— Il va me falloir le nom de la personne que votre patron a appelé.

La fille se tourna vers son collègue en aspirant entre ses dents. Il posa un diable complexe en acier chromé, lui rendit son regard et haussa les épaules.

— D'accord, concéda-t-elle.

Elle tapota l'extrémité droite de la bande de verre sur sa poitrine, pencha la tête, porta à un doigt à son oreillette et dit :

— Le PC, merci.

— La vache, souffla Bat. Elle a le combadge de *Star Trek* !

— Mais non, fit Tallow. Un système de ce style a été testé dans les hôpitaux il y a quelques années, à commande vocale aussi mais d'une techno plus sommaire. J'ai lu ça dans un magazine. Ce qu'elle a là, c'est juste une version plus récente.

— J'en veux un, fit Bat.

— Tu pourras le récupérer sur son cadavre quand j'en aurai fini avec elle, siffla Scarly.

— Tenez-vous un peu, chuchota Tallow.

La nana acheva sa courte conversation et fit un signe à Tallow.

— On a reçu le feu vert d'un certain commissaire Waters, de la 1^{re} circonscription.

Tallow ravala le grognement inspiré par ce nom, prit une bouffée d'air, et enfila un masque souriant.

— C'est le patron de ma patronne. On va monter à l'appart avec vous. Pas, ajouta-t-il en levant les mains, pour vous surveiller. On était venus réexaminer la scène de crime.

Elle eut un sourire soulagé et, poussée par quelque élan amical, lui tendit la main.

— Cool. Moi, c'est Sophie.

Il lui serra la pince, d'une poigne quasi égale à la sienne.

— John. Mes collègues, Scarlatta et Bat.

— Bat ?

Elle sourit au scientifique, qui étudiait sa poitrine à des fins technologiques.

— C'est le diminutif de quoi ?

— Batmobile.

— Tiens-toi un peu, merde, lui lança Tallow en allant ouvrir la porte de l'immeuble.

Sophie commença à ramasser le sac noir et grimaça.

— Purée, Mike, t'as mis ta bagnole là-dedans ou quoi ?

— Hé, j'y peux rien si tu fais moins de sport que moi.

Sophie souleva le bagage. En la voyant faire, Tallow s'aperçut que, alors qu'il n'était pas trop lourd pour elle, lui-même n'aurait jamais pu le décoller du sol. Mike chargea des caisses en plastique pliées sur le diable, et Tallow leur tint la porte.

— Mike, se présenta Mike sans le regarder.

— John, répondit Tallow. Belle arme.

Mike s'arrêta dans le hall et réévalua Tallow.

— T'as remarqué ça, hein ?

— Yes. Je reconnais pas la marque ni le modèle.

— Normal, mon pote. Exclu Spearpoint.

— Vous avez un flingue spécial ? lâcha Scarly, intéressée malgré elle.

Mike se rengorgea.

— Ouais. Tu veux voir ?

— Mike ! l'avertit Sophie.

— Quoi, je sympathise, c'est tout.

Il cala le diable à la verticale et dégaina son curieux joujou.

— C'est un SIG ? fit Scarly, hésitante, en secouant la tête pour observer l'engin sous toutes les coutures.

— SIG Sauer X911. Fabriqué en exclusivité pour Spearpoint. Tu vois, le nom est gravé sur le canon et la crosse. Et vise les plaquettes. Ébène. Tellement dur qu'ils doivent l'usiner au carbure de tungstène. Et le carbure de tungstène, c'est avec ça qu'on fait les perforatrices de forages.

— Mais c'est quoi, ce truc qui pendouille sous le canon, sur le rail ?

— Une caméra. Quand j'enlève la sûreté, la caméra se met en route et transmet le flux vidéo au poste de contrôle Spearpoint le plus proche. Et si je remonte cette section-là, tu vois ? Elle s'allume quand elle est en position verticale et voilà, on a un écran de vision nocturne juste devant les organes de visée. En plus, la caméra détecte l'obscurité et passe en mode nuit toute seule comme une grande. Viseur laser au bout, là, tu vois ?

— Putain. Truc de ouf. Mais ça alourdit pas trop le canon ?

— C'est que des matériaux ultra-légers. En fait, ça améliore la précision du tir. Je vais te dire, j'ai assisté aux tests d'un nouveau modèle. Un prototype. À balles autopropulsées.

— Tu déconnes. Comme les vieux Gyrojet ?

— Ça, j'en sais rien. Mais j'ai vu des tirs d'essai, et ce bijou a aucun recul. Il te crache une cartouche de .50 sans recul.

— Quand t'auras fini d'étaler ta marchandise, intervint Sophie en essayant de ne pas relever l'extrême proximité de Bat.

— J'aimerais infiniment épouser ta poitrine, déclara celui-ci.

— Bat. Écarte-toi. Tout de suite, aboya Tallow.

Puis, à Sophie :

— Il parle de tes appareils de communication. Bat aime l'électronique.

— Ça reste quand même un peu déplacé, répondit-elle en s'éloignant de Bat.

— C'est un APTS, expliqua Tallow avec un sourire fort différent du rictus mauvais qu'il arborait à l'intérieur. Qu'est-ce que tu veux. Tu sais ce qu'ils valent.

Devant son expression mortifiée, il regretta aussitôt sa seconde de jubilation immature. Elle avait essayé d'être aimable avec lui et il l'avait piétinée. Pour la énième fois, il déplora de ne pas être plus doué socialement. Il n'en avait jamais vraiment eu besoin avant de débarquer dans cet immeuble. Il découvrit alors qu'il détestait cet endroit, cet espace étouffant luisant de crasse humaine.

— Où est l'ascenseur ? demanda Mike en rengainant son arme.

Tallow se sentit un peu moins mal de lui répondre qu'il n'y en avait pas et de voir sa tête. Mais là-dessus, Mike empoigna le diable d'une main, chargement compris, attrapa le sac que portait Sophie de l'autre, et s'élança dans l'escalier au petit trot en disant :

— Troisième, c'est ça ?

— Voilà, fit Scarly, un mec qui appelle tous ses muscles par leur petit nom.

— Je me faisais la même réflexion, renchérit Tallow. Un vrai rat de salle de sport.

— Nan, je veux dire qu'il a donné un nom à chacun de ses muscles. Qu'il y en a un qu'il appelle Steve.

Tallow invita Sophie à passer devant eux et retint Bat par le colback alors qu'il tentait de la suivre.

— Contrôle-toi, Bat.

— Je veux juste lui toucher l'aine. Au niveau du truc à sa ceinture.

— C'est moi qui vais te toucher l'aine avec mon flingue si tu te calmes pas, souffla Tallow. Tous les deux, je veux que vous les observiez à la loupe. Comme si c'était eux, la scène de crime.

— On a le droit de râler, maintenant ? s'enquit Scarly.

— Une fois là-haut. Mais pas avec l'air de râler, d'accord ? Avec l'air de poser des questions, de vous intéresser à leurs procédures, de vous demander si leur boîte si maligne a de bonnes idées. Vous me suivez ?

— Okay, John.

Le duo Spearpoint contemplait l'appartement à travers la brèche dans le mur.

— Bon Dieu, dit Mike en détachant les rubans tout frais. J'ai comme l'impression qu'il va nous falloir deux voyages.

— Alors, lui demanda Scarly, c'est quoi votre procédure ? Je veux dire, une fois que vous avez traité les armes sur place et que vous les avez embarquées. Vous venez me les livrer directement au 1 Police Plaza ? On a du bon café.

— Nan, rétorqua Mike, les mains sur les genoux, penché pour inspecter l'intérieur. Trop tard pour aujourd'hui. On les entreposera et on te les apportera demain.

— Vous allez les..., commença Scarly.

Tallow lui mit une main sur l'épaule. Elle la vira, mais saisit le message.

— D'accord. Enfin, soit dit en passant, ça rallonge quand même la chaîne de traitement des scellés, ce qui veut dire que ça vous rajoute de la paperasse. Ce serait plus simple de tout transporter directement au 1 PP.

— On a des gens pour s'occuper de la paperasse, commenta distraitement Mike.

— N'oubliez pas, précisa Sophie en dépliant une caisse en plastique, qu'on est beaucoup plus nombreux que vous. Spearpoint a tellement capitalisé qu'on peut réaliser une prestation comme celle-ci gratis.

— Ce sera pas facturé à la ville ? fit Tallow, sincèrement surpris.

— Surtout pas. Mauvaise affaire.

— J'aurais cru que la mauvaise affaire, c'était plutôt de bosser à l'œil, lança Bat, sans réussir à gagner ses bonnes grâces en lui dépliant une autre caisse.

— C'est pas comme ça que ça marche. On écrase pas la concurrence en étant plus cher. Tu casses les prix, tu te rends utile, puis indispensable, et ensuite tu proposes un service supplémentaire pour une petite rallonge. Et un autre. Et un autre. Et avant que ta cible s'en aperçoive, elle te refile tout son fric et tous tes concurrents sont morts.

Sophie se rendit compte de ce qu'elle disait et eut un sourire contrit.

— Je sais que ça paraît choquant, et j'en suis désolée. Mais la sécurité privée, c'est l'avenir. Et c'est pas non plus une nouveauté à New York. Ça existe déjà pour les Big Six Towers à Queens. Co-Op City dans le Bronx.

— L'Aer Keep, ajouta Tallow.

— L'Aer Keep ! Ça, c'est nous, tu sais.

— Ah bon ?

— Oui. Bref, Spearpoint nous forme à la collecte de scellés, au maintien de l'ordre et tout ça. Enfin, le boulot de la police, quoi. Parce que c'est mille fois plus logique que ce soit nous qui le fassions. Et pis, tu sais, on est intégralement responsables, contrairement à vous. Je veux dire, on peut être traînés en justice pour défaut de prestation. Vous pas.

— Alors c'est comme ça que Spearpoint en est arrivé là ? En flinguant tous ses concurrents l'un après l'autre ?

— Je dis juste que c'est comme ça que ça marche. Et que c'est l'avenir. Les services publics ont tout simplement pas les moyens, tu vois ? Regarde ça.

Sophie montra le dispositif à sa ceinture.

— Cet appareil. Grâce à lui, le PC sait exactement où je me trouve à n'importe quel moment. Il y a une sûreté biométrique, donc ça ne marche que pour moi. C'est bourré de capteurs environnementaux. Ça mesure mes constantes vitales. Ça écoute les bruits pour repérer des pics sonores. Je suis sur le réseau Spearpoint et sur la carte Spearpoint.

— La carte Spearpoint.

— Ben oui. Comment dire... Je suis ici, physiquement, dans la ville. Mais je suis aussi un point sur une carte qui se superpose à la ville.

Notre carte. On a les données de circulation. Chaque collaborateur et chaque véhicule est un point qui se déplace sur la carte. On a des refuges sécurisés dans toute la ville. Ils ne sont pas signalés au grand public, on ne peut les voir que sur la carte Spearpoint. On a des captures vidéos géolocalisées grâce aux webcams du système... Comment, déjà, Mike ?

— Sécurité ambiante, marmonna-t-il de l'intérieur de l'appart.

— Voilà. Sécurité ambiante. Pour un montant symbolique, on fournit aux commerçants un autocollant à mettre en vitrine, du style : « Cette propriété est sécurisée par Spearpoint », et une webcam wifi avec carte mémoire. Ce qu'elle enregistre, on appelle ça des captures. Les captures sont envoyées à nos serveurs et scannées par un lecteur algorithmique, c'est-à-dire un programme qui a l'intelligence d'un chiot. Il s'assoit et aboie quand un truc vraiment inhabituel se passe dans son champ de vision. Mais ce qu'il faut retenir, c'est que Spearpoint a des caméras dans tout Manhattan, simplement installées derrière les vitrines et qui nous transmettent tout ce qu'elles voient. Vous, vous pourriez pas faire ça.

— Ça, c'est clair, intervint Bat. C'est Big Brother, votre saloperie.

— Peut-être, si c'est imposé par l'État. Mais là, c'est juste l'effet collatéral d'un contrat de sécurité privée. De protection.

Bat poussa un grognement.

— De protection ? Tu parles. C'est la sécurité privée qui est un effet collatéral du quadrillage de la ville par votre propre réseau de caméras de surveillance, oui.

— Je le crois pas ! s'écria Mike à l'intérieur.

Tallow entra en premier et le découvrit, poings sur les hanches, interloqué devant la porte. Les collecteurs avaient déjà saisi suffisamment d'armes un peu partout pour lui permettre de s'approcher sans avoir besoin de marcher sur la pointe des pieds ou de faire le grand écart.

— Ouais, j'ai eu à peu près la même réaction, dit-il. T'as une idée de comment ça marche ? Moi, j'y capte rien.

— Ben oui. Ça vient de chez nous. Comment ça a pu arriver là ?

Tallow avait envie de vomir depuis la minute où il avait rencontré ces deux-là. À présent, son estomac n'était plus que glace acide.

— Attends. T'es en train de me dire que c'est un système Spearpoint ?

— Ça m'en a tout l'air. Sophie ?

Elle était déjà là, debout derrière eux.

— Ouais. Je crois que c'est le Vague Spartiate. Version 7 ? Ça a deux ou trois ans. Super haut de gamme.

Mike était à peu près au max de ses capacités de réflexion, estima Tallow. Il se creusait la tête avec une certaine dose de travail manuel.

— C'est ça. J'en ai vu monter une fois. Chez un banquier. On posait ça derrière la porte de sa *panic room*.

— Explique-moi comment ça marche, dit platement Bat de l'autre côté du mur.

D'une main, Mike épousseta un peu le système. Scarly, dans la vision périphérique de Tallow, tressaillit.

— C'est un mécanisme à carte de proximité. Ce qu'on a fait, c'est qu'on a vidé la porte d'origine. Intérieur blindé, pênes électriques...

— C'est quoi déjà, ça ?

— Les tiges qui sortent de l'intérieur de la porte pour s'emboîter dans le chambranle et la verrouiller. Bref, j'en passe. L'important, c'est qu'il y a une batterie longue durée intégrée au mécanisme, qui alimente un capteur à basse consommation. Tu te colles de l'autre côté, là où est votre copain maigrichon, et t'agites ta carte comme une baguette magique. Le capteur la repère, ça envoie de l'électricité aux aimants et aux moteurs et la porte se déverrouille.

— Donc, la carte a aussi une source d'électricité ?

— Ouais, mais genre, t'as déjà vu ces baskets avec des diodes clignotantes dans les talons ? Elles sont alimentées par l'énergie accumulée en courant. Pareil pour la carte. Tu la secoues un peu et ça produit assez de jus pour déclencher le mécanisme. T'as pas la baguette magique ? Tu rentres pas. Tu peux toujours lui tirer dessus à coups de bazooka, la porte sera toujours là à te faire un doigt une fois la fumée dissipée.

— Des aimants, dit Bat.

Tallow revint sur ses pas et passa la tête par la brèche. Une carte de crédit fatiguée entre les dents, Bat fourrageait dans sa besace. Il en tira une vieille boîte à tabac ronde qu'il avait bidouillée. Des câbles et des rubans métalliques s'enroulaient tout autour. Il l'ouvrit et produisit un palet en métal noir additionné d'occultes dispositifs électroniques collés sur une face. Il poussa un petit commutateur rouge dans ce barda puis passa le palet à mi-hauteur le long du côté gauche de la

porte. Un *clac* retentit. Il réitéra l'opération de l'autre côté puis en haut et en bas. Sur ce, il rangea le palet désactivé dans sa boîte et inséra la carte de crédit dans l'interstice de la serrure d'origine. En dix secondes, la porte fut ouverte.

— Je le crois pas, suffoqua Mike.

Bat se campa sur le seuil et déclara :

— Je suis un lieutenant de la police technique et scientifique de la ville de New York, espèce d'odieux mongoloïde de mes deux, et rien ne me résiste.

— Je pense qu'il est temps qu'on s'en aille, lança Tallow. Très heureux, dit-il aux agents de Spearpoint.

Et il fila direct dans l'escalier, sans regarder le coin de mur où tout ce que son ami Jim Rosato avait dans le crâne était venu s'écraser et dégouliner.

Tallow ne s'arrêta pas avant d'avoir rejoint sa voiture. Les APTS, dix secondes derrière lui, écumaient.

— Montez, dit Tallow. Je vous ramène au 1 PP. Et après, je vais voir ma commandante.

— Tu devrais plutôt aller voir ton commissaire, on dirait, gronda Scarly.

— Non. Je dois voir ma commandante pour qu'elle s'explique avec mon commissaire. Montez.

Ils montèrent. Tallow démarra en trombe. Scarly et Bat échangèrent un regard gêné, mais ni l'un ni l'autre ne lui demanda ce qu'il y avait de si pressé. À la place, Bat lança :

— On est dans la merde jusqu'où ? Sur une échelle de un à dix ?

Tallow ravala sa première réaction et la rumina un moment.

— J'allais dire treize. Mais honnêtement, on était peut-être déjà à treize avant que notre collecte de scellés soit jetée aux lous. Tout ce que j'ai, c'est un paquet de connexions que je peux pas prouver parce que, hé, y a pas de preuve. On sait même pas à quand remonte le dernier carton de notre paroissien. À ce stade, tout ce que je pourrais raconter à des profileurs les ferait pisser de rire.

Dans le rétro, Tallow vit Bat occupé à tripoter sa tablette et son routeur wifi.

— Hé, Bat, c'est toi qu'as posé la question. Tu pourrais au moins écouter.

— J'écoute. Continue.

Tallow s'aperçut qu'il n'avait pas grand-chose à ajouter de ce côté-là.

— Alors à moins que vous arriviez à isoler un échantillon d'ADN dans les peintures ou qu'une des prochaines armes expertisées nous renvoie à un meurtre commis la semaine dernière, les éléments matériels vont pas nous mener bien loin avant encore un bon bout de temps. Non. C'est pas tout. À moins aussi que la balistique fasse remonter d'autres homicides qui cadrent à peu près dans le tableau.

— Tu veux toujours voir quelqu'un de l'entrepôt des scellés ? demanda Scarly.

— Ma commandante veut faire jouer ses relations pour ça. En attendant, on a juste besoin de savoir qu'il a des contacts là-bas. Vous avez pu flairer l'air de l'appart, au fait ?

— On a été un peu dérangés, John, dit Bat.

— Ouais, c'est ce que je craignais. Merde.

— Je me demande si quelqu'un de chez Spearpoint aurait pas eu un petit accident ces dernières années, énonça lentement Scarly. Un installateur, par exemple.

— Oh, la vache, réussit à croasser Tallow. T'as carrément raison !

— Donc, si ça se trouve, notre paroissien a rencontré un installateur de chez Spearpoint dans un bar et lui a dit : « Écoute, contre des biftons et un gros pourliche, tu peux peut-être me dépanner. » Là-dessus, un système de contrôle d'accès s'est genre téléporté tout seul du dépôt dans la camionnette du mec et un après-midi pas trop chargé, ou bien un dimanche, il est allé poser le bazar. Sauf que du coup, il avait vu notre paroissien. Comme le flic de l'entrepôt des scellés. Et ce flic-là, il est mort.

— Varangian Security, intervint Bat. Fondé à Rochester par Phil Lyman il y a une vingtaine d'années, prestataire de services de sécurité privée dans la région du grand New York, expansion interrompue par le décès tragique du charismatique Lyman en gnagnagna... Racheté et absorbé par Spearpoint Security deux ans plus tard.

— Quoi ? fit Tallow.

— Quoi, « quoi » ? Je suis dans Wikipedia. L'écran de ta tablette est

nase, au fait. C'est comme essayer de lire à travers une pellicule de sperme séché. Bref. Je creuse dans ce qu'on a, tu vois ? Je cerne l'énergumène.

Tallow s'arrêta à un feu. Un bus passa en vrombissant, une pub animée scintillant sur son flanc. Apparemment, une nouvelle comédie musicale adaptée d'un vieux Disney démarrait à Broadway. Les gros pixels remuaient : la plus jolie, la plus blanche des princesses « Indiennes » qu'on ait jamais vue arrangeait des plumes dans ses cheveux, puis regardait par-dessus son épaule et adressait un clin d'œil souriant à Tallow.

Il redémarra.

— Pendant que t'es sur la tablette, Bat, cherche voir « Werpoes ».

Bat tapota. Râla dans sa barbe.

— Saleté de correcteur automatique. Wempose ? T'écris ça comment ?

— Alors là, aucune idée. Elle a dit Werpoes. W, E, R...

— Attends, le coupa Bat. Attends. Merde. Arrête-toi.

— Quoi ?

— Arrête-toi, bordel.

— Putain, Bat...

Tallow vérifia ses rétros et se gara le long du trottoir en moins de vingt secondes cahoteuses.

Bat se pencha entre les sièges avant et tendit la tablette sous le nez de Tallow et Scarly. Il était tombé sur la photo d'une sorte d'œuvre en perles, un large ruban de coquillages tissés figurant d'étranges formes et motifs avec parfois une ondulation anguleuse.

— Ça s'appelle un *wampum*, expliqua Bat. Une ceinture de *wampum*.

— Oh, merde, s'exclama Scarly, pigeant aussitôt.

— Le site explique que les Indiens tissaient ces trucs avec des perles de coquillages pour codifier l'histoire et la loi, commémorer des événements, transmettre des informations... Ils en confectionnaient ici, à Manhattan, avant l'arrivée des colons. Et après, quand les Européens ont vu qu'ils accordaient une grande valeur au *wampum*, ils se sont mis à en fabriquer eux-mêmes, comme monnaie d'échange.

Bat tapota l'écran d'un ongle cassé.

— Les *wampums* étaient art, livre et outil à la fois. C'était la

mémoire, John.

Tallow se frotta les yeux. Les reposa sur la photo. Il voyait bien les similitudes. Le *wampum* présenté était plus ouvragé, ses spirales plus difficiles à exécuter... mais en même temps, ce n'était pas l'œuvre d'un fou. Les ressemblances étaient frappantes. Leur tueur avait transformé l'appart entier en une immense machine à mémoire à base de flingues.

Les deux APTS le dévisageaient.

— Okay, dit-il. Maintenant, on sait pourquoi il a fait ça. Sa motivation au-delà de la phase de meurtre. C'est un renseignement de plus. Mais ça résout rien. Je vous ramène au 1 PP. Je vous l'avais dit : c'est la PTS qui élucidera cette affaire. Et jusqu'ici, je me suis pas planté.

— T'es qu'une sale feignasse, John, fit Scarly, mais elle avait le sourire jusqu'aux oreilles.

1. Film viral où un homme s'insère un bocal dans l'anus et l'y casse avant de retirer les morceaux. *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

Flot de la fréquence NYPD entre le 1 Police Plaza et Ericsson Place.

La dépouille d'un homme découverte pliée dans une valise abandonnée au fond d'un immeuble désaffecté de Williamsbridge. À vue de nez, il crouissait là depuis trois mois.

Une femme retrouvée morte devant Saint-Brigid, dans l'East Village. Les flics sur place ne savaient pas ce qu'elle avait bu, mais elle semblait ne pas avoir d'estomac.

Un homme tué à coups de couteau dans un appartement du Bronx, décès remontant à moins d'une semaine, analyse compliquée du fait qu'un petit chien et des rats avaient commencé à boulotter le corps.

Explosion d'un individu de sexe indéterminé à la crique de Bushwick. Une victime collatérale : un bras de l'inconnu avait fusé comme un boulet de canon, traversé la vitre d'un semi-remorque en stationnement et brisé la nuque du chauffeur.

Tallow éteignit la radio. Il avait fait un petit détour par Fulton sur la route ; maintenant il voulait se concentrer. Roulant lentement, il regarda les devantures des immeubles sur le trottoir opposé au Fetch.

Un remous de peur secoua sa poitrine quand il vit l'autocollant « PROTÉGÉ PAR SPEARPOINT SECURITY » sur la vitrine d'un magasin de chaussures bon marché, pas juste en face du pub mais presque.

Tallow observa et calcula. La boutique ne se trouvait pas du côté de la ruelle. Si elle comportait une caméra intelligente, il y avait de fortes chances pour qu'elle n'ait rien capté du tout.

Il remarqua aussi qu'il n'y avait pas de ruban jaune à l'entrée de la ruelle, ni aucun placard d'appel à témoin dans les parages.

Il poursuivit sa route, parfaitement conscient de l'avoir échappé belle, une fois encore.

Son portable sonna au moment où il était en train de se garer à Ericsson Place et il essaya de l'attraper par-dessus le volant, s'évertuant à faire deux choses à la fois alors qu'il avait déjà la tête à sept endroits en même temps. Au troisième essai, il réussit à porter

l'appareil à son oreille.

— Allô ?

— Lieutenant ?

— Madame Westover ?

— Oui.

Emily Westover eut un petit rire qui le déstabilisa.

— Je voulais juste vous remercier encore une fois. De vous être occupé de moi, je veux dire.

Tallow écouta les bruits de fond. Elle était chez elle. Sa voix avait le timbre assourdi des appartements au vitrage épais, du genre qui fait taire la ville au-dehors et absorbe les bruits intérieurs. Une espèce de musique passait dans une pièce voisine. Des mélopées amérindiennes, s'aperçut-il, mais qui manquaient d'authenticité. C'était un de ces remix des années quatre-vingt-dix, où on posait les sources audio originales sur des boum-boum en sourdine et des vagues d'électro planante.

— Mais je vous en prie, madame Westover. Je peux faire quelque chose pour vous ?

— N'allez pas à Werpoes, lança-t-elle précipitamment.

— Pardon ? Pourquoi ? répondit Tallow, tout en songeant : *Voyons où ça nous mène.*

— C'est, c'est dangereux, voilà. J'ai peur de vous en avoir donné l'idée.

— Votre mari est retourné travailler ?

— Oui. Il ne sait pas que je vous appelle. J'imagine qu'il le découvrira avec le relevé, vous savez, la facturation détaillée. Mais je tenais à vous remercier.

— Madame Westover, je voulais vous demander, tout à l'heure. Cette broche sur votre veste. Qu'est-ce que c'est ?

— Ça représente un wapiti. C'est... Vous me promettez de ne pas rire ?

— Je vous le promets, assura-t-il avec un sourire dans la voix.

— C'est un porte-bonheur. Une amulette protectrice. Dans la médecine amérindienne, le wapiti protège de l'inconnu.

Tallow éprouva soudain un pic de profonde pitié pour Emily Westover. Cette broche avait dû lui coûter cinq cents dollars. Elle

devait avoir un paquet de CD et des gigas de mp3 qui n'étaient pas plus indiens que la guimauve qu'elle écoutait en ce moment. Il ne put s'empêcher de penser à Vivicy, aux mystérieux magiciens que Machen employait sans y entraver que pouic, au bureau qui trahissait la richesse sans le sens élémentaire de l'esthétique et de l'harmonie que la nature accordait même au grippe-sou moyen, à la musique qui évoquait quelque paradis en préfabriqué dont les décorateurs se fournissaient dans des magasins discount.

Emily en était donc là, à vivre dans une fiction, sa fortune ne lui achetant que de charmantes contrefaçons, enfermée dans un château de verre dont tous les gardiens travaillaient pour son mari.

— Je vois, dit-il. Madame Westover, si vous me racontiez ce qui vous tourmente vraiment ?

Elle essayait de lui dire, à sa manière esquintée, qu'elle savait. D'une façon ou d'une autre, elle avait appris que Westover et le tueur étaient liés et ce savoir la paralysait. La détruisait. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était approfondir autant que possible le peu qu'elle avait découvert. Elle avait essayé de se documenter sur les Indiens. Le résultat de ses démarches, c'était qu'elle avait maintenant peur de tout.

Elle repartit de son rire de verre brisé.

— Les choses qui me tourmentent vraiment. Juste ciel, lieutenant, ça me prendrait la journée. En même temps, je me dis, enfin, qu'est-ce que j'ai à craindre ? Je suis entourée par tous les gens que je connais. C'est simplement que des fois, j'ai l'impression de, eh ben, d'être entourée par tous les gens que je connais. Si vous voyez ce que je veux dire. Je dis souvent ça, ces temps-ci. J'ai peur qu'on ne me comprenne pas bien. Je crois que je m'exprime moins clairement qu'avant. Ou que je pense moins clairement. Mais c'est dur, parce que la vie était beaucoup plus simple avant, alors il n'y avait pas tant de choses à réfléchir, voilà. Comme, par exemple, quand on marche en ville, sur les trottoirs, on n'a besoin de penser qu'à une chose à la fois. Mais quand on suit un sentier dans la forêt profonde, il faut penser à trois ou quatre choses en même temps...

— Je n'ai jamais été dans la forêt profonde. Vous allez souvent à la campagne ?

— J'aimerais tellement que les gens voient ce que je veux dire, déclara Emily, d'un ton mélancolique.

Son humeur semblait changer d'un instant à l'autre et sa voix faisait pratiquement des vocalises. Tallow songea à Bobby Tagg, contracta les lèvres contre une montée de bile.

— On dit tous ça, non ? reprit-elle. On dit : « Je vois ce que tu veux dire », c'est la métaphore de la clarté. Mais parfois j'aimerais que les gens puissent voir les images directement dans ma tête au lieu de devoir les leur décrire avec des mots. Les mots sont imprécis. Je voudrais pouvoir communiquer par images.

— Comme les *wampums*, risqua Tallow, en guise de test.

— Je voulais juste un ami qui soit pas sous les ordres de mon putain de mari ! hurla-t-elle, et elle raccrocha.

Tallow regarda son téléphone un moment, hésitant à la rappeler ou non, à s'excuser de ce qu'il avait pu dire ou faire de travers. Il se convainquit qu'à peu près n'importe quoi avait pu provoquer sa réaction. Il y réfléchirait plus tard. Son téléphone avait gardé le numéro en mémoire, il l'enregistra sous un nouveau contact.

La grande salle de la Crim était pleine de gens, dont pas un ne daigna regarder Tallow à son entrée. Dans le bureau de la commandante, tous les stores étaient tirés. Il s'arrêta devant la porte et frappa.

— J'ai dit que j'étais en réunion.

— J'étais pas là, commandant. Désolé.

— Tallow ? C'est vous ?

— Oui, commandant.

— Entrez donc.

Tallow poussa la porte, sentit les yeux de ses collègues dans son dos. Apparemment ils pouvaient le mater sans danger dès lors que lui ne pouvait pas les regarder.

— Vous êtes drôlement bien élevé pour un flic marginal sur les dents, lieutenant, lança le commissaire en se levant avec un sourire.

Il lui tendit une main frêle. Ses doigts semblaient ballottés au vent telles des branches cassantes étouffées de lierre.

— Si je suis sur les dents, monsieur, c'est uniquement parce que j'ai les crocs. Bonjour.

— John ne joue pas très bien le flic enragé qui se fout du règlement, intervint la commandante assise à son bureau. Honnêtement ? Il est bien trop feignant pour ça.

— Vous avez de la chance que je sais qu'elle plaisante, enchaîna l'autre homme présent dans la pièce.

Celui-là ne tendit pas la main. Il semblait attendre quelque chose.

— Monsieur le commissaire divisionnaire, dit Tallow en offrant la sienne.

Le commissaire divisionnaire Allen Turkel était le responsable du district de Manhattan Sud, avec dix circonscriptions sous sa juridiction, dont la 1^{re}. Les deux étoiles de son galon étaient très bien astiquées. Tellement bien, en fait, que Tallow eut l'impression qu'il avait dû les faire redorer.

— Lieutenant, répondit le divisionnaire avec un hochement de tête infinitésimal et une faible poignée de main purement formelle.

Tallow eut le sentiment qu'il requérait un salut militaire. Il avait la posture d'un homme qui rentrait régulièrement le ventre.

— J'imagine que vous êtes ici pour parler à votre commandant de votre charmant appartement de Pearl Street.

— Entre autres, monsieur, oui.

Il y avait deux chaises en plastique, pour le commissaire et le divisionnaire. Pas de troisième. Ils se rassirent. Tallow décida de se poster devant la porte fermée, ce qui lui donnait une vue de profil sur ces messieurs. Il croisa les mains dans son dos, analysa la pièce.

Le commissaire divisionnaire choisit de s'adresser à la commandante.

— Votre patronne est très maligne, lieutenant, j'espère que vous le savez. La plus maligne de tous les commandants de mon district. J'aime à penser qu'un jour, elle travaillera avec moi au 1 PP. Et après, je me dis : « Pourquoi je retirerais mon meilleur commandant du terrain, où elle est le plus utile ? »

Il rit. La commandante pouffa. Une sorte de craquement de branches mortes émana de la bouche du commissaire. Le sous-entendu n'avait échappé à personne. Pendant que les autres simulaient consciencieusement l'amusement, le divisionnaire regarda sa montre. Tallow la reluqua. On aurait dit une Hublot, un boîtier suisse en or brossé rose, remontoir et cadran en céramique noire, décoré de boulons, grilles et pistons qui évoquaient l'esthétique constructiviste SF du film *Metropolis*. Le bracelet était en caoutchouc noir. Ce n'était pas une montre de policier. C'était un objet fétiche. Tallow avait lu que les Hublot étaient désormais vendues avec un certificat électronique permettant de prouver par Internet qu'on en possédait

une.

— Merci, monsieur, dit la commandante. Et merci d'être venu jusqu'ici en personne. Vous n'étiez pas obligé.

Tallow ne sourit pas à la pique bien envoyée, mais il n'en pensa pas moins.

— Ah, mais si, mais si, protesta faussement le divisionnaire d'un air faraud. C'est mon district. Ma responsabilité. Il m'a semblé que vous aviez tout de même droit à une explication directe par rapport à tout ça.

— Eh bien, je vous remercie.

— Oh, inutile, inutile. Je veux dire, enfin, ce cher Charlie... – il désigna le commissaire – sait bien que je suis toujours prêt à vous donner n'importe quoi pour boucler une enquête. Mais nous devons être attentifs aux méthodes d'avenir. Et dans une affaire comme celle-ci... – oh oui, oui, Charlie, je sais que c'est un cauchemar –, nous devons aussi être attentifs aux ressources. Le service de collecte de scellés était une bonne idée, et il nous aide à équilibrer la charge, mais un dossier comme celui-ci flaque tout par terre.

Le commissaire semblait tout simplement trop affaibli pour parler. Il n'avait que dix ans de plus que Turkel, mais trente-cinq années d'ancienneté contre vingt-cinq pour le divisionnaire et visiblement, les dix dernières l'avaient saigné de manières encore ignorées de Tallow. À la commandante, donc, de négocier les mines semées par Turkel.

— Personne ne s'attendait à ce que le service de collecte soit aussi durement mis à l'épreuve. Et je ne suis pas opposée, en principe, à l'idée de recevoir de l'aide du secteur privé. J'aimerais avoir des garanties sur l'intégrité de la chaîne de traitement des scellés.

— Oh, inutile, inutile. Ça ne fait que rajouter un maillon ou deux, voilà tout. Je connais Jason Westover depuis une éternité. Il comprend parfaitement nos exigences en la matière.

Tallow se hérissa.

— Et ce monsieur est... ? s'enquit la commandante.

— Le P.D.-G. fondateur de Spearpoint Security. Un vieil ami.

Le divisionnaire avait ajouté cela sur ce ton badin et détaché qui signifiait qu'il ne badinait pas et était au contraire très attaché à ce que tout le monde sache qu'il connaissait des gens fortunés et imposants.

— J'ai rencontré M. Westover ce midi, plaça Tallow.

À cette seconde, il eut la très vive impression que des bombes fantômes étaient suspendues au plafond par des fils invisibles. Comme si l'enchaînement des circonstances l'avait conduit dans un piège alors que tout ce temps, il croyait patauger vers la lumière. Comme si l'aube d'espoir entrevue au bout du chemin se révélait n'être que le rougeoiement de cadavres incandescents et d'une maison en flammes.

— Ah oui ? répondit le divisionnaire, feignant un semi-intérêt d'un sourcil semi-arqué.

Tallow n'était pas dupe. Turkel était tout ouïe.

— Oui. Lui et sa femme.

— Ah, oui, oui, Emily. Elle n'est pas très en forme dernièrement. J'espère que ce n'était pas, euh, dans le cadre professionnel ?

— Pas vraiment, monsieur.

Le visage de Turkel s'éclaira.

— Bien. Oui. Merci.

— Donc, reprit Tallow, j'ai deux employés de Spearpoint qui sont littéralement en train de pelleter mes scellés dans des caisses avec l'intention de tout emporter dans un de leurs entrepôts en deux voyages.

— C'est eux qui vous ont dit ça ? fit la commandante en tiquant un peu.

— Oui, commandant. Juste après m'avoir expliqué que le mécanisme de haute sécurité de la porte était un système Spearpoint.

— Quoi ?

— Parfaitement. Ce qui, dans un monde idéal, nous mènerait aux archives des ventes et installations de Spearpoint, qui nous fourniraient le nom de notre paroissien. Mais comme on est dans le monde réel, je suis sûr que la PTS finira par associer une des armes de l'appart au cadavre d'un employé de Spearpoint qui arrondissait ses fins de mois avec des petits extras au black. Tout comme on a remonté celui d'un agent des scellés quand on a cherché à comprendre comment le flingue du Fils de Sam avait atterri dans cette planque.

Tallow s'aperçut que le commissaire le regardait, avec une expression difficile à déchiffrer.

— Vous vous appelez comment, déjà, lieutenant ?

— Tallow, monsieur le commissaire.

— Non. Votre nom complet.

— John Tallow.

— John Tallow. Okay. Continuez.

Tallow se demanda ce que ça voulait dire.

— Je n'ai pas grand-chose à ajouter à l'heure qu'il est. Monsieur le divisionnaire ne pouvait évidemment pas savoir que l'aimable proposition de son ami venait de la même société qui a sécurisé la porte de notre homme. Ça n'a peut-être aucune importance, d'ailleurs. Cela dit, on a une société dont un système de contrôle d'accès s'est volatilisé du dépôt pour aller se fixer sur la porte d'un tueur en série présumé, et c'est cette boîte qui compte veiller sur presque tous nos scellés jusqu'à demain.

— Lieutenant, le semonça la commandante.

Le commissaire se secoua.

— Je crois que John ne fait qu'exposer des préoccupations évidentes, commandant.

— Oui, dit Turkel. Bon. C'était une offre très généreuse de la part d'une entreprise qui a à cœur de servir sa ville et de soulager une police déjà surchargée de travail. Je ne pense pas qu'on puisse rejeter ce genre de proposition sur la base de simples suppositions.

Il se leva et ajouta :

— La poursuite de toute cette affaire est un peu chimérique, de toute façon.

Ces mots n'échappèrent à personne.

Tallow décida de lancer un hameçon pour voir ce qui mordrait.

— Au fait, commandant, dit-il, patelin. On a un nouveau résultat balistique. Notre homme a tué la fille du commissaire divisionnaire Tenn.

Le commissaire divisionnaire en poste s'arrêta net.

Le commissaire cligna lentement des yeux, tel un lézard prenant un bain de soleil, et reposa des billes jaunâtres sur Tallow.

— La fille de Del Tenn ?

— Oui, monsieur.

— C'était une balle perdue dans une fusillade entre gangs.

— Non, monsieur.

Tallow répondait au commissaire, mais il eut le front de regarder le divisionnaire en face.

— On a saisi l'arme du crime à Pearl Street. Notre homme s'est contenté d'attendre le moment le plus opportun pour l'abattre. Une fusillade, le chaos. Il a caché son crime au milieu des autres. Exactement comme tous les meurtres qu'il a commis.

— Mince, fit le commissaire, songeur, en s'affaissant sur lui-même. Vous savez ce qui me plaisait, chez Del Tenn ? Un jour, il m'a dit : « Tout le monde me répète que je peux continuer à grimper et grimper les échelons jusqu'à finir par ne plus bosser du tout. Je veille sur le sud de Manhattan, où je suis né et où est né mon père avant moi. Pourquoi je voudrais changer de poste ? »

— Je ne l'ai pas connu, dit la commandante.

— Un homme charmant. La perte de sa gosse l'a complètement dévasté. Aux obsèques, il m'a dit que c'était comme si Manhattan l'avait trahi. Je ne l'ai jamais revu.

— Oui, intervint le divisionnaire. Bon.

Tallow lui adressa un sourire aimable sans le lâcher des yeux.

— Chimérique, monsieur, certes. Mais comme vous voyez, on est en train de constituer un portrait du tueur. Son mode de fonctionnement.

— Oui, fit le divisionnaire. Bon.

— Ses victimes.

— Oui, répéta le divisionnaire.

— Vous avez connu le commissaire divisionnaire Tenn, monsieur ?

— Non, lieutenant. Bon. Pas bien. C'est Marcus Casson qui lui a succédé, et moi, j'ai succédé à Casson.

— Oui, exact, dit le commissaire, tout bas, comme au fond d'une grotte lointaine. Casson a pris la direction de la police du métro. Après la mort de Beverly Garza.

Les fils de la toile, pensa Tallow, sont si fins qu'ils restent invisibles jusqu'à ce que la lumière les révèle.

— Comment elle est morte, commissaire ?

— Excusez-moi, fit le divisionnaire.

Tallow se tenait toujours devant la porte.

— Je vous demande pardon ?

— Excusez-moi. Je dois retourner à mon bureau.

— Ah. Oui, monsieur. Vous devez retourner travailler.

Il fit un pas de côté et lui ouvrit la porte.

— Merci d'être venu jusqu'ici pour nous expliquer la situation. Très aimable à vous. Je crois qu'on sait tous à quoi s'en tenir maintenant.

Le divisionnaire lui décocha un regard dur. Tallow vit un homme dénué d'empathie. Qui en avait entendu parler, qui pouvait la feindre le cas échéant, mais qui n'éprouvait rien, personnellement, pour quoi que ce soit. Turkel le regardait comme un animal mort sur le bas-côté de la route.

— Vous enquêtez tout seul sur cette affaire, c'est ça ?

— C'est ça.

— Vous ne devriez pas être interdit de voie publique ?

— On m'a expliqué qu'on était vraiment trop en sous-effectifs pour ça, monsieur. C'est vrai, cette affaire flanque tout par terre. Alors on m'a mis là où je serais le plus utile.

— Peut-être...

Sur ce, le divisionnaire s'en alla. Tallow referma la porte.

— John Tallow, lança le commissaire. Je ne savais pas que vous étiez un malin.

— Ça reste à voir, persifla la commandante.

Le commissaire rit d'un rire étouffé tout en se levant avec difficulté.

— Vous savez, si vous aviez été malin depuis le début, j'aurais entendu parler de vous. Mais je vais vous dire une chose. Quand j'étais lieutenant, on m'a mis en équipe avec une maligne. Très maligne. Tellement maligne qu'elle a été promue, elle est montée en grade et m'a planté là. Mon équipier suivant, n'en déplaie au bon Dieu, il était tellement bête que la brigade en était réduite à inventer de nouveaux mots pour décrire son état. C'était comme si je n'avais pas d'équipier du tout. Et c'est à ce moment-là, John Tallow, que j'ai enfin commencé à apprendre à être flic. Vous étiez probablement un garçon malin quand on vous a affecté ici. Mais j'ai le sentiment que vous venez tout juste de commencer à devenir un homme malin.

Le commissaire se dirigea vers la porte, visiblement perclus de douleurs. Tallow la lui ouvrit. Le commissaire le regarda posément.

— Je ne peux pas vous couvrir, John. Je vais sortir d'ici et retourner valider des demandes de trombones ou je ne sais quelle foutaise. Diriger le commissariat de la 1^{re} ne fait même pas de moi le plus grand chef des fournitures de bureau du quartier. Ce titre-là doit être détenu par une espèce de maître de l'univers sur Wall Street. Je n'ai

aucune influence auprès de qui que ce soit et une bande de gradés attend que je claque d'une crise cardiaque sur les chiottes un matin. Je vois bien où vous allez avec cette enquête. Tout ce que je peux vous dire, c'est que vous avez sacrément intérêt à ne pas vous planter.

— Commissaire, comment est morte Beverly Garza ?

Le commissaire sourit, très faiblement.

— Renversée par une voiture. Un comble pour la patronne de la police du métro, hein ? Mais je vais vous dire. Le pathologiste jurait à cor et à cri qu'il avait trouvé des résidus de poudre sur ce qui restait de son crâne. Comme si on l'avait abattue avant de lui rouler dessus. Les TSC ont même retrouvé une douille écrasée sur la scène. Elle n'a jamais rien donné, cela dit.

— Vous la connaissiez bien ?

— Parce que je me rappelle tous ces détails ? Non. Ça m'a marqué à cause de cette douille. Une cartouche de .357, tirée avec un revolver à simple action retapé. L'ancien patron de nuit de la PTS en a fait son affaire personnelle pendant six mois. Je m'en souviens parce qu'il a fini par trouver une concordance improbable. Il pensait qu'elle venait d'un Pinkerton. Comme ceux qui équipaient la police de la route dans les années 1800. Mais il voulait vraiment trouver quelque chose. Lui, oui, il était proche de Beverly. Pas moi. Je ne suis proche de personne, moi. Ni maintenant ni jamais.

Le commissaire s'en alla, trop épuisé pour saluer la commandante.

— Fermez la porte, John, dit-elle.

Il la ferma.

— Asseyez-vous, John.

— Je préfère rester debout.

— Asseyez-vous.

— Vos chaises sont vraiment à chier, commandant.

Elle éclata de rire.

— Qu'est-ce que vous venez de dire ?

— Sérieux. Elles font mal au cul. C'est même pour ça que vous les avez choisies. Pour que personne vous squatte trop longtemps.

— Espèce de foutu salopard, lâcha-t-elle en se marrant toujours. Comment vous avez... ?

— La première fois que j'ai dû rester assis dessus plus de cinq

minutes. Mes fesses ont mis la journée à s'en remettre.

— Vous attendez que j'aille vous chercher un bon coussin moelleux, lieutenant ?

Tallow s'assit.

— Où est-ce que vous allez, bon sang ? Combien de nouveaux ennuis vous m'avez encore causés aujourd'hui ?

— Moins que je ne viens de m'en causer à moi-même.

— Oh, le divisionnaire a indiqué assez clairement qu'il allait tout faire pour vous coincer, oui.

— C'est pas ça qui m'inquiète, à vrai dire..., commença Tallow.

Il s'interrompt. Mesura l'étoffe de son dossier dans sa tête et en découpa la partie qu'il comptait lui montrer. Elle n'avait pas encore besoin de voir le tout, estima-t-il, et d'ailleurs, ça risquerait d'être contre-productif.

— Okay, se lança-t-il en prenant son souffle. D'ici ce soir, avec un peu de chance, j'aurai de nouveaux éléments pour étayer l'idée que Spearpoint Security est impliqué dans les homicides.

— Vous avez dit que c'était probablement une coïncidence si la porte était équipée d'un système à eux.

— Probablement. Malgré tout, notre paroissien a tué un des concurrents de Spearpoint. C'est peut-être aussi une coïncidence. Mais je vous parie, je vous parie le prix d'un bon coussin à cul pour cette chaise, que le divisionnaire est au téléphone en ce moment même avec son grand ami Jason Westover. Et que le généreux Westover se demande à quelle vitesse il peut contacter notre paroissien.

La commandante croisa les bras.

— Vous n'avez aucune preuve que Westover connaît notre homme.

— Non, admit Tallow. Ce que j'ai, c'est Spearpoint qui revient un peu trop souvent dans cette affaire. Ce que j'ai, c'est trop de questions. Pourquoi cette boîte, Vivicy, achète l'immeuble ? Westover a connu sa femme par le biais de Vivicy. Elle fait une fixette sur la culture amérindienne, au point de péter un câble dans la rue en voyant un sans-abri fagoté comme le pisteur indien le moins bien nippé du pire western de série B que vous ayez jamais vu à la télé à deux heures du mat. Notre paroissien fait une fixette sur la culture amérindienne. Je...

Tallow se tut un moment, chercha ses mots sous l'œil immobile de la commandante. Puis il dit :

— Des choses se cachent dans la pluie.

— Je ne vous suis pas.

— Parfois, la pluie tombe si dru qu'on lève la tête pour regarder les gouttes alors qu'on devrait s'intéresser à la forme de la flaque qu'elles produisent. Toute cette affaire, c'est de la pluie. De la pluie qui tombe depuis vingt ans, et tout le monde se concentrait sur les gouttes pendant que ces gens-là avançaient invisiblement. Ils ne circulaient même pas dans des rues qu'on reconnaîtrait. Et il pleuvait tellement fort, sur toute la ville, que personne n'a jamais baissé le nez pour voir leurs traces de pas se remplir d'eau. Je commence à les discerner, maintenant. Je n'ai plus qu'à réussir à distinguer les cartes.

— Redescendez sur terre pour moi, John.

Il passa les doigts dans ses cheveux.

— Il n'y a pas de coïncidence. On a mis le pied dans un filet, comme un piège en forêt. Si notre paroissien avait balancé ses flingues dans l'Hudson après chaque meurtre, on n'aurait jamais rien su. Je pense que notre paroissien est un tueur téléguidé. « À gages » n'est peut-être pas le terme approprié. Et il est tellement bon, *tellement* bon que les personnes qui l'orientaient, ou au moins l'une d'entre elles, savaient que ses homicides non résolus finiraient par être noyés dans le total annuel d'une agglomération à forte densité et à fort taux de criminalité. Ils savaient que tant que personne ne se prenait les pieds dans leur toile si fine, toute l'opération resterait invisible. La seule chose qui a joué en notre faveur, au final, c'est que le tueur était dingue et conservait toutes ses armes.

— Pourquoi ? Pourquoi il a gardé toutes ces armes ? Encore une de ces manies tordues de tueur en série ?

— Pas pour lui. L'appartement est un langage visuel, une proclamation codifiée en images. Laquelle, j'en sais rien, elle est dans sa tête. Mais en prélevant des pétards là-bas pour les examiner, on a détricoté l'œuvre de sa vie. Comme effacer une toile de maître ou détimer une tapisserie.

— John. Sérieusement. Est-ce qu'on se rapproche de lui ? Parce que le commissaire vient de vous dire qu'il ne pouvait pas vous couvrir, moi, je peux encore moins, et le divisionnaire sait qu'il peut vous dessaisir et vous envoyer moisir chez vous jusqu'à la fin de vos jours. En toute franchise, l'idée m'a moi-même effleurée plus d'une fois. Si le divisionnaire pense qu'il peut étouffer tout ça – et je vous prie de croire qu'il y pense très, très fort –, il le fera. Alors aidez-moi. Vous n'avez pas d'ADN, vous n'avez pas l'ombre de rien à part un fouillis de preuves indirectes, une poignée d'armes expertisées et des hypothèses

fascinantes, brillantes, mais globalement délirantes. Dites-moi. Est-ce qu'on est un peu plus près de le coincer ?

John Tallow ferma les yeux, prit une inspiration.

— Probablement moins que lui de me coincer moi, commandant.

Le chasseur guettait le QG de Kutkha depuis le toit qui faisait l'angle. Le bidasse jeta un bref coup d'œil autour du pâté de maison puis rentra dans l'immeuble.

L'atelier de réparation automobile d'en face ferma pour un déjeuner tardif. Le chasseur sortit de la quincaillerie par la porte de derrière, fit le tour et entra par effraction dans le garage, où il subtilisa quelques petites choses dont la disparition ne serait pas remarquée tout de suite, parmi lesquelles une veste et une casquette de sport bourrées dans un sac au fond du local. Elles pouaient les entrailles mécaniques, mais il voulait être moins voyant dans ses allées et venues au cours des prochaines heures : il les enfila pour rapporter son butin emballé jusqu'à la quincaillerie.

Dans la fraîcheur tamisée du magasin abandonné, le chasseur commença à fabriquer des outils.

Il torsada soigneusement de longs morceaux de ficelle qu'il mit à tremper dans le bidon d'essence rapporté de l'atelier.

La proie morte n'était plus que de la matière brute à présent. Le chasseur découpa une série de bandelettes dans son survêtement, ayant déterminé après examen que la trame orange regorgeait de polymères. Il imbiba les bandelettes du sang de la chose. Lorsqu'elles furent bien imprégnées, il les enfonça dans deux des trois bouteilles vides qu'il avait découvertes au fond de l'arrière-boutique, accompagnées d'une poignée de billes de polystyrène d'emballage ramassées par terre.

Le chasseur ne trouva pas de scie à métaux correcte, et cela aurait peut-être fait trop de bruit, de toute façon. Il inspecta le bâtiment à la recherche des tuyaux de cuivre les plus branlants et consacra de patientes minutes à en desceller deux, aussi discrètement que possible. Il s'appliqua un certain temps à aiguiser la pointe d'un boulon, puis s'en servit pour percer des trous d'aération le long des tuyaux. Il inséra ensuite une mesure de ficelle à l'intérieur de chacun d'eux. Il devait se forcer à garder la notion du temps. Ce genre de besogne l'échauffait et le transportait si merveilleusement qu'il aurait pu y perdre des jours entiers. Élaborer des outils l'enchantait, même des outils improvisés comme ceux-ci. Attacher un écrou sur une cordelette était un acte de dévotion et de préservation d'un art sacré, au même titre que

confectionner des sachets de prière remplis de feuilles de tabac. Il mélangea de l'essence au tissu, au sang et au polystyrène, puis enroula le bout libre de la ficelle autour du tuyau afin qu'elle ne lui échappe pas lorsqu'il la laisserait tomber dans la bouteille. Il introduisit huit à dix centimètres de tube par le goulot et scella l'ensemble à l'aide du ruban adhésif chipé à l'atelier. Une extrémité de la cordelette se trouvait à l'intérieur de la bouteille, lestée par son écrou ; la seconde était toujours entortillée à l'autre bout du tuyau. Il répéta l'opération avec la deuxième bouteille.

Il soupesa l'une de ses lances en cuivre. La longueur était bonne. Il chercha ensuite de quoi alourdir le pied des récipients, afin d'accroître la fiabilité du mouvement.

La porte d'entrée du QG de Kutkha demeurait un problème. Une fois les bouteilles lestées à sa convenance, le chasseur rôda dans l'immeuble en quête de nouveaux ingrédients.

Il dénicha un vieux balai, le manche fendillé, la brosse en faux crin sèche et clairsemée. Cela résolvait une difficulté plus loin sur sa liste. Il ouvrit lentement le manche en deux sur toute la longueur – il ne voulait pas du craquement du bois brisé net – et, à l'aide de son couteau, entreprit d'en déchiqueter le haut en copeaux tout en continuant à arpenter l'endroit désert.

Dans les dix minutes, le chasseur avait trouvé un distributeur de savon liquide à moitié vide, une bouteille quasi pleine de déboucheur chimique, un tube de Super Glue entamé et un briquet jetable où il devait rester cinq millimètres de butane. Il ôta ses gants et expulsa une toute petite goutte de savon sur le bout de son index. Il la renifla puis l'étala rapidement avec son pouce. Base alcoolique. Dieu seul savait ce que le parfum qui l'accompagnait était censé être, songea-t-il amèrement. Il y avait des clous et des punaises disséminés à droite à gauche au rez-de-chaussée. Il rempoigna son couteau et larda les murs de la pièce où il se tenait jusqu'à tomber sur le circuit électrique, dont il arracha plusieurs mètres de câble au plâtre.

En bas, il posa ses copeaux et attrapa l'arme qu'il avait soustraite à la chose morte par terre. C'était une variante de Beretta .92, une version récente qu'il ne connaissait pas. Elle lui parut un peu plus légère qu'il ne s'y attendait compte tenu de la marque. Certaines parties étaient en plastique, découvrit-il après un examen plus approfondi. Mais c'était indiscutablement un Beretta .92, 9 mm et de facture impeccable. La glissière était solide et souple. Le chasseur retira le chargeur et y préleva une balle. Il découpa le haut de la troisième bouteille, y vida le fond du bidon d'essence, dévissa le poussoir du distributeur de savon et ajouta le liquide au carburant. Il

partit fourrager des pointes. Pour son plus grand plaisir, dix minutes de diligence suffirent à récolter une quantité non négligeable de clous à tête en aluminium. Dans la bouteille, eux aussi.

Tandis que la chose morte se raidissait puis ramollissait à l'autre bout de la pièce, le chasseur travailla du couteau sur la cartouche, les câbles électriques et d'autres éléments encore, et son cœur s'allégea.

La fin de l'après-midi était arrivée lorsqu'il s'estima satisfait du résultat. Il s'attela alors, méthodiquement, à préparer du petit bois. En faisant le moins de bruit possible, il démantela le présentoir en contreplaqué et entreprit d'en disposer les morceaux. Il décortiqua et tailla davantage de copeaux, tout en s'assurant qu'il pouvait toujours les atteindre facilement à mesure qu'il entassait des planches dessus.

Cela ferait un feu grandiose. Un feu qui cuirait la chose morte pour la réduire à un tas de bâtonnets carbonisés sous les restes fondus de ses habits en polyester.

Le chasseur s'arrêta, prit sa dernière portion de viande d'écureuil et la mastiqua sans se presser, en considérant tous les aspects de ce qu'il avait fait et de ce qu'il allait faire.

Le soleil était bas. Le chasseur rassembla ses armes à côté de la porte de derrière et grimpa sur le toit pour observer les environs et attendre. Depuis le coin du pâté de maison, la vue était correcte. Il savait comment rejoindre l'allée latérale et la cour privée de Kutkha depuis la ruelle desservant la quincaillerie.

Le soleil baissa encore. Le silence envahit la rue.

Le bidasse ouvrit la porte de l'immeuble, jeta deux sacs-poubelles et la referma avec un *clic* audible.

Le chasseur se mit en mouvement.

Cinq minutes plus tard, et avec une conscience aiguë de l'écoulement du temps, il se tenait inaperçu devant l'entrée de Kutkha, enfonçait un clou dans le panneau inférieur de la porte, poussait un sac-poubelle – *quelle aubaine !* – devant et y glissait une bouteille remplie d'éléments de bric et de broc. Il déplia les câbles qui sortaient du récipient et enroula l'extrémité de l'un à la pointe fixée dans le bas de la porte. Il planta un autre clou à côté de la serrure, y entortilla le second câble, inspecta son travail et s'éloigna rapidement.

Dans l'obscurité de la quincaillerie, le chasseur joua du briquet. Le bûcher autour de la chose morte prit aussitôt. Il sortit par derrière en emportant le reste des copeaux dans un petit tiroir de rangement. Dehors, il entendit une voiture. Il s'immobilisa et prêta l'oreille, intensément. Le véhicule longea l'allée latérale, tourna, négocia son

entrée dans la cour intérieure puis s'arrêta.

Le chasseur fit des étincelles sur ses copeaux et le feu partit. Il alluma les extrémités des ficelles détrempées qui émergeaient des deux tuyaux et se glissa par la porte pratiquée dans le grillage qui le séparait de l'allée latérale. En avançant de cinq pas, il restait invisible du jardin, mais jouissait d'une vue dégagée sur l'arrière de l'immeuble de Kutkha.

Il souleva sa première lance et la projeta à travers une fenêtre du troisième étage. Sans attendre l'impact, il attrapa la seconde, calcula la correction de trajectoire et de puissance nécessaire, puis la propulsa dans une des vitres du cinquième. Il vit de petits éclairs de lumière avancer d'un trou d'aération à l'autre à mesure que la flamme dévorait la mèche imbibée d'essence. Un bruit sourd résonna au troisième, comme un géant tapant du poing sur le plancher. Le napalm artisanal – sang caillé, plastique, essence – explosa, et le chasseur fut récompensé par un flot de hurlements paniqués. Une fenêtre du cinquième vola en éclats lorsque la seconde bombe détona.

Le chasseur empoigna le Beretta et pénétra dans la cour.

Un gros monospace était garé au milieu. Il distingua les frimousses de quatre petits individus à l'arrière et remarqua que les portières étaient verrouillées. Debout à côté de l'aile gauche du véhicule, deux hommes lui tournaient le dos.

Il tira dans la nuque du premier. La balle ricocha à l'intérieur de la boîte crânienne pour ressortir à travers l'articulation maxillaire droite, si bien que la mandibule tournoya vers le chasseur comme sur un gond.

Il visa le second à l'occiput et entendit le *plof* d'un morceau de cervelle de la taille d'une main de bébé s'écrasant contre le mur de l'immeuble.

Kutkha tenait une mallette dans son poing. Derrière lui se trouvait le jeune demeuré ; à côté, le bidasse, qui plongeait déjà la main vers une arme cachée.

Le chasseur troua le front du bidasse. L'espace d'une longue seconde, celui-ci refusa de mourir. Ses yeux fulminaient d'indignation. Il ouvrit les lèvres comme pour dire ce qu'il pensait de cette intrusion et un demi-litre de sang rouge vif se déversa de sa bouche. Ses jambes cédèrent et il s'effondra dans un mouvement circulaire, tel un serpent assommé.

Le chasseur baissa prestement son arme, visa Kutkha à l'entrejambe et le châtra sans faillir. Il repoussa le Russe hurlant et tira deux

cartouches dans le crâne de l'avorton, en se disant dans un sourire que la seconde était une sécurité, au cas où la première serait passée à côté du cerveau.

Les troisième et cinquième étages de l'immeuble étaient désormais ravagés par les flammes. Les hurlements avaient perdu une ou deux voix.

Le chasseur gagna vivement la lourde porte sur cour. Il déposa son pistolet dans la poche gauche de sa veste – il était trop brûlant pour le glisser à l'arrière de sa ceinture, à présent –, tira de la droite une poignée de câbles courts et les enfonça grossièrement dans la serrure. Il fit gicler la fin du tube de Super Glue par-dessus, s'efforçant de combler les vides au maximum. Il reprit son arme et patienta trente secondes, un œil sur Kutkha qui vagissait et ruait par terre.

Quelqu'un à l'intérieur tenta d'ouvrir la porte. Sans y parvenir. Le chasseur l'entendit se démener. Puis plus rien.

Il retourna auprès de Kutkha et lui écrasa le cou avec son pied pendant qu'il ramassait la mallette. Elle n'était pas verrouillée. À l'intérieur, il y avait de l'argent et, dans deux sacs plastique, l'Official Police et ses vingt-quatre cartouches. Le Colt était un revolver curieusement mignon. Le chasseur le caressa à travers le sachet. Il serait parfait. C'était l'outil idéal pour son prochain travail.

Il décida de prendre également une liasse de billets. Ça pouvait toujours servir.

— Pourquoi ? gargouilla le Russe. Pourquoi ? On fait du *bizness*.

— Je le regrette, mais en la circonstance, je ne peux pas me permettre d'avoir été vu, Kutkha.

Il y eut une violente explosion. Quelqu'un avait ouvert la porte sur rue, déclenchant la bombe improvisée du chasseur. Le déboucheur s'était mélangé avec les clous en aluminium, le savon liquide, une giclée d'eau et un peu d'essence, le tout enflammé par une dose de poudre et de butane. Le chasseur aurait vraiment aimé la voir, celle-là. La boule de feu, le jet fumant de gaz corrosif imbrûlé, le gel embrasé, la grêle de clous brûlants. Ça avait dû être magnifique, ce bouquet dans la nuit tombante. Les poubelles devaient flamber aussi, maintenant. Personne ne sortirait de l'immeuble.

Kutkha était en train de ramper vers le cadavre du bidasse. Il devait savoir où il avait dissimulé son arme. Le chasseur remit son pied sur lui. Le Russe se mit à sangloter, désespérément.

— On est du même sang ! Mon peuple a marché jusqu'en Amérique et est devenu ton peuple ! On est pareils !

— Non, fit le chasseur. Pas du tout.

Il visa Kutkha à l'arrière du crâne. L'angle n'était pas bon. Le crâne se décalotta et la matière aqueuse qu'il contenait s'en écoula, glissa tel un mollusque vingt ou vingt-cinq centimètres plus loin.

Le chasseur s'aperçut qu'on l'observait. Quatre paires d'yeux brillants à l'intérieur du monospace.

Il soupira, tira son couteau et découpa deux bandes dans le caleçon ridicule de Kutkha. Il rejoignit l'allée et récupéra son tiroir de copeaux. Ils brûlaient toujours, le tiroir noircissait et se boursouflait.

Le chasseur l'emporta jusqu'au véhicule, ouvrit le réservoir, y glissa les deux longueurs de tissu et les alluma à l'aide de son petit feu. Il jeta le tiroir et le Beretta sous la voiture et s'en alla, en refusant de percevoir les petits poings qui tambourinaient aux vitres, les voix étouffées, les regards.

Il était presque au bout de l'allée quand le monospace s'embrasa. La quincaillerie flambait déjà. Des sirènes de pompiers résonnaient, mais ils arriveraient trop tard. Ils arrivaient toujours trop tard.

Il marcha jusqu'à la rive et s'assit au bord de l'eau, regarda le Great Kill scintiller dans le noir tandis que les maisons de ses ennemis brûlaient dans son dos.

Tallow quitta Ericsson Place en voiture, perclus, confusément déçu, et nettement moins assuré qu'il ne l'avait laissé paraître à la commandante. Il n'avait aucune preuve. Rien qu'une théorie qui s'étendait et s'étalait, se déformait et se rapprochait chaque jour un peu plus de la folie délirante. Il essaya de se concentrer sur une seule chose – hormis la conduite – et opta pour les instants où il pensait avoir rencontré le locataire de l'appartement 3A. Il s'efforça de rameuter tous les détails de sa perception de l'individu. La couleur de ses cheveux et de sa barbe. Son odeur. Son langage corporel. Comment il avait saisi la clope qu'il lui tendait. Comment il avait détaché et fourré le filtre dans sa poche.

— L'enfoiré, murmura Tallow.

Ce n'était peut-être que le geste d'un homme qui préférait le tabac sans filtre. N'empêche, ç'aurait été chouette de pouvoir retourner là-bas et ramasser ce filtre, avec une belle empreinte bien nette sur le papier traité qui l'enrobait.

Tallow braqua d'un coup, grimpa une roue sur le trottoir, écrasa le frein et évita d'un tout petit cheveu de provoquer un carambolage. Il n'entendit même pas le concert de klaxons qui dopplérisait à côté.

Le type avait arraché le filtre. Mais il l'avait quand même fumée, cette foutue clope. Alors il avait bien dû laisser un mégot. Aussi prudent qu'il ait été avec le filtre, il n'avait tout de même pas détaché le bout brûlé pour récupérer la partie bouche aussi. Si ? Non. Il ne sentait pas fort. Ça aurait pué, dans sa poche, et Tallow ne le voyait pas du genre à vouloir se faire repérer à l'odeur. Il avait dû écraser le mégot. Ou le jeter en espérant qu'il se consume jusqu'au bout.

C'était un fol et stupide espoir.

Tallow se réinséra dans la circulation et fonça jusqu'à Pearl Street.

Il se gara en face de l'immeuble. Prit une paire de gants, un sachet plastique et une pince à épiler dans la boîte à gants. Alla se poster au même endroit que quand il avait vu le lascar. Regarda autour de lui et réfléchit, furieusement. Il s'était éloigné avant que l'autre ait terminé sa sèche. Il se mit à ce qu'il pensait avoir été la place de l'individu. Plongea la main dans la poche de sa veste comme s'il gardait le filtre. La pince à épiler fit office de cigarette. Il poussa vers le ciel les volutes

imaginaires du bout incandescent, comme le tueur l'avait fait.

Tallow fit mine d'arriver au bout de sa clope. Elle se consumait et s'approchait de ses doigts. Ce jour-là, lui avait déjà écrasé la sienne. Il regarda dans le caniveau. Éparpillés entre une poignée de feuilles mortes, quelques tessons de verre, un *cent* et un petit paquet de chips froissé, il y avait trois mégots, tous aplatis et vrillés par de multiples rencontres avec des choses beaucoup plus grosses qu'eux. Tous avec filtre. Tallow s'accroupit et les observa de plus près. L'un d'eux était de la marque qu'il fumait.

Il examina les alentours, à la recherche de coins où écraser une clope sans se brûler les doigts.

Non.

Il s'accroupit à nouveau au bord du caniveau. Ramassa le sachet de chips.

Tallow leva les yeux vers le ciel, respira un grand coup, réprima le tremblement de ses doigts.

Le temps de plusieurs secondes d'une lenteur nauséuse, la déconvenue comme un serpent dans son ventre prêt à lui dévorer le cœur, il détortilla et ouvrit le paquet. Quelqu'un l'avait récupéré dans le caniveau, l'avait plié, l'avait noué, l'avait piétiné pour qu'il paraisse plus naturellement écrabouillé puis l'avait rejeté sur la chaussée afin qu'il se fasse rouler dessus et emporter sans que personne ne s'en rende compte.

Il y avait un mégot au milieu du nœud. Tallow éclata de rire.

Il le dégagea, le laissa tomber dans son sachet plastique et referma la glissière. Il regagna sa voiture muni du scellé et du paquet de chips, qu'il glissa maladroitement dans un autre sachet en montant.

— Tout ce que je veux, lui dit-il, c'est la preuve que t'es pas *en plus* invisible.

En traversant le hall du 1 Police Plaza, Tallow, toujours en mode hyper-perceptif, sentit une sale ambiance. Pour la première fois depuis que cette affaire l'avait amené à fréquenter l'endroit, les gens le regardaient. Il accéléra, sacoche à la main, et poussa jusqu'à l'ascenseur le plus éloigné qu'il put trouver.

Il longea les couloirs de la PTS à grandes enjambées. Bat était affalé sur la paille de la caverne de vacheries qu'il partageait avec Scarly.

Il prit la parole sans même lever la tête.

— Bae Ga. Vingt-quatre ans. Originaire d'Incheon, Corée du Sud. Tué à Hell's Kitchen il y a dix-huit mois. Mathématicien. L'arme du crime était un Daewoo DP-51. Qui est un pistolet sud-coréen.

Tallow déposa sa sacoche sur la paillasse avec précaution.

— Mathématicien. Il faisait ses études ici ?

— Il bossait ici. Un job financier, pour une boîte appelée Stratagilex. Fonds commun de placement ou un truc comme ça. J'y comprends pas tout à ce monde-là.

— Trouve-moi quelqu'un chez eux. Un cadre. Et un numéro de téléphone. Où est Scarly ?

— Derrière toi.

— Purée. Okay. J'ai quelque chose pour toi. Bat, secoue-toi.

— Ça cadre pas avec le reste, John. C'est un résultat aberrant. Il a simulé l'agression d'une espèce de petit génie des maths coréen et l'a descendu avec un flingue qui correspondait, mais la victime a rien en commun avec tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

— Je suis pas d'accord, fit Tallow en ouvrant sa sacoche. Scarly, regarde ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je t'ai dit que je pensais avoir vu notre paroissien. Je lui ai filé une clope. Il a arraché le filtre et il l'a mis dans sa poche. Il a fumé la clope. Il pouvait pas empocher le mégot, parce que ça puerait et qu'il fait gaffe à ça. Alors il l'a fourré dans un paquet de chips qui roulait dans le vent parce que qui serait assez dingue pour revenir inspecter tous les détritiques à la recherche d'un pauvre mégot qui, de toute façon, aurait fini par être emporté loin de là ?

Scarly décocha à Tallow un regard noir.

— Qui serait assez dingue pour croire qu'on puisse tirer quoi que ce soit d'un mégot qu'il a dû jeter dans le paquet encore brûlant, ce qui veut dire que le plastique a fondu dessus ?

— Moi. Regarde. Il en a laissé vachement. Pas le choix : y avait plus de filtre. Et de toute façon, il la savourait pas tant que ça.

Scarly baissa les yeux sur les scellés.

— Merde. On a deux chances avec ça. Bat, vire-moi tout le monde de la salle stérile et vérifie que le matos a bien été passé aux UV.

Devant l'ordinateur, Bat griffonnait quelque chose au dos d'un vieux manchon de café décollé. Il passa le carton à Tallow et vint les rejoindre.

— Qu'est-ce qu'on a ?

Scarly tirait des gants en latex d'une poche de son pantalon.

— Du papier de cigarette à enfumer pour recherche de traces papillaires, et je veux prélever le côté lèvres pour tenter une extraction d'ADN par PCR express.

— Avec le kit haut débit ?

Tallow les regarda passer en mode pro.

— Ouais. Je crois pas qu'on ait le temps pour autre chose.

— La découpe va poser problème. Il te faut un centimètre carré pour la méthode express, ça va empiéter sur la trace digitale.

— Non, avec quelques millimètres sur tout le tour, on a notre centimètre carré. Et on gardera le tabac pour le cas où on aurait un délai supplémentaire.

— Du calme, intervint Tallow. « Délai supplémentaire » ? « Méthode express » ?

Scarly soupira.

— Son patron a dit à ma patronne que l'enquête bouffait trop de ressources. On va être dessaisis, et dans pas longtemps.

— Et j'aurai qui à votre place ?

— Personne, John. Je sais pas ce qui se passe, mais on vit plus dans le même monde qu'avant-hier. Tous nos péchés sont pardonnés et l'affaire sera coulée dès qu'un connard aura trouvé une ancre assez grosse pour l'envoyer par le fond. Peut-être bien une ancre qui fera pile ta taille.

Tallow s'adossa à la paillasse.

Les traits de Scarly se durcirent.

— Donc, ouais. On attend les ordres. Mais d'ici là, on est toujours sur le coup. Alors on va utiliser la méthode express, on va vider tout le monde de la salle stérile et on va speeder pour en faire autant qu'on peut. Okay ?

— Okay. Go.

— J'y allais !

Bat étendit ses ailes et l'entraîna dehors.

— Il essaie juste de faire son boulot, Scarly. L'engueule pas.

— Je l'engueulais pas !

— Si.

— J'y peux rien, je suis autiste, putain...

Tallow lut l'info que Bat lui avait donnée et composa le numéro. Quatre-vingt-dix secondes de palabres assez sèches avec des interceptrices secrétaires lui apportèrent la voix d'une cadre dénommée Benson.

— Madame Benson, merci d'avoir pris mon appel. Ne perdons pas de temps : je suis au milieu d'une enquête pour homicide et je viens de découvrir qu'elle pourrait être liée au décès d'un de vos anciens employés, M. Bae Ga. Ma question est simple, j'ai besoin de savoir quelle était la nature de son travail.

— Bae ? Bae était prodigieux. Il développait des algorithmes pour nous.

Elle avait, songea Tallow, une voix à la Lauren Bacall, cigarettes et brandy, assez d'âge pour savoir comment tourne le monde et assez de jeunesse pour pouvoir encore en être déçue.

— C'était la nouvelle génération. Il parlait parfaitement l'anglais – il venait d'une ville portuaire, vous savez, très orientée vers l'international – et c'était un esprit brillant, extrêmement doué. Et puis quel bonheur de travailler avec lui. Avant de le recruter, on devait faire appel à des physiciens russes pour les algos. Des malades, pour la plupart. Bae allait nous faire passer à la vitesse supérieure.

— Vous parlez de trading algorithmique ?

— Oui.

— Est-ce que quelqu'un a essayé de vous le débaucher ?

— Tout le monde !

Elle rit.

— Goldman Sachs, Vivicy, Blackrock, et j'en passe. Mais il n'a jamais voulu. Il était assez jeune pour croire en la fidélité, béni soit-il.

— Vous l'aimiez beaucoup.

De nouveau ce rire.

— Je veillais sur lui. Je me suis parfois demandé ce qui se serait passé si je ne l'avais pas poussé à sortir du placard, en quelque sorte. Il allait à une fête dans un de ces affreux immeubles modernes de

Clinton ce soir-là, vous savez, pour retrouver son nouveau petit ami. Un jeune homme charmant, lui aussi, étudiant en architecture. J'encourageais Bae à quitter son antre de magicien de temps en temps. Je lui disais : « Tu t'es trouvé un adorable garçon qui a envie de montrer son copain surdoué à tout le monde, alors vas-y, vas-y ! »

Elle marqua une pause. Lorsqu'elle reprit la parole, sa voix était plus basse et plus dure.

— Et là... Abattu comme un chien.

— Une dernière chose. Simple curiosité, mais j'aimerais une réponse. Dans quelle mesure la disparition de M. Ga a-t-elle affecté vos performances ?

Mme Benson rit.

— Andy Machen serait en train de me cirer les bottes si j'avais toujours Bae avec moi, lieutenant. Il était, et est toujours irremplaçable. Tomber sur un cerveau pareil, ça n'arrive qu'une fois par génération.

— Je vous remercie, madame Benson.

— Si vous découvrez quoi que ce soit...

— Si j'ai le moindre élément nouveau, je vous appelle, bien sûr.

— Merci. L'entreprise, c'est secondaire, vous voyez. On s'accroche. Mais il me manque. Et il ne méritait pas ce qui lui est arrivé, pas le moins du monde.

— Merci, madame Benson.

Tallow raccrocha, fourra le manchon de café dans sa sacoche et alla prendre l'ascenseur pour descendre dans la reconstitution de la planque d'un tueur.

Le commissaire divisionnaire Allen Turkel se tenait au milieu de l'appartement factice.

Tallow prit soin de ne pas marquer le pas en le voyant.

— Monsieur, fit-il avec un hochement de tête, et il continua jusqu'à la table derrière les tableaux blancs.

— Lieutenant John Tallow. Impressionnant, comme installation.

— Merci, monsieur. Je peux vous aider ?

— J'en sais encore trop rien, lieutenant. Je voulais juste voir ce que vous aviez fabriqué ici, dans cet espace que vous avez réquisitionné.

Turkel souriait, l'air de suggérer qu'il le taquinait. Tallow était toujours à fond. Il vit l'usure sur l'alliance du divisionnaire. Il la retirait fréquemment. Pas seulement pour se doucher. La bague était souvent glissée dans des poches. Turkel payait régulièrement quelqu'un de coquettes sommes pour lui couper les cheveux, et il s'était fait ravauder les dents dans la perspective d'un poste qui le placerait face aux caméras et au public. Ses pompes façonnées dans un cuir souple au grain élégant s'ornaient d'une chaîne en argent en travers de la languette.

— Emprunté, monsieur. Je ne pouvais pas m'installer dans la vraie scène de crime. Ça aurait encore ralenti l'enlèvement des scellés.

— Eh bien, ça prouve que vous ne vous tamponnez pas complètement du problème des ressources. Dites-moi, ça vous arrive de penser à l'avancement ?

Tallow le regarda sans broncher.

— Simple question, lieutenant. Vous envisagez de rester lieutenant toute votre vie ?

— En toute honnêteté, monsieur, je n'envisage pas grand-chose. Mais puisque vous le demandez : non, je ne pense pas vraiment à l'avancement.

— J'en connais, des flics comme vous.

Turkel leva le menton et sourit avec la chaleur d'un type persuadé de savoir où se situe le pouvoir dans une pièce.

— J'ai toujours pensé qu'il y avait trois catégories de flics. Ceux comme vous qui croient être nés pour leur job et qui y restent jusqu'à ce qu'il les tue ou les pousse dehors. Et ceux comme votre commandante, qui veulent monter en grade parce que c'est à leur portée et que pour eux, le boulot, c'est la promotion. Cette catégorie-là, elle ne m'intéresse pas. Oh, votre commandante est une bonne manager, et je saurai la mettre à profit, mais à strictement parler, elle n'est pas là pour être un bon officier de police. Elle est là pour être une bonne candidate à la promotion.

Turkel se tut et Tallow releva l'invitation avec fausse grâce.

— Et la troisième catégorie ? Monsieur ?

— La troisième catégorie, c'est les flics comme moi. Ceux qui veulent monter en grade parce qu'ils comprennent ce boulot en profondeur. Les officiers de terrain ont parfois du mal à voir les choses

sous cet angle, lieutenant, pourtant les policiers comme moi sont les vrais idéalistes de ce métier. C'est nous qui voyons comment la maison peut s'adapter et évoluer pour mieux servir la ville. C'est pour ça que j'ai voulu gravir les échelons. Que je veux toujours les gravir. Parce que j'aspire à changer et à améliorer votre vie.

— Ma vie.

— La vie de mes subordonnés. C'est-à-dire vous. Mais j'ai aussi une responsabilité envers les habitants de cette ville. C'est eux qui nous paient, après tout, indirectement. Et peut-être qu'à terme, ils le feront directement. Alors je dois gérer les ressources. Comme cet endroit. À quoi ça sert ?

— C'est tout l'objet de l'enquête, monsieur.

— Je croyais qu'elle portait sur une tripotée d'homicides non résolus que vous aviez rouverts.

— Vous tenez vraiment à en parler, monsieur ? Je veux dire, à en parler vraiment ?

Turkel le regarda posément.

— Oui, finit-il par déclarer.

— Okay, soit. Alors, évidemment que le nerf de l'affaire, c'est les homicides non résolus. Pour nous. Mais pour lui, c'est cet appart. Les meurtres n'étaient qu'un moyen de parvenir à cette fin.

— Je ne comprends pas. La fin, c'était les meurtres. Il a simplement caché les armes après pour qu'on ne les retrouve pas.

— Non, monsieur. Pour lui, le but, c'est cet endroit. Attendez...

Tallow entra dans la reconstitution et regarda où se trouvait Turkel.

— Non. Mettez-vous là. Face à ce mur. Et ensuite, monsieur, asseyez-vous.

Turkel fronça les sourcils.

— Je reste debout.

— Comme vous voudrez.

Tallow sortit du périmètre des tableaux blancs.

— Concentrez-vous sur le milieu de la cloison.

— Ça fait une forme.

— Exactement. Maintenant, parcourez la pièce de droite à gauche.

Tallow marchait autour de la reconstitution, comme un animal

rôdant à la lisière de la lumière d'un feu de camp.

— Tout entière ?

— Oui. Vous saurez où vous arrêter.

— Bon Dieu. C'est structuré, quelque part. On dirait presque que toutes les armes sont portées par un même courant. Il y a des blancs, mais...

— En effet, monsieur. Il y a des blancs. Qui sont autant de meurtres à venir.

— Oh. Oh, bon sang. Oh, bon sang. Ça se déploie jusque par terre.

— Avec d'autres blancs, monsieur. Et cette vaste machinerie circule dans toutes les pièces, fait le tour et revient.

La voix de Turkel se fit toute petite.

— Qu'est-ce que c'est, Tallow ?

— Des informations, monsieur. C'est l'œuvre d'un fou extrêmement méthodique et efficace qui écrit un livre à base d'engins de mort. C'est un flux d'informations, un code, un pictogramme, des mathématiques qui ne veulent rien dire pour personne d'autre que lui. L'œuvre d'un tueur en série en transe permanente, constamment stimulé, constamment dans l'instant et qui s'emploie constamment à achever son message à l'histoire. Voilà ce qui a été lâché dans Manhattan depuis vingt ans, monsieur.

Turkel semblait à deux doigts de vomir.

— Vous connaissez Andrew Machen depuis combien de temps, monsieur ?

— Plus de vingt ans maintenant, marmonna distraitement Turkel, les yeux toujours emmêlés dans la ceinture de métal armé de la pièce. Pourquoi ? Quoi ?

— Et Jason Westover, ça ferait à peu près autant ?

— Hein ?

Turkel se ressaisit un peu, chercha Tallow du regard. Celui-ci tournait autour du périmètre. Le divisionnaire ne pouvait l'apercevoir que dans les intervalles entre les tableaux blancs.

— Selon vous, pourquoi Andrew Machen a racheté cet immeuble, monsieur ?

— Hein ? Vous êtes où ? Pourquoi il rachèterait cet immeuble ?

— Pour ses petits magiciens, monsieur. Pour que ses traders

algorithmiques continuent à tracer des cartes invisibles dans toute la 1^{re} circonscription et palpent un max en restant planqués.

— Vous divaguez. Arrêtez de bouger, bon sang. Pourquoi Machen achèterait...

— Vous voyez, c'est ça qui me turlupinait, monsieur. Mais j'ai réalisé, il y a cinq minutes, que vous êtes tous bien trop occupés à peaufiner vos nouvelles cartes invisibles de la ville pour... eh ben, pour voir celle des autres.

— Mais enfin, qu'est-ce que vous racontez, lieutenant ?

Turkel commençait, se dit Tallow, à se désengluier un peu. Le timbre du divisionnaire l'aida à étouffer le susurrement intérieur de sa propre peur.

— Andrew Machen n'a pas vu les cartes que l'assassin dessine sur la ville. Il a acheté l'immeuble de Pearl pour les besoins de ses propres cartes, sans soupçonner une seule seconde que son tueur utilisait cet immeuble pour stocker toutes les armes qui avaient servi à ses crimes. J'aime à croire que ça lui a fait un certain choc.

Tallow entra dans la reconstitution dans le dos de Turkel.

— Tout n'est que cartes, monsieur. Ça, c'est une carte. La carte d'un appartement.

Turkel contre-attaqua, les yeux trépidant dans leurs orbites, turbinant à plein régime.

— Vous accusez Andy Machen d'avoir engagé ce type pour tuer tous ces gens ? C'est ce que vous êtes en train de dire ? Où sont vos preuves ? Qu'est-ce que vous avez pour étayer ça ?

— On parle toujours honnêtement, monsieur ?

Turkel prit une inspiration, se redressa et attrapa, visiblement, son courage à deux mains.

— Oui.

— Et personne ne peut nous entendre.

— C'est exact, Tallow.

— Donc, vous aimeriez connaître ma vision de l'affaire.

— Allez vous faire foutre, Tallow. Vous ne serez plus assez longtemps dessus pour y changer quoi que ce soit.

— Très bien, répondit Tallow en gravitant lentement autour du divisionnaire. Il y a vingt ans, vous deviez être simple agent, Jason

Westover frais émoulu de l'armée, et Andrew Machen, je sais pas, vendeur de plombages en or dans la rue, récupérés sur des vieilles dames. Et vous vous connaissiez, tous les trois. Peut-être copains de bar. Peut-être amis d'enfance. Qui sait ? Je trouverai. Vous étiez tous jeunes, passablement arrogants, ambitieux, affamés, un peu âpres au gain, un peu excédés que les choses n'aillent pas plus vite même dans la grande ville. Et un soir, l'un de vous a dit : « Si seulement on pouvait buter tous les connards qui font obstacle entre nous et ce qu'on veut... » Vous avez tous rigolé et vous avez repris une bière. Mais l'idée est restée, pas vrai ? Impossible de vous en défaire. Et vous – un flic, un soldat, un banquier – vous n'avez pas pu vous empêcher de commencer à discuter de la manière de mettre ça sur pied. Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? L'un de vous connaissait quelqu'un ? Ou bien vous vous êtes mis à chercher quelqu'un ? Un homme qui saurait vous inspirer une confiance absolue. Un homme que vous pourriez payer pour se dévouer si entièrement à sa mission qu'il resterait – encore ce mot – *invisible* dans la ville le temps qu'il faudrait pour l'accomplir. Et bizarrement, ce temps s'est mis à s'étirer plus que prévu, pas vrai ? Il y avait toujours une nouvelle personne à qui donner un coup de pouce pour dégager du chemin de votre perpétuelle ascension. Et vous connaissiez les stats, hein, monsieur ? Vous saviez combien d'homicides non résolus on pouvait cacher dans les chiffres annuels. Mais ce qui nous a conduits là où on en est aujourd'hui, monsieur, c'est ce que vous ne saviez pas. Vous ne saviez pas que votre sicaire conservait toutes ses armes et les planquait dans un appartement de Pearl Street. Jason Westover ne savait certainement pas que le système de contrôle d'accès qu'il avait laissé disparaître en fermant les yeux servirait à sécuriser la porte de ce même appartement. Et Andrew Machen ne savait pas qu'en rachetant l'immeuble, il achetait en réalité la révélation de toute votre sale combine.

Turkel se convulsa et vomit ses tripes.

Alors que le divisionnaire se vidait à quatre pattes par terre, Tallow dut réprimer une furieuse envie de lui déroutiller l'estomac à coups de pied dans le bide. Au lieu de quoi, il s'éloigna de la puanteur.

Tallow avait lancé au moins trois inventions totalement improvisées dans son récit, dont le fait que Jason Westover ait eu connaissance de la porte sécurisée du 3A. Son instinct lui avait dit que ces trois-là se parlaient régulièrement, et qu'un peu de désinformation pouvait travailler à son avantage sur le long terme. S'il avait un long terme.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Le fougueux dégomillage de Turkel avait réussi à masquer le bruit

des portes de l'ascenseur. Tallow connaissait cette voix, il savait quelle tête allait apparaître. Une tête de femme qui avait toujours l'air de venir de s'enfiler une bonne rasade de whisky.

— Madame la première adjointe au haut commissaire, dit-il.

Elle était flanquée de deux fliquesses en civil et traversa la pièce droit devant lui à petits pas trépidants.

— Pas à vous que je parle. Al, relevez-vous, bordel.

— Intoxication alimentaire, grinça Turkel en s'accroupissant, fouillant ses poches à la recherche d'un mouchoir.

— Parfait. Avec un peu de chance, ça vous tuera et j'aurai pas à le faire. À quoi vous jouez, Al ?

— Wanda...

— Je vais vous dire à quoi vous jouez. Vous essayez de me faire tomber pour prendre ma place. Croyez pas que je vous connais pas, Al Turkel. Je devrais vous choper par la peau du crâne et vous arracher les yeux direct. Vous voulez mes quatre étoiles, soyez un homme un vrai et braquez-les-moi en me collant un flingue sur la tempe.

— Oh ! là, là ! fit le divisionnaire, qu'est-ce qui se passe ?

— Ce qui se passe, c'est que vous cherchez à enterrer l'affaire Pearl Street au bout de trois jours, voilà ce qui se passe. Vous cherchez à l'enterrer en loucedé, sachant pertinemment que si le maire ou je ne sais qui demande des explications au haut commissaire, c'est pas sur vous qu'il chiera, c'est sur moi, parce que la première adjointe est faite pour ça. Reine Paillasson.

— Vous êtes dingue, Wanda.

— Vous voulez savoir ce qui est dingue ? Que le commissaire de la 1^{re}, qui économisait sa dernière once d'énergie pour s'offrir une belle retraite avec quelques années d'avance, la dépense aujourd'hui pour ce blanc-bec...

Elle désigna Tallow sans le regarder et pourtant, l'épingla sans faillir.

— ... après avoir reçu votre note lui ordonnant d'enterrer cette putain d'affaire.

Tallow tangua un peu sur ses talons.

— J'ai pas à vous consulter pour diriger mon district, Wanda, lança Turkel en se redressant avec difficulté sur ses jambes tremblantes.

— Votre district. Ma ville. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est une affaire insoluble. Gaspillage pur et simple de ressources. Je fais collecter tous les scellés et la PTS continuera à les traiter en mode non-prioritaire jusqu'à ce qu'on ait des éléments solides.

— Al, espèce de crétin. On a tué un flic avec le pétard de ce fumier de Fils de Sam barboté dans notre entrepôt. Qu'est-ce que vous croyez qu'il va se passer quand ça finira par fuiter, hein ? C'est à vous qu'on va poser des questions ? Non. Un joyeux enfoiré va pointer sa caméra sur le haut commissaire juste après qu'il aura passé une heure à bourrer le cul du maire avec des liasses de billets de mille – ou quoi qu'il doive faire pour garder son job d'une semaine sur l'autre –, pointer sa caméra sur lui et dire : « Hé, y paraît que vos services ont étouffé l'affaire du tueur en série qu'a fauché le flingue d'un autre tueur en série dans votre réserve et qui s'en est servi pour descendre un flic, ce qui n'était que l'un des deux cents et quelques homicides dont vous avez réussi à ne pas voir qu'ils étaient liés. Un commentaire ? »

— Wanda, fit Turkel d'un ton las, vous êtes pas censée prendre des médocs pour des jours comme ça ?

— Allez vous faire foutre. J'ai annulé vos ordres.

— Vous pouvez pas.

— Je peux et je l'ai fait. Je sais que vous voulez ma place, Al. Je sais que vous voulez celle du grand patron aussi, un jour. Et vous êtes bon. Vous faites peu d'erreurs et vous avez grimpé assez vite. Mais je vais vous dire un truc, gratos : vous pensez comme un manager. Vous croyez qu'à votre niveau, il suffit toujours de solder les comptes et de planquer les chiffres que vous pouvez pas évacuer. C'est très bien pour les stats et les dossiers de promotion. Mais quand vous arrivez à mon niveau, Al Turkel, vous devez voir plus grand. Vous assumez vos stats, sinon les médias et les politiques vous descendent à boulets rouges. Ainsi que, dans le cas présent, tous les autres flics de la maison, qui se demandent ce qui se passerait si eux-mêmes se faisaient malencontreusement buter par un flingue dont vous voulez pas reconnaître qu'il se balade dans la nature.

Elle poussa jusqu'à cracher à côté de Turkel. Tallow commençait à comprendre pourquoi la première adjointe se trimballait toujours avec une escorte.

— Allez vous faire foutre, conclut-elle. Comportez-vous en flic.

Elle tourna les talons et repartit par là où elle était venue, en repassant devant Tallow. Elle le regarda en s'approchant et dit :

— Vous êtes John Tallow ?

— Oui, madame.

— Vous êtes un enculé, lança-t-elle en continuant d'un pas martial jusqu'à l'ascenseur

— Oui, madame.

Il écouta partir la première adjointe sans quitter Turkel des yeux. Le divisionnaire se nettoyait et se remettait d'aplomb. Tallow décompta mentalement une minute de plus, puis s'éloigna à son tour.

Turkel ne moufta pas pendant qu'il attendait l'ascenseur. Au bout de deux autres minutes, les portes s'ébranlèrent et coulissèrent.

Tallow entra dans la cabine. Alors, sans le regarder, Turkel, prit la parole, d'une voix lente et mesurée, teintée d'éclats de verre brisé.

— J'aurais pu empêcher ça. Souvenez-vous-en, quand vous rentrerez chez vous ce soir. J'aurais pu empêcher la suite. Mais maintenant, plus question.

Les portes se refermèrent dans un sursaut et un frisson. L'électronique de l'ascenseur eut un moment d'absence. Pendant quelques secondes, ce fut tout noir là-dedans.

Tallow passa un quart d'heure à tenter d'intimider un agent d'entretien pour qu'il nettoie la reconstitution et au final, se retrouva à devoir lui graisser la patte de dix dollars.

— J'arrive pas à croire que je doive vous soudoyer pour faire votre boulot, dit-il.

— Et pourtant, vous voilà, en train de me payer pour exécuter le job pour lequel je suis déjà payé, répondit l'agent en lui arrachant le billet. Le monde du commerce est une chose mystérieuse et effrayante, et c'est pas à des gens comme vous et moi de le méditer.

— J'aurais pu vous l'ordonner un point c'est tout, observa Tallow.

— Peut-être bien.

L'agent d'entretien sourit et empocha le bifton.

— Je suis sûr qu'il existait un moyen de me donner l'ordre de façon à ce que j'obtempère sans que vous vous allégiez de dix dollars. Mais on le saura jamais, pas vrai ?

Les yeux de Tallow se firent vitreux comme il repensait aux paroles

de Turkel.

— Quel enfoiré, lâcha-t-il, et il s'en alla.

Son téléphone sonna alors qu'il regagnait les locaux de la PTS. C'était la commandante.

— C'est qu'un sursis, dit-il.

— Quoi donc ?

— L'ordre du divisionnaire a été annulé. Mais ça veut simplement dire que demain, il en émettra un autre, formulé différemment, sans doute par un autre canal, et ce sera fini. Je parie qu'il est en train d'y réfléchir en ce moment même.

— Tallow, qu'est-ce qui se passe, bon sang ?

— Juré-craché, je viens de voir la première adjointe coller une raclée au commissaire divisionnaire Turkel juste sous mon nez.

La commandante explosa de rire, surprise.

— Bon Dieu ! Elle avait ses drôles de pataugas aux pieds ?

— Absolument. Elle marchait comme si elle écrasait des fourmis.

— Je l'adore. J'espère vraiment qu'elle arrivera au poste de haut commissaire du NYPD un de ces jours.

— Turkel connaît Machen, reprit Tallow. Machen dont la boîte rachète l'immeuble de Pearl Street. Machen qui est tellement pote avec Jason Westover qu'il lui a présenté sa femme. Machen qui a tenté de débaucher un matheux coréen génial à une société concurrente et n'a pas réussi, peu de temps après quoi le matheux coréen génial s'est fait trouer la peau par un flingue coréen.

— Bon sang de bonsoir, John, arrêtez de conjecturer et donnez-moi des preuves tangibles.

— Vous croyez que je me trompe ?

Il l'entendit prendre une profonde inspiration.

— Pas complètement, non. Mais cette affaire grossit et s'embrouille à vue d'œil, et vous n'arrangez rien en voyant des liens partout. Donnez-moi des éléments visibles, palpables. Parce que si vous avez raison sur une chose, John, c'est probablement que le divisionnaire va trouver un autre moyen d'enterrer le dossier. Il va le trouver parce que vous le lui aurez permis. Vous n'aurez rien de concret et il va se jeter

sur la première chose qu'il pensera pouvoir évacuer...

— Oh, putain. La première adjointe vient de la lui donner sur un plateau. Elle l'a enguirlandé à propos du .44 Bulldog.

— Apportez-moi quelque chose. Vite. Parce que le taulier vient de commencer à remballer ses affaires, John. Il s'en va, il n'attend plus qu'on le lui dise. Il a intercepté une balle pour nous sauver la mise. Les laissez pas en tirer une autre. Parce que je la prendrai pas à votre place.

— Compris. Mais vous avez conscience de l'ampleur que ça a pris, hein, commandant ? Vous voyez bien que tout est lié.

— Me parlez pas comme ça, John. Ou mon ultime conclusion sera que vous êtes fou et que vous auriez dû être en congé maladie.

— D'accord, d'accord. Je vous appelle demain.

Tallow raccrocha, tout en sachant que ces mots tourneraient peut-être au mensonge. Il le sentait dans ses os : quelque foudre qu'il se soit attirée, elle tomberait ce soir. Dans ces conditions, le téléphone dans la main, il s'examina. C'était une peur calme qu'il ressentait, un vide dans la poitrine et une rapidité vibrante de la pensée. Il se comprenait toujours, cela dit, et sa main ne tremblait pas. Une peur utile, donc.

Tallow resta quelques instants comme figé dans l'ambre par un souvenir sensoriel : il devait avoir cinq ou six ans, rentrait de l'école à pied. Sa mère l'attendait devant chez eux, de l'autre côté de la route. Il revoyait tout. Un carrefour en T, dont la partie qu'il avait à traverser était la barre verticale. Le printemps. Les jours rallongeaient et avec eux, la promesse de veiller plus tard, de faire plus de choses, de profiter de ces heures de chaude lumière dorée pour rire et s'amuser ou même simplement passer de doux moments avec ses parents. La promesse ne semblait jamais devoir se réaliser complètement, mais au printemps elle suffisait à lui mettre le baume au cœur. Sa mère évaluait la circulation. Elle leva les bras à son intention. Il pouvait traverser. Elle lui avait dit ce matin-là qu'elle irait faire des courses, qu'il aurait de la glace au dessert ce soir. Il s'élança vers elle. Lorsqu'une bonne soirée s'annonçait, avec le ciel toujours clair, c'était comme si on volait un jour de plus au monde.

Il trébucha. Tallow se le rappelait intensément. Il trébucha au milieu de la chaussée et tomba à plat ventre. S'il n'avait pas levé la tête si haut dans l'excitation de courir jusqu'à maman pour attaquer la soirée, il se serait sûrement ouvert le menton ou cassé les dents. À la place, il s'étala de tout son long sur la poitrine, ses mains claquèrent sur le bitume, ses deux genoux le heurtèrent. Il regarda sa mère. Sa mère regardait le camping-car VW qui débouchait au coin de la rue. Il

était bleu et blanc. Tallow aurait pu désigner la teinte exacte du bleu sur un nuancier, si on lui en avait montré un à cet instant. Il vit les traces de rouille sur l'écusson de la marque à l'avant du véhicule. Une grosse femme était au volant ; cheveux grisonnants coupés au carré et épais polo vert.

La peur était là, dans sa poitrine, cette sensation d'horreur béante. Il n'avait plus de poumons, envolés. Son corps lui disait qu'il était inutile d'inspirer puisqu'il n'avait plus de poumons. Ses pensées avançaient en procession tremblotante, un praxinoscope d'images, de calculs simples et de savoir.

Le camping-car freina. La mère de Tallow étouffa un cri et se précipita jusqu'à lui pour l'aider à se relever. Il pouvait bouger sans difficulté, pourtant sa mère le prit dans ses bras et le porta jusqu'au bas-côté, agita la main et cria merci à la conductrice souriante derrière son pare-brise. Tallow regarda celle-ci, elle paraissait plus soulagée encore que sa mère. Il la revit caresser le volant, exhaler un soupir frissonnant. Le soulagement d'une femme qui n'avait pas, finalement, écrasé un petit garçon revenant de l'école. Tallow y avait repensé, le soir dans son lit, pendant toute la semaine suivante. Cette dame remerciait son camping-car d'avoir eu la bonté de bien vouloir s'arrêter quand elle le lui avait demandé.

Tallow se rappelait tout ça : lui-même, âgé de cinq ou six ans, fixant le plafond où son père avait collé des étoiles phosphorescentes grossièrement disposées en constellations. Et aussi d'avoir eu conscience que, soit à cause de la peur, soit grâce à elle, il aurait pu déguerpir et échapper au camping-car. Il se revit s'endormir en souriant avec la certitude absolue qu'il aurait pu se relever d'un bond et courir se mettre à l'abri.

Il n'avait pas été proprement effrayé depuis bien longtemps, John Tallow, que nenni. Aujourd'hui, il l'était, d'une peur aussi vive et froide que ce jour de son enfance.

Il rejoignit la grotte de Scarly et Bat. Bat s'y trouvait, occupé à taper sur un ordinateur portable.

— Où est Scarly ?

— Elle bosse sur le papier clope, répondit Bat, seulement à moitié présent. Elle aime pas que je l'assiste pour ces trucs-là. Le protocole me fait tousser et une fois... ben, on venait de manger une pauvre pizza et j'avais un bout coincé entre les dents. On cherchait des empreintes par fumigation, et je toussais, et elle m'engueulait, et je toussais, et le morceau d'anchois a volé de ma bouche pour atterrir droit dans la sienne, genre.

— Alors elle veut plus que tu l'aides.

— Plus trop, non. J'essaie d'extraire de l'ADN du prélèvement.

— La méthode express ?

— Pas si express que ça. Mais au moins, je peux le faire par ordinateur depuis ici. Avec la meilleure volonté du monde et toute la chance possible, il faut compter au moins une heure. Or, j'ai pas de bol et je bosse au NYPD, tu vois ?

— Ouais. Bon, écoute, je peux t'emprunter pour une heure ?

— T'as besoin de quoi ?

— De toi. Et d'un peu de votre matos.

— Tu parles comme un homme qui a un plan, John.

— À ce stade-là, c'est plus du plan, c'est de la dernière tentative désespérée. Ou peut-être de l'affalé sur la route avec un camping-car qui te fonce dessus.

— Bon, d'accord. Faut juste que j'en parle à Scarly.

— De quoi ? lança-t-elle, surgie derrière Tallow.

Elle avait les yeux brillants, le souffle haletant.

— Qu'est-ce que t'as fait ? demanda Bat, puis, à Tallow : Je connais cette tête. Elle a fait quelque chose, je le sais.

— Un peu mon neveu. J'ai une empreinte.

— Putain de merde, souffla Bat.

— Elle est pas super, précisa aussitôt Scarly, mais c'est une empreinte. Et je pense qu'elle est quand même assez nette pour qu'on retrouve notre paroissien s'il a déjà été fiché au NYPD. On a une putain d'empreinte, John ! Comment t'as pu penser à un truc pareil ?

— Ce que je pense, moi, c'est qu'on devrait appeler un dactylotechnicien pour identifier la latente si on a un résultat, déclara Bat.

— Pisse pas sur mes lauriers, Bat. J'ai réussi à révéler une empreinte sur un mégot de cigarette fourré dans un paquet de chips. Tu devrais me baiser les pieds et me commander des putes.

— On a pas besoin de l'intervention de l'expert tout de suite, trancha Tallow. Lance la recherche dans le fichier. On reconnaîtra notre paroissien quand on le verra. J'en suis sûr et certain. Je veux t'emprunter Bat pendant une heure. On revient tout de suite après. Demain, on sera dessaisis, alors on n'a plus que ce soir pour élaborer

quelque chose qui ressemble à une théorie étayée par des preuves.
T'es okay ?

— John, j'ai une femme. Je peux pas continuer à passer mes soirées dehors.

— Hé. Scarly. Qu'est-ce qui s'est passé depuis y a cinq secondes quand t'as révélé une putain d'empreinte ? lâcha Bat.

Scarly s'affaissa et fusilla John du regard sous son front comiquement baissé.

— Okay. J'avoue. On est allés trop loin pour s'arrêter maintenant. Mais on va avoir besoin de manger, et je dois m'assurer que bobonne va pas me coller la tête dans les chiottes et tirer la chasse. Laisse-moi passer un coup de fil.

— Passe ton coup de fil. T'as lancé la recherche, Bat ?

— Ouais.

— Okay, parfait. Je vais avoir besoin de certaines de vos cochonneries, là.

Dans la voiture, Bat dit :

— T'es vraiment complètement barje si tu crois que ça va servir à quelque chose, John.

— Je commence à en avoir ma claque de me faire traiter de barje.

— Ben, va falloir t'y faire. Je veux dire, je veux pas fourrer mon nez partout, mais t'étais déjà comme ça avant la mort de ton coéquipier ?

— Je croyais que c'était Scarly, l'autiste, inapte aux relations sociales.

— Non, non, je suis pas inconscient de l'effet de ma question. Je me rends bien compte que ça pique encore, tu vois ? Mais c'est une question sensée. Est-ce que t'as l'impression de te comporter autrement que si tu bossais avec ton équipier ? Est-ce qu'il y a ne serait-ce qu'une possibilité que... je veux pas dire que tu sois traumatisé ou ces conneries de « j'ai besoin d'un câlin », mais...

Tallow soupira.

— Tu me demandes si le fait d'avoir vu mourir Jim m'a rendu un peu dingo ?

— C'est à peu près ça. Un poil plus élégamment, quoi.

Un flic en tenue alla se planter au milieu de la rue et arrêta la circulation. Une ambulance était garée derrière lui, sur le trottoir. Un homme brûlait au carrefour. À genoux, englouti par les flammes, parfaitement mort, il s'effondrait très lentement sur lui-même.

Un chapeau melon pailleté de fiente de pigeons et orné de plumes de dinde voletait derrière le flic.

Tallow entendit une voix dans sa mémoire récente. *Je lui ai juste demandé du feu.*

— Et tu me demandes si moi, je suis un peu détraqué, murmura Tallow dans sa barbe.

— Oui. Ce plan est un plan de frappadingue.

— Et pourtant, t'es là.

— Oui, mais j'ai pas dit que j'aimais pas les plans de frappadingue. Seulement que ça servirait à rien.

— Écoute, tu peux le faire, oui ou non ?

— Oui. En fait, ça va être marrant. C'est juste... oh, bon : ninja peau-rouge, pas de chaîne de preuves, son histoire-fu est plus solide que la tienne, l'affaire est pas élucidable, etc. et tout le toutim. On te l'a seriné une demi-douzaine de fois.

— « Histoire-fu... », répéta lentement Tallow.

— T'as pigé l'idée. Cela dit, je m'interroge : pourquoi « histoire-fu » t'a scotché, alors que « ninja peau-rouge » est passé comme une lettre à la poste.

Tallow inspira un grand coup.

— Okay, souffla-t-il dans une exhalation tremblante. Voilà le topo. Mon immeuble a trois issues. Porte d'entrée, porte de derrière, escalier de secours...

Au final, l'opération prit moins d'une heure. Bat se laissa joyeusement emporter par la mise en œuvre et exécuta le travail dans une hyperconcentration hypersouriante qui poussa Tallow à se demander si Scarly n'était pas bel et bien l'autiste de la paire, en fait. Bat irradiait toujours la jubilation sur le chemin du retour au 1 PP.

— Le plan de frappadingue t'a éclaté, finalement, commenta Tallow.

— Ha ! C'est pour ça que j'ai choisi ce job, vieux. C'était trop génial.

— T'es devenu flic parce que... t'aimes bricoler ?

Bat éclata de rire en frétilant sur son siège.

— Nan. Tu veux savoir pourquoi je suis devenu flic ?

— Oui.

— À cause des feuilletons policiers.

— Tu déconnes.

Tallow avait déjà entendu cette réponse et ne l'avait jamais gobée. Quelqu'un d'assez bête pour croire que les séries télé ressemblaient au vrai boulot, raisonnait-il, n'arriverait jamais à entrer dans la police parce que pour ça, il fallait manifester assez d'intelligence pour être capable de s'habiller.

— Même pas. C'est le tao des feuilletons policiers, vieux. Toutes les séries qui ont bercé ma jeunesse, surtout celles des années 2000, véhiculent le même message : si t'es assez malin et que t'as assez de Science, avec un grand S ; si tu refuses de laisser tomber et que tu continues à appliquer la Science au problème, il va craquer et tu pourras le résoudre. Et le problème, c'est toujours le même : le monde a perdu la boule et les flics doivent recourir à la Science pour le forcer à retrouver un sens. C'est le cœur de tous les feuilletons policiers. Livre-toi à une série policière pendant une heure, elle te montrera une rupture dans le contrat éthique, le processus qui a conduit à cette rupture et comment on la répare pour qu'elle se reproduise jamais. C'est pour ça que tout le monde adore ces trucs-là. Ils confortent notre sentiment que tout est parti en couille et ensuite, ils nous montrent comment chercher et trouver ce qui s'est vraiment passé – comment simplifier le monde – pour pouvoir y remédier. Parce que chacun sait que... Écoute, t'as déjà trompé une nana ?

— Une fois, répondit Tallow histoire de, même si ce n'était pas vrai.

Notamment parce que l'occasion ne s'était jamais présentée.

— Alors tu sais. Tu romps une partie du contrat éthique, la règle de base qui dit : « Ça se fait pas », et c'est difficile qu'une fois. Quand tu vois que le soleil s'éteint pas sous prétexte que t'as commis une mauvaise action... eh ben, ça passe mieux la fois d'après. Et la suivante. Alors tous les spectateurs de ces séries savent bien que le méchant va pas se contenter de commettre une seule saloperie. Il faut le mettre à l'ombre. Et voilà ce que je voulais être. J'adorais l'idée d'être le mec capable de foutre le méchant au trou rien qu'en se servant de sa tête et de ses mains. Je vais te confier un secret.

Bat sourit.

— Je dis même pas aux gens que je suis flic. Je leur dit que je suis de la PTS.

— C'est la même chose.

— Tu sais quoi ? Le prends pas mal, mais je veux pas que ce soit la même chose. Je suis un scientifique. Je résous des énigmes. Je traque, je construis, j'élucide des problèmes grâce à la science. Tu sais ce que ça fait, un poulet new-yorkais ? Ça bastonne des manifestants. Ça viole des femmes.

— Hé !

— Tu peux pas contredire ça, John. Tu te rappelles ce lieutenant qu'a violé une nana dans l'entrée de son immeuble, dans le Bronx ? Tu te rappelles ce qu'elle a rapporté qu'il lui avait dit ? « Je suis pas aussi mauvais que les collègues qu'ont violé l'autre gonzesse. » Tu te rappelles comment ça a dégénéré avec *Occupy Wall Street* ? Les forces de l'ordre qui encerclent des femmes pour les arroser de bombe lacrymo ? Qui matraquent les journalistes ? Qui fracturent le crâne d'un conseiller ? Qui arrachent des infirmes à leur fauteuil roulant ? C'est ça, un flic new-yorkais. On est tout sauf des héros. Alors ouais, je dis pas que je suis flic. J'aime pas aller sur le terrain. J'aime bosser à mon étage du 1 PP, où on pratique la science et où on résout des trucs sans jamais avoir besoin de sortir coller une beigne à quelqu'un parce qu'il est pas au bon endroit et qu'il nous agonit d'injures si amplement méritées...

— Tu devrais pas reprendre ton souffle, là ?

Bat ne se donna même pas la peine de feindre un rire de politesse.

— Tu sais pourquoi on déteste la tenue et les civils, à la PTS ? Parce que vous nous rappelez où on bosse.

— Ouais. À chasser le ninja peau-rouge.

Cette fois, oui, Bat émit un petit hennissement. Il regarda par la fenêtre.

— Ben, où on est ?

— On a fait un petit détour. Je voulais voir quelque chose.

Bat zieuta les alentours comme s'il essayait de suivre les trajectoires aléatoires d'une mouche.

— C'est Collect Pond Park, là-bas ? Je croyais qu'il y avait un point d'eau, dedans.

— C'est en travaux depuis des années. Ils avaient creusé un petit étang, récemment, et puis ils l'ont asséché, et maintenant, ils le

recreusent ou je ne sais quoi.

Collect Pond Park était une place dallée lugubre, si grise que les barrières jaunes entreposées là pour un chantier ou l'autre arrivaient à l'égayer.

— Ici, dit Tallow, c'est Werpoes. L'étang qu'on a fini par appeler le Collect Pond était alimenté par deux ruisseaux, un qui a donné son nom à Spring Street, l'autre qui est devenu Canal Street. Dans les années 1800, l'étang n'était plus qu'un cloaque puant, alors on a agrandi le ruisseau en canal pour le drainer. Ensuite, on l'a rebouché et ensuite, on a construit Canal Street. Mais avant, tout ça, c'était Werpoes, le plus gros village amérindien du bas-Manhattan, sur les berges de l'étang. Ce qu'il en reste, ben, c'est ça. Le bassin de la pièce d'eau, les vestiges des wigwams de Werpoes, toutes les traces indiquant que d'autres ont habité cet endroit avant nous sont enfouies sous la terre. Sous cette place et là-bas.

Tallow montra la direction opposée et Bat suivit son doigt.

— Les Tombs, dit-il.

— Ouais. Le complexe pénitentiaire de Manhattan est bâti sur Werpoes et le Collect Pond. De même que le palais de justice. Les « Tombes » d'origine ont carrément pourri à cause des infiltrations – l'étang avait été tellement mal asséché que même remblayé, ça donnait un vaste marécage, et l'humidité remontait dans la prison. Alors, la question que je me pose, c'est...

— Pourquoi ton esprit a commencé à capter une émission de radio historique puissamment inintéressante ?

— Pourquoi la femme de Jason Westover m'a mis en garde contre Werpoes ? Et, Bat, je m'en souviendrai la prochaine fois que tu me diras que mon histoire-fu est nulle, parce que c'est justement pour ça que je me suis autant documenté là-dessus. Le fort sous-entendu était que notre paroissien traînait à Werpoes. Mais regarde autour de toi. Les Tombs, le palais de justice, une place où un gros chihuahua trouverait pas à se planquer, des bureaux... Je vois pas où pourrait vivre un mec qui a entassé ses biens les plus précieux dans un vieil immeuble croulant de Pearl, dans ce coin.

— Plein de flics, en plus.

— Dont nous, conclut Tallow en redémarrant.

Scarly était dans la caverne-bureau qu'elle partageait avec Bat,

éclairée par l'écran de son ordinateur.

— Je l'ai, fit-elle sans lever la tête.

Son expression était étrangement blanche, d'une façon qui retourna l'estomac de Tallow comme un curieux prélude instinctif à la peur.

Bat se précipita dans la pièce, battant des bras et hochant la tête.

— Tu l'as ? T'as qui ? Qui a été eu ?

— Notre paroissien, répondit-elle d'une voix éteinte.

— Je le crois pas.

— Il est devenu client du NYPD juste au début de la collecte systématisée d'empreintes génétiques. Son dossier est dans le fichier. La recherche l'a fait remonter. Je l'ai.

Bat se pencha sur l'écran par-dessus son épaule et lança quelque chose comme : « Meeeeeeeerde. »

— John, reprit Scarly, faut que tu voies ça.

C'était énoncé comme une menace.

Tallow ne voulait pas voir.

Tallow voulait tout envoyer bouler, leur dire de se démerder, rouler jusqu'au commissariat de la 1^{re}, se prendre un caoua et laisser le monde tourner. Pas même regarder le monde tourner. Il se rappela l'époque où le monde n'était qu'un décor mouvant au fond d'une scène occupée par lui seul, quelle que soit la chaise confortable qu'il ait dégotée, quelle que soit l'idée, la chanson ou le paragraphe qu'il s'amusait à toupiller dans sa tête pendant la durée de son service. Ça lui semblait vingt ans en arrière. Il savait que ce n'était que la semaine dernière, mais il n'arrivait pas à se représenter la semaine dernière avec netteté. On aurait dit une image d'été de son enfance – ou, peut-être plus juste, une photo de la semaine dernière grenelée, bougée et voilée par une application numérique qui y avait imprimé la patine d'un souvenir délavé.

Tallow s'approcha et regarda l'écran.

Devant lui se trouvait l'homme qu'il avait croisé devant l'immeuble de Pearl Street.

Vingt ans de moins, minimum. Pas aussi calme. Maigre, mais pas aussi décharné. Du sang sur le visage. Pas le sien.

Il y avait un nom sur l'écran. Le nom semblait sans importance.

Tallow s'aperçut qu'il entendait son pouls. Comme il déglutissait et

fermait les yeux, la voix de Scarly s'éleva par-dessus les battements dans ses oreilles.

— ... ancien soldat. Le médecin qui l'a examiné a rédigé une note disant qu'il était probablement schizophrène. Il y a aussi une annotation manuelle sur le document scanné. FAE ?

Là, Tallow réussit à sourire.

— T'as jamais passé beaucoup de temps aux urgences.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est du jargon d'urgentistes. FAE veut dire « fou à enfermer ».

— Génial.

Tallow se pencha plus près. Son paroissien s'était fait serrer pour voie de fait, mais apparemment, la victime s'était comme évaporée dans la nature. Donc, ils n'avaient plus qu'un ancien militaire siphonné taché du sang d'un autre, et il encombrait une cellule. Vu l'état général de surpeuplement et le sentiment général qu'il y avait de bien plus gros chats à fouetter dans le monde, on avait rédigé une note complémentaire indiquant que les policiers qui l'avaient appréhendé s'étaient plantés, que le sang que FAE avait sur la trogne était très probablement le sien et que puisqu'il n'y avait ni crime ni victime visible, il ne restait plus qu'à ficher l'individu et à le renvoyer à la rue.

— Le dossier dit juste « ancien soldat », releva Scarly. On sait pas s'il a combattu, ou s'il a été réformé avant d'être envoyé au front, ou quoi. Travail bâclé. Je parie que c'est un seul type qui a décidé de le ficher avant de le refoutre dehors, parce qu'il y avait écrit « récidiviste » sur son front. Probablement le même type qu'on avait chargé de gratter le sang sur lui. J'aimerais vraiment bien consulter ses états de service.

— On peut faire ça d'ici ? demanda Tallow.

— Sûrement. Mais c'est pas le moment. On a bien assez de grain à moudre, ça nous prendrait des heures pour récupérer l'info et on doit aller quelque part.

Elle se secoua tout entière, comme si elle essayait d'émerger d'un rêve glacial ou de s'ébrouer d'une pluie polaire.

— Allez. On y go.

— Où ça ?

— À la voiture, Bat. John nous suivra dans la sienne. On va chez moi, où ma femme va nous nourrir.

Tallow sentit une répulsion immédiate à cette idée.

— Je veux pas m'imposer.

— John. C'est un ordre direct. Tu viens chez nous et tu dînes avec nous.

— Je peux m'acheter un truc...

— John, j'ai reçu des instructions. Si j'arrive sans toi, je vais être punie. Tu veux pas que je sois punie, quand même ?

Tallow s'apprêtait à répliquer quand il vit Bat, debout derrière Scarly, agiter la tête à toute vitesse, communiquant très fort le sentiment de *Non, John, non, parle pas de ce que je t'ai raconté l'autre soir au bar et qui te donne envie de répondre « Mais tu adores être punie, Scarly », fais pas ça ou il y aura des conséquences, des conséquences épouvantables.*

— Ça me paraît pas une bonne idée, c'est tout, déclara Tallow en se repliant contre la porte.

— John. On a bossé tard ces jours-ci et on a encore plein de trucs à discuter. Alors Talia a proposé de nous préparer à dîner. C'est pas comme si on essayait de t'attirer dans une secte.

— En plus, renchérit Bat, on a aussi des choses à faire ce soir. Pas vrai, John ?

Scarly le regarda à la manière d'un criminel.

— Des choses ? On a encore des choses à faire ?

— John a un plan, lança Bat, plein de suffisance dans la douce gloire de savoir quelque chose que Scarly ignorait.

Scarly s'approcha de John et lui vrilla un doigt d'une dureté surprenante dans la poitrine.

— Alors c'est tout vu. Bat vient avec moi. Tu nous suis. Talia te nourrit. Et tu me dis ce que tu me caches.

— Je cache rien.

— Il est inacceptable que Bat ait été le premier au courant. Ou que je puisse pas rester crédible en la jouant « je l'ai su, mais j'ai oublié parce que je suis tellement plus importante que lui ».

Elle redevenait égale à elle-même.

— En plus, je suis quasi sûre qu'il m'a piqué mon module Twine, et il y a un pot de... Laisse béton. Tu m'expliqueras tout à l'heure. Maintenant, on y go.

— Mais...

— Y a pas de mais. Y a que go.

Tallow voulait se tasser dans un coin et se faire mourir. L'idée de ce dîner était totalement à l'antithèse de sa vie telle qu'il l'avait construite. Elle émergea en rampant telle une araignée et déclencha un haut-le-cœur autonome. Il ne voulait pas faire partie de...

Tallow attrapa la pensée dans sa tête et l'obligea à marquer une pause avant de s'achever. Elle disait : « Je veux pas faire partie de la vie des gens, voilà. »

Il dut retourner cette phrase pour l'examiner sous toutes les coutures afin de chercher des indices qui pourraient lui révéler à quel moment elle avait pris une forme aussi concrète.

« T'es vraiment complètement barje », dit la voix de Bat dans son souvenir. Tallow savait qu'il ne l'était pas. Il était capable d'étudier objectivement cette affirmation et de conclure que non, il n'était pas barje, et qu'il avait parfaitement raison de ne surtout pas entrer dans la vie des gens. Il n'avait pas besoin de voir ce qu'ils avaient, et eux n'avaient pas besoin de l'avoir sur le dos. Il s'aperçut qu'il n'arriverait jamais à faire comprendre ça à qui que ce soit. Il énuméra les arguments des autres et les descendit un par un avec une logique redoutable.

Il lui fallut une longue seconde supplémentaire pour s'aviser que c'était sans doute exactement ce que ferait un taré.

— Okay, dit-il. Je serai ravi de connaître ta femme. On va où ?

Tallow se félicita, très secrètement, de s'être laissé toutes les portes ouvertes. Peut-être qu'il pourrait juste dire bonsoir et filer. Il se raconta qu'il n'était pas obligé de se plonger dans leur vie.

Le plus gros du trafic sur le pont de Brooklyn était passé et, en convoi, ils quittèrent Manhattan à peu près sans encombres.

Tallow était si préoccupé par la menace imminente d'une nouvelle rencontre et la sourde angoisse de se dire qu'il était peut-être bel et bien complètement barje, finalement, que sa conscience mit cinq bonnes minutes à imprimer qu'il avait allumé la radio par réflexe.

Multiplies voies de fait dans le Bronx suite à la relaxe d'un ancien directeur d'école catholique, viré après s'être fait choper avec un disque externe d'un téraoctet bourré de pornographie infantile.

Un vendeur battu à mort dans un sex-shop de Sunset Park ; vitrine et comptoir barbouillés de croix tracées avec le sang de la victime, environ quatre cents dollars de pornographie allemande, apparemment assez violente, dérobés. L'arme du crime aurait été un gode en caoutchouc de sept kilos.

À Williamsburg, un garçon de dix-sept ans retrouvé nu dans la rue, ensanglanté de plus de trois cents coups de couteau.

Queens : un vieux locataire tué à coup de machette par son propriétaire, lequel avait ensuite tenté d'en finir une bonne fois avec la vie. Le proprio était toujours conscient à l'arrivée de l'ambulance, malgré son auto-transformation en ce qu'un petit malin appelait « un distributeur de bonbons Pez humain ».

À Brooklyn, cinq membres d'un gang retrouvés entassés en plein jour à un coin de rue du quartier de Brownsville. Tous mineurs, tous morts, tous castrés. Personne n'avait rien vu.

Toujours à Brownsville, une adolescente de seize ans avait égorgé une fillette de treize ans, décédée en quelques minutes. Les intervenants avaient dû empêcher la grande de se donner la mort, celle-ci affirmant qu'elle avait simplement voulu balafrer la défunte de telle manière que leur mac commun ne puisse plus l'employer pour des prestations haut de gamme (vingt dollars et plus).

À Prospect Park, un homme surpris en train de se masturber dans le canon d'un 9 mm. Interrompu dans ses activités, il avait tiré sur un gardien, un joggeur qui passait par là, un promeneur de chien et une nounou avant de se brûler la cervelle en tirant à la verticale dans sa bouche ouverte.

Quelques rires au milieu des grésillements : l'immeuble de Hell's Kitchen servant de QG à un petit trafiquant d'armes qui se faisait appeler Kutkha, mais était plus connu sous le nom d'Antonin Anosov, était en train de cramer. Des tas de policiers de toute la métropole avaient rencontré Anosov au fil du temps, et ils lui vouaient en général un mépris affectueux. C'était un des rares véritables excentriques que la scène criminelle locale ait produit récemment, et même si personne n'irait jamais jusqu'à dire qu'il l'aimait bien, la plupart de ceux qui avaient eu affaire à lui l'appréciaient. Il y avait donc une petite recrudescence de blagues sur la manière dont son repaire avait pris feu.

Quelques minutes plus tard, on fit état de cadavres retrouvés sur le site. Beaucoup de cadavres. Les blagues se consumèrent, se dissipèrent dans les ondes radio et disparurent. Signaux de fumée.

Le chasseur avait du temps à tuer.

Il ressentait ce qu'il en était venu à considérer comme l'épuisement du dégoût. Le dégoût existentiel et écrasant que le monde moderne faisait aigrir, pustuler et éclater en lui le fatiguait, à la longue. Être sans arrêt, à un niveau ou à un autre, rebuté et écoeuré physiquement par l'univers étranger avec lequel il était contraint d'interagir l'exténuaient. Il se sentait infecté, et las, et étrangement vieux.

L'épuisement l'effrayait. Cela l'affaiblissait, mentalement. Au fil de ses pas, il s'enfonça dans Mannahatta, s'y abîma si profondément qu'il commença à ne plus réussir à percevoir les sources lumineuses modernes. La nuit tomba vite et les automobiles se firent meute de loups aux yeux ambrés. Le chasseur évoluait entre les arbres du mieux qu'il pouvait, les paumes coincées sous les aisselles pour retenir l'odeur de peur dans sa sueur. Aucun homme n'était en harmonie avec les loups. Les loups dévoraient même les grands chasseurs, car il n'y avait ni honneur ni code entre prédateurs et toutes les entrailles fument pareil quand on les dépèce dans la nuit froide.

Une voiture jaillit de la forêt et manqua encorner le chasseur sur son pare-chocs.

Il tournoya et s'accrocha à un érable rouge tandis que le véhicule le dépassait en trombe puis se dissolvait en une meute de loups aux reflets d'argent disparaissant dans la forêt obscure.

Le chasseur serra les paupières, puis les rouvrit lentement à titre expérimental. Il fut récompensé par une vision vaporeuse qui devait compter quatre-vingts pour cent de la Nouvelle-Manhattan, et une migraine lancinante. Ça ne le dérangeait pas : la douleur l'aiguiserait un moment avant que sa persistance ne l'émousse davantage. Peut-être aurait-elle disparu, d'ici là.

Manger un morceau lui ferait du bien. Il n'osait pas risquer la nourriture de Manhattan. Il lui était arrivé, dans des circonstances désespérées, de récupérer un burger entamé abandonné dans un sac en papier sur une poubelle. La viande était tellement salée qu'il avait senti ses reins se convulser en mastiquant, et elle avait le goût caractéristique de la chair d'un animal dont le régime alimentaire avait consisté pour une bonne part en ses propres excréments. Le pain qui l'entourait était, supposait-il, quelque cousin étranger du pain de

blé, sauf qu'il y détectait de l'ammoniaque et de la craie. Une demi-heure plus tard, il avait vomi tout le contenu de son estomac, longuement et douloureusement. Il avait vomi des couleurs qu'il ne s'était encore jamais vu produire et était à peu près sûr d'avoir aperçu, après vingt minutes de régurgitation, le chicot noirci de sa dent de lait avalée à l'âge de six ans. Il se nourrissait des fruits de cette île aux nombreuses collines depuis trop longtemps, il ne pouvait tout simplement plus métaboliser les cochonneries industrielles que les nouveaux habitants consommaient pour survivre.

Le chasseur fouilla ses poches et sa musette et en récolta une demi-poignée de noix noires écalées, plus six baies de micocoulier enveloppées dans un morceau de papier journal, toutes glanées à Central Park. Il se remit en marche et commença à se sustenter, mâchant chaque bouchée jusqu'au bout, méthodiquement, avant de s'autoriser à l'avalier, alternant les riches portions de noix vineuses et les explosions confites des baies. Ces morceaux lui donneraient la force d'arriver jusqu'à Central Park, où il pourrait se réapprovisionner pour tenir le reste de la soirée.

Il se rendait vaguement compte qu'il pleurait tout en progressant, mais choisit de ne pas le reconnaître consciemment. C'était une chose qui se situait aux confins de son esprit, dans sa vision périphérique, et qu'il pouvait décider de dédaigner. Présente, mais pas immédiate : le son de sa propre voix hurlant dans un cri déchirant qu'il était fou, désespérément fou, qu'il devrait chercher de l'aide ou se jeter sous une voiture parce qu'il vivait comme une bête détraquée et comment ça avait pu lui arriver et pourquoi tout va de travers et pourquoi les lampadaires fument et pourquoi les poteaux téléphoniques respirent et s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît...

À un passage piétons, le chasseur remarqua que les gens modernes le regardaient bizarrement. Il les ignora. À leur expression paniquée, on aurait cru qu'il déambulait au hasard en pleurant et beuglant. Et ça, se dit-il à lui-même, ce n'est pas le comportement d'un chasseur.

Il se coula sans bruit jusqu'aux grilles de Central Park et se glissa au travers tel un couteau entre deux os.

En fait, Scarly et Talia vivaient dans l'écume urbaine indéfinie des alentours de Park Slope : assez près du centre du quartier pour limiter le stress culturel de deux femmes vivant ensemble, assez loin de ses frontières déclarées pour rendre le logement abordable. Il y avait, à la stupéfaction de Tallow, et un parking public de l'autre côté de la rue, et des places libres devant l'immeuble. En tant que Manhattanite habitué à cinq minutes de marche minimum entre voiture garée et appartement, Tallow se sentit un peu grugé, comme si le paradis avait été juste de l'autre côté du pont depuis le début et que personne ne le lui avait dit.

Il se gara derrière Scarly et Bat au pied de l'immeuble, un large bâtiment en brique rouge de quatre petits étages.

Scarly et Talia nichaient au quatrième, et Talia les attendait sur le pas de la porte. Elle était aussi grande que Tallow et infiniment plus en forme. Elle arborait une crinière fil-de-cuivre presque surréaliste, retenue par des élastiques qui donnaient à l'arrière de son crâne des airs de central téléphonique. Elle portait un débardeur gris qui exhibait une solide musculature soigneusement sculptée et un treillis noir qui parachevait une image d'agent de l'antigang en congé. Ses pieds nus, sur le paillason, étaient tellement calleux que Tallow aurait parié qu'elle pratiquait principalement le kickboxing. Elle n'était pas maquillée ; la pâleur de sa peau confinait à la translucidité ; et elle accueillit l'embrassade et le baiser de Scarly avec une affection réservée, sans détacher l'œil de Tallow.

— Merci pour tout, dit Scarly.

— De rien. Entre donc.

Bat s'avança et Talia supporta une bise ponctuée d'un « Salut, Tallie ». Elle lui flanqua une claque sur la caboche, pas absolument affectueuse, qui le précipita à l'intérieur.

Tallow tendit la main en la regardant dans les yeux.

Talia pinça les lèvres, soutint son regard, puis lui serra la louche d'une poigne vigoureuse. Il égala sa force et déclara :

— John.

Un bref sourire contracta le coin des lèvres de la jeune femme et

elle hocha la tête comme pour dire : « Ça ira. » Tallow avait un peu réfléchi à la première impression qu'il voulait lui donner, et même si maintenant, face à elle, il doutait que Talia soit assez inintelligente pour s'y laisser prendre, il était satisfait qu'elle semble apprécier l'intention.

— Talia, répondit-elle. Entre, John.

L'appartement était à l'extrême opposé de la caverne de troll où bossait Scarly. Il n'y avait rien ici qui ne soit pas beau, ou utile, ou les deux. Dénudé et spacieux, mais chaleureux, un espace aménagé avec goût et sensibilité plutôt qu'une froide plaine minimaliste. Un fumet riche et sucré flottait dans l'air.

Devant eux, en route pour la cuisine, Scarly laissa tomber son manteau par terre à côté du canapé.

— *Scarlatta* ! claqua Talia.

Scarly se figea, recula, ramassa le vêtement, le plia et le déposa sur le canapé.

— Je ne te demanderai pas de le ranger dans la penderie parce qu'on a des invités. Mais t'es pas au boulot, là.

— Euh, fit Scarly d'une petite voix, c'est tout comme.

Talia tourna un sourcil arqué vers Tallow.

— Si je suis de trop, lança-t-il, vraiment, ça me dérange pas de m'en aller. J'avais l'impression de m'incruster, de toute façon. Sérieux, pas de problème.

— C'est pas ce que je voulais dire. Ce que je veux savoir, c'est d'où tu tiens ces pouvoirs magiques qui font que Scarlatta accepte avec joie, ou du moins sans broncher, de bosser une seule seconde au-delà de ses heures réglementaires.

Talia s'approcha de lui, posa une paume dans son dos et commença à le propulser à travers l'appart.

— Je veux que tu t'assoies à ma table, John, et que tu m'apprennes tes sortilèges, parce que je pourrais peut-être m'en servir pour que ma femme ramasse ses affaires et – qui sait ? – fasse des lessives. Quoique ça, ça risque d'être dur, même pour tes capacités surnaturelles. Et après, peut-être que tu pourras m'expliquer un peu de quoi retourne cette affaire qui m'oblige à vous nourrir et à supporter de perdre ma femme pour la soirée.

Un bêlement retentit dans la cuisine.

— Oh, Tallie ! Mais qu'est-ce que t'as fait ?

— Comment ça, qu'est-ce que j'ai fait ?

— Tallie, on peut pas se permettre ça. Qu'est-ce que je t'ai dit ?

Comme Talia la rejoignait à grands pas, Tallow se décala d'un cran pour découvrir un angle de la cuisine où, dans du papier paraffiné, s'entassait une pile de steaks bien persillés.

— Ce que tu m'as dit, c'est que t'avais jamais vu John manger autre chose que des burgers et du steak, ce qui m'aidait pas des masses pour lui préparer à dîner.

— Tallie, on a tellement de frais...

Talia arriva devant elle et lui posa les mains sur les épaules, ce qui fit paraître Scarly encore plus petite.

— C'est vrai. Mais le boucher me devait une faveur et je suis allée faire les courses en fin de journée. J'ai eu les bavettes pour trois fois rien, et les ciabattas aussi. Une marmite de rāmen m'aurait coûté plus cher. Arrête de t'inquiéter comme ça, Scarly. Ça va t'envoyer dans la tombe avant l'heure, et j'en ai pas encore fini avec toi.

Scarly capitula avec un petit rire et Talia lui embrassa le front, lentement.

— Et je vais te dire autre chose.

Talia sourit.

— Aucun pseudo-branchouillard dans une gargote à touristes du bas-Manhattan ne fera de meilleurs sandwiches-steak que moi. Je le supporterai pas. John, t'es un homme qui boit ?

— Je suis un homme qui conduit.

— Okay. Mais une bière va pas te tuer. J'ai des petites spécialités d'importation que tu devrais goûter.

— On peut peut-être en partager une.

— Marché conclu. Assieds-toi, assieds-toi. Oh, et le steak, tu veux quoi comme cuisson ?

Tallow prit place à la table ovale. Elle était vieille et défraîchie, probablement dénichée dans un vide-grenier, voire une benne à ordures. On l'avait poncée pour atténuer les divers trous et entailles, mais juste de quoi en émousser les rebords. Elle donnait l'impression d'avoir été patinée par les intempéries.

— Euh, à point ?

— À point ? Bon Dieu, quel ennui. La demi-mesure. À point, c'est

pour les gens qui arrivent pas à se décider. Saignant ou bien cuit ?

— Euh... bien cuit, alors.

— Bien cuit. Tu veux dire foutu. C'est de la bonne bavette. Pas question. Ce sera saignant et ça va te plaire.

— Elle sait pas faire autrement que saignant, dit Scarly.

— Tais-toi, femme. Puisqu'on a un invité, je vais faire un effort particulier pour lui cuire sa barbaque entre saignant et à point.

L'odeur sucrée était un confit d'oignons en train de caraméliser dans une casserole. Un plateau de champignons et petits lardons attendait sous le gril éteint et des ciabattas réchauffées refroidissaient, ouvertes, sur la grille inférieure du four. Talia décapsula une drôle de canette de bière verte dont l'étiquette verte disait ST. PETER'S SUMMER ALE et en servit la moitié à Tallow dans un long verre. Elle trinqua avec lui de la bouteille, une frisure vaguement ironique dans le sourcil, lampa une gorgée tout en se retournant vers la cuisinière, remua les oignons à la spatule et versa une huile d'olive puissamment fruitée dans une grande et lourde poêle.

Tallow sirota sa bière sans la goûter, évitant le regard des autres pour le moment. Il contempla l'huile dans la poêle. Elle chauffait lentement, à cause du fond épais, mais très uniformément. Elle formait des vaguelettes, comme le sable quand la mer s'est retirée. La matière grasse commença à frémir, puis à pétiller, avec de petites crêtes d'écume scintillante. Elle se gondolait et luisait comme le reflet d'une pleine lune sur un étang vert. Talia attrapa deux des fines bavettes et les déposa dedans d'une main experte. La graisse les saisit dans une éruption de crépitements. Talia les remua doucement du bout d'une pince en inox pour éviter qu'elles accrochent, puis les étudia pendant qu'elles cuisaient. Tallow aurait parié que ça faisait pile une minute quand elle les retourna. Les marbrures de graisse avaient merveilleusement fondu, mais il se demanda depuis combien de temps Talia servait à Scarly des steaks à point en lui disant qu'ils étaient saignants.

Elle se pencha dans le four, sortit deux ciabattas qu'elle disposa dans des assiettes, tira le plateau du gril à l'aide de la pince pour étaler un peu de lardons et de champignons sur la partie supérieure des pains, puis attrapa la spatule et poussa une dose de confit d'oignons sur la partie inférieure. La seconde minute devait être écoulée, car elle ôta les steaks du feu, les drapa au-dessus des oignons et referma les sandwichs avant de les déposer devant Bat et Scarly.

— Les nôtres après, dit-elle à Tallow.

— Okay, fit le lieutenant qui, sans raison, eut envie de se recroqueviller dans un coin sombre pour pleurer toutes les larmes de son corps.

C'était, il le savait, exactement ce qu'il n'avait cessé de fuir. Voir les autres vivre leur vie. Une situation aussi ordinaire, aussi parfaitement banale et omniprésente dans le monde que de regarder quelqu'un préparer à manger pour un être cher lui broyait le cœur dans son bête petit poing.

— T'as l'air à des kilomètres, John, remarqua Talia en posant une assiette devant lui.

Elle s'installa à sa gauche, entre Scarly et lui. Tallow leva les yeux, s'aperçut qu'il ne savait pas très bien où étaient passées les deux dernières minutes. Mais il y avait un sandwich devant lui maintenant, et Bat et Scarly le zieutaient de cet air légèrement effrayé dont il avait appris ces jours-ci qu'il indiquait un comportement bizarre de sa part.

— Pardon, s'excusa-t-il. Plein de choses à penser.

— Mange donc, fit Talia, non sans amabilité.

Il s'exécuta. C'était délicieux, et il le dit.

— Ah, lança Talia à Scarly. Tu vois ? Alors t'avise plus de me seriner que John te rapporte les meilleurs sandwiches-steak du monde. C'est moi qui fais les meilleurs sandwiches-steak du monde. Pigé ?

— Pigé.

Scarly sourit de toutes ses dents.

Tallow retesta sa bière, en la goûtant cette fois, et la découvrit tout aussi délicieuse, ample et gaie, une partenaire bien choisie pour le plat.

— Bon, reprit Talia. Raconte-moi un peu ce que t'as à penser. Et n'essaie même pas de me dire que c'est une affaire en cours, que tu peux pas en parler et blablabla. Ça marche pas dans cette maison, okay ?

— Okay.

Alors, entre deux bouchées, Tallow lui fit un rapide topo de la situation à ce jour. En cours de route, il s'avisa que Bat et Scarly ne bronchaient pas, n'intervenaient sur rien. C'était Talia qui dirigeait la baraque. Il s'aperçut qu'il suivait le mouvement, lui aussi, cherchait abstraitement sa bénédiction.

Même brossé à très gros traits, le tableau avait une certaine puissance, et Talia reculait sur sa chaise pour encaisser les coups.

— La vache, finit-elle par lâcher.

Puis, regardant Scarly :

— T'as raison. Il est bon. Mais je vois pas bien où ça va vous mener. Il vient de dire qu'aucun processus d'investigation basé sur le mégot ne tiendrait le coup devant un tribunal.

— Encore faudrait-il, déclara lentement Tallow, que ça aille jusque-là.

Les yeux de Talia s'écrouillèrent un peu.

— Voilà ce que tu sais pas, reprit Tallow à l'adresse de Scarly. Le divisionnaire Turkel m'a assez clairement laissé entendre que j'étais un homme mort. Si j'ai raison sur tout, Turkel ne s'est pas sali les mains une seule fois. Ce qui veut dire qu'il ne va pas tarder à confier à notre paroissien...

— FAE, le coupa Bat avec un rictus sinistre.

— FAE, si tu veux. Qu'il ne va pas tarder à confier un nouveau job à FAE. Ce qui signifie qu'il sait où le trouver. Ce qui implique sans doute aussi que Westover et Machen savent où le trouver. Mais mettons ça de côté une seconde. Ça veut dire que le type qu'on cherche va bientôt venir me chercher. Vu l'accélération de certains aspects de l'affaire, je crois que « bientôt », ça peut être dès ce soir. Et ne nous voilons pas la face, c'est pas comme si Al Turkel ne savait pas où j'habite.

— Je vais te déplier le canapé, fit Talia, et elle siffla la fin de sa canette.

— C'est adorable, mais t'embête pas. Je vais rentrer chez moi.

Talia abattit la bouteille sur la table façon maillet.

— Même pas en rêve. Après ce que tu viens de me raconter ? Écoute, je te connais pas, mais si ces deux-là disent que t'es bon, ça me suffit amplement, surtout que tu t'es pas franchement déshonoré ce soir. Et quand bien même, ce serait dégueulasse de te renvoyer à un endroit surveillé par un tueur fou.

Tallow entreprit alors de leur expliquer à quoi Bat et lui avaient passé leur fin d'après-midi. Il trouva bizarre que ça n'ait pas l'air de soulager qui que ce soit. Même pas Bat, qui avait pourtant fait tout le boulot.

— Allez ! Au moins, c'est un plan, non ?

— Café ? proposa Talia en se dirigeant vers un inquiétant concentré de technologie à l'autre bout du plan de travail.

— Merci, répondit Tallow.

— Tu l'as pas encore bu, ironisa Bat.

— Bat, t'as le système digestif d'un écureuil famélique empoisonné. John est autrement robuste, ça se voit. Même s'il est sacrément perché.

— Pourquoi tout le monde me traite de barje ?

Talia, devant la machine, dit :

— Est-ce que t'as pensé une seule seconde que t'aurais pu transformer toute cette histoire en avancement pour toi, Scarlatta, et peut-être même Bat ?

Tallow bondit de sa chaise.

— Quoi ?

— Ton divisionnaire, là. T'aurais très bien pu lui balancer : « Okay, je vous ai grillé, qu'est-ce que vous me donnez pour que je la boucle ? » T'aurais pu dire : « Je veux passer capitaine, ou commandant, et ma copine Scarlatta, elle se verrait bien à un poste d'encadrement avec une bonne grosse augmentation. Et Bat voudrait perdre sa virginité. Occupez-vous-en et on enterre tout. » T'aurais pu faire ça. Est-ce que ça t'a seulement effleuré, John ?

— Non, admit-il en se rasseyant. Pas une seule fois.

— Et maintenant que tu y penses, tu regrettes de ne pas l'avoir fait ?

Au bout d'un moment, Tallow dit tout doucement :

— Non.

— Perché, sourit Talia. Mais réglo. Tu peux quand même dormir ici. Cela dit, si tu permets, j' imagine que ta vie de lieutenant a été inutilement difficile au fil des ans.

— Pas vraiment, fit Tallow, surtout pour lui-même. Pas jusqu'à maintenant.

Son portable sonna.

Le chasseur mangea encore un peu, s'assit au milieu d'un bosquet baigné d'ombre pour se ressaisir quelques instants, puis dormit un moment.

Il se réveilla en sursaut d'un sommeil agité, comme si un rêve l'avait transpercé d'une lance.

Réprimant le tremblement de ses mains, il leva les yeux, trouva quelques étoiles et la lune pour lui permettre d'estimer l'heure et calcula que son rendez-vous était imminent. Il vérifia le contenu de sa musette – même avec le pistolet et certains accessoires soustraits à la quincaillerie, il se sentait encore dangereusement sous-outillé – puis se leva et se mit à marcher, évacuant le froid humide de ses jambes avec difficulté. Une fois ses cuisses et ses mollets détendus, il se glissa dans les épais fourrés voisins du point de rencontre fixé, adopta les pas lents et outrés de l'homme des bois chevronné et s'approcha dans le silence et l'invisibilité.

Trois personnes attendaient au lieu de rendez-vous.

Le chasseur sourit. Ils râlaient et renâclaient toujours comme trois jeunes adultes anxieux. Selon toute apparence, l'entretien allait se prolonger davantage qu'il ne l'aurait voulu, mais l'amusement compenserait.

Il émergea sur le chemin, se découvrant à eux. Leur réaction unanime le ravit à un point presque coupable.

— Bonsoir, dit-il. La bande est au complet, à ce que je vois.

Ils avaient tous l'air écoeurés à un degré ou un autre.

— Il y a bien longtemps que nous ne nous sommes pas retrouvés tous ensemble, poursuivit le chasseur. Je me demande pourquoi vous êtes tous venus me rendre un tel hommage ce soir.

Westover tendit lentement la main, un papier entre les doigts. Le chasseur considéra l'homme avec un humour condescendant et le lui prit, tout aussi lentement.

— Le nom et l'adresse du policier en question, dit Westover.

— Sait-on quelles sont ses habitudes ? s'enquit le chasseur, tout en constatant que l'endroit se trouvait à deux bonnes heures de marche.

— Aucune vie sociale, répondit Turkel. Apparemment, il passe ses soirées à bouquiner et à écouter de la musique.

Le chasseur empocha le papier.

— Parfait. Eh bien, je me mets en route.

— Je crois qu'il faut qu'on parle de comment ça se termine, lança Westover.

— Comment ça se termine ? Par la mort de l'homme dont vous venez de me donner l'adresse.

— Vraiment ? Et après, tout sera fini ?

— Tout dépend de ce que vous entendez par « tout ». Personnellement, je compte que la mort de ce lieutenant entrave l'enquête au point d'y mettre un terme définitif.

— J'en suis pas si sûr, fit Machen.

— Si vous permettez, intervint Turkel.

Le chasseur lui adressa un large sourire moqueur et l'invita à poursuivre d'un geste emphatique. Turkel déglutit avec peine et reprit la parole.

— À ce stade, l'enquête, c'est Tallow. Il n'a présenté aucun rapport, à ma connaissance. Sa mort efface assez d'informations pour empêcher toute investigation ultérieure. Et franchement, j'ai l'impression que l'affaire n'intéresse que lui. Je le soupçonne de maladie mentale. Il y a un autre problème, concernant une arme subtilisée dans un entrepôt de scellés, mais en termes d'enquête, c'est...

— Un pétard mouillé ? pouffa le chasseur.

— ... chou blanc assuré, acheva Turkel, une pointe de dégoût au visage quand il le tourna vers le chasseur.

— Eh bien voilà ! La mort de cet individu signe la fin de nos difficultés. Mais je ne parle pas de la fin de tout ceci. Il reste encore du travail.

— Quel travail ? demanda Westover.

— Le mien. Il a été anéanti, je dois le reprendre. Ma chambre forte a été fracturée, mon œuvre démantelée et volée. Je doute de jamais pouvoir récupérer toutes les pièces et de toute façon elles risqueraient d'être trop souillées pour se réincorporer à l'ensemble. Je dois recommencer.

— Si on vous comprend bien, dit Machen, votre... collection vous a pris près de vingt ans à rassembler. Mais le boulot est quand même

terminé.

— Vraiment ?

Le chasseur pouffa derechef.

— Vous avez tous réalisé vos grandes ambitions ? Concrétisé vos rêves ? Vous n'aspirez à rien de plus ? J'en doute. Je ne crois pas que, pour vous trois, la convoitise soit une chose dont vous pouviez vous vêtir dans vos jeunes hivers et vous dépouiller comme d'un pardessus dans une pièce bien chauffée. Vous voulez vraiment me faire croire que vous ne désirez plus rien ? Vous, monsieur Machen. Vous pouvez encore diriger le grand moulin financier de cette ville. Dans vingt ans, vous pourriez être maire. Monsieur Turkel ici présent n'est pas encore haut commissaire, n'est-ce pas ? M. Westover... oh, je tremble à la pensée des horreurs qu'il lui reste à accomplir. Quoique, pour être honnête, la sécurité de son logis me semble laisser à désirer.

— Vous voulez pas arrêter, lâcha Machen d'un ton égal.

— Je ne veux pas arrêter. J'ai un ouvrage à terminer. Et puisque tous les trois, vous avez aussi des choses à terminer, cela me paraît satisfaisant pour tout le monde.

Westover demanda :

— Qu'est-ce que vous voudriez pour arrêter ?

Le chasseur rit, à sa propre surprise.

— C'est une question sérieuse, reprit l'autre. Elle inclut la promesse d'une rémunération substantielle et de toute autre facilitation que vous pourriez exiger.

— On peut commencer aux alentours d'un demi-million de dollars en billets usagés à numérotation aléatoire, enchaîna Machen.

— Et, bien sûr, la garantie de pouvoir quitter la métropole en toute sécurité, avec mise à disposition d'un véhicule ou d'un billet d'avion, ajouta Turkel.

— Eh bien, fit le chasseur. Vous avez discuté entre vous, pas vrai ? Trois vieux patapoufs réunis au fond d'un parc à la nuit tombée, cherchant par quel marchandage s'affranchir de la vie qu'ils se sont choisie. Tremblant d'espérer racheter l'agent de leur réussite pour s'en libérer.

— On vous a engagé, on peut..., commença Machen.

— Vous m'avez engagé, donc vous pouvez me remercier ? Je travaille pour vous ? C'est ce que vous dites ? Pauvres imbéciles. Pauvres mollusques risibles, stupides et incapables. Je ne travaille pas

pour vous. C'est vous qui travaillez pour moi. J'ai trouvé trois personnes si désireuses de devenir quelqu'un qu'elles m'ont payé pour effectuer le travail que j'avais déjà la ferme intention de réaliser. Vous ne m'avez pas donné un but. Vous avez financé mon but. J'ai utilisé la structure de vos besoins pour mon propre bénéfice. C'est vous qui travaillez pour moi, et c'est moi qui décide quand ça s'arrête. Tous les trois, vous êtes les mêmes médiocrités que vous étiez quand je vous ai connus. Vous possédez simplement de meilleures chaussures. Regardez-vous. Vous croyez que j'ai tué sur vos ordres pour vous grandir. Vous n'êtes pas grands. Vous n'êtes que ce qui flotte à la surface quand tous les obstacles ont été dégagés. Vous ne pouvez pas me racheter parce qu'il ne s'est jamais agi d'argent. Il s'agissait de mon œuvre. Vous allez continuer à me subventionner comme convenu lors de notre arrangement initial, et vous allez continuer à me donner des gens modernes à tuer, parce que ça m'amuse. C'est bien compris ?

Il y eut un silence, la puanteur de leur peur.

— Vous n'avez jamais vraiment su qui j'étais, n'est-ce pas ? Vous n'avez jamais rien compris. Trop obnubilés par votre propre intérêt.

Westover ouvrit sa veste.

La main du chasseur plongea dans sa musette, trouva la crosse de l'arme prise à Kutkha.

Westover remarqua son geste, pencha légèrement la tête et ralentit ses mouvements. Il tira une enveloppe de sa poche intérieure et la lui tendit.

— Je suppose que vous savez conduire.

— Quand j'y suis obligé, répondit le chasseur en reculant dans l'ombre afin de dissimuler toute manifestation potentielle du dégoût que lui inspirait cette simple idée.

Il tâta le pli ; il y avait un objet en plastique à l'intérieur, et un papier qui bruissa sous ses doigts.

Westover baissa la voix.

— L'enveloppe contient les détails dont vous aurez besoin pour récupérer au moins une partie de vos armes. Les noms que vous y trouverez sont ceux de personnes... dispensables.

Turkel se détourna.

— Bien, dit le chasseur. Une nuit chargée m'attend. Alors je vous laisse à la fin de vos soirées respectives, messieurs. Je veux vous voir ici demain. Un seul suffira. Choisissez entre vous. Décidez de la suite des opérations. Nous sommes tous jeunes encore, et il reste bien des

choses à accomplir sur cette île magnifique. Vous ne trouvez pas ?

Turkel s'éloignait déjà, tournant le dos au chasseur. Machen et Westover le suivirent. Le chasseur les regarda s'en aller, se déplaçant toutes les minutes pendant cinq minutes jusqu'à être sûr qu'ils s'étaient séparés et prenaient des chemins tout à fait divergents. Ensuite, il trouva une source lumineuse assez isolée pour pouvoir ouvrir l'enveloppe et en étudier le contenu en toute sécurité.

Le chasseur ne tenait guère à circuler en véhicule à moteur, mais ce soir-là, la vitesse d'un moyen de transport moderne lui serait indéniablement utile. Il n'avait plus qu'à décider à quel endroit placer le lieutenant John Tallow sur sa liste.

— Aidez-moi, dit Emily Westover.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Tallow sortit de table, leva la paume pour couper court aux regards interrogateurs.

— Jason est descendu. Il a dit qu'il devait parler à un de ses employés. Il a dit qu'il devait sortir, mais qu'il n'emmenait pas la chienne.

— Je ne comprends pas ce que ça signifie.

— Il fait un tour avec la chienne à 22 h 45 tous les soirs, il la promène dans Central Park. Tous les soirs. Et ce soir, il m'annonce qu'il doit sortir à 22 h 45, mais qu'il ne peut pas prendre la chienne.

— Je suis sûr qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter, madame Westover.

— Il a reçu des appels de ses deux amis. Je sais ce que ça signifie.

— Quels amis ?

— Je ne devrais pas vous le dire.

— Madame Westover, sauf votre respect, vous ne devriez pas non plus être en train de me parler. Vous venez de m'appeler à l'aide. Je ne peux pas vous aider si je ne sais pas tout ce qui se passe.

— Vous me prenez pour une folle.

— Pas du tout.

— Eh ben, vous avez tort.

Elle rit. Ricana, en fait. Le son glaça Tallow, pour une raison ou une autre.

— Je suis folle. Mais pas folle au point de ne pas m'en rendre compte, et ça me semble une distinction importante. Andy Machen et ce sinistre individu d'Al Turkel. Ils se sont téléphoné. Il se passe quelque chose de grave. Jason m'a dit que je savais de quoi il retournait. Ce qui signifie que ça concerne ce que, ce qu'il, ce qu'il a fait pour arriver là où il est. Ce qu'ils *ont* fait. Vous comprenez ?

Tallow était passé dans le séjour. Il croisa son reflet dans un petit miroir au mur et se jaugea avant de répondre.

— Madame Westover, qu'est-ce qui vous fait peur à Werpoes ?

— Lui. C'est là qu'il habite.

— Werpoes est enfoui sous de nouvelles constructions et personne ne peut se cacher sur cette place.

— Jason m'a dit de ne pas m'en approcher.

Vu que la planque de Pearl Street semblait les avoir tous pris au dépourvu, était-il logique qu'ils croient que FAE habitait ailleurs ? Non. Ils payaient le loyer de l'appart de Pearl, et si Westover ne l'avait pas lui-même équipé d'une porte sécurisée, il en était au moins complice. Cela dit, FAE ne pouvait pas avoir habité dans cette piaule, et il ne couchait sûrement pas dehors toute l'année depuis vingt ans.

Tallow était passé à côté de quelque chose. Son paroissien avait forcément un autre point de chute. Sans doute plusieurs. S'il avait eu la moindre anicroche au cours de ses deux dernières décennies de travail, il lui aurait fallu d'autres refuges. Peut-être des endroits inconnus de ses commanditaires. Ce serait parfaitement normal s'il s'attendait à ce qu'un jour, l'un d'eux se fasse pincer ou commence à flancher. Ou balance tout à sa femme dans une crise de culpabilité.

— M. Westover vous a dit de ne pas vous approcher de là-bas parce qu'il habite dans ce quartier.

— Oui. Jason ne sait pas exactement où, mais... Werpoes. C'est là qu'il est.

— Dites-moi ce que vous attendez de moi, madame Westover.

— Sauvez Jason. S'il vous plaît.

Les mots se tarirent dans la gorge de Tallow.

— Je vous en prie. Vous m'avez sauvée. Sauvez Jason. Cette histoire le dépasse complètement. Sauvez-le. Il a fait sortir cette chose, cette espèce de manitou monstrueux, de la fange de l'ancienne Manhattan et maintenant, elle va le tuer. Je vous en supplie, John.

Les pensées de Tallow déferlaient sur deux voies parallèles. Il chercha un papier et un stylo. L'appartement n'ayant pas de téléphone fixe, il n'y avait pas non plus de table avec bloc-notes.

— Je ne vois pas très bien comment faire, madame Westover.

Il piqua une tête dans la cuisine et mima furieusement le geste d'écrire. Talia ouvrit un tiroir, en sortit un carnet et un crayon.

— Je ne sais pas, insista-t-elle. Parlez-lui. Promettez-lui de le protéger. Raisonnez-le. Trouvez quelque chose. Il veut arrêter, je le

vois en lui.

Talia posa le carnet et le crayon sur la table. Tallow écrivit aussi vite et lisiblement qu'il put puis tourna le carnet dans le sens de Bat et Scarly. Ils acquiescèrent, mode professionnel aussitôt enclenché. Bat tira un smartphone, en coupa le son d'un coup de pouce et se mit à taper ; Scarly quitta la pièce sans faire de bruit.

— Je peux passer ce soir, reprit Tallow, mais pas tout de suite. Ne bougez pas. Je vous promets de venir. Ne lui dites rien. Mieux vaut ne pas le prévenir. D'accord ?

— Vous allez le sauver.

— Je vous promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour le sauver.

— Merci, marmonna-t-elle dans une lutte audible contre une monstrueuse envie de fondre en larmes.

Tallow raccrocha.

Scarly était déjà sur un ordinateur portable dans le séjour.

— C'était la femme d'un des types qu'on soupçonne d'avoir engagé notre tueur, expliqua Tallow à Talia d'une voix assez forte pour que tout le monde l'entende. Elle veut que je pousse son mari à avouer sa complicité pour échapper aux conséquences. Et elle pense que Westover, Machen et Turkel ont rendez-vous avec FAE ce soir à Central Park.

— Super, lança Talia. Sonnez la cavalerie. Encerclez-les et prenez-les la main dans le sac.

— Même si on savait quel coin de Central Park, qui est super grand et compliqué à négocier de nuit, et même si on pouvait réunir les effectifs nécessaires, ce dont je doute vu que mon commissaire est dans les choux, que ma commandante ne me croit pas et que j'ai pas d'amis, je ne pense pas que ça marcherait.

Sur ce, Tallow leur expliqua pourquoi, selon lui, Jason Westover avait déconseillé à sa femme d'aller à Werpoes.

— Eh ben, conclut Talia. Qu'est-ce que vous allez faire ?

Tallow s'assit avec un gros soupir et attendit trente secondes pleines avant de répondre.

— Je suis un peu perturbé de devoir annoncer que je ne me suis pas senti aussi bien depuis des années, et que je sais exactement ce qu'on va faire. Ce que je ne sais pas, c'est si ça va marcher. Et si j'ai pas viré cinglé, aussi. De la pire cinglerie, celle où je m'en rends pas compte. Il

paraît que c'est une distinction importante.

— T'es cinglé, fit Bat sans décrocher les yeux de son téléphone.

— Merci, Bat.

— Faut qu'on décolle bientôt ? Because je vais devoir aller au petit coin, because *outré de mort*.

— Non, je veux d'abord que tout soit prêt. Il faut que tu me trouves ce que je cherche et qu'on récupère du matos dans le coffre de Scarly. J'imagine que c'est là que tu le mets.

— C'est là qu'il entasse toutes ses merdes, lança Scarly depuis le séjour. Y a un de ses slips qu'a fusionné avec ma roue de secours.

— Parfait. Ah, et vérifiez vos armes.

Là, oui, Bat le regarda. Tallow ne réagit pas. Il passait en revue tous les scénarios qui lui venaient à l'esprit pour les prochaines heures. La seule chose qu'il ne prévoyait pas, songea-t-il avec un petit sourire glacé, c'était le lendemain matin.

Il y avait un agent de Spearpoint au volant de l'automobile. Le chasseur la trouva exactement à l'endroit indiqué sur le papier de Westover, à moins de quinze minutes de marche du Ramble. Il consacra cinq autres minutes à l'observer depuis quatre positions différentes avant d'être sûr que tout était en ordre et de s'en approcher.

Il passa devant le véhicule une dernière fois et tapa à la vitre du conducteur. Celui-ci tenta de faire mine de ne pas avoir été surpris. Les portières se déverrouillèrent et le chasseur s'installa sur la banquette arrière, côté passager.

— Vous savez où on va ? demanda-t-il.

Le reflet fiévreux et excité qu'il décela dans l'œil du chauffeur lui déplut.

— Oui, m'sieur. Hangar B, secteur bas-Manhattan.

— Alors démarrez.

— Oui, m'sieur.

Le chauffeur souriait bêtement dans le rétroviseur.

— On ne vous a pas dit de ne pas me regarder.

— Oh. Si, m'sieur. Désolé. Tout ça, c'est nouveau pour moi.

— Vous n'avez pas l'habitude de conduire ?

La voiture déboîta. Le chauffeur continua à jaser.

— Je, euh, je crois que je viens d'avoir une promotion. Normalement, je suis agent de sécurité à l'Aer Keep. Mais j'ai remballé un flic aujourd'hui, et je crois que j'ai été repéré. Alors M. Westover m'a annoncé tout à l'heure que j'avais de nouvelles fonctions, super importantes.

Le jeune homme était fier comme un paon, ses yeux luisaient d'un sentiment nouveau de puissance et de pouvoir.

Le chasseur était mécontent.

— Roulez, fit-il.

Il se pencha en avant et se prit la tête entre les mains. Cette

sensation de mouvement dans une voiture lui était un tout petit peu trop étrangère, présentement.

— Ça va pas ? demanda le chauffeur.

— J'essaie de ne pas regarder dehors. Et de manière générale, je préférerais qu'on ne me voie pas. Roulez.

— Bien, m'sieur. On discute pas avec quelqu'un d'aussi important que vous. Vous devez avoir tout un tas de trucs essentiels à faire pour qu'on vous donne un chauffeur particulier à cette heure-ci. Eh ben, je suis votre homme. Dites à M. Westover que c'est pile le genre de job que je peux faire au poil...

Le trajet était trop long. Le chasseur n'arrivait pas à tenir le compte précis du passage du temps, mais vu le brouhaha régulier qui émanait du chauffeur, il était décidément trop long. Le voyage lui donnait le mal de cœur, et même s'il avait été d'humeur plus conciliante, il était si peu habitué à se retrouver coincé avec des bruits humains que ce bavardage incessant le rendait fou de rage.

Enfin, ils s'arrêtèrent dans une rue déserte. Le chasseur regarda alentour et vit le large volet roulant du hangar – essentiellement un lieu où décharger quelques camionnettes et les garer pour la nuit.

— Nous y voilà, m'sieur, annonça le chauffeur.

Le chasseur glissa une main entre les appuie-tête et le frappa dans le cou à trois reprises avec une force sanguinaire pour le faire mourir dans un éclair de douleur déchirante.

Il attendit qu'il ait fini de convulser puis descendit, ouvrit la portière avant et fouilla son cadavre à la recherche d'une arme, retenant sa respiration dans la puanteur d'urine et d'excréments qui dégouлинаient du pantalon. L'arme était un lourd Beretta stylisé à l'excès. À l'aune de ses séances de lecture en bibliothèque, auxquelles il se tenait religieusement du temps où il supportait de toucher un ordinateur, le chasseur supposa qu'il s'agissait d'un Neos semi-automatique. Il l'arma aussi vite et discrètement que possible : une balle dans le canon et neuf dans le chargeur. Il devrait le manipuler avec précaution. C'était le genre de pistolet qui utilisait les gaz brûlants dégagés par le tir d'un projectile pour éjecter la douille et chamberer une nouvelle cartouche. La culasse reculait d'elle-même de quelques centimètres. Il fourra le satané engin dans sa poche et referma la portière.

Le store du hangar était fermé à clef. Il existait une entrée pour piétons à côté, dans un renfoncement. Le renfoncement était équipé d'un lecteur de clef magnétique. Le chasseur avait un mal de chien à

dominer son estomac. Il y avait une caméra de sécurité au-dessus de la porte. Comme indiqué sur le mot de Westover, la diode rouge était éteinte. L'enveloppe contenait la carte en plastique nécessaire. Le chasseur prit une inspiration et la saisit, obligea ses doigts à lui obéir et la glissa entre les lèvres noires de l'appareil. La porte s'ouvrit dans un clic et un soupir.

À l'intérieur, il trouva du béton gris, un unique véhicule aux couleurs de Spearpoint, un escalier métallique menant à un étage administratif, et deux voix.

— Sophie, dit celle d'un homme, y a un service pour s'occuper de la paperasse. Je veux rentrer chez moi. J'ai sauté ma séance de sport. J'ai sauté le dîner, putain. Je veux rentrer chez moi et me coucher, maintenant.

Le chasseur longea le fourgon. Les voix provenaient de l'arrière.

— Putain, Mike. Y en a pour deux minutes. Si je le fais pas maintenant, ça en prendra dix demain matin quand une espèce de drone de bureau décrétera qu'il – parce que c'est toujours un « il », Mike – veut justifier son boulot à la con. Où sont les clefs ?

— Sur le contact.

— Et merde, Mike, t'es vraiment qu'une méga-crampe.

Sophie contourna le véhicule et fonda en plein dans le chasseur. Elle sursauta, bouche bée, inspirant assez d'air pour hurler ou frapper. Le chasseur lui planta son couteau dans le palais, transperça le cerveau et tourna. Elle mourut sur le coup, sans autre bruit que celui de la gerbe de tout le sang de son crâne se déversant par sa bouche sur le sol en béton.

Mike pointa la tête sur le côté, souriant. Le chasseur lui embrocha l'œil, plongea le couteau jusqu'à la garde, empoigna le manche à deux mains et souleva. Mike pendilla au bout de la lame, à quelques centimètres du sol, agonisant pendant quinze secondes obstinées. Le chasseur lui ouvrit le crâne comme une huître et le secoua pour dégager son arme. Le corps s'écroula par terre. Une tranche de matière grise humide suinta de son orbite en charpie.

L'arrière du fourgon n'était pas fermé. Il était rempli au deux tiers de caisses en plastique. Les caisses étaient remplies d'armes. Ses armes.

Le chasseur les contempla un long moment sans bouger, fasciné par leur beauté détruite. Toute leur véritable signification réduite à néant par des imbéciles qui les avaient salies, jetées dans d'horribles boîtes comme du vulgaire matériel agricole.

Mais elles conservaient leur beauté. Elles pouvaient retrouver un sens. Même ce fragment brut et amputé de sa machinerie pourrait encore servir.

L'enveloppe recelait la bosse de plastique qu'il avait sentie tout à l'heure. Le chasseur prit la clef et déverrouilla le store, qui remonta avec fracas jusqu'au plafond. Il referma le hayon de la camionnette et s'installa au volant. C'était une véritable torture, mais nécessaire à la tâche. Il s'agissait d'un sauvetage, désormais. Il se hasarda à effleurer la clef de contact, toujours glissée dans la petite bouche des rouages du véhicule. Elle vibra sous ses doigts tel un insecte immonde. Le chasseur serra le poing, agrippa la clef et la tourna avec une volonté déterminée. La camionnette s'éveilla, infâme parodie toussotante de vie animale. Il invoqua ses souvenirs du maniement de l'engin et manœuvra avec circonspection, le faufila lentement jusqu'à la rue. Il éprouva un plaisir aigre à s'être rappelé comment conduire, chose qu'il n'avait pas faite depuis des années, voire des décennies. Il s'arrêta trois mètres plus loin, descendit en vitesse, baissa le store et le referma à clef.

Le chasseur conduisit sa machine chez John Tallow, les branches noires de la forêt de Mannahatta s'agrippant haineusement à sa carcasse de verre et de fer-blanc tout au long du chemin.

Aucun trajet automobile n'était rapide dans New York, même à cette heure tardive – mais quelle était-elle, au juste ? se demanda-t-il, car il ne voyait pas les étoiles et le tableau de bord n'avait pas d'horloge –, pourtant il lui sembla qu'il avait traversé l'affreuse mathématique du bas-Manhattan en un temps raisonnable. Il trouva une place dans la rue à portée de vue de l'immeuble de Tallow et consulta une nouvelle fois l'enveloppe. Quelqu'un – Westover, présumait-il – n'avait pas chômé. On avait ébauché un plan sommaire de l'étage du lieutenant, où figuraient l'orientation et les issues. Le chasseur passa la tête par la portière et, après quelques secondes de difficulté seulement, repéra le nord. En le reportant sur le plan, il se rendit compte qu'il devait pouvoir voir la fenêtre de l'appartement de Tallow.

À l'instant où il la trouva, la lumière s'éteignit à l'intérieur.

Le chasseur descendit du fourgon, le verrouilla, puis traversa la rue sans se presser. Il avait le temps, les renseignements, et l'outil idoine dans sa musette.

En s'approchant de la porte d'entrée, il comprit qu'elle était fermée à double tour. Mais avant qu'il l'ait atteinte, un jeune couple plutôt éméché arriva et, tout en riant de leur incapacité à présenter la clef

dans le bon sens, mit une minute bénéfique à l'ouvrir.

Le chasseur les suivit, la clef du fourgon à la main, partie métallique apparente, la tête baissée et fuyante.

– Merci. Ça m'évite d'avoir à m'exprimer aussi.

Les jeunes gens rirent, trop absorbés l'un par l'autre pour lui jeter un seul coup d'œil avant de gagner l'ascenseur. Le chasseur s'esquiva rapidement, bifurqua vers l'escalier derrière une porte coupe-feu.

À l'étage voulu, il patienta une minute ou deux derrière une nouvelle porte coupe-feu. Il la maintenait entrouverte du bout du pied afin d'écouter par l'interstice. Il traquait les sons d'un habitant qui s'apprêterait à sortir, s'efforçait de dégager les bruits de pas et de conversation de la rumeur des téléviseurs et de ce qu'il devinait être quelque jeu vidéo. Cette même rumeur qui le rendait tellement malade quand il s'attardait trop longtemps dans l'immeuble de Pearl Street. Ce n'était qu'après avoir recouvert suffisamment de surfaces de métal armé que les bruits s'étaient enfin étouffés.

Le moment était venu.

Le chasseur trouva l'appartement de Tallow. Deux possibilités s'offraient à lui : entrer furtivement ou attirer le lieutenant à sa porte. Entrer furtivement avait toujours sa préférence, mais se révélait parfois contrarié par des mesures de sécurité.

Le chasseur prit la carte magnétique du hangar Spearpoint, l'assouplit, frotta du pouce un peu de salive sur la largeur et l'inséra entre le battant et le chambranle. Il la fit jouer, délicatement, patiemment, silencieusement, jusqu'à sentir le pêne commencer à bouger. À petites poussées lentes et précises, il le rejeta derrière la gâche, y imprima autant de pression qu'il l'osa, et ouvrit la porte. Il n'y avait pas d'entrebâilleur ni de verrou. John Tallow était de toute évidence un homme fort tranquille et confiant.

Le chasseur tira le Colt Official Police de sa musette. La crosse accueillit sa main avec une douce et ineffable sensation d'adéquation. Tout était parfait.

Jason Westover ouvrit la porte de son appartement pour découvrir qu'il avait de la visite. Tallow regarda Westover le reconnaître. Tallow regarda Westover reconnaître le Glock pointé sur lui.

— Bonsoir, monsieur Westover. Je vous saurais gré de bien vouloir déposer votre pistolet et autres armes par terre devant vous.

Tallow regarda les yeux de Westover papillonner jusqu'à Emily, qui se remettait d'une nouvelle crise de larmes dans le canapé, Scarly debout à côté d'elle et Bat derrière, la main sur la crosse de son flingue.

— Il n'y a pas d'échappatoire, monsieur Westover. Faites ce que je vous demande, je vous prie.

Westover accrocha le regard de Tallow. Westover était un homme qui portait sa fierté comme une carapace. Fier de son autodiscipline, de son self-control et de son esprit pratique. Il y avait tout cela dans son regard.

Tallow le fixa en silence.

Westover pâlit, dégagea lentement un pistolet et un couteau pour les déposer sur le parquet en noyer ciré.

— C'est bien. Maintenant, allez donc vous asseoir avec votre femme et racontez-moi où vous étiez ce soir.

— Je préfère rester debout, siffla fielleusement Westover.

— Soit. Dites-moi d'où vous venez.

— Vous feriez mieux de rentrer chez vous, lieutenant, reprit l'autre avec un sourire pincé.

— J'ai l'air fatigué ? rétorqua Tallow en pointant son Glock sur le cœur de Westover. Je vais vous aider à démarrer. Vous avez connu Andrew Machen, Al Turkel, et un certain autre individu que Turkel a découvert et vous a présenté, il y a une vingtaine d'années.

Le sourire de Westover s'élargit en une expression arrogante et infantile. Il écarta les jambes et joignit les mains dans son dos à la manière d'un soldat au repos.

— Les mains devant, s'il vous plaît, lança Tallow. Me cherchez pas,

monsieur Westover. Ceux qui m'ont cherché cette semaine s'en sont tous mordu les doigts. Y compris le commissaire divisionnaire Turkel.

Westover arqua un sourcil.

— Oh. Il vous a pas dit ? Il a tenté de clôturer l'enquête. Il avait pas prévu que cette affaire était devenue mon seul centre d'intérêt dans la vie. Alors je me suis débrouillé pour que la première adjointe lui fasse sa fête. La carrière d'Al Turkel est foutue. Je lui ai accroché trop de casseroles aux fesses. Il survivra peut-être, mais il est mouillé jusqu'au cou. Demain, on va le faire asseoir dans une petite pièce où des gens très malins et passablement violents viendront l'interroger. Il vous a pas pipé mot de tout ça, je me trompe ?

Westover était immobile. Il digérait.

— Si je suis là, monsieur, c'est parce que votre femme m'a appelé. Elle m'a appelé et m'a supplié de vous sauver.

— C'est vrai, confirma celle-ci d'une voix rauque, la gorge éraillée d'avoir pleuré.

— Vous pouvez pas me sauver, déclara Westover. Vous pouvez déjà pas vous sauver vous-même, alors encore moins moi.

— Bien sûr que si. Vous ne m'avez pas bien écouté. Un district entier du NYPD est dirigé par un ripou. Il a fait tuer d'autres flics. Vous veniez juste de fonder votre société de sécurité privée quand tout a commencé. Vous disposiez d'une partie des fonds et du matériel dont Turkel avait besoin pour sa combine, et vous ne pouviez pas lutter contre un type pareil.

Les yeux de Westover s'étrécirent.

— Turkel a le dos large, reprit Tallow. Il reste plein de place pour le charger. Et je n'ai aucun état d'âme à raconter qu'il vous a forcé à collaborer.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle m'a demandé de vous sauver. Regardez-la. C'est une écorchée vive depuis le jour où vous avez décidé de la torturer en lui avouant sur quoi votre vie était bâtie. Elle est plus intelligente que vous. Elle a plus d'imagination que vous. Alors elle ressent la peur et la culpabilité plus intensément que vous. Et je crois que vous le saviez. Vous le saviez et vous l'avez crucifiée quand même. Et malgré ça, elle m'a supplié de vous sauver. Vous comprenez ce que ça veut dire de vous ? Ne serait-ce qu'un tout petit peu ?

Jason Westover n'arrivait pas à détacher les yeux de sa femme. Emily Westover ne pouvait regarder que son mari.

Westover murmura :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Tallow tira son téléphone de sa poche de poitrine et regarda l'heure.

— On n'a plus beaucoup de temps.

Désignant le tueur par son vrai nom, il ajouta :

— Où est-ce qu'il est, là ?

Westover baissa les yeux, se détourna.

— En route pour le bas-Manhattan, en voiture.

Ah, c'est comme ça, pensa Tallow, et il demanda :

— Tout seul ou conduit par un chauffeur ?

— C'est lui qui conduit. Je lui ai prêté un véhicule.

— C'est quoi, le bas-Manhattan, pour lui ?

— Je sais pas. Il a dit qu'il avait une planque. Il a jamais voulu préciser où.

— Ce serait pas près de Collect Pond Park ?

Westover prit un air mauvais.

— Il irait pas là-bas.

— Ah non ? Pourtant, vous avez dit à votre femme d'éviter le quartier.

— Il pieute dans ce coin-là. C'est tout ce que je sais.

— Donc, vous aviez rendez-vous pour lui procurer un véhicule et... ?

— De l'argent. Et lui reproposer de lui fournir de quoi quitter la région.

— Je vois.

Tallow ressentait l'air de la pièce comme un élément épais, saturé par le tissu de mensonges qu'ils vomissaient tous les deux.

Westover ne lui dirait pas un mot de vrai. Ou pire, il saupoudrerait ses bobards de petits grains de vérité isolés, et Tallow n'aurait plus qu'à filtrer le tout au tamis imparfait de ce qu'il savait être exact. Il devait lui soutirer au moins une chose utile.

— Parlez-moi de votre Sécurité ambiante, là. Ça marche sur les portables ?

Westover fronça les sourcils, proprement déstabilisé par le revirement de la conversation.

— Oui. Pourquoi ?

— Donnez-moi douze heures d'accès au réseau.

— Montrez-moi votre téléphone.

Tallow le lui tendit. Westover évalua l'appareil.

— Il est pas un peu chérot, pour un flic ?

— Je m'achète pas beaucoup de fringues.

— Non. Non, j'imagine. Attendez, je vais chercher le mien.

Westover se tourna vers une commode voisine faite de bois artistiquement vieilli. Ou, songea Tallow, peut-être bien récupéré sur une épave antique. Il leva la tête en entendant un clic.

Scarly braquait son arme sur Westover.

— Si n'importe quoi d'autre qu'un téléphone sort de ce tiroir, monsieur, je vous en colle deux, sous les yeux de votre femme.

— C'est bon, fit Tallow. M. Westover est de notre côté, maintenant. Non ?

— Si.

Westover revint vers lui en exhibant un portable à l'intention de Scarly.

— Activez le Bluetooth, Tallow.

Après quelques minutes de tripotage et de tapotage, une application était copiée sur le smartphone de Tallow, un identifiant et un mot de passe saisis.

— Voilà, lança Westover. Avec les paramètres par défaut, vous recevez les captures en direct de toutes les caméras de Sécurité ambiante autour de votre point GPS. En tapant là, vous passez en mode « Aval », qui prend les caméras situées dix ou vingt mètres devant vous.

— Quel intérêt ?

— La poursuite, fit Westover en le regardant comme s'il était débile. Vous avez pas pigé ce que fait ma boîte ? On va vous prendre votre job, Tallow.

— Je crois que j'ai déjà entendu ce laïus une ou deux fois...

— C'est vrai. Avec Sécurité ambiante, je peux externaliser *et*

crowdsourcer¹ le concept même de poursuite criminelle dans cette ville. Le bouton rouge déclenche un appel sur haut-parleur à l'opérateur en service au poste de contrôle. J'ai pas besoin d'un troupeau de flics et de voitures sur le terrain. Je pourrais pourchasser et intercepter un véhicule en excès de vitesse rien qu'avec un opérateur, la fonction « Aval » et un drone.

— Très malin. Je vous promets d'en parler à la première adjointe dès demain. C'est vrai, quoi, vous aurez besoin d'un nouveau soutien dans la maison, une fois Turkel parti.

— Euh..., lâcha Westover, estomaqué. J'avais pas pensé à ça.

— Ben oui.

— Oui. Vous avez raison. Merci. Alors, pourquoi vous avez besoin d'un accès à Sécurité ambiante ?

— Eh ben, je veux aller faire un tour vers Collect Pond Park avant de rentrer chez moi, inspecter les environs. Je me suis dit qu'avec ça, j'aurais pas besoin de descendre de voiture.

Tallow lui décocha un sourire en coin amical, le vit se détendre un tout petit peu.

— Et puis, je voulais voir si vous alliez coopérer. M'assurer que vous étiez dans le coup avec nous.

— Et voilà, vous l'avez dans votre téléphone.

— Et voilà, je l'ai dans mon téléphone. Résiliez simplement mon compte dans douze heures et je considérerai que tout va bien.

— D'accord.

— Bon. Il est temps que je rentre. Officiers.

Ces mots désignaient Bat et Scarly, qui réagirent en rejoignant obligeamment la porte au pas de marche.

— Madame Westover.

Tallow lui adressa le sourire le plus aimable, le plus chaleureux qu'il put trouver.

— Merci, ânonna-t-elle, puis elle baissa les yeux sur ses mains.

— On trouvera la sortie, conclut Tallow, et ils s'en allèrent.

Dans l'ascenseur, il lança son portable à Bat.

— Westover a mis un mot de passe à l'appli. Change-le.

— Pourquoi ? demanda le scientifique en manquant laisser tomber l'appareil.

— Parce qu’avec le mot de passe, il peut résilier mon accès au réseau.

— Il peut très bien désactiver la licence, pour ça.

— Certes, mais ça lui prendrait plus de temps, parce que cette licence contient aussi son propre accès.

— Ça n’a pas si bien marché que ça, commenta Scarly. Non ?

— Non, reconnut Tallow. Non, il a décidé de jouer sa partie jusqu’au bout. Crétin. Ça me fait de la peine pour sa femme.

— Ben moi, je sais pas trop. À part qu’elle a tous les symptômes classiques de l’épisode psychotique non traité. Ça, ouais, ça me fait de la peine. Le reste, pas tant que ça.

— Mais elle est pas responsable, Scarly.

— Tu crois ? Pour moi, à partir du moment où elle l’a pas plaqué à la minute où il lui a craché le morceau, elle est devenue responsable.

— T’oublies une chose, murmura Bat en tapant comme un dératé sur le téléphone. Si elle l’avait plaqué, la suite imparable, c’était que Westover refilait direct son nom et sa description à FAE. Je me demande quel genre de pétard il aurait choisi pour elle, tiens.

Scarly prit son souffle pour pousser une gueulante, qui impliquerait sûrement des histoires de jugement et d’autisme, mais au final, elle s’adossa à la paroi et se dégonfla.

— Ouais.

— Bon, fit Tallow quand l’ascenseur s’ouvrit au rez-de-chaussée de l’Aer Keep. Il se fait tard. Je crois qu’il est temps de regagner mes pénates.

1. Système de gestion des connaissances qui permet à des entreprises d’utiliser la créativité de la population, en sous-traitance, pour réaliser des tâches traditionnellement effectuées par un employé ou un entrepreneur.

Le chasseur poussa un tout petit peu la porte et se glissa dans le noir de l'appartement.

Une voix inhumaine glapit : « Fais coucou à mon pote ! », une puissante rafale de détonations cingla l'air, de multiples impacts le frappèrent au torse et à la tête. Les lumières s'allumèrent, dures, aveuglantes. Ébloui, il brandit son Colt et tira devant lui, mais l'odieux tapage métallique ne s'arrêta pas, et maintenant la chose braillait : « J't'encule j't'encule j't'encule. »

Le chasseur recula sur le palier en chancelant, s'essuya la figure. À travers sa vue trouble et brumeuse, il parvint à distinguer des traces de peinture orange vif au bout de ses doigts. Le hurlement de métal refusait de se taire. Il s'élança vers la porte coupe-feu, craignant que le raffut n'attire les voisins dans l'escalier. Le palier craqua et chavira dans sa vision, devint un tunnel ténébreux et il vit les sons, tout à coup, les vit comme des tentacules de fer en rut, ramonant leur chemin à travers le mur et l'espace derrière lui.

Le chasseur se jeta par la porte et dévala les marches. Il dut s'arrêter à l'étage en dessous pour vomir. La gerbe s'étala partout sur le sol et les murs, transforma la cage d'escalier en un tube digestif dégoulinant de rouge. Il reprit sa course effrénée, manquant à deux reprises dérapier sur son propre vomi qui tapissait les semelles de ses chaussures.

Le chasseur jaillit dans le hall, toujours à moitié aveugle, se retenant de crier, sentant fleurir des bleus et sa peau se raidir là où la chose l'avait attaqué. Par le carreau de la porte d'entrée, il vit voler une grande créature, une forme à demi humaine aux ailes noires qui remuait ses longs membres hideux en grinçant des mots qu'il ne parvenait pas à déchiffrer.

Au galop, le chasseur envoya deux projectiles à travers la vitre dans la poitrine de la créature, enfonça la porte par la seule grâce de sa force et de son élan, et ne ralentit même pas pour enjamber le corps qui gisait à terre et détalait dans la nuit.

Entassés dans la voiture de Tallow, les deux APTS et lui se trouvaient à cinq minutes de son appartement lorsqu'il dit :

— Éteins les lumières.

Bat sortit son propre téléphone et joua du pouce dessus.

— Alors c'est ça que vous avez fait avec mon Twine, grogna Scarly. Il m'a coûté cent sacs, ce truc.

— Quoi donc ?

— Le bidule que j'ai branché dans ton circuit électrique, expliqua Bat. Qui me permet d'éteindre les lumières par Internet.

— Ça vaut tant que ça ?

— Ouais, reprit Scarly. Et j'ai vachement attendu pour l'avoir.

— Merde. J'espère qu'il va pas le dégommer.

— C'est pas drôle. Et j'apprécie moyen aussi que vous ayez cannibalisé mon équipement de paintball pour cette pantalonnade ridicule.

— Hé, ton bureau est bourré de vacheries dangereuses. Billes de paintball, peinture, amorces, que sais-je encore. Tu comptais bien t'en servir un jour ou l'autre, non ?

— Ben, à vrai dire, une partie de ce matos, c'est des trucs que Talia veut pas voir chez nous.

Tallow expulsa une bouffée d'air fétide de ses poumons, ouvrit sa fenêtre et tenta d'en attraper un bol un poil plus frais.

— Notre paroissien fait deux choses. Il tue et il se fond dans la masse. Je veux qu'il soit marqué. S'il ne peut plus passer inaperçu, il est affaibli. Si on arrive à lui enlever ça, on a enfin, *enfin* un avantage sur lui. Il nous faut juste un peu de patience, maintenant.

— Et de pot, ajouta Bat.

— Aussi. Mais Turkel et Westover sont tous les deux persuadés que je vais me faire buter ce soir. Je me demande où est Machen...

— En train de se branler dans son coffre-fort, fit Scarly.

Tallow trouva une place de parking d'où on voyait son immeuble.

La lumière à sa fenêtre était éteinte. Il fit un créneau et coupa le moteur.

— Bon. Je prends la porte de derrière, Scarly, l'escalier de secours, et Bat surveillera l'entrée principale.

— Pourquoi je me tape l'entrée principale ? geignit Bat.

— Sincèrement ? Parce que c'est notre paroissien, et que je le vois pas du genre à passer par la grande porte. C'est un chasseur. Je pense qu'il va entrer et sortir par derrière, ou par l'escalier de secours comme solution de repli.

— Alors je suis pas de taille contre FAE, c'est ça ?

— Faudrait savoir, Bat. Soit t'as les boules parce qu'il risque de sortir par devant, soit t'as les boules parce que je pense que Scarly tire mieux que toi.

— L'un n'empêche pas l'autre. Je suis très intelligent et parfaitement multitâche.

— Descends et vérifie ton arme, Bat.

— C'est déjà fait.

— Recommence.

Tallow s'en voulut, en voulut à la tension dans sa voix. Bat évita son regard.

Ils descendirent de voiture. Tallow verrouilla les portières, souleva et repositionna son Glock, et ils se dirigèrent vers son immeuble.

— Vache, dit Scarly, tu vis dans un bidonville.

— Passe sur le côté.

À l'instant même où Tallow disait ces mots, une détonation assourdie fendit l'air et sa fenêtre vola en éclats.

— Go ! cria-t-il avant de s'élancer au pas de course.

Il était authentiquement terrifié. Il essaya de tenir un compte à rebours imaginaire. Il ne doutait pas que le détecteur de mouvements de Robot Enculator avait mis à feu les amorces de paintball, et que l'unique coup de feu entendu était un réflexe de tir du tueur frappé par les billes. L'homme aurait vite compris que sa cible n'était pas là, il devait être en train de redescendre. Tallow tenta de calculer. À quelle vitesse on pouvait le dévaler, cet escalier exigü ? Est-ce que le tueur aurait risqué l'ascenseur ? Sans doute pas en étant couvert de peinture orange fluo, mais s'il avait pu l'attraper avant qu'aucun voisin ne sorte voir d'où venait le bruit – non, c'était un coup de feu,

les gens avaient tendance à ne pas trop aller courir après des armes qui défouillaient activement...

Tallow atteignit la porte de derrière, éclairée par une simple applique et entourée de mauvais grillages. Quelqu'un qui s'enfuirait par là ne pourrait partir que dans une seule direction – en l'occurrence, droit sur Tallow. Il s'aplatit le dos contre le mur, dégaina son Glock et attendit.

Il décompta une minute. Il avait beau guetter les échos d'une sortie par une autre issue, les battements de son poulx dans ses oreilles étouffaient les bruits extérieurs.

Une double détonation suivie d'un fracas de verre brisé lui fit tourner la tête en sursaut.

— Oh non..., souffla-t-il.

Et il se mit à courir. Il était sûr que la déflagration était venue de l'entrée principale.

Tallow avait l'impression de patauger dans la mélasse, comme s'il évoluait dans un de ces cauchemars où on peut à peine bouger alors même qu'un événement terrible est en train de se produire. Le temps qu'il arrive au coin de la rue, Scarly était déjà à la porte d'entrée défoncée et Bat gisait sur le dos, sa chemise perforée de deux trous.

Tallow regarda alentour. Une silhouette s'enfuyait dans la rue, au-delà de l'endroit où il était garé. Lorsqu'elle passa sous un réverbère, il put discerner un fin halo de poudre orange autour de son crâne.

Scarly déchirait la chemise de Bat.

— Quel con, disait-elle. Mais quel *con*.

Les deux dragées étaient enfouies dans le gilet pare-balles qu'il portait sous ses vêtements, l'un de ceux que Tallow avait tenu mordicus à ce qu'ils les récupèrent dans le coffre de Scarly avant de quitter Brooklyn.

Bat toussa du sang puis grogna. Le grognement lui donna des convulsions. Tallow supposa qu'il avait des os cassés. Scarly sortit son téléphone.

— J'appelle le central. Va buter cet enculé, John.

Tallow fonça derrière le chasseur. Devant sa voiture, il s'arrêta pour voir vers où il allait. Puis il déverrouilla les portières, s'installa au volant, flanqua son portable dans son support, ouvrit l'appli Sécurité ambiante et mit le contact. Il démarra en un large demi-tour, le véhicule ballotté sous la fureur du virage, et là, il colla le pied au

plancher.

Le chasseur ne savait pas ce qui se passait. Il savait seulement qu'il devait se cacher.

Il courait au milieu de la rue, en zigzag à l'approche des feux de circulation, car il savait depuis belle lurette qu'ils impliquaient souvent des caméras de surveillance à proximité. Il repérait les feux à leurs trois yeux, disposés à la verticale, ainsi qu'à leur long corps noir prêt à bondir tel le cobra. Il faisait un pas sur le bitume, le suivant sur une piste de terre. Tout allait de travers.

Il savait où il allait.

Il y avait encore du monde dans la rue, les gens le dévisageaient. La peinture était partout, elle lui recouvrait le corps, pénétrait ses vêtements, lui collait les paupières. Il perçut un infime éclair, une lumière rouge, à la frange de sa vision périphérique, et braqua son Colt dessus. Personne : l'espace entre deux arbres se fondit en une vitrine. Il s'en approcha. La lumière rouge réapparut. Une boîte remplie de verre noir – un ordinateur, raisonna-t-il –, surmontée d'un œil. Alors qu'il se postait devant, la lumière rouge se ré-éteignit, en dessous de l'œil.

Le chasseur courut. Trois magasins plus bas, il vit une autre lumière clignoter.

Il y avait des yeux dans toutes les vitrines.

Il était prisonnier du futur et tout le monde l'observait.

Le chasseur traversa au passage clouté. Un bison, immense et noir dans sa fourrure lustrée par l'eau de l'étang, l'obligea à se hâter jusqu'à l'autre côté de la piste. En se carapatant, il lui tira entre les deux yeux. L'animal fit une embardée incongrue et emboutit un grand érable à sucre qui poussait au coin, s'enroula autour de son tronc et se mit à fumer en rendant l'âme. Le chasseur était déjà loin.

Tallow activa le mode « Aval » de l'application Sécurité ambiante. Le système commença à diffuser les captures des webcams à détecteur de mouvement des artères à venir. Parmi elles, l'image saisissante d'un homme fou de terreur couvert de peinture orange qui fixait l'objectif

et s'apercevait qu'il était filmé. C'était trois rues plus loin. Mais t'es une vraie flèche, mon salaud, songea Tallow, qui se félicita d'avoir pris la bagnole. Il n'aurait jamais pu le rattraper à pied, et franchement, il n'assurait pas plus que ça en caisse. Il géolocalisa le lieu de l'image sur le plan, évalua les sens de circulation et tourna, en espérant à mort qu'il devinait juste.

Il aperçut un véhicule imbriqué dans un lampadaire, son pare-brise fracassé par une balle.

Un lynx fendit l'air à côté du chasseur, dans un grondement de tempête fluviale. Il était monté par un homme avec une tête en verre lisse.

Le chasseur essayait désespérément d'associer les repères physiques à ses souvenirs, mais tout fluctuait sans arrêt. Il parvint à fixer une plaque de rue au milieu du marasme tourbillonnant de sa vision, s'orienta, et se précipita dans une allée.

Tallow vit une image floue sur son téléphone, jeta un coup d'œil au plan et sut où son homme se rendait. Il connaissait cette allée, il connaissait son tracé, et il était maintenant sûr de la destination du tueur. Il le supposait même déjà beaucoup trop près du but.

Le chasseur émergea de l'allée pour voir une meute de chiens déboucher du coin de la rue à sa gauche dans un hurlement terrifiant. Il secoua la tête, resserra le poing sur son arme. La meute se résolut en un véhicule à moteur, un qu'il connaissait.

Le véhicule grimpa sur le trottoir. Le chasseur ne pouvait pas rester là et se battre. Il tira dessus, pivota, et prit ses jambes à son cou.

C'était un bon tir, et un bon rappel pour Tallow que le cinglé peinturluré qui détalait devant lui était l'assassin le plus prolifique et le plus performant connu à son bataillon. Son pare-brise s'étoila, le coin droit de son siège explosa en lambeaux de vinyle et de mousse jaune à deux balles. Tallow était aveugle, il fut forcé de piler. Son épaule droite le brûlait, tout en haut. Il y jeta un bref coup d'œil et vit une encoche bien nette dans l'épaulette de sa veste. Pas grave. Il se

dégagea un trou à coups de coude dans le pare-brise et tenta de convaincre sa bagnole de redémarrer. Sa bagnole n'en avait aucune envie et émit un grognement du genre chien malade mordillant une branche.

Le chasseur avait parcouru vingt ou trente mètres avant de se rendre compte qu'il n'entendait plus la voiture. Elle était arrêtée, à cheval sur le trottoir.

Le chasseur savait qu'il devait continuer sa course. Trente secondes de sprint lui suffiraient pour semer le lieutenant. Seulement l'auto ne bougeait pas. Peut-être avait-il blessé Tallow. Peut-être avait-il administré aux rouages de la guimbarde quelque violence paralysante. Il devrait s'enfuir. Mais Tallow était là, prêt à être tué. Il voulait tellement tuer Tallow. Un chasseur n'épargnait pas une proie à sa merci. Ce serait une faute de goût de s'en aller.

Le chasseur commença à rebrousser chemin vers le véhicule, rapidement.

Cette saleté de moteur ne voulait rien entendre. Tallow ne savait pas pourquoi. Tallow n'était pas un pro de l'auto.

Jim Rosato avait toujours dit que Tallow n'était pas un pro de l'auto. C'est pour ça que c'était lui qui prenait le volant. Jim Rosato avait toujours dit que Tallow n'était pas un flic de terrain comme lui, et c'est pour ça que c'était lui qui passait devant sur les interventions.

« Jim Rosato est mort », déclara Tallow, qui tourna férocement la clef de contact tout en piétinant les pédales. La caisse bondit en avant comme un animal, cracha un enjoliveur en regagnant la chaussée.

Le chasseur pointa son arme. Comme il ne se fiait pas assez à sa vue pour viser à la tête, il se concentra sur la plus grande masse qu'il pouvait distinguer.

La balle percuta sauvagement le gilet de Tallow, juste au-dessus du cœur. C'était comme si une batte de base-ball avait éjecté tout l'air de ses poumons. Son palpitant zappa six battements et le monde vira noir et rouge sur les bords. La voiture serpenta, mangea le trottoir d'en face en tressautant et emplâtra un distributeur de journaux avant que Tallow ait pu reprendre ses esprits et le contrôle du volant.

Une nouvelle dragée siffla à travers le capot. Des éclats de métal brûlant arrachés sur son passage volèrent dans l'habitable et devant ses yeux. Une sorte de rugissement émana de son être tandis qu'il braquait vers la chaussée avec des envies de meurtre.

Le chasseur n'avait plus qu'à décamper fissa.

Tallow s'échina à garder le nez de la voiture sur lui, mais cet enfoiré slalomait entre les lampadaires et les boîtes aux lettres et le moindre obstacle qu'il trouvait à mettre entre eux tout en galopant comme une gazelle. Tallow déboîta largement, à l'instinct. De petites décharges suraiguës lui lardaient le torse à chaque inspiration.

Le chasseur vira à gauche au carrefour suivant, tira à nouveau, sans regarder. La balle fonça dans la calandre, rebondit autour de certaines parties du moteur et rejaillit par le plancher à droite du siège conducteur. Tallow hurla quand elle lui déchira un bout de mollet. Il jura et secoua sa jambe pour tenter d'évacuer la douleur. Il était en nage. Il s'essuya le visage aussi vite que possible, avant que la sueur ne lui dégouline dans les yeux, et vit du sang sur ses doigts lorsqu'il les referma sur le volant. Il jura et rejura. L'hémoglobine rendait le volant glissant et difficile à cramponner. Sa jambe était pleine de limaille brûlante et une fumée noire s'échappait du capot.

Tallow devait traverser la circulation pour ne pas perdre son client. Il évita un choc latéral d'un quart de poil et dut remonter sur le trottoir, cabossa quelques panneaux et s'engouffra à contresens dans la rue suivante, en priant pour que personne ne déboule en face.

Le suivi par Sécurité ambiante se tarit. Les vitrines se faisaient rares. Le chasseur n'était plus en vue. Tallow devait s'en remettre à sa connaissance de la ville, à la masse d'informations accumulée ces derniers jours et à son instinct. C'était tout ce qui lui restait.

Le chasseur était arrivé. Il savait qu'il n'avait que quelques secondes d'avance sur Tallow. Il farfouilla dans sa musette à la recherche de la clef, accrochée à un anneau cousu au fond. Il n'y avait personne alentour : ce côté-ci du bâtiment, l'arrière, était toujours tranquille à cette heure-ci, et il avait de quoi entrer s'il se retrouvait en difficulté. Mais il lui fallait la clef. Il n'en portait jamais que deux sur lui. Celle de Pearl Street et celle d'ici. Toutes deux données à lui. Toutes deux soigneusement gardées. Il libéra la clef.

Tallow conduisit sa voiture bringuebalante jusqu'à l'arrière du complexe pénitentiaire de Manhattan. Il y avait trois accès véhicules, chacun juste assez grand pour recevoir un panier à salade, chacun fermé par un store vert. À l'extrême gauche, une unique porte dans un renforcement. Pas de surveillance. Il n'y avait aucune activité par ici la nuit, de manière générale, et un homme patient attendrait la fin des rares mouvements éventuels avant de s'approcher de cette porte.

Le chasseur était là, en train d'insérer une clef dans la serrure. Si Tallow s'arrêtait tout de suite, il avait la cible en ligne de mire. Mais en ligne de mire à distance, alors qu'il avait la vue et la poigne en

vrac. Il devrait viser la poitrine pour être sûr de le toucher.

Tallow voulait le tuer.

L'espace d'une seconde, il se retrouva dans l'escalier de l'immeuble de Pearl Street, en train de regarder le forcené qui venait d'abattre son coéquipier et de devenir une brute avec une arme qui tirait dans le tas.

Le renforcement était étroit.

Tallow fonça dessus quand même.

Le chasseur tourna la tête pour voir un monstre noir aux yeux incandescents dégageant des tourbillons de fumée se ruer sur lui éperonné par une chose sanguinolente, et il hurla au ciel.

La caisse alla s'emplâtrer dans le renforcement à toute blinde, pulvérisant ses deux phares, effondrant les extrémités de la calandre, arrachant de longues bandes de pare-chocs et s'écrabouillant le nez contre le chasseur, qu'elle propulsa à travers la porte.

Les airbags enveloppèrent Tallow dans des nuages de plastique.

Tallow voulait s'y vautrer à jamais. Il ne pouvait pas. Le chasseur était armé. Il n'avait que ça en tête : le chasseur était armé. Il repoussa les airbags à coups de poing et réussit à ouvrir sa portière. Ça exigeait une certaine puissance et il dut y aller de l'épaule, ce qui faisait mal. Son mollet foirait un truc indispensable pour se mettre debout. Tallow agrippa la portière, se hissa sur ses jambes, et prit son courage à deux mains avant de dégainer son Glock.

Le chasseur gisait sur le dos dans les décombres de la porte, inerte.

— Non, fit Tallow.

Il escalada les restes de l'avant de sa bagnole, s'entailla la cuisse sur un bout de tôle en saillie, presque sans s'en apercevoir. Il ne s'inquiétait plus de l'arme du chasseur. Sa seule pensée, c'était : *T'as pas intérêt à clamser.*

Le chasseur ne bougeait pas. Et puis il y eut une inspiration douloureuse, cahotante. Et puis une autre.

Tallow entendait des sirènes, à présent. Quelques instants plus tard, des voix pénétraient son champ auditif, des armes cliquetèrent. Le lieutenant leva bien haut sa plaque, leur dit qui il était, et leur dit qu'il lui fallait une ambulance pour cinq minutes plus tôt.

— Ce mec a pas le droit de crever. Il a pas le droit s'échapper.

Tallow s'éloigna de quelques pas. Le pétard du chasseur était en

vue, il en fut bien aise. Son sac l'était aussi. Il le ramassa et fouilla à l'intérieur.

Plié tout au fond, un petit portefeuille noir contenait une plaque de lieutenant du NYPD.

Le dossier n'était toujours pas très costaud, mais ils le montèrent quand même.

Bat soutint qu'il avait eu plus de pansements que Tallow parce qu'il avait été plus gravement blessé. Informé, non sans désobligeance, que Tallow s'était aussi tapé une blessure au mollet pansée et bandée, qu'il avait les mains pleines de bleus pour Dieu sait quelle raison, la moitié de l'épaule droite noire d'ecchymoses et de brûlures, et à peu près la tête d'un mec à qui on aurait vidé un pistolet à clous dans la tronche, Bat se mit à râler que quelqu'un avait piqué Robot Enculator chez Tallow. Avec une dose de fiel supplémentaire, il ajouta que Robot Enculator devait être la seule chose de valeur de tout l'appart, puisque rien d'autre n'avait été chouré.

— T'es quoi, autiste ? répondit Tallow.

Scarly se bidonna et Bat lança à Tallow de ne plus jamais remettre les pieds chez eux avec ses conneries.

Cinq jours s'étaient écoulés depuis que Tallow avait écrasé sa caisse sur la porte dérobée des Tombs. Le commissaire divisionnaire Turkel était quant à lui en congé maladie. Officiellement à cause du décès de l'un de ses plus vieux et plus proches amis, Jason Westover, et de sa chère épouse, Emily. Le drame était survenu dans des circonstances tellement tragiques – un pacte de meurtre/suicide, chez des gens de cette classe, dans une résidence comme l'Aer Keep ! – que Turkel s'était déclaré incapable d'exercer ses fonctions dans cette période de deuil insoutenable.

Officieusement, Turkel avait tenu bon pendant deux jours infiniment déstabilisants. Le divisionnaire ignorait alors que Tallow avait accompagné le chasseur à l'hôpital Beth Israel et refusé tout traitement avant d'avoir trouvé un médecin qui accepte de seringuer des antipsychotiques à cet enfoiré. Deux jours plus tard, le chasseur commençait à tenir des propos à peu près sensés et expliquait aux policiers à son chevet que la clef et la plaque lui venaient de son bon copain Al Turkel.

Tallow se fit affecter à l'équipe chargée de fouiller les caves les moins utilisées du complexe pénitentiaire. On y avait découvert un système informel selon lequel les agents fatigués entre deux longues gardes étaient autorisés à piquer un roupillon dans des cellules

désaffectées loin des yeux des quartiers principaux. Tallow se sentait légèrement vexé que personne ne lui en ait jamais parlé.

Trois heures à crapahuter dans les sous-sols – une torture pour la jambe de Tallow – révélèrent un clapier au fin fond des entrailles des Tombs qui trahissait une fréquentation plus régulière. Quelqu'un s'était amusé à peindre au doigt sur un des murs. Des tourbillons. Scarly identifia la substance comme étant la même que celle des scellés de Pearl Street, et c'était parti mon kiki.

À ce stade, Turkel commença à défendre sa peau, raconta qu'il avait été forcé arme au poing à récupérer la plaque d'un lieutenant mort sans parentèle pour la donner au chasseur avec la clef des Tombs afin qu'il puisse en utiliser une cellule oubliée comme cachette. Tallow songea que le chasseur avait dû bicher de pouvoir se planquer si près de la surface enfouie de Werpoes. Il aurait très bien pu se prétendre assis dans un wigwam ou autre, au milieu du village la nuit.

Machen, qui avait tout déclenché sans le vouloir, avait filé depuis longtemps. Il s'était embarqué pour Mexico un peu plus d'une heure après le rendez-vous à Central Park et depuis, on ne savait pas où il se trouvait. On ne savait pas non plus où se trouvait une quantité considérable des fonds de Vivicy. Tallow doutait fort de jamais revoir Andrew Machen.

Le baratin de Turkel s'effrita à mesure que le chasseur bavardait. Il bavardait comme un homme qui n'avait parlé à personne depuis des lustres et était bien décidé à se rattraper en aussi peu de temps que possible. Tallow, Scarly et Bat purent étayer assez de ses propos pour que la hiérarchie combine cette histoire de congé maladie et place Turkel, en gros, en résidence surveillée.

Aujourd'hui, l'affaire avait échappé aux mains de Tallow pour s'élever dans les sphères olympiennes du 1 PP où les dieux de la police décidaient comment gérer convenablement les affaires des mortels insensés et des lieutenants boiteux.

Tallow était attendu dans le bureau de sa patronne à Ericsson Place pour prendre officiellement sept jours de congé. Des congés dont on l'avait assuré qu'il pourrait revenir. Mais il se trouvait sur Baxter Street, où il garait une voiture neuve – ou plutôt une nouvelle voiture, même si elle lui donnait l'impression de conduire un engin de *La Famille Pierrafeu* – et traversait la rue en direction des Tombs.

— Connard, marmonna un planton tandis qu'il signait le registre d'entrée.

— Où il est ? demanda Tallow. Même endroit ?

— J’sais pas de qui tu parles, mon pote.

Tallow soupira et lut le nom du planton sur son uniforme.

— Okay. Je penserai à parler de toi tout à l’heure, quand la première adjointe me demandera comment marchent les Tombs aujourd’hui.

— Je t’emmerde. Il est au même endroit. Il vient de rentrer du tribunal. Connard.

— Merci, brigadier, lança gaiement Tallow, et il s’éloigna en clopinant.

Le chasseur était allongé tout seul dans une cellule, à bouquiner. Il n’avait pas trop le choix, pour l’allongement. Ses béquilles s’appuyaient contre sa paillasse, il avait les jambes presque entièrement plâtrées et portait un corset et une minerve. L’équipe orthopédique avait expliqué à Tallow qu’il s’en était super bien tiré, en définitive, et que le gros des dégâts avait été causé par la projection à travers la porte plus que par le choc de la voiture, vu que les murs avaient absorbé la majeure partie de son énergie cinétique. Quelqu’un l’avait habillé avec des morceaux d’un méchant costume. Il était déchaussé.

— Bonjour, lieutenant, lança-t-il. Excusez-moi de ne pas me lever. J’ai besoin de deux personnes pour y arriver, en ce moment.

— Bonjour.

Tallow n’arrivait toujours pas à l’appeler par son nom. Ça le diminuait, quelque part, et Tallow ne voulait pas qu’il soit diminué.

— Je viens juste de rentrer du tribunal, reprit le chasseur sans lever la tête de son livre. Figurez-vous que je vais vivre une vie longue et productive, finalement.

— Je suis au courant.

L’accord était déjà signé. En échange de sa coopération, et pour éviter les chicaneries sur la question embarrassante de savoir si un schizophrène non traité pouvait être tenu responsable de ses actes sur une période de vingt ans, le chasseur serait condamné à la réclusion criminelle à perpétuité sans possibilité de conditionnelle dans un établissement de haute sécurité, probablement Sing Sing.

— Alors, fit-il, les yeux toujours dans son bouquin. Encore des questions ?

— Juste une. Tous ces flingues accrochés aux murs, c'était pour quoi ? Un *wampum* ?

Le regard du chasseur vola vers Tallow avec délice.

— *Wampum* ! Vous le saviez !

— Une ceinture de *wampum* déployée dans tout un appartement ?

— Presque, lieutenant, presque. C'était un *wampum*. Et le *wampum* est information. Tout comme la peinture est information, la chanson est information, et la musique, et la danse. Vous pouvez vous le représenter – et bon Dieu, moi aussi maintenant, avec la dose de médocs que je me trimballe – comme une immense machinerie. Une grande et belle machinerie de la taille d'un appartement, comme les premiers ordinateurs qui occupaient des pièces entières, déroulant son code à elle.

— Mais il n'était pas terminé, non ? Quand j'en ai fait le tour, j'ai remarqué des blancs. Des éléments manquants.

— En effet. Je n'avais pas fini. Chaque pièce devait être parfaite. Chaque pièce devait porter sa petite fraction de magie, son propre fragment de code.

— Quel était le but ?

— Qu'est-ce que vous savez de la danse des esprits, lieutenant ?

Tallow fronça les sourcils.

— Mes connaissances historiques ne remontent pas si loin. Je sais que c'était un truc amérindien. Un truc magique qui tournait autour de l'extermination des Blancs.

— Selon une interprétation. L'histoire est plus complexe mais là, je n'ai pas la force. Pour résumer, la danse des esprits était une danse rituelle compliquée, bourrée d'informations et qui, correctement réalisée, devait mener à différentes choses. Éliminer les Blancs et leur mal d'Amérique du Nord. Ramener à la vie les ancêtres indigènes. Et renouveler et refertiliser la terre, libérée de toutes les structures imposées par l'homme blanc. Vous voyez où je veux en venir, lieutenant ?

— Pas très bien, répondit lentement Tallow.

— Je construisais une machine rituelle qui, une fois terminée, accomplirait le travail de la danse des esprits. Achievée, elle se serait mise à tourner ou à danser ou à incanter ou à je ne sais quoi, et elle aurait rendu Manhattan à l'ancienne Mannahatta, l'île aux nombreuses collines, et mon peuple serait revenu.

— Mais vous n’êtes pas vraiment Indien, non ?

— Même pas un poil, admit le chasseur.

— Et vous construisiez une machine à base d’armes de crimes pour anéantir New York et la remplacer par le paradis des Peaux-Rouges.

— Pour ma défense, j’étais complètement azimuté, sourit le chasseur.

— Il paraît, oui. Alors, Sing Sing ?

— Absolument.

Le chasseur se tortilla un peu sur sa paillasse.

— Une cellule pour moi tout seul. Plein de bouquins et de peinture. Probablement un degré d’interaction réduit avec les autres pensionnaires de l’État, dont j’imagine qu’il s’assouplira un peu avant trop d’années. Vous savez d’où vient le nom de Sing Sing, lieutenant ?

Cette réponse-là, Tallow la connaissait, mais il secoua quand même la tête.

— Il vient des Sinck Sincks. Les Sinck Sincks étaient une tribu Mohegan qui vivait sur cette côte. Voisine des Lenapes. Sing Sing est d’ailleurs bâtie sur des terres amérindiennes.

Le sourire du chasseur s’élargit, jusqu’aux dents.

Quinze minutes plus tard, Tallow était devant sa caisse, il cherchait ses clefs en tâtant ses poches. Il sentit un froissement dans sa veste et en retira un paquet de clopes écrasé, oublié là depuis une semaine. Il le regarda et réfléchit une minute. Il sélectionna une cigarette et jeta le paquet dans le caniveau. Arracha le filtre et alluma la clope.

John Tallow, de ses doigts contusionnés, poussa un écheveau de fumée vers le ciel pour Emily Westover, un autre pour Jim Rosato.

John Tallow poussa une volute pour lui-même vers le paradis d’un autre, puis il écrasa la sèche et se mit en route pour le commissariat de la 1^{re} circonscription.